LES CONSOLATIONS DE L'AME FIDELE, CONTRE LES FRAYEURS DE...





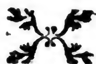
LES CONSOLATIONS DE L'AME FIDELE CONTRE LES FRAYEURS DE LA MORT

Avec les Dispositions & les Preparations nécessaires pour bien Mourir.

Par CHARLES DRELINCOURT.

Nouvelle EDITION *Revuë, Corrigée, & Augmentée des dernieres* HEURES *de l'*AUTEUR.

TOME II.





A BERLIN

Chez A. DUSERRAT Marchand Libraire de la Cour.

M. DCC. LX. *Avec PRIVILEGE.*

TABLE DES CHAPITRES ET DES PRIERES & MEDITATIONS

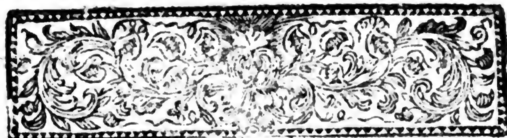
TOME SECOND.

CHAPITRE. XIV.

TABLE.

TABLE.

Fin de la Table. du t. 2.



LES CONSOLATIONS DE L'AME FIDELE CONTRE LES FRAYEURS DE LA MORT.

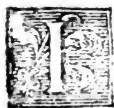
AVEC LES DISPOSITIONS ET PREPARATIONS NECESSAIRES A BIEN MOURIR.



CHAPITRE XIV.

DEUXIEME CONSOLATION

REGARDER DIEU *Comme un Pere débonnaire, & s'assurer en son éternelle misericorde.*



IL n'y a point d'enfant bien né qui ne desire ardemment de voir le visage de son Pere, & surtout, si c'est un Pere débonnaire & charitable. Le fils de quelque grand Prince, qui a été nourri

dans un pays étranger & barbare, s'estime bienheureux lors que son pere le veut faire approcher de sa personne & lui communiquer la gloire & la dignité de son Empire. Tant-s'en-faut qu'il s'afflige, ou qu'il tâche de différer son départ, qu'au contraire il embrasse avec un ravissement de joie le messager d'une si bonne & si agréable nouvelle. Il ne pense qu'à hâter son voyage; & s'il pouvoit emprunter des aîles, il voleroit avec une indicible allegresse vers le palais de son Pere.

Or nous sommes les enfans du Dieu vivant, qui a le Ciel pour son Trône, & la terre pour son marchepied. La foi qui embrasse Jesus-Christ comme son Sauveur & son Rédempteur, contemple Dieu comme son Dieu & son Pere. Car à tous ceux qui ont reçu ce Bien-aimé du Pere, il leur a été donné le droit d'être faits enfans de Dieu, sçavoir, à ceux qui croyent en son nom. De sorte que nous avons sujet d'être ravis dans une sainte admiration, & de nous écrier avec l'Apôtre Saint Jean: *Voyez quelle charité, le Pere nous a donnée que nous soyions appellés enfans de Dieu.* 1. Jean. 3.

Nous étions de notre nature enfans de colére comme auſſi les autres ; mais Dieu qui eſt riche en miſéricordes, nous a prédeſtinés, pour nous adopter à ſoi par Jeſus Chriſt, ſelon le bon plaiſir de ſa volonté ; & il nous donne les aſſurances infallibles de cette adoption gratuite ; car parce que nous ſommes enfans, il a envoyé l'Eſprit de ſon Fils dans nos cœurs, criant, *abba Pere*. C'eſt cet Eſprit qui rend témoignage à notre eſprit, que nous ſommes enfans de Dieu. Que ſi nous ſommes enfans, nous ſommes auſſi héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jeſus-Chriſt : Oüi ſi nous ſouffrons avec lui, afin que nous ſoyions auſſi glorifiés avec lui.

Non ſeulement Dieu nous a adoptés à ſoi par Jeſus-Chriſt ; mais afin que nous fuſſions vrayement ſes enfans, il nous a régénérés par une ſemence incorruptible. Nous ne ſommes point nés du ſang, ni de la volonté de la chair ; mais nous ſommes nés de Dieu. Sa bonté infinie l'avoit porté à nous faire, & ſa charité incompréhenſible l'a porté à nous refaire & à regraver dans nos cœurs ſon image. Il nous a de

ſa propre volonté engendrés, par la parole de verité, afin que nous fuſſions comme les prémieres de ſes créatures. Benit ſoit Dieu, qui eſt le Pere de notre Seigneur Jeſus Chriſt, qui ſelon ſa grande miſericorde nous a régénérés en eſpérance vive, par la réſurrection de Jeſus Chriſt d'entre les morts, pour poſſéder l'héritage incorruptible, qui ne ſe peut ſoüiller ni flétrir & qui eſt conſervé dans les Cieux pour nous.

Or encore que nous ſoyions les enfans de Dieu, & les héritiers préſomptifs de ſa Couronne, notre gloire & notre dignité ne ſe reconnoit pas durant les années de notre pélerinage terreſtre. Notre Pere céleſte nous laiſſe dans un état chétif & mépriſable au monde, afin de nous tenir dans l'humilité, & de nous faire ſoupirer après ſon héritage. Comme durant les ténébres d'une profonde nuit, on foule aux pieds les perles, les diamans, les ſceptres & les diademes, auſſi bien que la cendre, le fumier & la bouë: ainſi, durant l'ignorance groſſiére qui régne dans l'univers, les enfans de Dieu, qui ſont les plus précieux

joyaux de ſa couronne, ne ſont pas plus eſtimés que la raclure & la balieure de la terre. C'eſt cette méditation qui fait dire à Saint Jean, *Bien-aimés nous ſommes maintenant enfans de Dieu : mais ce que nous ſerons n'a point parû. Or nous ſçavons qu'après qu'il ſera apparû, nous ſerons ſemblables à lui : car nous le verrons tel qu'il eſt.* 1. Jean 3. Comme David retira Abſalon d'entre les mains des Philiſtins, & lui permit bien de demeurer dans la ville de Jeruſalem : mais durant l'eſpace de deux ans, il ne lui donna point d'entrée dans ſon palais, & ne lui permit point de voir ſon viſage ; de même, Dieu nous a bien retirés de la puiſſance du diable, & de la tyrannie des enfers : il nous a reçus dans ſon Egliſe, qui eſt comme une ſainte Jeruſalem, où il nous donne les avant-goûts de ſa paix & de ſa réconciliation ; mais il différe, pour quelque temps, à nous recevoir dans le magnifique Palais de ſa gloire, & à nous admettre à la contemplation de ſa face, qui eſt le raſſaſiment de la joye, & le comble de la felicité. Pendant que nous logeons dans ce corps,

nous ſommes abſens du Seigneur, & ce n'eſt qu'en eſpérance que nous ſommes ſauvés; mais en délogeant de ce corps, nous ſerons avec le Seigneur, & nous entrerons dans la poſſeſſion réelle de ſon héritage. Enfin, tandis que nous ſommes ici bas, nous voyons bien le portrait de notre Pere céleſte & nous contemplons ſa gloire comme dans un miroir; mais lors qu'il nous aura fait approcher de ſon Trône, nous le verrons face à face, & nous ſerons transformés en ſon image, & raſſaſiés de ſa reſſemblance.

Quelque laide & quelque affreuſe que ſoit la Mort, c'eſt la meſſagére de notre Pere céleſte; & ſi nous avons la force de lui délier les doigts, & de regarder dans ſa main de fer, nous y trouverons des lettres pleines d'amour, par leſquelles ce Pere des miſéricordes nous appelle à la jouiſſance de ſes félicités éternelles. Non ſeulement elle nous convie d'aller à Dieu: mais elle nous eſt comme un vaiſſeau où nous paſſons cette mer orageuſe du monde, pour aller à ce bon Dieu, qui nous attend au port; & elle nous eſt ce que fut au prophete Elie, le chariot de

feu qui l'enleva au Ciel. Si d'une main la mort met un bandeau ſur nos yeuxs, & nous prive de la lumiere du jour, de l'autre, elle déchire le voile qui nous empêche de contempler les riches beautés du Sanctuaire céleſte ; & elle nous découvre la face reſplandiſſante du Pere des lumiéres. Si d'une main elle creuſe une foſſe pour y coucher notre corps, de l'autre, elle ouvre à nos ames les portes de la Jeruſalem d'en-haut & elle les introduit dans la ſale du feſtin.

D'où s'enſuit, non ſeulement que la mort ne nous doit point effrayer : mais que nous devons nous conſoler de ſa venuë, & nous réſoudre à la ſuivre avec une ſainte allegreſſe; & que non ſeulement il nous faut aller à Dieu avec un raviſſement de joye, lors qu'il lui plait de nous appeller pour nous faire voir ſa face & pour nous donner à manger le pain de ſon Royaume; mais que nous devons être altérés de ſa préſence glorieuſe, & ſoupirer après ce jour bienheureux, qui nous mettra dans ſon ſein, & qui nous raſſaſiera de ſes délices. Et c'eſt ici où le Fidéle ſe laiſſe tranſ-

porter aux élans ſacrés de David, *Comme le cerf brame après le cour des eaux, ainſi brame mon ame après toi, ô Dieu! mon ame a ſoif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O! quand enterai-je, & me preſenterai-je devant la face de Dieu?* Pſ. 42.

Je ſçai bien que ce grand Dieu, devant qui nous avons à comparoitre, eſt tout rayonnant de gloire & de majeſté, & qu'il habite en une lumiére inacceſſible. Je ſçai-bien qu'il eſt aſſis ſur un Trône de flamme, dont les rouës ſont comme un feu ardent; que mille milliers le ſervent, & que dix mille millions aſſiſtent devant lui. Je ſçai-bien qu'à ſa préſence, la terre monte en feu, la mer & les fleuves tariſſent, les montagnes tremblent, les cotaux s'écoulent, les rochers ſe démoliſſent, les colomnes des Cieux s'ébranlent, & les Séraphins couvrent leurs faces de leurs aîles. Mais, ames fidéles, que cette Majeſté glorieuſe, & cette pompe Royale, ne vous effraye point: car elle eſt accompagnée de douceur & d'amour paternel. A l'entour du Trône de Dieu, il y a un Arc-en-Ciel de couleur d'émeraude, pour nous ap-

prendre que Dieu eſt réconcilié avec nous, & que l'aliance de ſa paix eſt éternelle ; de ce Trône magnifique, d'où viennent les tonnerres & les foudres qui effrayent les mondains & qui terraſſent les orgueilleux, il ſort des éclairs & des lumiéres qui réjouïſſent nos ames, & qui les conduiſent au Paradis céleſte. Nous ſommes liés avec Dieu d'un lien plus étroit que les Anges & les Séraphins. Car nous ne ſommes pas ſeulement ſes créatures & ſes ſerviteurs, mais auſſi ſes enfans & les membres de ſon Fils ; & même nous ſommes un avec lui. Rendons graces au Pere qui nous a rendus capables de participer à l'héritage des Saints en la lumiére.

Montons avec aſſurance à la montagne de Sion : car elle n'a point les marques de la colére de Dieu, ni de ſa juſtice vengereſſe. Nous n'y rencontrerons point de bornes, qui nous ſéparent d'avec Dieu ; mais nous y trouverons des liens d'amour, qui nous attirent & qui nous attachent à lui. nous n'y verrons point le feu qui effraye & qui devore ; mais nous y appercevrons les douces & agréables flam-

mes, qui brulent ſans conſumer, & qui conſolent ſans effroi. Nous n'y trouverons point un Legiſlateur, qui nous chaſſe, & qui nous lance ſes foudres; mais nous y embraſſerons un Pere, qui nous tend les bras, & qui nous ouvre ſon ſein. En un mot, nous n'y entendrons point le ſon épouventable du cornet, qui fait trembler les rochers, qui abat les cédres, & qui fait faoner les biches; mais nous y entendrons la douce & mélodieuſe voix qui raſſure nos conſciences tremblantes, qui reléve nos eſperances languiſſantes, & qui nous remplit d'une paix & d'une conſolation éternelle.

Je confeſſe que Dieu eſt juſte: mais il eſt encore plus mſéricordieux, & ſa miſéricorde ſe glorifie contre la condamnation. Sa juſtice eſt comme de hautes montagnes; mais ſa miſéricorde eſt comme un abîme. C'eſt pour quoi Moëſe, qui a vû Dieu de plus près qu'aucun homme vivant, ne ſe peut laſſer d'éxalter ſa miſéricorde & les abondamment excellentes richeſſes de ſes compaſſions. Pour une fois qu'il lui donne le nom de juſte, il lui donne cinq ou ſix fois celui de miſéricordieux, pitoyable, abondant en gratuité

& en compaſſion, & même, le mot de *Juſte*, dont il ſe ſert, ſe prend ſouvent dans la langue ſainte pour miſéricordieux, pitoyable & débonnaire. Dieu tient dans ſa main le glaive de ſa Juſtice; mais quant à ſa miſéricorde, il en eſt ceint, & il en eſt revêtu. Enfin, Dieu n'eſt pas ſeulement bon & charitable, mais il eſt auſſi la bonté & la charité même. Il ſurpaſſe en miſéricorde & en compaſſion les meilleurs peres, & les plus tendres meres, comme il le dit lui-même par ſon prophete, *Eſ.* 49. *La femme peut-elle oublier ſon enfant qu'elle allaite, & n'avoir point de pitié du fruit de ſon ventre? mais quand les femmes les auroient oubliés je ne t'oublierai pas moi: car voici, je t'ai gravé ſur la paume de ma main*, & je t'ai gravé dans le fond de mon cœur. Ce ſont ces tendreſſes paternelles, qui appaiſent ſa plus grande colére, & qui lui font tomber des mains les armes de ſa Juſtice. C'eſt ce qu'il nous repreſente en Oſée, par ces paroles patétiques, *Comment te mettrois-je comme Adma, & te ferois-je tel que Tſeboim? Mon cœur eſt agité dans moi: mes com-*

passions se sont toutes ensemble échauffées; Je n'exécuterai point l'ardeur de ma colére. Os. 11. C'est pourquoi David avoit grande raison de dire avec tant de confiance. *Quand mon pere & ma mere m'auroient abandonné, toute-fois l'Eternel me recueillira.* Ps. 27. Quand il n'y auroit plus de charité ni de misericorde sur la terre, & quand toutes les affections naturelles seroient éteintes, mon Dieu ne m'abandonnera point durant ma vie; & à l'heure de ma mort, il me recevra dans son sein, & me couvrira de ses ailes.

Ames fidéles, que le souvenir de vos péchés & de vos crimes ne vous fasse point perdre courage. Car, en comparoissant devant le Trône de Dieu, il ne faut pas être appuyés sur nos justices, ni être enflés de l'opinion de notre mérite; mais nous devons mettre toute notre fiance & toute notre esperance dans la seule misericorde de Dieu; & pour parler avec le Prophete Daniel, *Nous ne presentons point à Dieu nos supplications, sur nos justices: mais sur ses grandes compassions.* Dan. 9. Les compassions de Dieu sont nos mé-

rites. *S. Bern.* Tandis pue Dieu n'aura point faute de compaſſions, nous n'aurons point faute de merites; or les compaſſions de Dieu ne défaillent jamais; elles ſe renouvellent chaque matin. C'eſt une grande choſe que ſa fidélité. *Je ſuis vivant, dit le Seigneur, l'Eternel, que je ne prens point de plaiſir à la Mort du méchant : mais plutôt que le méchant ſe détourne de ſon train, & qu'il vive.* Ezech. 3. *C'eſt moi, c'eſt moi,* dit-il, *qui efface tes péchés pour l'amour de moi, & qui ne me ſouviendrai point de tes tranſgreſſions.* Eſ. 43. Bien que nos péchés & nos crimes ſe preſentent à notre penſée avec toute leur difformité & toute leur laideur infernale, ne nous laiſſons point engloutir à la triſteſſe, ni précipiter dans le deſeſpoir. Diſons plutôt avec le Prophete Jérémie. *Lam.* 3. *Pourquoi ſe dépiteroit l'homme vivant, même l'homme à cauſe de ſes péchés? Recherchons nos voyes & les ſondons, & retournons juſqu'à l'Eternel. Levons nos cœurs, & nos mains, au Dieu fort qui eſt aux Cieux.* Diſons avec le Prophete Michée, *Mich.* 7. *Qui eſt le Dieu fort ſemblable à toi, qui ôtes l'iniquité, & qui

passes par dessus les forfaits du reste de ton héritage? Il ne tient pas à toujours sa colere, parce qu'il se plaît dans la gratuité. Il aura encore compassion de nous: il mettra bas nos iniquités, & jettera tous nos péchés au fond de la mer: & consolons-nous par ces paroles du Prophete Daniel, *les misericordes & les pardons sont du Seigneur notre Dieu, car nous nous sommes rebellés contre lui.* Dan. 9.

Ne me dites point, je sçai-bien que Dieu est bon & miséricordieux, mais je l'ai trop souvent offensé, pour croire qu'il me pardonnera & qu'il me fera miséricorde; & même, après mes vœux réitérés, après mes soupirs & mes larmes, mes gemissemens & mes sanglots, je suis retourné à mes péchés comme le chien à son propre vomissement, & comme la truye lavée, est retournée à se veautrer au bourbier. Pauvre pécheur, apprens pour la consolation de ton ame que quand tes péchés seroient en aussi grand nombre que le sable sur le rivage de la mer, ou que les étoiles du Firmament; si tu en gémis & que tu en soupires aujourd'hui avec un cœur vraie-

ment contrit & repentant, Dieu les effacera comme la nuë, & les jettera au fond de la mer; car la miſéricorde de Dieu n'a point de bornes, & ſes compaſſions ſont infinies. Si ton frere a peché contre toi, & qu'il vienne à ſe repentir, le Seigneur ne veut pas que tu lui pardonnes ſeulement jusqu'à ſept fois, mais juſqu'à ſept fois ſeptante fois. Combien plus dois-tu eſpérer que Dieu, qui eſt la bonté & la miſéricorde même, te pardonne, & plus de fois & plus de péchés; & par conſéquent, au lieu d'avoir toujours la main ſur tes playes, reçois le précieux baume de ſes conſolations, & dis avec le Roi Prophete. *Pſ.* 103. *Mon ame, benis l'Eternel, & tout ce qui eſt au dedans de moi, benis le nom de ſa Sainteté. Mon ame benis l'Eternel, & n'oublie pas un de ſes bienfaits: c'eſt lui qui te pardonne tous tes péchés, & qui guérit toutes tes infirmités; c'eſt lui qui te couronne de gratuité, de compaſſion. L'Eternel eſt pitoyable & miſericordieux, tardif à colere, & abondant en gratuité; il ne debat point à perpetuité & ne la garde point à toujours; il ne nous a point fait*

selon nos péchés, & ne nous a point rendu selon nos iniquités; car autant que les cieux sont élevés par dessus la terre, sa gratuité est grande sur ceux qui le craignent; il a eloigné de nous nos forfaits, autant que l'Orient est éloigné de l'Occident. De telle compassion qu'un pere est emû envers ses enfans, de telle compassion l'Eternel est emû envers ceux qui le craignent.

Ne me dites point aussi, que vos péchés sont trop horribles & trop abominables, pour en espérer le pardon; car quand ils égaleroient en hauteur les plus hautes montagnes, si leur pesanteur te fait gemir & soupirer profondément après la grace, la misericorde de Dieu est comme un déluge, qui les couvrira & les lavera tous; elle est comme un torrent, qui les emportera loin de sa face; car là où le peché a abondé, pourvû que la repentance intervienne, la grace de Dieu abonde par dessus. Quand vos péchés seroient comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige; & quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine. Toutes les fautes que

us avez commiſes depuis que vous
:s au monde, ſont finies & limitées,
ais la miſericorde de Dieu eſt in-
ie. O Seigneur! ſi tu prens garde
x iniquités, Seigneur, qui eſt-ce qui
ſiſtera? mais il y a pardon par de-
rs toi, afin que tu ſois craint.
. 130.

Celui qui cache ſes tranſgreſſions, ne
oſpérera point; mais celui qui les
nfeſſe & qui les abandonne, obtien-
ra miſéricorde. Prov. 28. Et en effet,
n'y a point de pécheur, pour criminel
u'il ait été, qui en retournant par une
raye repentance à la miſéricorde de
ieu, n'ait émû lès entrailles de ſes
ompaſſions. David avoit ſoüillé ſon
orps d'un adultére infâme, & il avoit
rempé ſes mains dans le ſang inno-
ent de ſon plus fidéle ſerviteur; mais
dès qu'il ſe preſente devant Dieu avec
un cœur froiſſé & briſé par une douleur
pénitente, ce Dieu des bontés lave
toutes les ordures de ce pauvre pécheur
à la ſource de ſes miſéricordes éter-
nelles: il le rend plus blanc que la
neige, & réjouït ſes os briſés. C'eſt
ce ſentiment-là qui le fait crier? *J'ai
dit, je ferai à Dieu confeſſion de mes*

transgressions, & tu as, ô Dieu! ôté la peine de mon pêché. Ps. 32. Le Roi Manassé s'étoit adonné aux Arts magiques, & s'étoit plongé dans les idolâtries les plus grossiéres & les plus exécrables: mais il n'eut pas plutôt gémi & soûpiré dans ses fers, que ses gémissemens & ses soùpirs parvinrent jusques au Trône du Dieu des miséricordes. Le Péager abattu sous le fardeau de ses crimes, n'osoit pas lever les yeux au Ciel, & en frapant sa poitrine, il disoit, *O Dieu! sois propice à moi qui suis pécheur.* Luc. 18. Mais le Ciel le regarda d'un œil si miséricordieux, & lui tendit la main de sa grace avec tant d'efficace, qu'il s'en retourna justifié dans sa maison. La pauvre pécheresse, ayant horreur de sa vie sale, déréglée, se vint jetter aux pieds de notre Sauveur, les arrosant de ses larmes, & les essuyant de ses cheveux; mais elle fut bien-tôt relevée avec ces douces paroles, *Tes péchés te sont pardonnés: Ta foi t'a sauvée; va-t-en en paix. Luc.* 7. L'Apôtre Saint Pierre, par une infirmité qui doit faire trembler les plus fermes en la foi, avoit renié son bon Maître, jusqu'à trois fois, & même avec éxécration; mais

l'inſtant ce miſéricordieux Seigneur
regarda de ſon œil de pitié, & lui
la grace de pleurer amérement
e faute ſi prodigieuſe. Ne doutez
int qu'en même temps que ce pau-
e pécheur répandoit ſes larmes en la
éſence de Dieu, Dieu ne verſât en
n cœur l'huile de joye & de conſo-
ion, & qu'il ne le ſoûtint puiſſam-
ent par ſon Eſprit. Ainſi, quelque
andes & quelque énormes que ſoient
os fautes, quelque horribles & quel-
ue éxécrables que ſoient vos péchés,
votre ame en eſt pénétrée de douleur,
votre cœur eſt vrayement contrit, ſi
ous pleurez avec des larmes de repen-
ance; & même, ſi vous êtes affligés
e n'en avoir pas aſſez d'amertume,
de n'être pas aſſez contrits, pourvû
ue dans cet état de confuſion, vous
ous proſterniez devant votre Pere cé-
eſte, il vous relevera dans ſes grandes
niſéricordes, & fera paſſer loin de
vous tous vos péchés & toutes vos
ranſgreſſions. Il criera par ſon Eſprit,
au dedans de vos cœurs, *Mon fils* (ma
fille) *tes péchés te ſont pardonnés*. Jean 5.
Il remplira votre ame d'une joye iné-
narrable; & il vous donnera ſujet de

chanter avec le Pſalmiſte, *O que bienheureux eſt celui duquel la tranſgreſſion eſt quittée, & duquel le péche eſt couvert! O que bienheureux eſt l'homme à qui Dieu n'impute point l'iniquité, & dans l'eſprit duquel il n'y a point de fraude.* Pſ. 32.

Enfin ne vous imaginez pas qu'il ſoit trop tard de vous repentir, & que la mort étant ſur le bord de vos lévres, il n'eſt plus temps de recourir à la miſéricorde de Dieu. Comme la repentance ne ſçauroit venir trop-tôt, parce que nous ne ſçavons à quelle heure Dieu nous veut appeller: Auſſi, elle ne ſçauroit jamais arriver trop tard; car à quelque heure que ce ſoit que le pécheur fonde en larmes de repentance, pourvû que ſa repentance ſoit vraye & ſincére, & que ſes larmes procédent du cœur, Dieu a toujours les bras ouverts pour le recevoir en grace. Le Brigand qui fut crucifié à l'un des côtés de notre Seigneur, étoit tout prêt à rendre le dernier ſoûpir quand il ſe convertit, & qu'il prononça ces admirables paroles, *Souviens-toi de moi, Seigneur, lorſque tu ſeras entré dans ton Regne.* *Luc* 23. Cependant ce doux

ce miséricordieux Seigneur, non
lement ne le rejetta point, mais il
donna la plus grande de toutes les
nsolations en lui répondant, *En vé-
é je te dis que tu seras aujourd'hui
ec moi en Paradis.* Ainsi, bien que
sois à l'extrêmité, puisque Dieu par-
à toi, & qu'il réveille ta conscience,
st une marque infaillible qu'il a pitié
ton ame, & qu'il ne la veut pas
rdre. Il t'ouvre le Ciel tout resplan-
ssant de lumiére & de gloire; il te
esente son Paradis avec tous ses dé-
ces précieux. Assure-toi, pauvre pé-
ieur, que c'est ici le jour agréable,
jour du salut, & le temps du bon
laisir du Dieu. Puisque ce bon Dieu
'approche de toi, tu peux librement
'approcher de lui: Et puisqu'il frappe
la porte de ton cœur, c'est une mar-
que infaillible, qu'il veut bien que tu
rappes à la porte de sa miséricorde, &
qu'il a une sérieuse intention de te l'ou-
vrir. Enfin, à quelque heure que nous
allions à Dieu, & que nous nous pré-
sentions devant son Trône, il nous
tend le sçeptre d'or de sa miséricorde,
& nous assure de son amour. Allons
donc avec assurance au Trone de grace;

afin d'obtenir miséricorde, & de trouver grace, pour être aidés en temps opportun. *Hebr.* 4.

Pour trouver cette grace & ce secours dans un temps si nécessaire & si pressant, il n'est pas besoin que nous préparions de longues harangues, & que nous les composions avec l'art & l'industrie que la sagesse du monde nous peut apprendre. Nous n'avons qu'à prier Dieu comme notre Pere, & à pleurer dans son sein : A nous dire ses enfans, & à lui ouvrir notre cœur. Cela seul est capable d'émouvoir ses compassions, & d'enflammer son amour: d'appaiser sa colére, & d'attirer ses plus précieuses bénédictions. Le Prophete Esaïe, le plus éloquent de tous les hommes, ne cherche point d'autre argument pour arracher les foudres de la main de Dieu, & pour émouvoir ses entrailles. Es. 63. *Regarde*, dit-il, *des Cieux, & vois de la demeure de ta Sainteté & de ta gloire. Où est ta jalousie & ta force, & l'émotion bruyante de tes entrailles & de tes compassions, qui se sont retenuës envers moi? Car, tu es notre Pere, encore qu'Abraham ne nous reconnût point, & qu'Israël ne nous*

vouat point : Eternel c'est toi qui es otre Pere , & ton Nom est notre Redemteur de tout temps. Ainsi après avoir fait cette confession, *Nous sommes tous devenus comme une chose souillée , & toutes nos justices sont comme le drapeau souillé. Nous sommes tous déchûs comme la feuille , & nos iniquités nous ont tous transportés comme le vent. Il n'y a personne qui reclame ton Nom , ni qui se réveille pour se tenir ferme à toi. C'est pourquoi tu as caché ta face loin de nous , & tu nous as fait fondre par la force de nos iniquités.* Il ajoûte , *Mais maintenant , ô Eternel ! tu es notre Pere : nous sommes l'argile : tu es celui qui nous a formés ; & nous sommes l'ouvrage de ta main. Eternel , ne sois point ému à indignation tout outre , & ne te souviens point à toujours de notre iniquité. Voici , regarde , nous te prions , nous sommes ton peuple.*

C'est par ce doux & agréable nom de Pere , que l'enfant prodigue se promet de fléchir son Pere à pitié , & d'émouvoir son cœur , *Je me léverai ,* dit-il , *& je m'en irai vers mon pere , & lui dirai: mon pere , j'ai péché contre le Ciel & devant toi , & je ne suis plus*

digne d'être appellé ton fils, fais-moi comme a l'un de tes mercenaires. Luc 15. Ainsi, bien que nous nous soyïons débauchés de la maison de notre Pere céleste, que nous ayïons prodigué les richesses de sa grace, & que nous ayïons vécu d'une vie sale & profane, si étant touchés d'une vraye & serieuse répentance, nous lui disons du profond de notre cœur, *Mon Pere, j'ai péché contre le Ciel & devant toi, & je ne suis plus digne d'etre appellé ton fils*, il oubliera tous les péchés de notre jeunesse, & nous pardonnera toutes les fautes que nous avons commises par ignorance; & même, il effacera tous les crimes que nous avons commis par fierté & avec délibération. Et non seulement il nous recevra, lorsque nous irons nous prosterner à ses pieds, & nous jetter entre ses bras, mais il viendra au devant de nous, & nous embrassera comme ses chers enfans. Il nous baisera du saint baiser de son amour paternel. Il nous donnera son Esprit, le vrai anneau qui nous sçelle sa grace, & qui nous assure que nous sommes reçus en la pleine liberté & en tous les priviléges de ses enfans. Il chaussera nos pieds de l'Evangile

l'Evangile de paix, & nous donnera à tous les précieux témoignages de notre entiére & parfaite réconciliation. Il nous revêtira, dès ici bas, de la robe de justice & de sainteté; & il ajoûtera là-haut, un habit d'immortalité & de gloire. Après nous avoir donné durant cette vie, les avant-goûts de ses délices, il nous introduira en la salle du festin, & nous fera asseoir à sa table avec Abraham, Isaac, & Jacob, & avec tous les premiers-nés, dont les noms sont écrits au Ciel. Non seulement il n'y aura dans le Paradis, ni murmure, ni dépit, mais il y aura de la joye pour la conversion des pauvres pêcheurs, & pour leur introduction au Royaume des Cieux. Dieu lui-même conviera à cette réjouïssance spirituelle, tous les Anges de lumiére & tous les Esprits triomphans en leur disant, *Il se faut réjouir; car ces pauvres enfans étoient morts, & ils sont retournés en vie, ils étoient perdus, & ils sont retrouvés.* Luc 15.

Que les esclaves de satan tremblent tant qu'ils voudront aux approches de la mort, & qu'ils regardent Dieu avec effroi, comme un Juge rigoureux:

quant à nous, nous n'avons point un Eſprit de ſervitude, pour être encore dans la crainte; mais nous avons reçû un Eſprit d'adoption, par lequel nous crions, *Abba Pere* ! Rom 8. Que les enfans d'Adam, qui n'ont point d'autre être que celui qu'ils ont tiré de ſa nature corrompuë, s'enfuyent de la preſence de Dieu : quant à nous, qui ſommes régénérés par l'Eſprit du nouvel Adam, nous en approcherons avec une ſainte hardieſſe. Nous ne dirons pas, comme cette ame tremblante & agitée de l'horreur de ſon crime : *J'ai entendu ta voix & je me ſuis caché.* Gen. 3. Mais plutôt, ayant apris dans l'école des Prophetes, qu'il faut obéïr à Dieu en toutes choſes, nous lui dirons avec Samuel, *Parle, Seigneur, car ton ſerviteur* (ta ſervante) *écoute.* 1. *Sam.* 8. Ou plutôt, ô mon Dieu & mon Pere céleſte ! parle quand il te plaira; car ton ſerviteur, (ta ſervante) eſt tout prêt & tout diſpoſé à obéïr à ta voix. Nous n'attendrons point que Dieu nous appelle juſqu'à la quatriéme fois, comme ce ſaint homme, qui pour ſa grande jeuneſſe ne pouvoit encore diſtinguer entre la voix d'un homme &

es Oracles de Dieu : mais nous aurons oreille toujours ouverte à ſes divins ommandemens ; & même, dès le premier ſignal, nous ſerons prêts à le ſuire, comme les enfans d'Iſraël, qui écampoient au premier mandement du eigneur.

Et comme lorſque les Lévites s'arrêoient, & qu'ils poſoient l'Arche au eu où elle devoit repoſer, Moïſe diſoit,) *Eternel! donne repos aux mille milliers 'Iſraël* : Nomb. 10. Ainſi, fideles, ue Dieu a choiſis pour ſon Arche & our ſon Temple, dès que vous reonnoîtrez que ce ſage conducteur voura mettre fin à votre pénible voyage, 'eſt-à-dire, dès que vous appercevrez uelque ſigne de mort, vous direz avec ne ſainte allegreſſe ; Courage, mon me, voici le temps de ta delivrance de ton repos éternel ; voici la meſſaére de bonnes nouvelles ; voici celle ui m'introduira au Palais de mon Pere éleſte. Pere, l'heure eſt venuë, gloifie ton fils, afin que ton fils te gloifie. Jean. 17.

Lors que l'heure de notre Seigneur eſus-Chriſt fut venuë pour paſſer de e Monde au Pere, il dit à ſes Diſci-

ples qui s'affligeoient de ſon départ ; *Si vous m'aimiez , vous ſeriez certes joyeux de ce que j'ai dit je m'en vais à mon Pere : parceque mon Pere eſt plus grand que moi.* Jean. 14. Ames Chrétiennes , imitez ce langage à l'heure de votre dernier départ. S'il arrive que ceux qui ſont autour de votre lit viennent à répandre des pleurs , & à ſangloter ; s'ils tâchent de vous attendrir le cœur , & de vous arrêter par des conſidérations de la chair & du ſang, dites-leur : Pourquoi vous affligez-vous de voir le jour de ma délivrance , & la fin de tous mes maux ? Pourquoi voulez-vous retarder ma gloire & mon bonheur ? O que votre charité eſt cruelle , & que votre amour eſt aveugle ! Certainement ſi vous m'aimiez comme il faut , vous préféreriez le comble de mes délices , & ma ſouveraine félicité, au peu de contentement que vous pouvez recevoir de ma préſence ; & vous conſidéreriez , que la moindre étincelle de la joye que je recevrai en la maiſon de mon Pere céleſte , vaut mille fois mieux que tous les plaiſirs de la terre , que toutes les dignités du ſiécle , & que toute la pompe & toute la gloire

lu monde. Mes amis, ou plutôt mes nnemis, laiſſez-moi aller : car je m'en 'ais à mon pere. Je vais contempler ſa ace, qui eſt un raſſaſiemment de joye; c je vais prendre poſſeſſion de l'hérita-;e qu'il m'a préparé dès la fondation u Monde.

'RIERE ET MEDITATION

DE l'ame fidéle qui ſe conſole contre les frayeurs de la Mort, par l'aſſurance en la miſéricorde paternelle de Dieu.

MON Créateur & mon Dieu ! je vois bien que le temps de mon élogement approche, & que la Mort ne talonne. Elle m'ajourne à compa-oître devant ton Tribunal ; & elle n'effraye par le ſouvenir de mes pé-hés, dont elle me repreſente les images ffreuſes. O grand Dieu ! lorſque je enſe à ce que je ſuis, & à ce que tu s, je demeure tout confus, & l'aſpect e ta Majeſté divine m'épouvante. Car e ne ſuis que poudre & cendre ; & out ce que j'ai d'être, eſt moins que e néant. Mais tu es infini en ton eſſen-

ce & en ta gloire ; le Ciel eſt ton Trône, & la Terre eſt ton marchepied. Je ſuis tout envelopé de profondes ténébres, & tu habites en une lumiére inacceſſible. Etant tout ſoüillé de crimes, oſerai-je bien approcher de toi, qui es le Saint des Saints, & la Sainteté parfaite ? Et n'étant que du chaume & de la paille toute ſéche, pourrai-je ſubſiſter devant tes ardeurs éternelles ? O Dieu des Dieux ! ſi tu étois aſſis comme Juge ſur le Trône de ta magnificence, où mille milliers te ſervent & où dix mille millions t'adorent : Si je te voyois armé de foudres, & que les feux qui t'environnent fuſſent ſemblables à ceux de la montagne de Sinaï, non ſeulement je ſerois tout effrayé & tout abattu, mais je me précipiterois dans un horrible deſeſpoir. Au lieu de me préſenter devant ta face, je m'enfuirois comme Adam, & tâcherois de me cacher à tes yeux, qui ſont trop nets pour voir le mal. Je dirois avec Moïſe, *Je ſuis tout épouvanté, & tout tremblant.* Je m'écrierois avec ton prophete Eſaïe, *Helas moi ! c'eſt fait de moi ? parce que je ſuis un homme ſoüillé de levres, & je demeure parmi un peuple*

ıllé de lévres. Et je me transporterois qu'à dire avec ton Saint Apôtre, *tire-toi de moi, car je suis une pau- créature pécheresse.* Mais, bon eu! je vois que ton Trône glorieux environné d'un Arc-en-Ciel de uleur immortelle. J'y vois les té- oignages agréables de ma paix, & ma réconciliation éternelle avec toi. 'est ponrquoi j'y vais avec assurance, mme à un Trône de grace, afin d'ob- nir miséricorde, & de trouver grace, our être aidé en temps convenable. en que tu sois revêtu de splendeur & ouronné de gloire, tu me tens le sçeptre 'or de tes miséricordes infinies. Je ois que tu as dépoüillé les armes de ta iste vengeance, & que tu as revêtu les ntrailles de charité & de compassion. e n'entens plus cet éffroyable tonnerre, ui fait trembler la terre, qui abat les édres, & qui fait faonner les biches; nais j'entens avec un ravissement de oye, une douce & aimable voix, qui assure ma conscience tremblante, qui eléve mon ame abattuë de tristesse & l'angoisse; & qui me fait concevoir ne espérance certaine des félicités & les gloires de ton saint Paradis. Je ne

vois plus ce feu épouventable, qui dévore les pécheurs; mais j'apperçois les belles & agréables flammes de ton amour qui réjouïssent & qui consolent; & qui, bien loin de me consumer, comme les Capitaines & les soldats d'Acaza, m'enlévent dans le Ciel, comme le Prophete Elie. L'Esprit que tu m'as donné n'est point un Esprit de servitude, pour être dans la crainte & dans la frayeur; mais c'est un Esprit d'adoption, qui me fait crier, *Abba Pere!* C'est cet Esprit qui rend témoignage à mon esprit que je suis ton enfant, ton héritier, & le cohéritier de ton saint Fils Jesus. Que si lorsque j'étois ton ennemi, & l'esclave de Satan, tu m'as réconcilié avec toi par le Sang de ce Fils de ta dilection, maintenant que je suis ton enfant, me refuserois-tu ton héritage? O mon Dieu & mon Pere céleste! Je sçai que je t'ai extrêmement offensé; & que si tu voulois m'examiner à la rigueur de ta justice, je ne pourrois répondre de mille articles à un seul, & je n'aurois à attendre que le feu éternel, que tu as préparé au diable & à ses Anges. Mais, Seigneur, tu ne demandes point

a mort du pêcheur, au contraire, tu
veux qu'ils se convertisse à toi, & qu'il
vive. Et, qui plus est, tu en as juré
par toi-même, & tu n'en violeras point
e serment. Je confesse que mes péchés
sont en très-grand nombre; & leur
difformité se presente jour & nuit de-
vant moi; mais, Seigneur, là où le
péché a abondé, ta grace & ta miséri-
corde abonde par-dessus. Et quand
mes crimes seroient aussi rouges que le
vermillon, tu les blanchiras comme la
neige. Tu seras émû envers moi de la
même compassion qu'un pere est ému
envers son enfant; & tu éloigneras de
moi mes crimes, autant que l'Orient
est éloigné de l'Occident. Mon ame,
pourquoi t'abas-tu, & pourquoi fre-
mis-tu au dedans de moi? mon ame,
retourne en ton repos, car l'Eternel
t'a fait du bien, & il te prépare une
félicité souveraine. Ce que j'entens n'est
point le cri de la mort; mais c'est la
voix de mon Pere céleste, qui m'ap-
pelle, & qui me commande d'aller à
lui. C'est pourquoi, quelque misérable
pécheur que je sois, je me viens jetter
à tes pieds, te disant avec l'enfant pro-
digue; *Mon Pere, j'ai péché contre le*

Ciel & devant toi ; & je ne ſuis pas digne d'être appellé ton enfant. O mon Pere & mon Dieu ! tu m'as donné le plus beau de ton héritage , & le plus riche tréſor de tes bénédictions ; mais je me ſuis éloigné de toi, & j'ai malheureuſement abuſé de tes graces. Je me ſuis abandonné aux diſſolutions de la chair & du monde ; & les mauvaiſes compagnies ont corrompu mes mœurs ; de ſorte que depuis la plante du pied juſqu'au ſommet de la tête, il n'y a rien d'entier. En cet état pitoyable, je demande grace à mon Juge : mais plutôt, j'implore de toutes mes affections tes miſéricordes paternelles. O divines flammes d'amour ! O abîme de charité ! O Dieu, qui ſurpaſſes en bonté les meilleurs peres, & les plus tendres meres ! je vois tes entrailles émuës, tes compaſſions échauffées, & tes bras ouvers pour me recevoir. Et non ſeulement tu es prêt à me recevoir à merci, mais tu viens au-devant de moi, & bien au delà du pere de l'enfant prodigue, tu viens me chercher juſques dans ma plus ſale demeure, & me retirer de mes abymes. O bonté incomparable ! il n'y a rien que je ne

doive esperer de tes tendresses paternelles : Tu m'embrasseras des bras de tes misericordes souveraines, & tu me baiseras d'un baiser de charité & d'amour. Pour m'assurer que je suis reçu en la pleine liberté de tes enfans, tu me mettras un anneau en la main : mais plutôt tu mettras en mon cœur un caillou blanc, où tu écriras le nouveau nom d'*Elû* & de *fidele*, que nul ne connoît, sinon celui qui le reçoit. Tu chausseras mes pieds de la préparation de l'Evangile de paix ; mais plutôt tu mettras en mon ame cette paix de Dieu, qui surmonte tout entendement. Tu me donneras le crêpe fin & luisant, qui sont les justifications des Saints, & tu me revêtiras du Soleil de Justice. Tu me conduiras dans ta maison, mais plutôt dans ton palais, où au lieu de tuer le veau gras, nous célébrerons les nôces de l'Agneau immolé dès la fondation du monde. Là nous rencontrerons les Anges & les Esprits triomphans, & généralement tous les premiers-nés, dont les noms sont écrits au Ciel, qui au lieu de murmurer & de se plaindre, seront ravis de joye, & adoreront cette miséricorde infinie que tu auras dé-

ployée ſur nous pauvres & miſérables pécheurs, qui par une charité incompréhenſible, avons été faits tes enfans, & les héritiers de ton Royaume. O charité digne de l'admiration continuelle du Ciel & de la Terre! Nous étions tous perdus; mais nous nous retrouvons tous en Dieu. Nous étions morts; mais par la mort, nous retournons à la vraye vie. Nous étions dans une extrême miſére; mais par cette miſére-là même, nous allons à la ſouveraine félicité. O Dieu! je te recommande mon ame, comme à mon fidéle Créateur. Pere céleſte, je remets mon eſprit entre tes mains. Amen.



CHAPITRE XV.

TROISIEME CONSOLATION

Avoir toujours devant nos yeux la Mort & Passion de notre Seigneur Jesus-Christ, & nous appuyer sur sa Croix.

POUR mourir avec la paix & le repos de la conscience, il faut avoir oujours devant nos yeux la Mort & ʾassion de notre Seigneur Jesus-Christ, ⁊ nous appuyer sur sa Croix. Car la nort de ce Prince de vie est le vrai nodele de la nôtre ; & c'est la source le toutes les joyes & de toutes les conolations de l'ame fidéle.

I. En contemplant ce modéle parfait qui ravit en admiration & les hommes & les Anges, nous apprenons à souffrir avec une sainte constance, tous les maux & toutes les douleurs qui précédent la mort. Car bien que les tourmens de ce divin Sauveur fussent extrêmes, que son ame fut en angoisse jus-

qu'à la mort, & que de la violence d'une si horrible détresse, il découlât de son précieux Corps une sueur de sang, il ne sortit jamais de sa bouche sacrée aucune parole de murmure ni d'impatience. Il a été mené à la tuerie comme un agneau, & comme une brebis muette devant celui qui la tond. *Esa.* 53.

II. Nous y apprenons que les derniéres heures de notre vie doivent être employées à prier Dieu avec ardeur & avec persévérance ; vû que ce Bien-aimé du Pere, lui offre ses priéres & ses supplications avec de grands cris, & un torrent de larmes, comme à celui qui le pouvoit sauver de la mort. C'est dans le sein de ce Pere céleste, qu'il verse toutes ses amertumes ; & par trois fois il lui presente cette requête, *Pere, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi sans que je la boive.* Matt. 26.

III. Nous y apprenons à nous presenter devant cette Majesté divine avec une profonde humilité, & à nous résigner absolument à son adorable Providence : Puisque celui qui n'estime point rapine d'être égal à Dieu, & que des millions d'Anges & de Séraphins ado-

ent inceſſamment, n'a point de honte le ſe proſterner par trois fois les genoux en terre ; & qu'il aſſujettit ſa pure & ſainte volonté à celle de Dieu ſon Pere. Car après avoir dit, *Pere, s'il eſt poſſible que cette coupe paſſe loin de moi, ſans que je la boive*, il ajoûte, *Toutefois, Pere, non pas comme je veux, mais comme tu veux*. Matt. 26.

IV. Que ſi une profonde triſteſſe, ou quelque humeur maligne, vient à aſſoupir nos ſens, & à nous empêcher de voir les Cieux ouverts, & Dieu qui nous tend les bras pour nous recevoir en ſon repos, repreſentons-nous ce miſéricordieux Seigneur, nous diſant comme à ſes trois Apôtres qui s'endormirent au plus fort de ſon agonie : *Eſt-il poſſible que vous n'ayez pû veiller une heure avec moi ?* Matt. 26. Mes chers enfans, il n'eſt pas temps de vous endormir avec les folles Vierges : Préparez vos lampes, & revêtez-vous des habits de lumiére, pour ſuivre votre Epoux céleſte, & pour entrer avec lui en la ſalle du feſtin.

V. En tout temps Dieu nous oblige à faire du bien à nos amis, autant qu'il nous eſt poſſible, & à témoigner

nos affections les plus tendres & les plus cordiables à ceux que la nature & la piété ont liés avec nous de liens éternels ; mais particuliérement à l'heure de notre dernier départ il nous appelle à la pratique de ce devoir religieux. C'est de quoi Jesus-Christ, le parfait des parfaits, nous a montré un riche exemple. Car étant cloué sur une Croix, & tout prêt à remettre son ame entre les mains de son Pere céleste, il eut un soin particulier de sa sainte & bienheureuse Mere, disant au disciple qu'il aimoit, *Mon Fils, voilà ta Mere ;* & à elle, *Femme, voilà ton fils.* Jean. 19.

VI. Nous devons non seulement faire du bien à nos amis, & leur ouvrir nos entrailles : mais aussi pardonner à nos plus grands &s plus cruels ennemis, & à ceux-là même qui éxercent contre nous leur rage la plus furieuse. Ce sera suivre les traces de ce miséricordieux Sauveur. Car il a prié pour ceux qui le crucifioient, & qui lui faisoient toutes sortes d'outrages : *Pere*, dit-il, *pardonne-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font.* Luc. 23.

VII. En la Croix de Jesus-Christ, nous apprenons à espérer en la bonté

le Dieu au plus fort de nos angoiſſes;
& à l'embraſſer comme Pere Sauveur,
ors même qu'il ſemble nous montrer
ın viſage ſévére & armé de vengeance.
Car ce Fils éternel de Dieu , en ſes
louleurs les plus véhémentes & les plus
cruelles , & lors même que ſon Pere
éleſte differoit ſon ſecours & ſa déli-
vrance, & qu'il ſuſpendoit les effets de
a grace, & le ſentiment de ſon amour
& des conſolations de ſon Eſprit, eſpére
en lui, & l'embraſſe comme ſon Dieu,
l l'invoque avec une ſainte confiance!
& redouble ces paroles de feu , *Mon
Dieu! mon Dieu!* Matt. 27.

VIII. Pour mourir volontairement,
& pour quitter nos corps avec une
ſainte allegreſſe , lorſque l'heure eſt
venue ponr paſſer de ce monde au Pere
les Eſprits, il n'y a qu'à ſe ſouvenir
le notre Seigneur & Sauveur Jeſus-
Chriſt, qui s'eſt diſpoſé à la mort avec
tant de conſtance , & qui ſans aucune
contrainte , a remis ſon ame innocente
entre les mains de Dieu ſon Pere , au
moment de ſon plaiſir : *Perſonne ne me
l'ôte*, dit-il, *mais je la laiſſe de moi-
même : J'ai puiſſance de la laiſſer , &
j'ai puiſſance de la reprendre ; j'ai reçu*

ce commandement de mon Pere : Jean. 10. C'eſt ce qui fait ſortir de ſa bouche ſacrée ces divines paroles, *Me voici, pour faire, ô Dieu! ta volonté.* Hebr. 10. Et de là vient, qu'en rendant l'eſprit, il cria à haute voix, pour montrer que ſon ame précieuſe ne lui étoit pas arrachée par violence, mais qu'il en faiſoit un ſacrifice volontaire.

IX. Dans le riche tableau de ce divin Crucifié, nous apprenons auſſi quelles doivent être les derniéres paroles, ou du moins, les derniéres penſées du fidele mourant. Car ſi Dieu nous donne l'uſage de la langue juſqu'au dernier ſoupir, nous ne ſçaurions mieux finir notre vie que par ces doux & agréables mots, que notre Sauveur prononça en la Croix, *Pere, je remets mon eſprit entre tes mains.* Luc. 23. Que ſi nous ne pouvons plus mouvoir nos lévres, & que notre bouche ne puiſſe prononcer ces paroles, il faut que nous les méditions dans le domicile de notre ame, & que nous les prononcions du cœur.

X. En contemplant de plus près la Mort & Paſſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, il eſt aiſé à voir combien nous

mmes étroitement obligés à rendre
›s ames à Dieu, au moment qu'il
i plaira de nous les redemander; car
tte bienheureuſe mort eſt le prix &
rançon qu'il a payée pour elles. Or
l eſt juſte de rendre à chacun ce qui
i appartient, ſur tout lorſqu'il l'a
heté & payé bien chérement; & ſi
ſeroit un péché criant, que de refu-
r à quelqu'un ce qu'il auroit aquis
ır le ſang d'un fils unique & bien-
mé; avec quel front refuſerions-nous
ɔs ames à Dieu, puis que non ſeule-
ıent elles ſont à lui, cōmme les ayant
ites & créés à ſon image, mais que
plus il les a rachetées par le propre
ang de ſon Fils unique, en qui, de
›ute éternité, il prend ſon bon plaiſir?
ne faut donc pas que comme de
ıauvais débiteurs, où d'injuſtes poſſeſ-
:urs du bien d'autrui, nous attendions
ue ces ames là nous ſoient arrachées
ar force & par violence; mais plutôt
ue comme de fidéles dépoſitaires, nous
:s remettions franchement & de bon
œur, entre les mains de celui qui a
ayé pour elles une rançon d'un prix
neſtimable. L'homme ſelon le cœur de
)ieu, étoit entré en cette méditation,

lorſqu'il dit, *Je remets mon eſprit en tes mains; car c'eſt toi qui l'a racheté, ô Dieu fort de verité.* Pſ. 31.

XI. En la Mort & Paſſion de ce glorieux Sauveur, non ſeulement nous apprenons les régles de notre devoir; mais auſſi nous puiſons la matiére de notre joye, & de nos plus ſaintes eſpérances. Et s'il m'eſt permis de parler ainſi, c'eſt dans les entrailles de ce lion mort, que nous trouvons le miel de nos conſolations les plus douces & les plus raviſſantes. Le Souverain Sacrificateur, qui dans le Sanctuaire céleſte nous porte ſur ſa poitrine, mais plutôt dans ſon cœur, ne nous laiſſera point au jour de notre détreſſe, & ne nous abandonnera point aux frayeurs & aux angoiſſes de la mort. Car puis qu'il a lutté avec cette cruelle mort, qu'il en a ſenti les aiguillons, les friſſonnemens & les horreurs, & qu'il a été tenté comme nous en toutes choſes, excepté le péché, il eſt miſéricordieux & fidéle pour avoir compaſſion de nos infirmités; & il n'eſt pas moins puiſſant pour nous ſecourir en nos tentations, & pour nous rendre en toutes choſes plus que vainqueurs.

XII. Ames fidéles, considerez avec)i cette exclamation magnifique de pôtre Saint Paul, 2. Cor 1. *Benit t Dieu, qui est le Pere de notre Se:-:ur Jesus-Christ, le Pere des miséri-des, & le Dieu de toute consolation, : nous console en toute notre affliction, ı que par la consolation dont nous ımes consolés de Dieu, nous puissions soler ceux qui sont en quelque affliction : ce soit.* Ces riches & divines paro-, se peuvent fort bien appliquer à :re Seigneur Jesus-Christ, que le nt Esprit qualifie, *l'Apôtre & le uverain Sacrificateur de notre pro-ion.* Hebr. 3. Car les consolations 'il a reçuës de Dieu au plus fort de angoisses, sont des gages précieux des assurances infaillibles de celles e nous devons espérer de cette source vie. Tout ainsi donc que lorsqu'il)it en l'agonie, & que son ame étoit sie de toutes parts de tristesse jusqu'à mort, un Ange du Ciel le vint con-er; de même, lorsque nous serons x prises avec la mort, & qu'elle udra remplir notre ame de tristesse d'effroi, il nous donnera pour notre nsolation quelqu'un de ces bons An-

ges qui ſont en ſa main droite : c'eſt-à-dire, quelque fidéle Paſteur de ſon troupeau ; où bien il nous envoyera du Ciel quelqu'un de ces Anges glorieux qui ſont à l'entour de ſon Trône, & qui volent au ſecours de ſes enfans. Le Saint Eſprit lui-même qui eſt le Conſolateur des ames affligées & la vraye huile de joye, ſe répandra en nos cœurs pour en diſſiper les ennuis, & pour y allumer une ſainte joye ; & il ne nous abandonnera point qu'il ne nous ait conduits juſqu'à la ſource des conſolations éternelles.

XIII. La délivrance de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, eſt auſſi en quelque façon l'image & le gage aſſuré de celle que nous devons eſpérer de la grace & de la miſéricorde de Dieu, & de ſa main toute-puiſſante. Car comme lorſque l'Apôtre dit, que ce Souverain Sacrificateur, ayant aux jours de ſa chair, offert avec un grand cri & avec une abondance de larmes, des priéres & des ſupplications à celui qui ne le pouvoit ſauver de la mort, *a été éxaucé de ce qu'il craignoit*, Hebr. 7. vous ne devez pas entendre que Dieu l'a éxempté de la mort ; mais bien, qu'il

ui a fait la grace d'engloutir la mort
n victoire, & de triompher des En-
ers; & que par l'ignominie & par les
mertumes de cette mort, il l'a fait
aſſer à la gloire & aux délices du Pa-
adis. Ainſi, lors qu'en nos plus gran-
es détreſſes, & en nos angoiſſes mor-
elles, nous invoquons Dieu avec une
ainte ardeur, & que nous répandons
n ſon ſein les larmes de notre repen-
ance, il nous exauce de ſon Sanctuaire,
z nous délivre de la mort : non point
n nous empêchant de mourir; mais
n nous faiſant paſſer de la mort à la
ie, & de la miſére à la félicité.

XIV. Pour être pleinement perſuadés
ue Dieu ne nous refuſera point les
oyes & les conſolations de ſon Eſprit,
u'il nous rendra plus que vainqueurs
e la mort, & qu'il nous élévera au
omble de la gloire & de la béatitude
ternelle, nous n'avons qu'à jetter les
eux ſur ce grand Dieu & Sauveur.
Car, puis que celui qui donne le plus
e refuſe pas le moins, Dieu qui n'a
oint épargné ſon propre Fils, mais
qui l'a livré pour nous tous, à une
mort ſi ignominieuſe & ſi cruelle, com-
ment ne nous donneroit-il pas toutes

choſes avec lui ? Saint Paul nous a apris à faire cet argument, qui eſt plus clair que les rayons du Soleil.

XV. A la Mort de notre Seigneur Jeſus-Chriſt le voile du Temple ſe fendit depuis le haut juſqu'au bas. Le Ciel fut ouvert, & le Paradis donné à un Brigand converti. C'eſt pour nous faire voir que nous avons la liberté d'entrer aux Lieux Saints, par le Sang de Jeſus, par le chemin qu'il nous a dédié nouveau & vivant, par le voile, c'eſt-à-dire, par ſa chair; & pour nous aſſurer que ce miſéricordieux Seigneur a toujours les bras ouverts pour nous recevoir à merci, & qu'il ne refuſe point la gloire du Ciel ni les délices du Paradis aux plus grands pécheurs qui ſe repentent, & qui ont recours à ſes miſéricordes éternelles, & à ſon mérite infini.

XVI. La Mort de ce grand Dieu & Sauveur eſt le payement de toutes nos dettes, & l'expiation de tous nos crimes. C'eſt la guériſon de tous nos maux, & la délivrance de toutes nos miſéres. Elle a vaincu Satan, & triomphé des Enfers; & c'eſt la Mort de la Mort éternelle. C'eſt cette précieuſe mort

mort qui nous a acquis le Ciel avec tout ce qu'il a de richesses ; & qui nous a mérité le Paradis, avec tous ses plaisirs & toutes ses voluptés. Et c'est elle enfin qui avant que nous soyions reçus dans le Paradis, met le Paradis dans notre cœur, & le remplit d'une paix céleste & divine, & d'une joye inénarrable & glorieuse.

XVII. La Croix du Seigneur de gloire est semblable au bois qui fut jetté par Moïse dans les eaux de Mara. Car elle ôte à la mort corporelle des enfans de Dieu, tout ce qu'elle a de fâcheux & d'amer ; & elle nous y fait goûter des douceurs & des consolations qui ne se peuvent exprimer. C'est comme le sel que le Prophete Elisée jetta dans les eaux de Jerico pour les rendre saines & fertiles : car elle fait que la mort nous devient salutaire, & qu'elle nous produit une infinité de consolations. Je la compare aussi à la farine que ce même Prophete jetta dans la chaudiére, de la quelle les fils des Prophetes s'étoient écriés avec effroi, *Homme de Dieu ; la mort est dans la chaudiere* : 2. Rois 4. Car c'est comme la mort de la mort même : vû qu'elle en

ôte le venin mortel, & qu'elle nous y fait gouter des délices Angéliques. Ne pourrai-je pas dire de cette glorieuse Croix, que c'est *l'Arbre de la science du bien & du mal* : Gen. 2. puisqu'elle nous apprend les maux effroyables dont nous sommes délivrés, & les biens infinis qui nous ont été acquis par son mérite ; & ne pourrai-je pas aussi la nommer le vrai *Arbre de Vie ?* puisque tous ceux qui avancent les mains de la foi, qui prennent de ses fruits, & qui en mangent, vivent éternellement. Ames Chrétiennes, ne connoissez vous pas bien que c'est la mystérieuse Echelle que le Patriarche Jacob vit en songe ? car elle rejoint le ciel avec la Terre, & l'homme pécheur avec Dieu. Le bon plaisir du Pere a été de faire la paix par le Sang de la Croix de son Fils, & de réconcilier toutes choses avec soi, tant celles qui sont aux cieux, que celles qui sont en la terre. *Col.* 3. C'est par cette Croix bienheureuse que les bons Anges viennent à notre secours, & que toutes les graces & toutes les bénédictions de Dieu descendent du ciel, & découlent sur nous ; & c'est par elle que nous montons à Dieu &

a sa felicité éternel. C'est au pied de cette divine Croix que notre âme se repose, & qu'elle posséde la paix de Dieu qui surmonte tout entendement. Il en est comme du sceptre d'or que le Roi Assuérus tendit à la Reine Ester: car si nous touchons cette précieuse Croix des mains de la Foi, & que nous l'embrassions avec un cœur repentant, nous obtiendrons du Roi des Rois, non seulement la moitié de son Royaume, mais son Royaume tout entier, avec tous ses plaisirs & toutes ses richesses.

XVIII. La baguette de Moïse se changea en dragon, aussi bien que celles des magiciens du Roi d'Egypte; mais ce dragon-là engloutit tous les autres. Ainsi la mort de notre Seigneur Jesus-Christ a sa frayeur, sa tristesse, & son angoisse; mais sa frayeur engloutit toutes nos frayeurs, & nous fait approcher avec assurance du Trône de grace, ses tristesses dissipent nos ennuis, & nous remplissent de joye & de consolation éternelle; & son angoisse met notre cœur au large. Le trouble & les diverses agitations de son Esprit sont la cause de notre repos, & de la

paix de nos consciences. Ses gouttes de sang servent à essuyer nos larmes : ses sanglots arrêtent nos soupirs ; & ses grandes clameurs nous font chanter le triomphe. Les liens de ce glorieux Sauveur nous ont acquis la liberté, & sa condamnation nous absout. Il a goûté le fiel & le vinaigre, & il a bû jusqu'à la lie, la coupe de la colére de Dieu & de sa juste vengeance, afin de nous abreuver au fleuve inépuisable de ses délices. Il s'est écrié en l'amertume de son ame, *Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ?* Matt. 27. afin que jamais Dieu ne nous abandonne, & qu'en nos plus grandes détresses, nous ayions son secours puissant, & ses assistances paternelles : il a baissé la tête pour relever nos espérances. Et après tout, il est mort, afin de délivrer tous ceux qui, par la crainte de la mort étoient toute leur vie assujettis à une dure & amére servitude. De sorte que tous ceux qui tremblent & qui s'effrayent aux approches de la mort, n'ont pas encore senti la force & la vertu de la Croix de Jesus-Christ. Ils foulent aux pieds le Sang du Fils de Dieu ; & , entant qu'il est en eux ; ils

anéantiſſent le fruit & l'efficace de ſa mort bienheureuſe.

XIX. Penſez-y bien, Chrétiens, & gravez cette divine leçon en vos cœurs avec une ongle de diamant. Souvenez-vous, que la mort n'eſt à craindre que lorſqu'elle eſt accompagnée de la colére de Dieu, & de la malédiction de la Loi, & qu'elle eſt armée de nos péchés & de nos crimes : lorſque le diable la ſuit comme un lion rugiſſant qui cherche à nous dévorer ; & lorſque l'Enfer ouvre ſa gueule pour nous engloutir. Mais ceux qui ont mis leur confiance & leur eſpérance en la mort & Paſſion du Sauveur du monde, & qui embraſſent ſa Croix, ſont exempts de toutes ſes frayeurs, & impénétrables à tous ſes traits.

XX. Mes cheres Ames, ne vous effrayez donc pas à l'aſpect du grand Juge de l'Univers, puiſqu'il y a un ſi excellent Médiateur entre Dieu & les hommes, Jeſus-Chriſt Homme, qui s'eſt donné ſoi-même en rançon pour tous. C'eſt lui qui a deſarmé la Juſtice de Dieu, qui a arrêté le cours de ſes vengeances. Car Dieu l'a ordonné de tout temps, pour propiciatoire par la

foi en son sang. Le Pere ne juge personne mais ; il a donné tout jugement au fils, entant qu'il est le Fils de l'homme. Il n'y a maintenant nulle condamnation pour ceux qui sont en Jesus-Christ ; & même, celui qui croit en lui ne viendra point en condamnation, mais il est passé de la mort à la vie.

XXI. Ne craignez plus ni les foudres ni les flammes de la montagne de Sinaï, & ne tremblez plus d'horreur à l'oüie de ce tonnere, *Maudit soit celui qui ne persevere pas à faire les paroles de cette Loi.* Deut. 27. Car bien que les mains de Jesus-Christ soient liées & cloüées à la Croix, elles arrachent ces foudres & ces armes vengeresses. Le précieux sang qui découle des playes de ce divin Rédempteur, éteint ce feu consumant & ces ardeurs éternelles. Comme à l'heure de sa passion douloureuse, il eut soin de ses chers Apôtres, & dit aux Sergens qui venoient pour le prendre, *Si vous me cherchez, laissez aller ceux-ci :* Jean 18. Ainsi aujourd'hui il a soin de tous ceux qui croient en son Nom, & les met à l'ombre de sa Croix. Il se présente pour eux à la Justice de Dieu, en lui disant,

puiſque vous vous en êtes pris à moi, comme à leur plége, & que vous m'avez pourſuivi à toute rigueur ; puiſque j'ai ſuffiſamment ſatisfait pour tous leurs crimes, & que j'ai gouté pour eux toutes les amertumes de la mort la plus cruelle, laiſſez-les en la liberté qui leur a été ſi chérement acquiſe : laiſſez-les paſſer par la mort à la jouïſſance de la vie bienheureuſe, qui eſt le prix de mon ſang, & le fruit de mes victoires. Ce miſéricordieux Sauveur s'eſt volontairement mis en notre place, & a ſouffert en ſa perſonne toutes les peines qui étoient duës à nos iniquités. Il a été frappé de la verge de Moïſe, percé des dards de la Loi, & fait malédiction pour nous, car il eſt écrit, *Maudit eſt quiconque pend au bois.* Gal. 3. Et non ſeulement nous ſommes rachetés par lui de la malédiction de la Loi ; mais nous ſommes bénits en lui de toutes ſortes de bénédictions aux lieux céleſtes. Etant hors de Jeſus-Chriſt, nous n'avions rien de commun avec la République d'Iſraël, & nous étions ſans eſpérance & ſans Dieu au monde ; mais nous qui étions loin, ſommes maintenant approchés

par le Sang de Jeſus. Nous avons accès en confiance par la foi en ce précieux ſang ; & nous allons avec aſſurance au Trône de grace, afin d'obtenir miſéricorde, & de trouver grace, pour être aidés en temps opportun. Réjouiſſez-vous, Ames fidéles ; car vous n'êtes point venus à une montagne qui ſe puiſſe toucher à la main, ni au feu brûlant, ni au tourbillon, ni à l'obſcurité, ni à la tempête, ni au retentiſſement de la trompette, ni à la voix des paroles, de laquelle ceux qui l'entendoient furent tellement effrayés, qu'ils requirent qu'elle ne leur fût plus adreſſée ; mais vous êtes venus à la montagne de Sion, à la Cité du Dieu vivant, à la Jeruſalem céleſte, aux milliers d'Anges, à l'Aſſemblée & à l'Egliſe des Premiers-nés, dont les noms ſont écrits au Ciel, à Dieu, qui eſt le Juge de tous, & aux Eſprits des Juſtes ſanctifiés. Vous êtes venus à Jeſus le Médiateur de la nouvelle Alliance, & au ſang de l'aſperſion, qui prononce de meilleures choſes que le ſang d'Abel. Car le ſang d'Abel crioit vengeance contre ſon propre frere, mais le Sang de Jeſus-Chriſt crie grace, pardon, & miſéricorde,

pour ceux mêmes qui étoient ses ennemis en leur entendement & en leurs mauvaises œuvres. Que si lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, beaucoup plutôt, étant déja réconciliés par sa vie, & par son intercession.

XXII. Ne craignez point le diable, ni toute la puissance des enfers. Car selon le plus ancien de tous les Oracles, *la Semence de la femme à brisé la tête du serpent*. Gen. 3. Le Seigneur de gloire a dépouillé les Principautés & les Puissances, & les a menées publiquement en montre, triomphant d'elles en sa Croix. Par sa Mort, il a détruit celui qui avoit l'empire de la mort, c'est-à-dire, le diable; & il a écrasé ce Dragon roux, qui engloutissoit les peuples & les Nations entiéres. Comme lorsque les enfans d'Israël regardoient le serpent d'airain que Moïse éleva au desert, ils étoient guéris des morsures des serpens brûlans; ainsi, pauvres pécheurs, qui sentez les piqueures venimeuses & mortelles du serpent ancien, jettez les yeux de votre foi sur Jesus-Christ crucifié, & vous ne périrez point. Tout ainsi que l'Ange

qui extermina les Premiers-nés d'Egypte, n'eut pas le pouvoir de toucher à ceux des enfans d'Israël, qui avoient arrosé le surseüil & les pôteaux de leurs maisons du sang de l'Agneau Pascal; de même, le diable qui extermine les enfans de ce siécle, n'a aucun pouvoir sur ceux dont le cœur & la conscience sont arrosés du sang de l'Agneau sans tache & sans soüillure. Et comme Pharaon, & tous les Egyptiens qui le suivoient, furent engloutis & submergés dans les eaux de la mer rouge qui servit aux enfans d'Israël de passage à la Terre promise; de même, Satan & tous ses Anges, ont été noyés dans cette précieuse mer du Sang de notre Seigneur Jesus, qui nous trace le chemin à la Canaan céleste. Réjouissez-vous, Cieux, & vous tous qui y habitez; car l'Accusateur de nos freres est rejetté, lui qui les accusoit jour & nuit devant Dieu; mais ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau. Ames fidéles, résistez au diable, & il s'enfuïra de vous. *Jac.* 5. Que s'il rode à l'entour de vous, comme un lion rugissant qui cherche à vous dévorer, ne vous effrayez point de son rugissement, ni

le sa gueule infernale ; car il est attaché
une chaîne qu'il ne peut allonger,
& qu'il ne brisera jamais ; & il a été
vaincu par le Lion de la Tribu de Juda.
Prenez le bouclier de la foi, pour éteindre tous les dards enflammés du malin ;
& lui dites, avec un cœur constant & intrépide, Arriére de moi, Satan, car
tu n'as rien en moi ; j'appartiens au
Seigneur Jesus, qui a payé ma rançon,
qui m'a racheté par son sang, & qui
m'as scellé de son Esprit. Les portes
des Enfers n'ont aucune puissance sur
ceux qui sont édifiés sur le Rocher des
siécles.

XXIII. Que vos péchés ne vous précipitent point dans l'abîme du desespoir, & ne vous fassent point abandonner l'ancre de votre espérance ; car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Médecin ; mais ceux qui se portent mal. Notre Seigneur n'est point venu appeller à la repentance les justes, c'est-à-dire, ceux qui sont enflés de la vaine opinion de leur justice ; mais les pécheurs,

qui connoissent leurs fautes & qui s'y déplaisent. Les bras sacrés qu'il avoit étendus lorsqu'il fut crucifié, sont encore ouvers pour vous recevoir à merci. Et du haut Ciel où il habite, il fait retentir dans l'oreille de votre cœur ces douces paroles, *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai.* Matt. 11. Ce miséricordieux Seigneur est venu pour chercher la brebis égarée, pour sauver ce qui étoit péri, & pour racheter son peuple de leurs péchés. Comme par un homme le péché est entré au monde, & par le péché la mort, ainsi la mort est parvenuë sur tous les hommes, parce qu'ils ont tous péché; ainsi par l'obéïssance d'un seul nous remportons la victoire sur la mort, & nous obtenons le don de justice & d'immortalité. C'est l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde, & qui fait l'entiére expiation de nos crimes. Car comme l'Agneau qui se trouva attaché par ses cornes à un buisson, fut offert à Dieu en holocauste en la place d'Isaac; ainsi ce vrai Agneau de Dieu attaché à la Croix, a été offert pour nous en holocauste & en sacrifice de bonne odeur.

Il a porté nos péchés en son corps sur le bois, & par sa meurtrissure nous avons la guérison. Il a porté nos douleurs & chargé nos maladies, & l'amende qui nous apporte la paix est sur lui. Comme autrefois on chargeoit sur le bouc Hazazel les péchés de tout le peuple, Dieu a fait celui qui n'a point connu le péché, être péché pour nous afin que nous soyïons justice de Dieu en lui. Quiconque croit en lui, recevra la rémission de ses péchés en son Nom. Au lieu donc de faire les desespérés comme un Caïn, un Achitophel, ou un Judas, écriez-vous avec le Roi David, *Ps.* 32. *O que bienheureux est celui duquel la transgression est quittée: & duquel le péché est couvert! O que bienheureux est celui à qui Dieu n'impute point l'iniquité!* Et avec l'Apôtre Saint Paul, *Qui intentera accusation contre les Elûs de Dieu? Dieu est celui qui justifie: Qui sera celui qui condamnera? Christ est celui qui est mort.* Rom. 8. Embrassant ce divin Crucifié, dites avec la Sainte Vierge, *Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit s'est réjoui en Dieu qui est mon Sauveur;* Luc. 1. Et chantez avec les Esprits

triomphans, *A celui qui nous a aimés & nous a lavés de nos péchés par son sang, & nous a faits Rois & Sacrificateuts à Dieu son Pere, à lui soit gloire & force, aux siécles des siécles, Amen.* Apoc. 1.

XXIV. Ames Chrétiennes, si la multitude prodigieuse de vos péchés se presente à votre pensée, souvenez-vous qu'il n'est pas dit, que le Sang de notre Seigneur nous nettoye seulement d'un certain nombre de péchés: mais en général, *que si nous confessons nos péchés, Dieu est fidéle, & juste,* c'est à dire, qu'il est veritable & miséricordieux, *pour nous les pardonner; & que le Sang de son Fils Jesus-Christ nous nettoye de* TOUT PÉCHÉ. *Jean.* 1. En quelque quantité donc qu'ils puissent être, noyez-les, comme autant de monstres d'enfer, dans le Sang de votre Sauveur. Embrassez ce divin Sauveur lui-même, des bras de la foi & de la repentance: enveloppez-vous de sa mort, appuyez-vous sur sa Croix, & vous reposez à l'ombre de son intercession toute-puissante.

XXV. Que si l'énormité de vos crimes vous fait horreur & vous ef-

aye , embrassez aussi-tot les cornes
e ce divin Autel ; & toute la puis-
.nce des enfers ne vous en sçauroit
:racher. Console-toi, ame pécheresse:
ar il n'est point de tache si laide ni
profonde , que le Sang de Jesus-
Christ ne soit capable d'effacer ; & il
'est point de crime si abominable,
ui ne puisse être expié par le sacri-
ce de cet Agneau sans soüillure, qui
te les péchés du monde. Quelles que
uissent être tes iniquités, elles ont
eurs bornes & leurs limites: mais le
nérite de ton Rédempteur est infini,
& son efficace est éternelle. C'est pour
'en assurer quil a voulu en mourant,
léployer les plus grandes richesses de sa
grace sur un misérable brigand, qui
ouffroit pour ses crimes. Dès qu'il le vit
:ouché de repentance, il changea sa
croix infâme & douloureuse en un
Paradis de gloire & de félicité, il
remplit son ame des plus douces con-
solations de son esprit. Ce miséricor-
dieux Rédempteur étoit le même hier;
il l'est aujourd'hui ; & il le sera éter-
nellement. C'est pourquoi quelque sale
& abominable pécheur que tu sois, si
tu gemis de cette soüillure, & que

tu-ſois percé d'une douleur pénitente ; tu ne dois point perdre courage. Approche en toute humilité de la Croix de ton Sauveur, & te lave au ſang qui découle de ſes playes. Tous les malades qui deſcendoient au lavoir de Bétheſda étoient guéris, de quelque maladie qu'ils fuſſent travaillés : ainſi tous les malades ſpirituels, de quelque maladie qu'ils ſoient affligés trouvent leur guériſon dans ce divin lavoir. Il n'eſt pas beſoin d'attendre que quelque Ange du Ciel vienne diſpoſer ce lavoir à un effet ſi miraculeux ; *Hebr.* 10. car le Sang de Jeſus-Chriſt eſt toujours frais & vivant, & d'une même vertu : Il ne faut pas craindre que d'autres nous préviennent, ou que la multitude nous empêche : car des millions de mondes s'y pourroient guérir en un moment ; & ne dites point que vous n'avez perſonne qui vous jette en ce lavoir ſalutaire : car le Seigneur ne vous refuſera jamais cette grace & cette faveur divine. Quand vous ſeriez attachés au lit depuis trente-huit ans, comme le pauvre paralitique, & quand même vous ſeriez cloués

une Croix, comme le brigand ont je viens de parler, cela ne vous npêchera pas de vous y plonger, & 'en recevoir la vertu céleste. Non ulement il lave toutes les souillures, : guérit toutes les maladies : mais il .it revivre les morts, & il rend les ivans immortels. Quiconque que tu ois, qui t'es plongé dans ce précieux ang, tu peux dire avec l'Apôtre des ientils, *Une chose est certaine, c'est que esus-Christ est venu au monde pour sauver s pécheurs, desquels je suis le preier : mais j'ai trouvé misericorde.* 1. Tim. 1. *Le Seigneur me delivrera de oute mauvaise œuvre, & me sauvera ans son Royaume céleste. A lui soit loire, aux siecles des siecles. Amen.* 2. Tim. 4.

XXVI. Vous connoissez donc bien, Ames fidéles, que la mort n'est plus à craindre, que tous ses dards ont été brisés, que toutes ses armes ont été froissées, & que toutes ses dépoüilles paroissent sur la Croix de Jesus-Christ. Vous y voyez les griffes de ce vieux lion, les pattes de cet ours dévorant, les dents & le venin de cette couleuvre infernale, & la tête de ce dragon mons-

trueux. Vous y voyez la mort engloutie en victoire, & le Prince de Vie l'emmene en triomphe. Suivez donc le char triomphal de ce divin Crucifié, en chantant, *Où est, ô mort! ta victoire? Où est, ô sepulcre! ton aiguillon? L'aiguillon de la mort c'est le péché & la puissance du péché c'est la Loi: mais graces à Dieu, qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jesus-Christ.* 1. Cor. 15.

XXVII. Et par conséquent si Dieu approche de vous sous le voile de la mort, ne vous en effrayez point; & ne tâchez point à vous enfuir & à vous cacher à ses yeux éternels, à qui les ténébres sont lumiére. Encore que de votre nature vous soyiez pauvres, misérables, aveugles, & nuds, vous avez bien à vous couvrir d'autre chose que de feüilles de figuier, puisque vous avez les feüilles de l'Arbre de Vie, qui sont pour la santé des Gentils. Ces feüilles-là, qui ne flétrissent jamais, non seulement couvriront votre nudité, mais elles vous serviront de parure & d'ornement. Car c'est la justice des siécles: c'est la très-parfaite justice de notre Seigneur, qui

ous a été fait de par Dieu, sapience, stice, sanctification, & rédemption; t c'est Jesus-Christ lui-même, qui 'appelle *l'Eternel, notre justice.* C'est e précieux vêtement du salut, la magnifique robe de justice, & la broderie céleste, dont parlent les Prophetes. C'est la robe nuptiale, blanchie dans le sang de l'Agneau, & le crêpe fin & luisant, qui sont les justifications des Saints. Enfin, c'est un habit, qui non seulement servira à vous couvrir & à vous parer, mais qui vous guérira de toutes vos maladies, & qui vous rendra immortels.

XXVIII. Si vous vous presentez devant le Pere Eternel, avec cet habit de la bonne odeur de Jesus-Christ votre Frere aîné: mais plutôt, si vous étes revêtus de lui-même, non seulement vous obtiendrez la meilleure & la plus excellente bénédiction, mais vous entrerez dans la jouïssance de de l'héritage incorruptible qu'il vous a préparé dès la fondation du monde. Car les gages du péché, c'est la mort: mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle par notre Seigneur Jesus-Christ.

PRIERE ET MEDITATION

De l'Ame fidele, qui se fortifie contre les frayeurs de la Mort, en contemplant la Mort & Passion de notre Seigneur Jesus Christ.

MISERICORDIEUX SAUVEUR! qui as voulu prendre notre chair mortelle, pour l'offrir à Dieu en sacrifice, subviens à mon infirmité, & augmente la foi & l'espérance que tu as allumées dans mon cœur. Je vois la mort qui me menace, & qui ouvre sa geule pour m'engloutir: mais pour me delivrer de toutes ses frayeurs, je me viens jetter au pied de ta Croix, & j'embrasse les cornes de ton Autel. Je me plonge dans ton sang, je me revêts de ta justice, & je m'envelope de ta mort. O divin Rédempteur! je sçai bien que tu as été effrayé & angoissé aux approches de la mort; & que ton agonie a été si violente, que tu en as sué des gouttes de sang, & que les Anges du Ciel

ſont venus te conſoler, au lieu que tes Martyrs ſont allés à la mort & au ſupplice avec une ſainte joye, comme à un feſtin délicieux, ou à une pompe triomphale : tu as prié avec des cris & des larmes, d'être garanti de la mort, & que cette coupe paſſât arriére de toi ſans en boire l'amertume. Mais Seigneur ! ta mort étoit d'une toute autre nature que la mienne, & que celle de tes bienheureux Martyrs. Ta mort étoit l'expiation des péchés de tout le monde : au lieu que la nôtre n'eſt point pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu, mais pour recueillir les fruits de ſes compaſſions éternelles. Tu avois à ſoûtenir la main vengereſſe de Dieu, & à ſupporter les ardeurs de ſa colére, embraſée contre les iniquités dont tu t'étois volontairement chargé ; mais, au lieu de ce feu conſumant que tu as éteint de ton propre ſang, nous ne découvrons que des flammes d'amour ; & au lieu de cette main de juſtice dont tu as reçû le coup, nous voyons les bras de la Miſéricorde ouverts pour nous recevoir en des félicités éternelles. Ta mort, Seigneur, étoit armée de nos péchés & de nos

crimes, & de tout ce que l'enfer avoit de plus affreux; mais je vois que toutes les armes de la mort ſont penduës à ta Croix, & que ce ſont les trophées & les monumens éternels de ta gloire. Tu as été expoſé, non ſeulement aux dards les plus perçans de la mort, mais auſſi aux plus horribles foudres, & aux plus épouventables malédictions de la Loi. Tu nous as mis à couvert de ces foudres étonnans, & tu nous as rachetés de cette malédiction terrible, ayant été fait malédiction pour nous. Tu n'avois pas ſeulement à combatre la mort, mais auſſi à detruire celui qui avoit l'empire de la mort, & à briſer les portes de l'enfer. Il te falloit dépoüiller les principautés & les puiſſances, & les mener publiquement expoſées en vuë, triomphant d'elles en ta Croix. O Sauveur incomparable! que tes œuvres ſont merveilleuſes, & qu'elles ſont dignes de l'admiration continuelle & des hommes & des Anges! Tu as bû, juſqu'à la lie, le calice de la colére de dieu, afin de nous en exempter; & tu as pris ſur toi toute la peine qui étoit duë à nos péchés & à nos crimes, afin de nous en garantir. Tes violentes dou-

leurs diminuent mon tourment. Tes meurtrissures, & tes playes profondes sont ma guérison & ma santé. Tes frayeurs sont mon assurance, & tes pressantes angoisses font épanouïr mon cœur. Tes cris appaisent ma conscience, & tes goutes de sang essuyent toutes mes larmes. Ton affliction me console, ta tristesse est ma joye, & ton amertume est ma douceur. Ta mort est ma victoire, & ta Croix est mon triomphe. Je ne craindrai donc plus de mourir, puis que tu es mort pour m'acquérir la vie & l'immortalité. O glorieux & charitable Seigneur! le Royaume des Cieux t'appartient à double tître; & parce que tu es le Fils unique de Dieu, & l'héritier de toutes choses, & parce que c'est une acquisition que tu as faite par le mérite infini de tes souffrances. En te contentant de l'un de ces droits, tu m'as transporté l'autre, afin que je posséde ce Royaume céleste comme le fruit de ta mort & le prix de ton Sang. Seigneur, je me suis retiré vers toi, je ne serai jamais confus. Je sçai bien qu'il n'entre rien d'impur ni de soüillé dans ta sainte Jerusalem: mais ton

ſang me lavera de tous mes péchés, & me rendra plus blanc que la neige. O invincible Seigneur, que tu es admirable, & que ta mort eſt précieuſe! C'eſt le payement de toutes nos dettes, l'expiation de tous nos crimes, & la rançon de tout le monde. C'eſt notre paix avec Dieu, notre réünion avec le Ciel, & notre réconciliation avec les Anges de lumiére. C'eſt la mort même, & la deſtruction de l'enfer. Enfin, c'eſt ce qui non ſeulement m'a retiré de l'abîme, & délivrè de la damnation èternelle, & des tourmens infinis de l'enfer: mais c'eſt ce qui m'a acquis le Ciel avec toute ſa gloire, & le Paradis avec toutes ſes délices. On admire un David qui ſe ſervit de l'épée de Goliat pour lui couper la tête: mais qui ne t'admireroit, ô victorieux & triomphant Fils de David! qui t'es ſervi de la mort pour engloutir la mort en victoire? On admire un Samſon, qui en mourant fit mourir quelque peu d'ennemis; mais qui ne t'admireroit, ô grand Soleil de juſtice! qui as détruit par ta mort tous les ennemis de notre ſalut, & qui a fait mourir la mort même. Le Patriarche Jacob,

ıcob, dormoit paiſiblement au pied de
:chelle myſtérieuſe, qui d'un bout
uchoit la terre, & de l'autre le
iel: mais mon Seigneur & mon Dieu!
me repoſerai avec beaucoup plus
douceur au pied de ta Croix bien-
ureuſe, puiſque par elle j'ai un
:cés familier au Pere, que tu m'as
ıdu propice, & que je puis aller
ec toute aſſurance au Trône de gra-
, pour obtenir miſericorde, & pour
'e aidé en temps opportun. Seigneur
ſus! non ſeulement je découvre en
Croix la ſource de mes plus douces
ıſolations, de ma plus grande joye,
de mes plus hautes eſpérances:
ıis j'y apprens le moyen de bien
ɔurir, & j'y vois, dans leur plus
ıu jour, toutes les vertus qui doi-
ıt accompagner mon ame au ſortir
ce corps. O Seigneur, qui es la
:fection même, & qui m'as laiſſé un
riche modéle, afin que je ſuive tes
ces bienheureuſes, fais-moi la grace
témoigner à tous mes amis, qui
aſſiſtent à ce dernier combat, la
nte & cordiale affection, & toutes
tendreſſes dont je vois tes entrailles
ıûës. Qu'à ton exemple je pardon-

ne de bon cœur à tous mes ennemis; & que je prie Dieu pour ceux-là même, qui m'ont le plus cruellement perſécuté. Que dans mes plus violentes douleurs j'imite ta débonnaireté, ta douceur, ta patience, & ta conſtance heroïque. Enflamme-moi du zéle ardent qui t'a rongé, & m'embraſe de cette ferveur & de cette charité ardente qui a conſommé ton holocauſte. Me voici, pour faire, ô Dieu! ta volonté. Mon ame n'eſt point à moi, mais à toi, qui en es le fidéle Créateur, & le miſéricordieux Sauveur. Puiſque tu en as payé la rançon, que tu l'as lavée & blanchie dans ton ſang, que tu l'as revêtuë de ta Juſtice, & miſe en état d'entrer dans le Sanctuaire céleſte, & de comparoître devant la face du Pere des lumiéres, diſpoſes-en ſelon ton bon plaiſir. O doux Jeſus! qui as voulu mourir & être crucifié pour moi, pauvre créature pécherеſſe, fais-moi la grace d'aller vivre & régnér éternellement avec toi; & qu'à tout moment je ſois prêt à te dire du profond de mon cœur, *Je remets mon eſprit entre tes mains; car c'eſt toi qui l'as racheté, toi qui eſt le Dieu fort de verité.* Pſ. 31. Amen.

CHAPITRE. XVI.

QUATRIEME CONSOLATION: CONTEMPLER nôtre Seigneur JESUS-CHRIST dans le Tombeau.

NAturellement l'homme abhorre le ſépulcre, & il y a peu de perſonnes qui paſſent par des cimitiéres ſans frémir. Non ſeulement ceux qui habitent dans des maiſons lambriſſées, & dans des Palais ſuperbes, mais ceux qui demeurent dans de pauvres hutes, ou dans des cavernes déſertes, & ceux-là mêmes qui ſont renfermés dans des cachots noirs, ou qui n'ont point d'autre couverture que le Ciel, ne peuvent penſer ſans frayeur, qu'il faut que leur miſérable corps entre dans les entrailles de la terre, & qu'il aille loger dans un ſépulcre puant.

Pour bannir de nos eſprits cette mauvaiſe crainte & ces vaines frayeurs, il nous faut conſidérer avec une atten-

tion religieuſe : Que nous ne devons pas avoir la terre en horreur, vû que c'eſt la matiére dont ce corps eſt compoſé, & que c'eſt comme la mere qui l'engendre.

Que l'ordre général de la nature, & la condition de tous composés, eſt, que chaque choſe retourne à ſon principe & à ſon origine. De ſorte que comme l'ame remonte juſqu'à ſa ſource, & retourne à Dieu qui l'a donnée; auſſi il n'eſt point étonnant ſi le corps retourne dans la poudre, vû qu'il en a été tiré; & que c'eſt un arrêt irrévocable que Dieu a rendu au Paradis terreſtre, & qu'il a prononcé étant revêtu de ſa juſte colére, & de ſa jalouſie, *tu es poudre, & tu retourneras en poudre.* Gen. 3.

Nicodéme demandoit à notre Seigneur Jeſus-Chriſt, *Comment l'homme peut-il naître quand il eſt vieux ? Peut-il entrer une ſeconde fois dans le ventre de ſa mere, & naître ?* Jean 3. Cette imagination groſſiére & extravagante ſe trouve ici véritable en quelque façon; car il faut que nous rentrions dans le ventre de la terre, qui eſt notre mere; afin de renaître un jour & de reprendre une nouvelle vie.

C'étoit-là la pensée de Jesus, fils de Syrac. Car voici comme il en parle au XL. Chapitre du Livre de la Sapience, autrement dit l'Ecclésiastique. *Une grande occupation a été ordonnée à tous les hommes & un joug pesant à été imposé sur les enfans d'Adam, depuis le jour qu'ils sont sortis du ventre de leur mere, jusqu'au jour qu'ils retournent dans la mere de tous.*

Il est bon de nous représenter souvent les belles images que l'Apôtre Saint Paul nous met devant les yeux au Chapitre XV. de la premiére Epître au Corinthiens; & de nous souvenir qu'il est de notre corps comme de la semence qui est mise en la terre pour y germer. O fou! ce que tu sémes n'est point vivifié s'il ne meurt; & il ne fleurit point s'il ne pourrit. Les Naturalistes enseignent que la corruption d'une chose est la génération de l'autre; mais sur ce sujet nous pouvons dire, que la corruption de ce pauvre corps, contribuë à sa propre génération. Vous qui pleurez lors que l'on met dans la terre le corps de vos parens, ou de vos amis, méditez ces paroles du Roi Prophéte,

Ceux qui sément avec larmes, moissonneront avec chant de triomphe. Pſ. 126.

Repreſentez-vous que la mort eſt le chemin de toute la terre; & que le ſépulcre eſt la maiſon que Dieu a aſſignée à tous les vivans. De ſorte que de n'y vouloir point entrer, c'eſt prétendre que Dieu nous donne un logis à part, qu'il change l'ordre de la nature, & qu'il crée un nouveau monde.

Et non ſeulement le ſépulcre eſt une maiſon où tous les vivans ſe doivent rendre, mais c'eſt comme un lit où ils ſe repoſent après le travail de cette vie laborieuſe & pénible. C'eſt pourquoi le Prophéte Eſaïe, parlant de la mort des gens de bien, dit *qu'ils ſont entrés en la paix, & qu'ils ſe repoſent dans leurs couches.* Eſ. 57. En conſidérant le bienheureux état de leurs ames, il dit qu'ils ſont entrés dans cette grande & éternelle paix qui régne ſur tous les Cieux: mais à l'égard de leurs corps, il dit *qu'ils ſe repoſent dans leurs couches.*

C'eſt pour cette raiſon-là que les lieux où l'on enterre les corps s'apellent des *Cimetiéres*, c'eſt-à-dire, des

Dortoirs : pour nous apprendre que c'eſt le lieu où ils dorment, en attendant que Dieu les réveille au ſon de la trompette de l'Archange.

De là vient que le Patriarche Jacob étant prêt à rendre ſon ame à Dieu, dit à ſon fils Joſeph : *Ne m'enterre point en Egypte ; mais que je dorme avec mes peres.* Gen. 47. Ainſi le ſaint homme de Dieu, Job, dit *qu'il dormira dans la pouſſiére de la terre.* Job. 7. Dieu lui-même dit à ſon ſerviteur Moïſe, *Tu vas dormir avec tes peres ;* & au Roi David, *quand tes jours ſeront accomplis, & que tu ſeras endormi avec tes peres.* 2. Sam. 7. Et le Prophete Daniel parlant en général de tous ceux qui ſont décédés depuis la création du monde, dit *qu'ils dorment dans la pouſſiére de la terre.* Dan. 12.

Remarquez ſur tout, ames fidéles, que Dieu parlant à Moïſe du milieu du buiſſon ardent, lui dit, *Je ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob.* Il y avoit pluſieurs ſiécles que ces Patriarches-là étoient décédés ; cependant Dieu s'appelle leurs Dieu. *Or Dieu n'eſt pas le Dieu des*

morts, mais des vivans. Matth. 22. Ces ſaints hommes n'avoient garde d'être morts au regard de leurs ames, vû qu'elles ſont immortelles, & que Dieu les a recueillies au faiſſeau de vie. Leurs corps auſſi, à parler proprement, n'étoient pas morts, mais ils dormoient dans le tombeau. Comme notre Seigneur Jeſus-Chriſt diſoit de la fille de Jaïrus, *La jeune fille n'eſt pas morte, mais elle dort.* Matth. 9. & de ſon ami Lazare, *Lazare notre ami dort.* Jean. 11.

On peut même fort bien dire, que la condition des corps, dans l'état que l'on appelle *la Mort*, eſt beaucoup plus douce que notre dormir ordinaire; car durant le dormir, nous avons ſouvent de l'inquiétude, du travail, & des ſueurs; & les lits les plus magnifiques n'en ſont point exempts; au lieu qne dans le Tombeau, notre corps ne ſouffre point du tout, & ne peut avoir aucune atteinte de mal; tellement qu'il jouït d'un dormir parfait, & d'un repos ſans trouble.

Les plus grands Princes & les plus ſuperbes Monarqnes, entrent l'un après

l'autre dans cette maison que Dieu à assignée à tous les vivans ; & reposent sur ce lit qu'il a préparé à tous les enfans d'Adam. L'Histoire sainte, après avoir décrit la vie des Rois de Juda & d'Israël, ajoûte à la fin de chacune, *& il s'endormit avec ses peres.* Quelque pauvres & misérables que nous soyïons, nous entrerons dans cette demeure des Rois, & nous nous reposerons sur leur couche. C'est pourquoi Job, dans les violens transports de sa douleur, s'affligeant de ce qu'il n'étoit pas mort incontinent après sa naissance, dit, *Des-lors je serois en repos ; & je dormirois avec les Rois & les Gouverneurs de la terre qui se bâtissent des solitudes ; ou avec les Princes qui avoient de l'or, & qui avoient rempli leurs maisons d'argent.* Job. 3.

C'est dans cette même maison, & sur ce même lit, que se reposent les Patriarches, les Prophétes, les Apôtres, les Evangélistes, les Martyrs & généralement tous les Fidéles qui ont vécu en tous les âges du monde : Comme il est dit de Saint Etienne, qu'ayant remis son esprit en la main du Seigneur Jesus, *il s'endormit.* C'est pour-

quoi l'Apôtre Saint Paul, voulant representer aux Corinthiens, que Dieu les avoit châtiés de maladies & de mortalité, pour avoir profané la sainte Céne du Seigneur, leur dit, *C'est pour cela que plusieurs sont foibles & malades parmi vous, & plusieurs dorment.* 1. Cor. 11. Et en parlant de tous ceux qui sont morts au Seigneur, il dit, *qu'ils dorment en Jesus*; & il les appelle *les dormans.* Or nous ne sommes pas de meilleure condition que les Saints & les Saintes du Paradis, pour espérer que nos corps doivent être traités autrement que les leurs.

Mais après tout, il n'y a rien qui soit plus capable de nous ôter l'horreur du sépulcre, que la considération de notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ, qui y est entré comme les autres hommes, & qui s'y est reposé pour un temps. Il l'a sanctifié par sa présence, & l'a rempli de ses agréables & divines odeurs. Il en a fait l'objet de nos souhaits, & la matiére de notre gloire. Car il n'est point de sujet qui ne se fit un plaisir & un honneur, de loger dans la maison qui a servi à son Roi, & de se coucher

ſur le lit où il a pris ſon repos : bien qu'il n'y eût reposé qu'une heure, ou un moment. O Tombeau incomparable ! où ſe trouve la mort & la vie, l'ignominie & la gloire ; Et qui plus eſt, le Prince de la vie, & la ſource de la gloire & de la félicité.

Chrétiens, qui voulez bannir de vos ames les frayeurs de la mort, & l'horreur du ſépulcre, regardez le Tombeau du même œil que vous le contempleriez ſi Jeſus-Chriſt, le Roi de gloire, & le Prince de votre ſalut y étoit encore couché. Le Patriarche Jacob, ſur la fauſſe nouvelle de la mort de Joſeph, fut ſaiſi d'une douleur inconſolable, & s'écria en l'amertume de ſon ame. *Je deſcendrai en menant deüil, dans le ſépulcre avec mon fils.* Mais la nouvelle certaine que notre vrai Joſeph eſt mort, & qu'il a été enſéveli, nous remplit d'une conſolation indicible, & nous fait dire : Je deſcendrai vers mon Pere au ſépulcre avec une ſainte joye. Le Prophete Elie reſſuſcita un enfant qui étoit dans ſa chambre, & qu'on avoit couché ſur ſon lit : S'étant étendu de ſon long ſur le corps mort, l'ame qui en avoit été ſéparée, y revint. Et

le Prophete Elisée en ressuscita un autre ; sur lequel il se coucha, en mettant sa bouche sur la bouche de l'enfant, ses yeux sur ses yeux & ses mains sur ses mains. Mais, ô Ame fidéle ! Dieu te fait voir aujourd'hui un miracle sans comparaison plus étrange. Car c'est de notre grand Prophéte, mort & étendu dans le Tombeau que procéde la résurrection & la vie. Si nous entrons dans ce saint sépulcre ; que nous nous couchions sur ce divin & précieux corps ; & que nous l'embrassions avec une vraye & vive foi, & avec une sérieuse repentance, non seulement il nous fera revivre, mais il nous rendra immortels. Car ce qu'il a voulu être dans l'état & dans la condition des morts, est pour nous acquérir une immortalité bien-heureuse & triomphante.



PRIERE ET MEDITATION

De l'ame fidéle, qui se console contre l'horreur du Sépulcre, en contemplant notre Seigneur JESUS-CHRIST *dans le Tombeau.*

ADORABLE Médiateur entre Dieu & les hommes ! qui, étant Dieu immortel, as daigné revêtir notre nature mortelle, mourir pour moi, pauvre créature pécheresse, & être réduit pour un temps dans l'état & dans la condition des morts, afin de m'acquérir une immortalité bienheureuse, fais-moi la grace de contempler, comme il faut, ton précieux corps, enveloppé de bandelettes, & couché dans le Tombeau. Par ce moyen-là, ô doux Jesus ! je n'aurai plus en horreur le sépulcre ; & d'un visage constant, je verrai creuser la fosse où je dois descendre au jour que tu as déterminé. Car le serviteur n'est pas plus grand que son Maître ; & ce n'est pas à la créature à s'élever au dessus de son Créateur. Puisque j'espere d'avoir part à ta gloire & à ton

exaltation, il eſt juſte & raiſonnable que je participe à ton ignominie & à ton anéantiſſement. La raiſon, éclairée par ta grace, me fait voir que je dois être enveloppé de tes ténébres, & faire avec toi quelque ſéjour dans la vallée d'ombre de mort, puiſque je veux être revêtu de ta lumiére, & couronné de ta vie. Non ſeulement, je regarderai le Tombeau ſans frayeur; mais je le contemplerai avec une ſainte joye, puiſque tu l'as honoré de ta ſainte préſence, & que tu l'as parfumé de tes céleſtes & divines odeurs; je le conſidérerai du même œil que je ferois ſi tu y étois encore couché, & que je me dûſſe coucher près de toi, mon Seigneur & mon Dieu. Un mort reſſuſcita pour avoir touché les os de ton Prophéte. Je ne te touche pas ſeulement, ô Prince des Prophétes; mais je t'embraſſe par la foi, comme mort pour mes péchés, & comme repoſant dans le Tombeau pour mon ſalut. Tu me feras ſentir les effets de ta vertu divine; tu mettras en moi le germe de l'immortalité, & tu releveras mon eſpérance juſques dans le Ciel. Dès à préſent, mon ame aura part à la premiére réſurrection, & un

jour mon corps recevra une nouvelle vie. Si elle n'eſt pas ſi prompte que celle de ce pauvre mort, elle ſera plus glorieuſe & plus permanente : Afin que je puiſſe te bénir avec des Saints, & te lòüer éternellement avec ton héritage. Amen.

CHAPITRE XVII.

CINQUIEME CONSOLATION.

MEDITER ſur la Réſurrection de notre Seigneur JESUS-CHRIST.

COMME il n'y a rien de plus affligeant, ni de plus inſupportable, que de voir un ennemi fier & inſolent, qui brave, qui a toujours la victoire, & que perſonne ne peut vaincre : auſſi n'y a-t-il point de conſolation plus forte, ni de joye plus raviſſante, que de voir abattre cet orgueil, & triompher de cette Puiſſance victorieuſe. C'eſt pourquoi les enfans d'Iſraël, qui avoient long-temps ſoûpiré & gemi ſous la cruelle tyrannie de Pharaon, chanté-

rent avec tant d'allegresse un Cantique de triomphe & d'actions de graces, lorsque Dieu eût abattu ce malheureux Tyran, & qu'il l'eût enseveli avec toute son armée, dans les eaux de la mer rouge. De-là vient aussi que le dragon roux, le vieux serpent, appellé le diable & satan, qui séduit les Nations, étant vaincu & précipité du Ciel en terre, on entendit dans le Paradis cette voix de jubilation, *Maintenant est arrivé le salut, & la force, & le regne de notre Dieu, & la puissance de son Christ. Car l'Accusateur de nos freres qui les accusoit jour & nuit devant notre Dieu a été précipité. C'est pourquoi rejouissez-vous, Cieux, & vous qui y habitez.* Apoc. 12.

Recueillez de-là, Ames fideles, que comme ce nous étoit une extrême affliction, & une douleur cuisante, de voir la mort triompher insolemment de toutes les Nations du monde, & renfermer dans ses cachots tous les Rois & les Monarques, tous les Patriaches & les Prophetes, tous les Apôtres & les Martyrs, & généralement tous les enfans d'Adam, de quelque qualité & condition qu'ils soient : aussi ce nous

eſt une ſouveraine conſolation, & une joye qui ne ſe peut exprimer, de voir cette cruelle & ſuperbe ennemie vaincuë & deſarmée : & de contempler notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſorti de ſon fort, & chargé de ſes dépoüilles. Réjouïſſez-vous, Cieux, & vous tous qui y habitez; car la meurtriére de nos freres eſt engloutie en victoire.

Puis que nous ſommes les membres de ce Chef victorieux & triomphant, nous avons part à ſon honneur & à ſa gloire. Dans ſa perſonne nous ſommes vainqueurs de la mort; & nous pouvons dire avec l'Apôtre, *que Dieu nous a vivifiés & nous a reſſuſcités enſemble avec Chriſt*. Epheſ. 2.

Ce Prince de vie, n'a pas ſeulement délié tous les liens de la mort, & rompu toutes ſes chaines; mais il la renduë captive, & l'a aſſujettie au ſçeptre de ſon Empire. Il a ſur elle un pouvoir abſolu, comme il le déclare lui-même en ces divines paroles, *J'ai été mort, & je ſuis retourné en vie : & voici je ſuis vivant aux ſiécles des ſiécles ; & je tiens les clefs de l'enfer & de la mort*. Apoc. 1.

Et en effet, ſi lorſque cet invincible Seigneur étoit dans les priſons de la mort, il commandoit à la mort même; s'il briſoit ſes barres de fer, & rompoit ſes portes d'airain; s'il en faiſoit ſortir les morts, & les conduiſoit dans la ſainte Cité; maintenant qu'il eſt hors du tombeau, victorieux, & triomphant n'éxerceroit-il pas un ſouverain Empire ſur cette ennemie, qu'il a vaincuë & dompté par ſa puiſſance?

O mort! vomis tant que tu voudras ta fureur & ta rage, je te vois attachée au char triomphal de Jeſus-Chriſt mon Sauveur; & je ſuis aſſuré que tu ne peux rien entreprendre contre ſa volonté, & que tu ne peux faire un ſeul pas qu'il ne lâche ta chaine.

Comme Joſué ayant vaincu les Rois de la Paleſtine, appella ſes Capitaines, & leur dit, *Approchez-vous, mettez vos pieds ſur le coû deces Rois; ne craignez point, & ne ſoyez point effrayez.* Joſ. 10. Ainſi repreſentez-vous, ames fidéles, que notre céleſte & divin Joſué, ayant vaincu la mort, vous crie du Ciel: Foulez hardiment à vos pieds cette malheureuſe Reine; ne la craignez plus, & n'en ſoyez plus effrayés

Les enfans d'Iſraël, qui trembloient à la menace de Goliat, n'en eurent plus de peur, dès qu'ils le virent renverſé par la fronde de David; & les plus timides fuſſent venus librement mettre leur pied ſur ſa gorge. Et vous Chrétiens, ne chaſſerez-vous point de votre cœur toutes les frayeurs & toutes les appréhenſions de la mort, puiſqu'elle a été terraſſée par notre vrai David, le grand Paſteur & Evêque de nos ames? Car bien qu'elle ouvre ſa gueule, & qu'elle vomiſſe ſon feu, elle ne laiſſe pas d'avoir reçû le coup de mort, & d'être toute prête à rendre les derniers abois.

Et comme le ſerviteur de Jonathan, fils du Roi Saül, achevoit ceux que ſon Maître avoit terraſſés, nous n'avons qu'à pourſuivre les glorieuſes victoires du Fils du Roi des Rois; mais plutôt, à en recueillir les doux & agréables fruits. Car ce Prince de vie, qui a vaincu la mort pour nous, veut achever de la vaincre en nous & par les armes dont il nous a revêtus. Même, à parler proprement, il n'y a plus de mort pour ceux qui par une vraye & vive foi, ſont incorporés en Jeſus-Chriſt. Car

celui qui vit & croit en lui, ne mourra jamais; & celui qui croit en lni, encore qu'il ſoit mort, vivra.

PRIERE ET MEDITATION

De l'ame fidéle qui ſe conſole contre les frayeurs de la Mort, en méditant ſur la Réſurrection de notre Seigneur Jesus-Christ.

SEIGNEUR JESUS, qui as été pleinement déclaré Fils de Dieu, en puiſſance, par la Réſurrection d'entte les morts, & qui es vivant aux ſiécles des ſiécles! fortifie-moi dans mes foibleſſes, conſole-moi dans mes ennuis, & chaſſe de mon cœur toutes les frayeurs & toutes les appréhenſions de la mort. O adorable Sauveur! je n'ai plus à craindre cette cruelle & ſuperbe ennemie, puiſque tu as détaché tous ſes liens, & rompu toutes ſes chaînes, & que je te contemple victorieux de la mort & du tombeau. O glorieux & triomphant Monarque! craindrois-je une ennemie vaincuë & deſarmée, que

Je vois abattuë à tes pieds, & enchaînée à ton char de triomphe? Je n'ai plus qu'à ſuivre ta victoire magnifique; & à en recueillir les fruits admirables. Si lorſque tu étois dans les priſons de la mort, tu lui as fait ſentir ton pouvoir, tu as dompté ſon orgueil, & tu as enlevé ſes priſonniers, que ne dois-je point attendre de ta main victorieuſe & triomphante, qui tiens les clefs de la mort & de l'Enfer? O puiſſant & miſéricordieux Seigneur! non ſeulement tu as vaincu la mort pour moi; mais tu la veux vaincre par moi, qui ſuis ton enfant, & la brebis dont tu as payé la rançon. Tu n'es pas ſeulement reſſuſcité d'entre les morts; mais tu es la Réſurrection & la vie. Tu es le Prince de vie, le germe de gloire, & la ſource d'immortalité; de ſorte que celui qui croit en toi, encore qu'il ſoit mort, vivra. On admire un Samſon, qui après avoir dormi juſqu'à minuit, s'étant levé, ſe ſaiſit des portes de la Ville de Gaza, & les tranſporta au haut d'une montagne; mais qui ne t'admireroit, ô invincible Nazarien! qui après avoir dormi juſqu'au troiſiéme jour dans les entrailles de la terre, t'es

relevé par ta puiſſance divine, as enlevé la porte des Enfers, & en as fait la porte du ciel & l'entrée du Paradis ? Que je meure, puiſque mon Rédempteur eſt vivant, & que par la mort il me veut faire entrer en la vie bienheureuſe, qu'il m'a acquiſe par ſon précieux Sang, & qu'il m'a aſſurée par ſa glorieuſe Réſurrection.

CHAPITRE XVIII.

SIXIEME CONSOLATION

L'ASCENSION de JESUS-CHRIST au Ciel, & la Séance à la Dextre de Dieu.

CE nous eſt beaucoup de joye & de conſolation, de voir vaincre & deſarmer un ennemi ſuperbe & cruel, qui nous tenoit ſous le joug de ſon inſupportable tyrannie ; mais notre joye ſe convertiroit en triſteſſe, & notre douceur en amertume, ſi l'Auteur de cette glorieuſe délivrance ſe noyoit dans le ſang de ſa victoire, ou qu'il s'en-

ſevelit dans ſon triomphe. Il faut, pour rendre notre contentement parfait & accompli, que ſes triomphes ſoient éternels, & qu'il ſoit élevé au comble de la gloire & de la ſouveraine puiſſance. Il n'eſt point d'ennemie plus cruelle, plus tyrannique, ni qui nous donne plus de frayeur que la mort. Nous l'avons vuë toute déſarmée ſur la Croix de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & entiérement vaincuë & domptée par ſa Réſurrection; mais ſi l'œil de notre foi pénétre plus avant, & qu'il contemple la glorieuſe Aſcenſion de ce divin Sauveur, nous verrons cette mort attachée à ſon char de triomphe; & nous appercevrons ce triomphant Libérateur, exalté par deſſus tous les cieux, & aſſis magnifiquement à la dextre de Dieu. Nous le comtempleront revêtu d'un ſouverain pouvoir, & adoré de toutes les Créatures. Nous le verrons éxercer ſon Empire, non ſeulement ſur les Anges de lumiére, & ſur les Eſprits céleſtes qui environnent ſon Trône magnifique; mais auſſi ſur le monde, ſur la mort, ſur le diable, & ſur les enfers. Car c'eſt parce qu'il s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la

mort, même à la mort ignominieuse de la Croix, que Dieu l'a souverainement élevé, & lui a donné un Nom qui est au dessus de tout Nom, afin qu'au Nom de Jesus tout genou se ploye, de ceux qui sont dans les cieux, & sur la terre, & sous la terre, & que toute langue confesse que Jesus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere.

Tous les soldats ne participent pas au triomphe de leur Général, & tous les sujets ne goutent pas la félicité de leur Prince; mais entant que nous sommes les freres de notre Seigneur Jesus-Christ, & les membres de son corps, nous avons part à son triomphe & à la gloire de son Empire. C'est pourquoi l'Apôtre Saint Paul dit, *que notre vie*, c'est-à-dire, notre gloire & notre souveraine félicité, *est cachée avec Christ en Dieu*, Col. 33. & même, il écrit en termes exprès, *que Dieu, qui est riche en miséricorde, nous a fait asseoir dans les lieux célestes, en Jesus-Christ.* Ephes. 2.

Ce glorieux Sauveur est allé prendre possession du Royaume des cieux, non seulement en son nom, mais aussi au nôtre. C'est

C'eſt dequoi il aſſure ſes Saints Apôtres & en leur perſonne tous les fidéles, *Il y a*, dit-il, *pluſieurs demeures dans la maiſon de mon Pere : Je m'en vais vous préparer le lieu.* Jean. 14. Et c'eſt ainſi qu'il en parle en cette raviſſante Priére par laquelle il ſe conſacre à Dieu, pour notre Rédemption, *Pere, mon deſir eſt que là où je ſuis, ceux que tu m'as donnés y ſoient auſſi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée.* Jean. 17. C'eſt pourquoi l'Apôtre aux Hebreux nous donne cette *ferme conſolation*, que Jeſus-Chriſt eſt entré dans le ciel, *comme avant-coureur pour nous.* Hebr. 6.

Le Souverain Sacrificateur des Juifs, entrant dans le Sanctuaire mondain, ſe préſentoit devant Dieu pour le peuple, & notre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt entré dans le Sanctuaire céleſte, pour comparoître pour nous devant la face de Dieu. Le Souverain Sacrificateur portoit les noms des douze Tribus d'Iſraël ſur ſa poitrine, & ſur ſes épaules ; mais Jeſus-Chriſt nous a gravés en ſon cœur, comme le chante l'Epouſe au Cantique des Cantiques, *Mets-moi comme un ſachet ſur ton cœur, & comme un ca-*

chet sur ton bras : car l'amour est forte comme la mort. Cant. 8. Enfin, le Souverain Sacrificateur déposoit les noms des enfans d'Israël avec la robe sacerdotale ; mais ni la mort, ni la vie, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ne nous peuvent séparer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ notre Seigneur.

La Couronne Royale qui fut mise sur la tête d'Ester, ne lui fit point oublier son peuple ni sa parenté. Elle fut sensiblement touchée de la conspiration d'Haman, & de l'arrêt qu'il avoit obtenu, signé de la main du Roi Assuérus, & sçellé de son cachet. Ainsi, je puis dire, que la gloire dans laquelle notre Seigneur Jesus-Christ est élevée, ne lui a point fait oublier le peuple qu'il s'est acquis par son propre sang. Il se souvient des machinations continuelles de satan, & de l'arrêt de mort qui a été prononcé contre nous par le souverain Monarque du monde, & sçellé de son grand çeau. Si sa tête triomphante est couronnée d'un Arc-en-Ciel, son cœur charitable brûle d'amour.

De ce Trône glorieux, où mille milliers le servent, & dix mille mil-

lions l'adorent, il n'a point de honte de nous reconnoître pour ses freres, & de prier Dieu pour nous ; & il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux. Que si, lorsqu'il étoit dans son anéantissement le plus profond, le Pere l'a toujours éxaucé, maintenant qu'il est au comble de la gloire, son intercession seroit-elle sans efficace ?

De son Char triomphal il contemple tous nos combats, & toutes les prises que nous avons avec la mort. Il voit tous les ennemis qui nous attaquent, & tous les dangers qui nous environnent. Et non seulement il connoit la profonde malice, & l'extrême violence de tous les ennemis de notre salut, & il apperçoit tous les traits qu'ils décochent contre nous ; mais il nous couvre de son bouclier, & ne permet pas que nous succombions à la tentation. Il accomplit sa vertu dans nos infirmités, & nous rend en toutes choses plus que vainqueurs. Non seulement il a toujours l'œil sur ses brebis ; mais elles sont toutes dans sa main, & pas une ne lui peut être ravie.

Si lorſqu'il étoit ſur la terre, & au plus fort de ſes combats, en diſant, *C'eſt moi*, il fit tomber ſes ennemis à la renverſe ; & ſi lors même qu'il étoit dans les priſons de la mort, il la forçoit à lui rendre obéïſſance ; maintenant qu'il eſt éxalté ſur tous les cieux, & qu'il eſt dans la gloire de ſon triomphe, n'exerceroit-il pas un ſouverain empire ſur la mort, ſur le monde, & ſur les enfers ?

Si lorſqu'il marchoit ſur les eaux, il avoit raiſon de dire à ſes Apôtres, *Raſſurez-vous : C'eſt moi, n'ayez point de peur :* Matt. 14. Combien plus peut-il tenir ce langage, maintenant qu'il eſt aſſis ſur un Trône qui ne peut être ébranlé ? Ame fidéle, qui t'effrayes & qui trembles aux approches de la mort, repreſente-toi le Seigneur Jeſus couronné de gloire, qui te crie du ciel, ne crains point, car c'eſt moi qui t'appelle, & qui te tends les bras. C'eſt moi qui ſuis ton Sauveur & ton Rédempteur : qui ai expié tes péchés par mon ſang, & qui t'ai racheté de la malédiction de la Loi, & de la damnation éternelle. C'eſt moi qui ai déſarmé la Juſtice de Dieu, qui ai dompté

l'Enfer, brisé la tête du serpent, & englouti la mort en victoire. C'est moi qui t'ai acquis la gloire du ciel & les délices du Paradis. C'est moi qui foule aux pieds le monde & toute sa puissance; qui suis adoré de toute l'Eglise triomphante, & qui ai des légions d'Anges qui volent à l'entour de mon Trône. J'en envoyerai pour ta garde, & lorsque tu quitteras le corps où tu vis comme étrangére, ils t'apporteront sur leurs aîles en ce glorieux domicile de l'immortalité, où je suis venu te préparer place.

Certainement, si l'ancre de notre espérance pénétre jusqu'au dedans du voile, c'est-à-dire, jusques dans le ciel, où Jesus-Christ est entré comme avant-coureur pour nous, nous ne craindrons point les vents les plus contraires, ni les plus furieuses tempêtes du Prince de la puissance de l'air, qui agit avec efficace sur les enfans de rebellion. Nous foulerons aux pieds toutes les vagues de la mer irritée, & au travers de ses flots les plus impétueux, nous irons vers notre Jesus. Que si nous commençons à enfoncer, & que notre ame s'effraye, ce puissant Seigneur, qui ne

s'eſt pas ſeulement ſauvé ſoi-même, mais qui eſt le Sauveur de ſon corps, nous dira comme à ſon Apôtre, *Homme de petite foi, pourquoi as-tu douté?* Matt. 14. Ne ſçais-tu pas bien que c'eſt moi qui commande aux vents, qui appaiſe les flots, qui épouvante la tempête, & qui tiens dans mes mains les clefs de l'enfer & de la mort.

Celui qui ne peut aller dans un lieu de repos & de félicité où il aſpire, que par un paſſage difficile & épineux, le paſſe avec plaiſir lorſqu'il voit qu'un puiſſant ami l'a paſſé, & qu'il lui tend la main. Or nous ne pouvons aller à la gloire du ciel & aux joyes du Paradis, que par la mort, qui eſt un difficile & fâcheux paſſage à la chair. Mais Jeſus-Chriſt, qui nous aime d'un amour éternel, l'afranchit avant nous. Il eſt paſſé de ce monde au Pere : Il eſt monté à ſon Dieu, & notre Dieu. Et afin que nous allions où il eſt, non ſeulement il nous envoye ſa lumiére & ſa vérité, & il nous donne ſon bâton & ſa houlette pour nous conduire ; mais il nous tend une main toute puiſſante, & nous fait paſſer de la mort à la vie. *Là où je ſuis*, dit-il, *là ſera auſſi celui qui me ſert.* Jean. 12.

Les Apôtres montant à Jérusalem, & le Seigneur Jesus allant devant eux, craignirent & s'épouvantérent en le suivant. Mais nous qui montons à la Jérusalem céleste sur les traces de ce glorieux Sauveur, devons être tout remplis d'une sainte hardiesse, & d'une assurance Chrétienne.

Ce que ce grand Dieu & Sauveur est régnant & triomphant dans le ciel, & qu'il commande à la terre, à la mer; & aux abîmes, nous apprend à mourir non seulement sans frayeur, mais aussi avec une sainte joye. Car qui est-ce qui ne se réjouïroit d'entrer dans le glorieux Palais de l'immortalité, où nous verrons non seulement les Patriarches, les Prophétes, les Apôtres, les Martyrs, la Sainte & Bienheureuse Vierge, & généralement tous les Saints & toutes les Saintes du Paradis, mais où nous contemplerons face à face notre grand Dieu & Sauveur Jesus-Christ, que tant de Rois & de Prophétes ont desiré de voir & d'entendre. Pendant que nous logeons dans ce corps, nous sommes absens de ce triomphant Seigneur; c'est-pourquoi nous aimons mieux être absens de ce

corps, & être avec le Seigneur. C'eſt le tranſport de cette ſainte penſée qui fait dire à l'Apôtre, *Mon deſir tend à déloger, & à être avec Chriſt : ce qui m'eſt beaucoup meilleur*, Phil. 1.

Si la Reine de Sçeba quitta ſon Royaume, & vint du bout de la terre, pour voir un Roi, qui n'étoit que la figure & l'image de Jeſus-Chriſt, & qui n'avoit qu'un rayon de ſa ſageſſe & de ſa gloire ; y a-t-il quelque tréſor dans la terre, quelque honneur dans le ſiécle, & quelque volupté dans la vie, que nous ne quittions avec joye, pour aller voir notre Seigneur lui-même ? Pour le voir en ſon enfance, les bergers abandonnérent leurs troupeaux, & coururent promptement à la Bourgade de Bethlehem : les Sages vinrent d'Orient pour l'adorer : & s'il étoit encore en cet état-là, nous l'irions chercher juſqu'au bout du monde, & nous donnerions pour le voir tout ce que nous avons de plus cher & de plus précieux. Mais la Bourgade de Bethléhem n'eſt rien au prix de la Jeruſalem d'en-haut ; & c'eſt peu de choſe de voir le Seigneur Jeſus émaillôté, & couché dans une créche, ou ſe jouant entre les bras de ſa

Sainte Mere, au prix de le contempler revêtu de lumiére & couronné de gloire, assis à la dextre de Dieu son Pere sur un Trône magnifique, & adoré des Anges & de tous les Esprits triomphans. Si le Pere des Croyans a tressailli de joye, pour avoir vû en esprit le jour du Seigneur: si l'Epouse sent une émotion dans ses entrailles, pour l'entendre à sa porte; & si Siméon se pâme d'amour, pour l'avoir entre ses bras: quels seront nos ravissemens & nos transports, quand nous le contemplerons au comble de sa plus grande gloire & de sa plus haute magnificence, & que nous l'embrasserons pour ne le quitter jamais? Que si pour avoir vû le ciel entr'ouvert, & avoir jetté l'œil sur Jesus-Christ assis à la dextre du Pere, le visage de Saint Etienne en devint aussi-tôt illuminé comme si c'eût été celui d'un Ange: De quels rayons de gloire ne serons-nous point couronnés, lorsque nous serons entrés dans ce lieu de lumiére, & qu'à face découverte nous contemplerons éternellement ce divin Rédempteur.

Lorsque le Patriarche Jacob apprit que son fils Joseph, qu'il aimoit

comme son ame, & pour lequel il avoit versé tant de larmes & poussé tant de soupirs, étoit encore vivant, & qu'il régnoit en Egypte, il desira avec une ardeur incroyable de voir ce cher fils, & de contempler la gloire dont il étoit revêtu. C'est la seule passion qui le possède. *C'est assez*, dit-il, *Joseph mon fils vit encore : J'irai, & je le verrai*. Gen. 45. Et vous, ames fidéles, qui apprenez aujourd'hui, que votre vrai Joseph, pour qui vous brûlez d'amour, vit & regne dans le Ciel, & qu'il y est adoré de tous les Esprits triomphans, ne desirez-vous point ardemment de voir sa face, & de contempler la gloire & la magnificence de son triomphe? Ce Patriarche étoit affoibli par l'âge, & accablé d'ennuis ; mais l'esprit lui revint, lors qu'il vit les chariots que Joseph avoit envoyés pour le porter. Et vous Chrétiens, dont les années & les maladies ont affoibli le corps, & dont les chagrins & les ennuis ont miné le cœur, ne reprendrez-vous pas de nouvelles forces & une nouvelle vigueur, lorsque vous verrez approcher la mort, & que vous appercevrez des

yeux de la foi, les chevaux & les chariots de feu, que Jesus-Christ vous envoye pour vous enlever au Paradis de sa gloire. Si Joseph reçût son pere & ses freres avec des larmes de joye, & si toute la maison du Roi d'Egypte retentit de cris d'allegresse; avec quelles tendresses pensez-vous que Jesus-Christ nous recevra? Et quelles vous imaginez-vous que seront alors dans le Ciel les voix de jubilation? Il faudroit parler le langage des Anges, pour exprimer cette joye inénarrable & glorieuse. Joseph nourrit son pere & ses freres, mais il ne leur fit aucune part de sa gloire ni de ses dignités. Au contraire, Jesus-Christ qui surpasse autant Joseph en pouvoir & en magnificence qu'en charité & en compassion, non seulement nous nourrira du pain de son Royaume, & nous abbreuvera au fleuve de ses délices, mais il nous donnera part à sa gloire & à sa magnificence. *Je vous dispose,* dit-il, *le Royaume, comme mon Pere me l'a disposé.* Luc. 22. *Qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi dans mon Trône, comme j'ai aussi vaincu & je*

ſuis aſſis avec mon Pere dans ſon Trône. Apoc. 3. *Sois fidéle juſqu'à la mort, & je te donnerai la Couronne de vie.* Apoc. 2. Les freres de Joſeph nonobſtant la dignité de leur frere, devinrent eſclaves; mais Jeſus-Chriſt nous mettra à tous ſur la tête, une couronne de fin or. Joſeph ne pût empêcher ſes freres de mourir l'un après l'autre, & lui-même mourut auſſi à ſon tour. Mais Jeſus-Chriſt étant reſſuſcité des morts ne meurt plus, la mort n'a plus de domination ſur lui; Et non ſeulement il eſt vivant aux ſiécles des ſiecles, mais il nous rend tous immortels. Au lieu donc que Jacob deſiroit de vivre pour deſcendre en Egypte, & pour voir Joſeph ſon fils, nous deſirons au contraire de mourir pour monter au Ciel, & pour y voir Jeſus-Chriſt, qui eſt notre Pere & notre Sauveur. Jacob embraſſant cet admirable fils, & ſe pâmant d'amour, prononça ces paroles, *Que je meure à cette fois! puiſque j'ai vû ton viſage, & que tu vis encore.* Gen. 46. Mais tout au contraire, lorſque nous embraſſerons Jeſus-Chriſt dans ſa magnificence, & que nou-

verrons son visage glorieux, nous lui dirons : mon Seigneur & mon Dieu, puisque je te contemple vivant & regnant dans le Ciel, je vivrai & régnerai éternellement avec toi. Amen.

PRIERE ET MEDITATION

De l'ame fidéle, qui se console contre les frayeurs de la Mort, en contemplant l'Ascension de JESUS-CHRIST au Ciel, & sa Séance à la dextre de DIEU.

O SAINT & divin Sauveur ! pour me fortifier contre les frayeurs de la Mort, j'ai regardé tes généreux combats & ta glorieuse victoire : Mais pour rendre ma joye parfaite & accomplie, fais-moi la grace de contempler ton triomphe magnifique. Comme tu as combattu pour moi, & que tu m'as fait recueillir le fruit de ta victoire, donne-moi aussi d'avoir part à l'honneur de ton triomphe. Comme tu es mort pour mes péchés, & que

tu es ressuscité pour ma justification; aussi, Seigneur, tu es monté la haut au Ciel, pour m'y préparer place. Tu veux que j'entre dans ton superbe palais; & que je sois où tu es, pour contempler la gloire que tu as possédée par devèrs Dieu, avant même que le monde fût fait. O doux & miséricordieux Seigneur! craindrois-je d'aller au Ciel, puisque tu y es au comble de ta gloire & de ta félicité, & que tu nous tends les bras pour nous y recevoir? N'espérerai-je point d'être glorifié dans ton Royaume, puisque c'est toi-même qui distribue à tous ceux qui te servent, des sceptres incorruptibles, & des couronnes immortelles? O grand Dieu & Sauveur! ton Trône est tout resplendissant de gloire & de magnificence, mais cependant j'en approcherai avec assurance, car c'est un Trône de grace & de miséricorde, qui est accessible à tous les pécheurs repentans. Tout à l'entour de ce Trône glorieux, je vois un Arc-en-Ciel de couleur d'émeraude, qui m'assure que ton Alliance subsiste toûjours. En augmentant ta gloire & ta Majesté, tu n'as point diminué ton amour, ni

tes compassions. Tu étois le même hier ; tu les aujourd'hui ; & tu le seras éternellement. C'est toi-même qui, pour mon salut, as été couché dans une créche, & cloüé sur une Croix. C'est toi qui as donné ton ame pour ma rançon, & qui as répandu ton précieux Sang pour me laver de mes péchés, & pour me tracer le chemin au Sanctuaire céleste. Au milieu de ces divines lumiéres dont tu es revêtu, tu n'as point de honte de me reconnoitre pour ton frere, (pour ta sœur) & pour l'un des membres de ton Corps mystique. C'est pour moi que tu comparois devant la face de ton Pere céleste, & c'est en ma faveur que tu lui presente des priéres & des supplications. O adorable Seigneur ! il est en ton pouvoir de me donner les choses que tu as meritées par tes souffrances, & que tu demandes par tes priéres : Car toute puissance t'est donnée dans le Ciel, & sur la terre. O souverain Monarque de tout l'Univers ! n'est-ce pas toi qui nous as fait cette grande & précieuse promesse, *Quand je serai élevé de la terre, je tirerai tous les hommes à moi ;* Jean. 12. Et

n'eſt-ce pas toi qui fais pour nous cette raviſſante priére, *Jean.* 1. *Pere, mon deſir eſt que là où je ſuis, ceux que tu m'as donnés ſoient auſſi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire que tu m'as donnée?* Puis donc que tu as été élevé de cette terre miſérable, & que tu régnes & triomphes dans le Ciel, retire à toi mon ame, ô incomparable Rédempteur! & la délivre de cette vallée de larmes & de miſéres. Fais-lui entendre à ſon dernier départ cette parole de joye & de conſolation éternelle, *En verité je te dis, que tu ſeras aujourd'hui avec moi en Paradis.* Luc. 23. Seigneur Jeſus, tire-moi par les liens de ta douceur & de ta grace, & je courrai après toi; & puiſqu'il faut paſſer par la mort, pour aller à toi, qui es le Prince de Vie & la ſource d'immortalité, donne-moi de la regarder du même œil que le Prophéte Elie regarda le feu miraculeux qui l'enleva de la terre; & que Jacob conſidéra le chariot qui le porta vers ſon fils qui régnoit en Egypte. Ce ſaint Patriarche, ſe pâmant de joye, diſoit, *Que je voye mon Fils Joſeph, & que je meure!* Gen. 45. Mais étant tranſ-

porté d'une joye inénarrable & glorieuſe, je dirai tout au contraire : Que je meure afin que je voye mon vrai Joſeph, l'ame de mon ame, la lumiére de ma vie, l'Auteur de ma gloire & de ma félicité ! O doux Jeſus ! que je quitterai de bon cœur, ce pauvre & chétif tabernacle, pour entrer dans ton Palais céleſte, & pour voir ta ſainte pompe & ta divine magnificence ! Roi des Rois, & Seigneur des Seigneurs ! quand entendrai-je la Sageſſe éternelle qui découle de ta bouche ? Et quand te verrai-je aſſis ſur le Trône de ta Majeſté ſouveraine, où mille milliers te ſervent, & où dix mille millions t'adorent ? Quand entrerai-je dans la glorieuſe compagnie des Saints bienheureux, qui chantent tes loüanges divines, & qui jettent à tes pieds leurs précieuſes couronnes ? O Monarque triomphant ! qui es dans la gloire de ton Empire, & dans les douceurs de ton Paradis, n'oublie point ton ſerviteur, (ta ſervante) n'oublie point ton enfant, qui eſt dans le mépris du Monde, qui eſt dans l'amertume de cette miſérable vie, & dans les angoiſſes de la mort. Que les can-

tiques des Anges, & les acclamations de tous les Eſprits triomphans, ne t'empêchent pas d'entendre mes gémiſſemens & mes ſanglots. O puiſſant & charitable Seigneur ! regarde-moi de l'œil de ton amour, & me tends la main d'enhaut. Envoye à mon ſecours tes Anges de lumiére, pour me défendre contre les Anges de ténébres, qui tachent à me perdre & à m'entraîner dans les abîmes. Que ces glorieux Eſprits qui volent à ton commandement, m'arrachent d'entre les griffes de la mort, & me portent ſur leurs aîles, pour me mettre dans ton ſein. Je vois les Cieux ouverts, & Jeſus-Chriſt à la dextre du Pere. Seigneur Jeſus, reçois mon eſprit. Amen.



CHAPITRE XIX.

SEPTIEME CONSOLATION

NOTRE étroite & inseparable union à JESUS-CHRIST, par le Saint Esprit ; & les prémices de notre immortalité bienheureuse.

NOTRE Seigneur Jesus-Christ n'est pas seulement vivant & triomphant dans le Ciel, mais c'est de lui que procéde la vie, la gloire, & l'immortalité bien-heureuse. Car comme le Pere a la vie en soi-même, il a donné au Fils d'avoir aussi la vie en soi-même ; Et comme le Pere ressuscite les morts & les vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut. De sorte que non seulement nous lui pouvons dire avec l'Apôtre Saint Pierre, *Tu as les paroles de la vie éternelle* : Jean 6. Mais aussi avec le Roi Prophéte, *La source de la vie est avec toi, & par ta clarté nous voyons clair.* Ps. 36. C'est pourquoi

tous ceux qui ſont unis & incorporés à ce Prince de vie, participent à la plénitude d'Eſprit qui eſt par devers lui, & deviennent immortels & bienheureux. Or par la grace & la miſéricorde de Dieu, non ſeulement nous participons aux doux & agréables fruits de la mort & Paſſion de Jeſus-Chriſt, mais nous ſommes unis & incorporés en lui. Non ſeulement nous avons les grandes & les précieuſes promeſſes de la gloire & de l'immortalité bienheureuſe, qu'il nous a acquiſe par le mérite infini de ſes ſouffrances, mais nous en avons les prémices & les avant-gouts.

Celui qui eſt haut élevé, & qui habite dans l'éternité, vivifie l'eſprit des humbles, & il habite dans nos cœurs par la foi. Il répand dans nos ames ſon Eſprit vivant & vivifiant; car, parce que nous ſommes enfans, Dieu a envoyé l'Eſprit de ſon Fils dans nos cœurs, criant, *Abba Pere*! Si quelqu'un n'a point cet Eſprit du Seigneur Jeſus, celui-là n'eſt point à lui; mais par le moyen de ſon Eſprit, il demeure en nous, & nous demeurons en lui. Nous devenons membres de ſon Corps, & nous pouvons nous

glorifier que nous ſommes de ſa chair & de ſes os.

Tout ce qu'il y a de plus étroitement uni dans l'Art ou dans la Nature, eſt employé à nous repréſenter cette admirable union que nous avons avec Jeſus-Chriſt, par ſon Eſprit qui nous vivifie. C'eſt à cauſe de cela que les Saints Apôtres diſent, *que nous ſommes revêtus du Seigneur Jeſus-Chriſt*; Et que nous *approchant de lui, comme de la pierre vive, qui a été rejettée des hommes, mais qui eſt élûe & précieuſe envers Dieu; nous auſſi, comme des pierres vives, ſommes édifiés pour être une maiſon ſpirituelle.* 1. Pier. 2. C'eſt pour la même raiſon que Jeſus-Chriſt nous apprend, *qu'il eſt le vrai ſep, & que nous ſommes les ſarmens.* Jean. 15. Et que Saint Paul nous aſſure, *que ſi nous avons été faits une même plante avec lui par la conformité de ſa mort, nous le ſerons auſſi par la conformité de ſa reſurrection.* Rom. 6.

Pour nous faire voir que cette union ſacrée a des liens d'amour, notre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt repreſenté comme notre Frere, notre Pere & notre Epoux. Et de fait, l'Apôtre enſeigne

formellement, *qu'il ne prend point à honte de nous appeller ses freres*, disant, *J'annoncerai ton nom a mes freres.* Hebr. 1. Et ailleurs, *que Dieu nous a prédestinés à être rendus conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le Premier-né entre plusieurs freres.* Rom. 8. Lui-même, après sa resurrection, dit à Marie Madeleine, *Jean.* 20. *Ne me touche point, car je ne suis pas encore monté vers mon Pere : mais va vers mes freres, & leur dis, je monte à mon Pere & à votre Pere, à mon Dieu & à votre Dieu.* Ce glorieux Sauveur, se presentant à Dieu avec tout le corps des Elùs, lui dit aussi, *Me voici, & les enfans que tu m'as donnés.* Hebr. 2. Et en parlant à son Eglise par la bouche du Prophéte Osée, il lui fait cette promesse, *Je t'épouserai pour moi à toûjours : Et même, je t'épouserai pour moi en justice, en jugement, en gratuité & en compassions.* Osée 2. Et de là vient que cette Eglise est souvent nommée en l'Apocalypse, *l'Epouse de l'Agneau ;* Et que l'étroite union qu'elle a avec son Epoux céleste est representée au Cantique des Cantiques par une continuelle allégorie du mariage.

Parce que la viande & le breuvage que nous prenons s'uniſſent à notre corps de telle ſorte qu'ils deviennent même ſubſtance avec lui, Jeſus-Chriſt ne fait point de difficulté de dire, *que ſa chair eſt vraiment viande, & que ſon ſang eſt vraiment breuvage: qu'il eſt le vrai pain deſcendu du Ciel, qui donne la vie au Monde, & que celui qui le mange, vivra éternellement.* Jean. 6.

Mais entre toutes les ſimilitudes qui nous repreſentent notre union à Jeſus-Chriſt par ſon Eſprit vivifiant, il n'y en a point dont l'Ecriture Sainte ſe ſerve plus ſouvent que de celle du corps humain: auſſi n'y en a-t-il point de plus propre. Car, comme tous les eſprits, qui donnent au corps la vie & le mouvement, procédent du Chef; & que les membres meurent à l'inſtant même qu'ils en ſont ſéparés: Ainſi, c'eſt de Jeſus-Chriſt ſeulement que procéde l'Eſprit qui nous vivifie, & qui nous fait nouvelles créatures; & tous ceux qui ſe ſéparent de ce Chef vivifiant, tombent auſſi-tôt dans la mort, & dans la per-

dition éternelle. Et comme il y a plusieurs membres, & que néanmoins ils ne composent qu'un seul corps, parce qu'ils sont tous animés d'un même esprit, & qu'ils reçoivent tous les influences d'un même chef: ainsi, bien qu'il y ait plusieurs membres dans le Corps mystique du Seigneur Jesus, dont les uns combattent sur la terre, & les autres triomphent dans le Ciel, ils ne composent toutefois qu'un seul Corps mystique, parce qu'ils sont tous animés d'un même Esprit, & qu'ils reçoivent leurs célestes influences d'un seul Chef. C'est ce que l'Apôtre Saint Paul nous enseigne expressément en ces divines paroles. *Premiere* Cor. 12. *Comme le corps est un, & a plusieurs membres; mais tous les membres, de ce corps, qui n'est qu'un, bien qu'ils soient plusieurs, sont un seul corps: de même aussi est Christ. Car nous avons tous été baptisés en un seul Esprit, pour être un seul Corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit francs: & avons tous été abreuvez d'un seul Esprit.* Enfin, parce que l'Esprit qui est en notre Seigneur, comme dans le Chef & dans la source, & qui est dans l'Eglise en général, comme

comme dans le corps ſur lequel il découle, eſt auſſi dans chaque membre de ce corps qui en eſt animé, & qui en reçoit l'influence; l'Apôtre ne ſe contente pas de donner le nom de *Chriſt* à ce précieux Corps, qui eſt composé de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe; mais de chaque fidéle en particulier, il ne fait point de difficulté de dire, *que celui qui eſt joint au Seigneur, eſt un même Eſprit avec lui.* 2. Chap. *Cor.* 6.

Ces figures-là, & toutes les autres de même nature, quelques belles & quelques riches qu'elles ſoient, ne ſont que des ombres & des images imparfaites de notre union à Jeſus-Chriſt, par ſon eſprit vivifiant: car l'habit le plus magnifique & le plus pompeux, n'empêche pas les maladies, ni la corruption du corps qui en eſt revêtu. Il n'y a point de fondement ſi ferme ni ſi ſolide, qui puiſſe garantir de ruine une maiſon qui eſt bâtie deſſus. Quelque ſéve qui monte de la vigne & quelque ſuc qui procéde de ſa racine, cela n'empêche pas que les ſarmens & les plantes ne ſe ſéchent, & qu'on ne les jette dans le feu. La viande la plus

exquise, & le breuvage le plus délicieux, ne peut rendre l'homme immortel. La mort sépare tous les jours le frere d'avec le frere, le pere d'avec l'enfant, & la femme d'avec le mari. Il ne faut qu'un coup d'épée pour séparer d'avec la tête le corps le plus sain & le plus vigoureux; & même, sans violence, la tête meurt aussi bien que le corps. Et tant s'en faut que les esprits qui en découlent empêchent les membres de se corrompre, qu'ils se corrompent & s'anéantissent eux-mêmes. Enfin, les liens les plus étroits de la nature & de l'art, se consument par le temps, & tout ce qui est sous le Soleil est sujet à la vanité & à l'inconstance. Mais l'Esprit du Seigneur Jesus, est le principe d'une vie éternelle, & le germe d'une gloire incorruptible. Quiconque est uni à cet Esprit, rien ne l'en peut séparer, ni la vie, ni la mort, ni le monde, ni l'enfer, ni les choses présentes, ni les choses à venir. C'est pourquoi notre Seigneur, ne trouvant rien sur la terre, ni dans toutes les créatures, qui puisse dignement representer cette parfaite & indissoluble union, en cherche une image

au delà de tous les cieux dans l'union invariable qu'il a, & qu'il aura éternellement avec Dieu ſon Pere. Cela paroît par cette admirable priere du 17. de Saint Jean, *Pere, je te prie pour ceux qui croiront en moi, afin que tous ſoient un, comme toi Pere es en moi, & moi en toi, afin qu'eux auſſi ſoient un en nous, comme nous ſommes un.*

Ne tremblez donc plus, Ames fidelles, car toutes les perſonnes de la Très-ſainte, Très-glorieuſe, & Très-adorable Trinité vous aſſurent de votre ſalut & de votre Béatitude éternelle. Le Pere, dans les inépuiſables tréſors de ſon adorable Sageſſe, a trouvé le moyen de nous reconcilier avec lui, de ſatisfaire à ſa rigoureuſe juſtice, & de déployer les richeſſes de ſes incomparables miſéricordes. Le fils nous a mérité ce grand ſalut, en s'expoſant volontairement à la mort ignominieuſe de la Croix, & en répandant ſon précieux Sang pour la rémiſſion de nos péchés. Et le Saint Eſprit, en nous incorporant à ce Souverain Sacrificateur, nous rend participans du mérite infini de ſon ſacrifice. C'eſt la vraye hyſope, qui fait l'aſperſion du ſang divin de l'Agneau ſans

ſouillure & ſans tache, & qui en arroſe nos ames. C'eſt lui qui forme dans nos cœurs ce caillou blanc, où eſt écrit le nouveau nom d'*Elû* & de *Fidele*, que nul ne connoît, ſinon celui qui le reçoit. C'eſt lui qui nous donne à manger de cette manne cachée, & de cette viande des Anges que le monde ne ſçait pas. C'eſt comme une précieuſe bague, par laquelle notre Epoux céleſte nous aſſure de ſa foi conjugale. C'eſt le ſçeau du Dieu vivant, qui nous ſçelle l'Alliance de grace, & toutes les promeſſes de gloire & de félicité qui nous ſont faites en l'Evangile : Selon ce que dit l'Apôtre, *Qu'ayant crû à l'Evangile de notre ſalut, nous avons été ſçellés du Saint Eſprit de la promeſſe.* Epheſ. 1. C'eſt pourquoi il nous adreſſe cette exhortation magnifique, *N'attriſtez point le Saint Eſprit de Dieu, par lequel vous avez été ſçellés pour le jour de la Rédemption.* Epheſ. 4. Enfin, c'eſt cet Eſprit-là qui rend témoignage à notre eſprit, que nous ſommes enfans de Dieu ; & que ſi nous ſommes enfans nous ſommes donc héritiers : héritiers de Dieu, & cohéritiers de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Ames Chrétiennes, ne vous figurez pas que je pense à vous persuader, que cet Esprit du Seigneur Jesus viendra vous dire à l'oreille, que vous êtes enfans de Dieu; ou qu'il vous le doive crier au dedans, à la façon des Enthousiastes. Le témoignage qu'il rend à notre esprit, est un témoignage effectif & réel, s'il m'est permis de parler ainsi. En nous régénérant, & nous faisant de nouvelles créatures, il nous donne une certitude de notre adoption, plus grande & plus infaillible que s'il nous crioit du ciel, tu es mon enfant, & ton nom est écrit au Livre de vie. Comme le cachet imprime son image dans la cire, l'Eprit du Seigneur Jesus imprime dans nos ames l'image de sa sainteté & de toutes ses glorieuses vertus. Or comme, la figure qui demeure dans la cire, fait juger infailliblement du cachet qui en a fait l'impression, aussi, lorsque vous trouvez l'image de Dieu gravée dans votre cœur, reconnoissez le doigt de Dieu & la vertu de son Esprit: Car nul ne peut avoir cette divine imagine qu'il ne soit enfant de Dieu. Le Saint Esprit qui la grave dans nos ames, y allume des flammes d'amour, & y forme des lan-

gues de feu. Il nous fait parler à Dieu en confiance, comme à notre Pere, & regarder le ciel avec une sainte joye, comme notre héritage.

Tous les biens de la vie présente se peuvent perdre, & se perdent en effet. Les richesses prennent des aîles & s'envolent comme une Aigle; les honneurs s'évanouissent comme une fumée que le vent emporte; & les voluptés passent comme un torrent, ou, comme les fleuves d'eau douce, elles se terminent dans une mer d'amertume. Que si ces choses-là ne quittent point les mondains durant leur vie, ils les quittent à l'heure de leur mort; car ils n'emportent point leurs trésors : on ne les ensévelit point dans leurs dignités; & tous leurs vains plaisirs s'envolent avec leur souffle. Mais la mort ne peut rien du tout sur cet Esprit de vie, qui est notre vrai trésor, notre vraie gloire, & notre solide volupté.

Il y a plus : la vraie & vive foi, qui embrasse Jesus-Christ à salut, cessera entiérement : & l'espérance, qui regarde les biens à venir, sera un jour abolie. Durant ce pélerinage terrestre, nous marchons par la foi, & non point

par la vuë ; & tandis que nous voguons ſur cette mer orageuſe du monde, nous avons beſoin de l'ancre de notre eſpérance, & d'attendre par la patience ce que nous eſpérons. Mais lorſque nous ſerons parvenus dans notre Patrie céleſte, nous n'aurons plus beſoin, ni de bâton pour nous ſoutenir, ni de bouclier pour nous défendre, & pour éteindre les dards enflammés du Malin. Lorſque nous ſerons arrivés au port du ſalut éternel, nous n'aurons plus beſoin de cette ancre, car notre eſpérance ſera changée en une parfaite jouiſſance. Lorſque nous ſerons dans le Paradis, nous n'aurons plus beſoin d'aîles pour nous élever vers Dieu, mais ſeulement pour voler à l'entour de ſon Trône, comme les Séraphins. Enfin, nous n'aurons plus beſoin de miroir, pour contempler la gloire de Dieu, car nous le contemplerons lui-même face à face. Tout ce que nous croyons maintenant ſans le voir, nous le verrons alors, & nous ne le croirons plus. Mais quant à l'Eſprit du Seigneur Jeſus, que le monde ne voit point, qu'il ne connoît point, & qu'il ne peut recevoir, il ne nous eſt pas donné pour

un temps, mais *pour demeurer en nous éternellement*. Comme la chair que Jesus-Christ a prise au milieu de nous, il ne l'a jamais quittée, & il ne la quittera jamais : aussi l'Esprit, dont il nous a revêtus ne nous sera jamais ôté. La chair que notre Seigneur a unie personnellement à sa Divinité, a été glorifiée par cette Divinité éternelle : mais l'Esprit qu'il a uni à nos Esprits, d'une union de grace, est la source de notre gloire & de notre souveraine felicité.

Cet Esprit de vie, n'est pas seulement le sçeau de toutes les promesses de Dieu; mais il est aussi l'Arre de l'héritage incorruptible, qui nous est conservé dans le ciel. C'est ce que l'Apôtre nous apprend au premier des Ephésiens; car après avoir dit, *Vous avez été sçellés du Saint Esprit de la promesse*, il ajoûte, *lequel est l'Arre de l'héritage, jusqu'à la rédemption de sa possession acquise, à la loüange de sa gloire*. Et pour cela même, qu'il est le sçeau du Dieu vivant, il est l'Arre de son héritage. Car cette céleste image de Dieu, qu'il imprime dans nos ames, fait partie de la gloire dont nous serons couronnés dans le Paradis. C'est pourquoi la sagesse de

Dieu, qui eſt diverſe en toutes, n'a pas donné à cet Eſprit vivant, le nom de *Gage*, mais celui *d'Arre*. Car bien que l'un & l'autre ſe donne pour aſſu-rance de l'accompliſſement des promeſ-ſes, il y a cette différence, que l'on retire le gage lorſque l'on donne la choſe promiſe, mais l'arre demeure, & fait partie du payement. Comme donc l'on n'ôte point l'arre qui a été donné par avance, mais on achéve de donner tout ce que l'on a promis; ainſi notre Seigneur n'ôte jamais à ſes Elus l'Eſprit d'adoption qu'il leur a une fois donné, mais il en augmente les graces & les faveurs, juſqu'à ce qu'il les ait élevés au comble de la gloire & des felicités qu'il leur a promiſes.

Il en eſt comme du Soleil, qui étant une fois levé ſur notre Horizon, augmente toujours ſa lumiére, juſqu'à ce qu'il reſplandiſſe ſur le midi: Ou comme des ruiſſeaux & des riviéres qui vont toujours en croiſſant, juſqu'à ce qu'ils parviennent à la mer. C'eſt pour-quoi notre Seigneur Jeſus-Chriſt, par-lant de cet Eſprit de grace que reçoi-vent ceux qui croyent en lui dit aux Juifs, *qui croit en moi, il découlera des fleuves*

d'eau vivante de son ventre. Jean. 7. Et à la Samaritaine, *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif : mais l'eau que je lui donnerai, sera faite en lui une fontaine d'eau saillante en vie éternelle.* Jean. 4. C'est ce que Dieu representa autrefois, en vision, au Prophéte Ezéchiel, & dont il lui fit voir une belle figure, par les eaux qui découloient du Sanctuaire. Car au commencement elles n'alloient que jusqu'à la cheville des pieds du Prophéte, & puis jusqu'aux genoux & ensuite jusqu'aux reins; mais enfin, elles crurent de telle sorte, qu'elles devinrent un torrent, ou un fleuve profond, que l'on ne pouvoit passer à gué; & elles se rendirent dans la mer.

Comme David au commencement de sa Royauté, ne régnoit que sur une Tribu; mais quelques années après, il étendit les limites de son Empire, & régna sur toutes les douzes Tribus d'Israël; la portion du Royaume qu'il possedoit, ne lui fut pas ôtée, mais elle s'accrut & s'augmenta de beaucoup: Ainsi dès cette vie, nous avons quelque part du Royaume des Cieux; & si je l'ose dire, nous avons quelque

fleuron de la Couronne incorruptible qui nous attend. Cette part ne nous sera point ôtée, & ce rayon de gloire ne s'éteindra jamais; mais dans la vie à venir, nous posséderons, autant que nous en serons capables, toute l'étenduë de Royaume, & nous serons revêtus de toute la lumiére & de toute la splendeur de cette gloire céleste.

Mais comme il n'est point de si juste comparaison qui ne cloche, il y a ici une difference notable. C'est que la Tribu de Juda étoit la plus noble & la plus riche portion du Royaume de David; mais ce que notre ame posséde maintenant de la félicité & de la gloire du Royaume des cieux, n'est que comme une goute d'eau au regard de l'Océan, ou comme un foible rayon de lumiére au regard du Soleil. C'est pourquoi l'Apôtre Saint Paul qui avoit été ravi jusqu'au troisiéme ciel, & qui sçavoit, autant qu'homme du monde, ce que c'est que des joyes & de la gloire du Paradis, lorsqu'il parle de cet Esprit d'adoption, que Dieu envoye dans nos cœurs, l'appelle *les prémices de l'Esprit*, pour nous apprendre qu'il y a la même difference entre la mesure

des dons & des graces que nous recevons ici bas, & la riche abondance que nous recueillerons là-haut, qu'entre quelques épics & la moisson toute entiére. Il en est comme de ce peu de fruits qui furent apportés dans le désert aux enfans d'Israël, au prix de l'innombrable quantité dont la terre de Canaan étoit couverte. Ce ne sont que quelques miettes de ce pain de vie dont nous serons rassasiés dans le Royaume de Dieu ; & que quelques goutes de ce vin nouveau dont nous serons éternellement abbreuvés dans la Jérusalem d'enhaut.

Vous voyez donc, Âmes fidelles, que les approches de la mort ne vous doivent point effrayer ; puisque vous avez dans vous-mêmes le principe d'une vie impérissable, & le germe d'une glorieuse immortalité, qui ne vous peut être ravi. Non seulement Jesus-Christ vous attend au port, & vous tend les bras pour vous recevoir dans son repos : mais il est lui-même avec vous, & vous rend facile & agréable le passage à cette nouvelle terre où la Justice habite. Il fera des miracles en votre faveur ; & si vous croyez, vous

verrez la gloire de Dieu. Non ſeulement nous ſuivons ce vrai & céleſte Joſué ; mais nous paſſons avec lui, & il paſſe avec nous. Nous ne ſommes pas comme le peuple d'Iſraël qui paſſoit le Jourdain, pendant que les Sacrificateurs ſe tenoient avec l'Arche au milieu du fleuve ; mais nous reſſemblons aux Sacrificateurs, qui portoient l'Arche de l'Alliance, & qui faiſoient remonter les eaux vers leur ſource. Car nous ſommes un Royaume de Sacrificateurs, & nous avons dans nos ames le Seigneur Jeſus, en qui habite corporellement toute plénitude de Divinité, & en qui ſont cachés tous les tréſors de ſageſſe & d'intelligence ; & enfin, nos ames retournent vers Dieu, qui eſt la ſource d'où elles découlent. Que cette voix céleſte qui a autrefois retenti dans la Paleſtine, retentiſſe maintenant dans vos cœurs, *Ne crains point, car je t'ai racheté, & je ſuis ton Dieu & ton Sauveur. Qand tu paſſeras par les eaux, je ſerai avec toi ; & quand tu paſſeras par les fleuves, ils ne te noyeront point. Quand tu marcheras dans le feu, tu n'en ſeras point brûlé, & la flamme ne t'embraſera point.* Eſa. 43. En

dites avec l'homme ſelon le cœur de Dieu, *Quand je marcherois par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrois aucun mal : car tu es avec moi, ton bâton & ta houlette ſont ceux qui me conſolent*. Pſ. 23.

Il ſemble que les anciens Chrétiens nous ayent voulu repréſenter cette vérité par la figure ſymbolique d'un grand homme, qui ayant un bâton à la main, & un enfant ſur ſon épaule, paſſe la mer à gué. Car cette haute ſtatuë eſt l'emblême du Chrétien, qui éléve ſes eſpérances juſques dans le ciel. La mer repréſente les dangers de ce monde, & les frayeurs de la mort. Le bâton eſt l'image de la foi, qui nous ſoûtient dans ce paſſage de la mort à la vie ; & ſur lequel étant appuyés, nous adorons le Dieu vivant, qui a fait le ciel & la terre. Et cet enfant eſt la figure de Jeſus-Chriſt ; d'où vient que celui qui le porte, s'appelle *Chriſtophle*, ou ſelon le Grec, *Chriſtophore*, c'eſt-à-dire, *Porte-Chriſt*.

Que ſi un Céſar ne peut ſouffrir que ſon Pilote tremble durant une furieuſe tempête, ſous ombre qu'il étoit dans ſon vaiſſeau ; combien moins avons-ſujet de nous effrayer, nous qui avons

dans nos cœurs le Souverain Empereur du monde, l'eſpérance, la conſolation d'Iſraël. Céſar étoit expoſé au danger du naufrage, auſſi bien que le Pilote: mais notre Seigneur Jeſus-Chriſt a tous les vents dans ſes tréſors, il appaiſe la mer la plus agitée; & par la plus affreuſe mort, il nous fait aborder au port du ſalut éternel, & parvenir à la vie la plus heureuſe & la plus triomphante.

David ſe preſentant au combat contre Goliat, diſoit à cet effroyable Philiſtin, *Je viens contre toi au Nom de l'Eternel des armées, du Dieu des batailles rangées d'Iſraël.* 1. Sam. 17. Mais vous, Ames fidelles, qui avez à combattre la mort, vous lui pouvez dire, non ſeulement, je viens à toi au Nom de celui qui a des légions d'Anges à ſa ſolde, & qui commande à toutes les armées céleſtes; mais j'y viens revêtu de ſes armes, fortifié de ſon Eſprit, & aſſiſté de lui-même. Car Jeſus-Chriſt qui a vaincu la mort pour nous, la veut vaincre par nous. Nous ſommes nous-mêmes les pierres vives qu'il a choiſies de ſa pure grace & miſéricorde, & dont il ſe veut ſervir pour abattre & pour terraſſer encore une fois cette enne-

mie ſuperbe & inſolente, qui fait trembler tous les mondains, & qui couvre leurs viſages de honte & de confuſion.

Nous avons vû Samſon rompant, par la force de ſon Nazaréat, les cordes des Philiſtins, & déchirant un jeune lion, dans lequel, peu de jours après, il trouva du miel fort agréable. A plus forte raiſon, étant revêtus de l'Eſprit du Seigneur Jeſus, dont Samſon n'étoit que le type & la figure, nous romprons tous les liens & toutes les chaînes de la mort : Nous déchirerons hardiment ce vieux lion ; & pénétrans juſques dans ſes entrailles, par une ſérieuſe & fréquente méditation, nous y trouverons nos conſolations les plus douces & les plus raviſſantes.

Comme lorſque le Prophéte Elie fut enlevé au ciel dans un chariot de feu, il laiſſa tomber ſa manteline, avec laquelle Eliſée fendit le Jordain, & le paſſa à pied ſec : Ainſi notre Seigneur Jeſus-Chriſt, étant monté ſur les nüées du ciel au Trône de ſa gloire, & nous ayant couverts *du manteau de ſa Juſtice*, & de la vertu de ſon Eſprit, nous paſſons heureuſement à travers les eaux impétueuſes de ce torrent du monde ; & par la mort nous entrons dans une vie immortelle,

Et comme la mort du Seigneur Jesus sépara son ame d'avec son corps ; bien que cette ame sainte & innocente, & ce corps pur & prétieux, demeurassent unis personnellement à la Divinité : De même, la mort du Fidéle sépare pour un temps son ame d'avec son corps, mais elle ne la peut séparer de l'Esprit de ce misericordieux Sauveur, qui est l'ame inséparable de cette ame, & un feu céleste & divin qui ne se peut éteindre.

Le Souverain Sacrificateur des Juifs, en dépouillant ses habits sacerdotaux, déposoit le Pectoral, où les noms des douze Tribus d'Israël étoient gravés. Non seulement nos noms sont écrits au Livre de vie de l'Agneau ; & non seulement notre portrait est dans la paume de la main de notre Souverain Sacrificateur, avec le sang de l'Alliance éternelle, mais nous sommes comme un cachet sur son cœur ; de sorte que nous ne pouvons être séparés d'avec lui, non plus que son cœur ne lui peut être arraché. Son amour est plus fort que la mort, & ses embrassemens sont des embrassemens de feu.

Au lieu donc que Ruth la Moabite disoit à Nohomi sa belle-mere, *La*

mort fera la séparation entre toi & moi, nous pouvons dire à notre Seigneur, qui nous tient lieu de Pere, de frere, & de mari, non seulement la mort ne nous séparera point d'avec toi, mais elle nous approchera plus près de toi, & nous fera reposer dans ton sein, où nous serons éternellement rassasiés de tes prétieuses délices.

Chrétiens, n'appréhendez plus la mort; car vous êtes invulnérables à tous ses traits : vû que vous avez été entiérement plongés dans le fleuve d'eau saillante en vie éternelle. L'Esprit du Seigneur Jesus, qui est en vous, est l'Esprit de vie, le germe d'immortalité, & l'unique source de la souveraine gloire. Si l'haleine & le souffle du Prophéte Elie, ressuscita un mort, combien plus l'Esprit & le souffle éternel du Pere & du Fils conservera-t-il à jamais votre vie spirituelle? Que s'il est au pouvoir de la mort, d'arrêter le souffle du Tout-puissant; si elle peut éteindre les rayons qui découlent de sa face; & qu'elle puisse faire tarir le fleuve d'eau vive, qui procéde de son Trône, elle pourra aussi vous faire périr, & vous rendre misérables. Mais tandis

que Jesus-Christ sera la source de lumiére, de vie, de gloire, & d'immortalité, & que son Esprit sera victorieux & triomphant de la mort & des Enfers, vous êtes assurés d'être à jamais bienheureux; & vous pouvez chanter avec le Psalmiste, *Je ne mourrai point, mais je vivrai; & je raconterai les faits de l'Eternel.* Ps. 118.

Non seulement vous êtes assurés de cette gloire & de cette félicité éternelle; & non seulement vous la possédez par la foi, & par l'espérance; mais vous commencez déja à en jouïr, & vous en avez les prémices. Car celui qui croit en Jesus-Christ, est passé de la mort à la vie, & quiconque a le Fils de Dieu, a la vie éternelle. Comme le Prophéte Moïse étant dans le désert, non seulement vit le pays de Canaan, mais il en mangea des fruits: Ainsi non seulement nous voyons des yeux de la foi, l'héritage céleste, mais nous goûtons & savourons de ses prétieuses délices. Et comme les fruits qui furent apportés par les Espions, étoient de la même sorte que ceux dont les enfans d'Israël furent rassasiés dans la Terre promise: Aussi les fruits que nous

goûtons dans ce monde, qui eſt à notre égard un déſert, ſont les fruits de l'Arbre de vie, dont nous ſerons raſſaſiés dans le Paradis. Car la grace que Dieu nous communique ici-bas par ſon Eſprit, eſt un commencement de la gloire dont il nous couronnera-là haut. La même lumiére qui nous éclaire ſur la terre, reſplandira éternellement ſur nous dans le ciel; mais au lieu que nous ne la voyons maintenant que comme au travers d'un crêpe noir, & avec quelque obſcurité, nous la verrons alors ſans nuage & ſans voile. La même ſainteté qui orne nos ames ſera leur ornement, & leur gloire; mais alors elle ſera ſans tache & ſans défaut. La paix qui conſerve ici-bas nos cœurs & nos ſens, nous couronnera là-haut; mais elle ſera ſans trouble & ſans inquiétude. En un mot, le même Jeſus, qui ſe conçoit maintenant dans nos cœurs, & qui s'y forme peu à peu, ſera alors dans ſa parfaite ſtature, & il n'y aura plus rien à deſirer pour nous.

Comme donc la mer entre dans les fleuves, avant que les fleuves entrent dans la mer : Dieu vient à nous,

avant que nous allions à lui, & le Paradis entre dans notre ame, avantque notre ame entre dans le Paradis.

Siméon attendoit la mort avec constance; mais dès qu'il eût vû le Sauveur du monde, & qu'il l'eût embrassé, il courut au devant d'elle; il ne pensa plus qu'à son dernier départ, & il pria Dieu, avec une sainte ardeur, de le recevoir dans le repos de sa gloire. O Chrétien! quelle doit être la disposition de ton ame? vû que tu contemples des yeux de ta foi ce divin Rédempteur, non pas enveloppé de bandelettes, mais revêtu de lumiére, & tout rayonnant de gloire; qu'il n'est point sur tes bras, mais dans ton cœur; & que tu ne l'as point reçu pour le rendre, à l'instant, mais pour être à jamais uni à lui, & incorporé dans son corps mystique. Puisque la mort serre de plus près les liens de cette union sacrée, & qu'elle te plonge dans la source de vie, au lieu d'être saisi de tristesse & d'effroi quand elle se presente, c'est alors que tu dois sentir de saints transports, & des tressaillemens d'une joye céleste. Il faut aller gayement au devant de cette mort;

mais plutôt au devant de ce miséricordieux Prince de vie, qui après t'avoir fait contempler son salut, veut te recevoir dans son repos & t'introduire dans la Paix éternelle & triomphante qui régne sur tous les cieux.

PRIERE ET MEDITATION

De l'ame fidelle qui se console contre les frayeurs de la mort, en considerant notre étroite & inséparable union à Jesus-Christ, par le Saint Esprit; & les prémices de notre immortalité bien-heureuse.

O Puissant & miséricordieux Seigneur! qui es le Soleil de Justice, & la source d'eaux vives, dissipe les ténébres & les ombres de la mort, & éteins tous les feux qu'elle allume dans mon cœur. Tu n'es pas seulement mort pour moi, mais tu veux vivre dans moi, afin que je vive éternellement avec toi. Non seulement tu m'as choisi par ta pure grace, pour me faire ton

frere (ta sœur) & ton enfant ; mais tu veux que je sois membre de ton corps mystique, chair de ta chair, os de tes os, & un même Esprit avec toi. Dieu t'a donné l'Esprit sans mesure, afin que de ta plénitude nous puisions tous grace sur grace ; & par le moyen de cet Esprit infini, qui découle dans mon ame, je suis uni avec toi plus étroitement que l'arbre n'est uni avec la racine qui le porte, ou l'enfant avec la mere qui le nourrit dans son ventre, ou les membres du corps humain avec la tête qui les anime. Les liens qui m'attachent à toi, ô glorieux Sauveur ! sont plus fermes que les cieux & que la terre. Comme rien ne peut me ravir de ta main, aussi rien ne me peut arracher de ton cœur. Soit que je vive, ou que je meure, je suis à toi, mon Seigneur & mon Dieu ! & rien n'est capable de me séparer de ton amour. La mort peut bien me retirer du monde, & m'enlever d'entre les bras de mes plus chers amis ; mais elle ne peut point me séparer de ton Esprit, qui est l'ame de mon ame, & une lumiére de vie que tous les tourbillons du Prince de la puissance de l'air ne

ſçauroient jamais éteindre. Au contraire, elle me fera contempler ta face de plus près, elle me fera repoſer dans ton ſein, & elle m'unira plus parfaitement avec toi. A qui irois-je Seigneur? tu as les paroles de vie éternelle; & tu en es la ſource inépuiſable! Tu es mon eſpérance & mon tréſor, ma gloire & mon éternelle félicité. O Témoin fidéle & veritable, je ſerois plus qu'infidéle, ſi je doutois de mon ſalut & de ta gloire: vû que le Pere ne t'a point épargné pour moi, encore que tu ſois ſon Fils unique, & ſon Bien-aimé, la ſplendeur de ſa gloire, & la marque gravée de ſa Perſonne; que toi miſéricordieux Seigneur, as volontairement ſubi la mort ignominieuſe de la Croix, & répandu ton propre Sang pour me laver de tous mes péchés, & pour expier tous mes crimes; & que ton Saint Eſprit eſt venu dans mon cœur faire l'aſperſion de ce précieux Sang, & me ſçeller pour le jour de la rédemption! O Eſprit de gloire & de Dieu qui repoſes ſur moi! quand tu me donnerois de parler le langage des Anges, je ne pourrois repréſenter ſuffiſamment les admirables

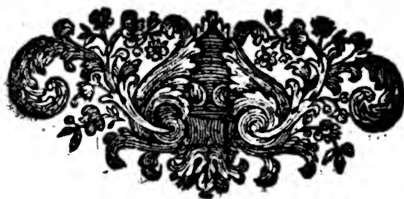
effets

effets que tu produis dans mon ame. Tu y allumes un feu ſacré qui ne s'éteint jamais, non plus que celui de ton Autel. Tu y formes un caillou blanc, où eſt écrit ce nouveau nom, que nul ne connoît, ſinon celui qui le reçoit. Tu me donne à manger de la manne cachée & de cette viande des Anges que le monde ne ſçait pas. Tu témoignes à mon eſprit, que je ſuis enfant de Dieu, héritier de Dieu, & cohéritier de Jeſus-Chriſt le Roi des Rois. Et non ſeulement tu me ſçelle la rémiſſion de mes péchés; mais tu purifie ma conſcience des œuvres mortes, pour ſervir le Dieu vivant. Non ſeulement tu me fais crier *Abba Pere*; mais tu imprime dans mon cœur la glorieuſe image de ce Pere céleſte. Non ſeulement tu es le ſçeau de mon adoption, mais tu es l'Arre de l'héritage incorruptible qui m'eſt conſervé dans le Ciel. Non ſeulement tu me donne les aſſurances d'une vie glorieuſe & triomphante, mais dès maintenant, tu la commence dans mon ame, & tu m'en donne les prémices. Non ſeulement tu me fais contempler la lumiére de ta grace, mais tu la fais rayonner & reſ-

plandir dans mon entendement. Non ſeulement tu me donne les yeux de la foi, pour voir de cette vallée de larmes, ta Canaan céleſte ; mais tu me fais goûter de ſes fruits. Je ne ſuis pas encore parvenu à la ſource des eaux ſaillantes en vie éternelle ; mais j'en ſens les ruiſſeaux & les fleuves qui coulent dans mon cœur. Je ne ſuis pas encore entré dans le Paradis ; mais tu as déja mis le Paradis dans mon ame ; tu y as ſemé une joye inénarrable & glorieuſe, & y as répandu une paix de Dieu, qui ſurmonte tout entendement. O Eſprit vivant & vivifiant, que le monde ne connoît point ! tu me fortifies de telle ſorte que la mort ne ſera plus capable de m'effrayer. Tu m'as uni d'une union inſéparable avec le Prince de la vie ; & tu es en moi un germe d'immortalité, un principe de gloire & une ſource inépuiſable de félicité. Non ſeulement, tu es en moi pour y demeurer éternellement ; mais tu y combleras la meſure de tes incomparables faveurs. Ma foi, portée ſur tes aîles, eſt allée épier le Royaume qui nous eſt préparé dès la fondation du monde ; mais bien-tôt je verrai de mes

yeux les merveilleuſes beautés de ce divin Pays, d'où découle le lait de la joye pure & ſimple, le miel des conſolations les plus douces & les plus excellentes. Tu m'as donné les avant-gouts des fruits de l'arbre de vie; mais lorſque je ſerai entré dans le Paradis, je me raſſaſierai éternellement de ſes fruits délicieux. Tu as fait diſtiller dans mon cœur quelques goutes de la roſée du ciel; mais tu m'abreuveras bien-tôt dans le fleuve de tes délices immortelles. Durant ce pénible voyage, au milieu de mes ſoûpirs & de mes larmes, je cueille quelques épics; mais lorſque je ſerai parvenu dans ma Patrie céleſte, je moiſſonnerai éternellement avec chant de triomphe. Ici-bas je contemple mon Dieu comme dans un miroir obſcurément; mais là-haut je le contemplerai à face découverte, & je ſerai raſſaſié de ſa reſſemblace. Mon Seigneur & mon Dieu! qui par le mérite infini de ta mort, nous as mérité cet Eſprit de vie, & qui as mis dans mon ame un ſçeau ſi autentique de mon ſalut, & une Arre ſi précieuſe de ta félicité, je ſens le mouvement & les treſaillemens de ce nouvel homme qui veut

quitter ce corps de ténébres & de mort, pour entrer dans la vraye lumiére des vivants. Seigneur Jesus ! puisque tu m'as rendu participant de l'Esprit de ta grace, que tu m'as éclairé de tes lumiéres divines, que tu m'as fait connoître le chemin de vie, & que tu m'as fait goûter le don céleste, & les puissances du siécle à venir ; puisque tu m'as donné les prémices de ta gloire, & que je sens déja le Paradis dans mon ame ; puisque non seulement je te contemple des yeux de ma foi, & que je te possé de en esperance, mais que je t'embrasse de tout mon cœur, & que tu habite chez moi, acheve en moi l'œuvre de ta grace, & me couronne de ta gloire. Seigneur, laisse aller ton serviteur (ta servante) en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vû ton salut. Amen.



CHAPITRE XX.

HUITIÈME CONSOLATION.

La mort nous délivre de toutes les miséres que nous voyons régner au Monde, & que nous y souffrons.

IL y a de certains tableaux à deux faces, qui d'un côté representent des choses laides & affreuses, & de l'autre, des choses belles & agréables. C'est le vrai emblême de la mort ; & c'est ainsi qu'on la peut peindre. Car on se la peut figurer avec un visage hideux & un corps décharné, & avec des mains de fer qui ravissent nos biens, qui nous dépouillent de nos honneurs, qui nous séparent d'avec nous-mêmes, & qui entraînent notre corps dans un sépulcre puant ; & selon cet aspect, il est impossible de la regarder sans horreur & sans effroi. Mais aussi on la peut envisager comme une puissante libératrice qui vient détacher tous nos liens, rompre toutes nos chaînes, & élever notre

ame au comble de la gloire & de la félicité; & alors il n'eſt rien rien de ſi aimable, ni qui nous donne tant de plaiſir.

Juſqu'ici j'ai tâché de repréſenter par quel moyen le fidéle peut ſe fortifier, & ſe conſoler contre les frayeurs de la mort. Maintenant ma plume va prendre un vol beaucoup plus haut. Avec l'aſſiſtance du ciel, elle entreprendra de montrer, non pas que la mort peut être attenduë ſans effroi; mais qu'on la doit recevoir avec une ſainte joye, & que non ſeulement elle n'eſt plus à craindre, mais qu'elle eſt à deſirer. A parler proprement, je ne donnerai plus de conſolations contre les frayeurs de la mort; mais j'eſpere de faire voir que la mort elle-même nous doit tenir lieu de conſolation.

Pour parvenir à mon but, je repréſenterai comme dans un tableau racourci, les maux effroyables & les miſéres extrêmes dont la mort nous délivre, & après je tâcherai de dépeindre de ſes vives couleurs, mais plutôt de crayonner groſſiérement, la béatitude glorieuſe dont elle nous ouvre la porte,

La vie humaine & la misére sont deux sœurs jumelles. Elles naissent à même temps dans tous les enfans d'Adam ; & elles expirent aussi dans le même moment, dans la personne de tous les vrais fidéles. Et en effet l'homme commence sa vie par des cris & par des larmes, & il l'acheve par des soûpirs & par des sanglots. Nous entrons au monde couverts de sang, & nous en sortons moüillés d'une froide sueur. Si l'enfant ne crie point dès qu'il est né, on ne croit pas qu'il soit vivant; & lorsque le malade cesse de gemir ou de raller, on dit qu'il est passé. Tellement que comme le cri a été un indice de ta vie, la fin de tes soûpirs sera une marque infaillible de ta mort. Pauvre homme, que ta condition est misérable ! Vû que tes meilleurs amis se réjouïssent de tes pleurs, & qu'ils s'affligent lorsque tu cesse de gemir & de sangloter.

Le temps qui s'écoule depuis le premier moment de notre naissance jusqu'au dernier souffle, n'est guére plus heureux. Ce n'est proprement qu'une chaîne de miséres, qu'un tissu de douleurs, qu'une suite de combats & qu'une

mer d'amertume. Comme une vague pousse l'autre, un mal n'est pas si-tôt passé, qu'un autre nous menace & nous choque. Un abîme appelle un autre abîme, & toutes sortes de flots & d'orages passent continuellement sur nos têtes. Comme les étincelles s'élévent pour voler, l'homme naît pour être travaillé; & comme en parle le plus sage des Rois, *Ses jours ne sont que douleurs, & son occupation que chagrin: même la nuit son cœur ne repose point.* Il n'y a guére de maisons où les messagers de mauvaises nouvelles ne se rencontrent souvent, comme ils firent autrefois dans la maison de Job.

Par un ordre invariable, les jours succédent aux nuits, & même ils partagent également tout le cours de l'année. Car autant que les nuits sont plus longues dans une saison, autant sont-elles plus courtes dans une autre. Mais les nuits de nos afflictions sont si longues qu'elles nous semblent durer des siécles; & au contraire, les jours de nos prospérités sont si courts qu'ils se passent dans un moment. Nous pouvons dire avec le Prophéte Moïse, *que le plus beau de nos jours n'est que fâcherie*

& que tourment. Il s'en va ſoudain, & nous nous envolons. Pſ. 90.

On compteroit plutôt les étoiles du ciel, ou le ſable de la mer, que de faire le calcul de tous les maux qui nous arrivent, ſoit que l'on nous conſidére comme des hommes, qui faiſons partie de la ſociété civile, ou comme des enfans de Dieu & des membres de l'Egliſe. Le Patriarche Jacob ſe plaignoit de ce que les jours des années de ſa vie étoient courts & mauvais; mais les nôtres ſont ſi mauvais qu'ils ne ſçauroient être trop courts.

Il me faudroit faire pluſieurs volumes, ſi j'entreprenois de décrire toutes les infirmités & toutes les langueurs qui minent le corps: tous les maux aigus & tous les cruels tourmens qui le gênent & qui le mettent ſur la rouë.

Les maladies les plus languiſſantes & les douleurs les plus violentes, qui affligent & qui travaillent ce pauvre & miſérable corps, ne ſont rien au prix des profondes triſteſſes, & des angoiſſes mortelles, qui ſaiſiſſent nos eſprits, & qui les raſſaſient de fiel & d'amertume. Je ne ſçai s'il y a ſur la terre aucun homme qui ſe puiſſe vanter d'avoir

paſſé un jour ſans quelque affliction qui paroiſſe aux yeux du monde, ou qu'il cache & qu'il devore dans ſon ſein. Car, ou nous ſentons des maux preſens, qui nous percent le cœur, comme autant de fléches & de dards : ou le ſouvenir des maux paſſés nous gêne & nous inquiéte : ou la crainte de l'avenir nous brûle & nous conſume. Je puis dire ſans excès, que Satan n'eſt pas ſi cruel à lui-même, que nous ſommes cruels envers nos propres perſonnes ; car cet Eſprit malin ne veut pas être tourmenté avant le temps. Mais nous prévenons & anticipons nos maux par l'inquiétude, & par le travail volontaire de nos eſprits. La peur de la miſére nous rend doublement miſérables ; & ſouvent l'appréhenſion d'un mal imaginaire, nous cauſe une affliction réelle & un tourment véritable.

Lorſque l'on conſidére la vie de quelqu'un, on ne regarde qu'à ce qu'il y a de plus beau & de plus riant. On s'arrête à la grandeur de ſes alliances, à la variété de ſes plaiſirs, à la multitude de ſes tréſors, à l'éclat de ſes dignités, à la gloire de ſes victoires, & à la pompe de ſes triomphes ; mais on

passe fort legérement par-dessus ses miséres & ses afflictions. Ou si l'on en remarque quelques-unes, ce ne sont que celles qui sont exposées aux yeux de chacun : comme les disgraces publiques, les pertes de batailles, la privation des charges, les bannissemens, les prisons, & les autres accidens semblables. Mais outre ces afflictions-là, que tout le monde voit, & que nos amis plaignent, il y a des maux cachés qui souvent sont les plus douloureux. Ceux qui nous aiment le plus tendrement, ne découvrent pas toujours nos playes les plus cuisantes : & ils n'y versent point de baume. Ils ne pénétrent pas dans nos plus profondes tristesses, & ne pensent pas à y répandre les lumiéres de leurs consolations.

Quand vous regardez des comédiens qui triomphent sur un Théâtre, & qui parlent en Rois & en Monarques, vous ne pensez pas que sous leurs riches & magnifiques habits, ils cachent quelque-fois des haillons qui les importunent, & qu'ils ont de la vermine qui les pique. Ainsi, lorsque vous jettez les yeux sur les mondains, vous voyez

bien leurs richesses, leur gloire, leur pompe, & leur magnificence; mais vous ne découvrez pas le cancer qui leur ronge le cœur, & le feu secret qui dévore leurs entrailles. Tel rit dans une salle, & fait bonne mine devant les compagnies, qui se desespére dans son cabinet, qui s'arrache les cheveux, qui y sanglote & qui y verse des larmes de sang. Tel mange en public des viandes les plus délicieuses, & boit du vin le plus exquis, qui en secret ne se nourrit que de poison, & ne boit que du fiel. C'est, sans doute, ce que regardoit le plus sage des Rois, lorsqu'il s'écrie, *J'ai dit touchant le ris, il est insensé : & touchant la joye, de quoi sert-elle ?* Eccl. 2.

Comme la pauvreté & la bassesse ne sont jamais sans chagrin ni sans sollicitude; aussi les richesses & les grandeurs ne sont jamais sans crainte ni sans inquiétude. Et comme il n'y a point de flamme si claire qui n'ait sa fumée, ni de si belle rose qui n'ait ses épines : de même, il n'y a point au monde de condition si brillante & si pompeuse, ni de prospérité si florissante & si magnifique, qui n'ait ses agitations & ses

pointes douloureuſes. Il n'eſt point d'homme qui ne porte ſa croix, ou qui ne ſente une écharde dans ſa chair, & je n'en excepte perſoune. Au contraire, comme les tignes s'attachent aux plus riches étoffes, que le ver s'engendre dans le cœur des plus belles fleurs, & des plus excellens fruits, & que la foudre abat les plus grands arbres, les plus haut clochers, & les plus ſuperbes Palais : auſſi, les ſoucis & les chagrins rongent les fleurs de la plus belle proſpérité, & les Dignités les plus relevées ſont ſujettes aux plus rudes ſecouſſes & aux plus lourdes chûtes. Les plus riches Couronnes jettent au dehors leur éclat & leur ſplendeur, mais elles péſent ſur la tête de tous ceux qui les portent. Un grand Monarque en trouve la peſanteur ſi inſupportable qu'il s'écrie, *O Couronne! qui ſçauroit ce que tu péſes, ne te releveroit jamais.* Certainement ce n'eſt pas ſans raiſon, que ceux qui ſe paſſionnent pour le monde, & qui ſe plongent dans ſes délices, ſont dans une frayeur continuelle : car ils ſont expoſés aux dangers les plus éminens; & s'ils avoient les yeux ouverts, ils verroient une épée

toute nuë, qui pend ſur leur tête, & qui ne tient qu'à un filet. Comme dans la ſtatuë que le Roi Nebucadneſar vit en ſonge, *Dan.* 2. la tête qui étoit de fin or ſe briſa auſſi facilement que les pieds qui n'étoient que de terre, & devint ſemblable à de la paille que le vent emporte : auſſi, la condition la plus ſublime, la plus riche, & la plus éclatante, eſt ſujette aux mêmes accidens que la plus baſſe, la plus pauvre, & la plus mépriſable. Où ſont les richeſſes & les tréſors que la pauvreté ne talonne ? Où eſt-ce que l'orgueil monte à cheval, & que la honte ne ſuive en croupe ? Y a-t-il dans le ſiécle quelque grandeur qui ne ſoit point expoſée à la merci des vents ? Y a-t-il quelque flambeau ſi ardent qu'un tourbillon ou une pluye ſubite ne puiſſe éteindre ? Ames fidelles prenez bien garde aux fruits que le monde préſente à ſes enfans, & vous trouverez qu'ils reſſemblent, pour la plûpart, à ces pommes de l'Amérique, qui ont une beauté raviſſante, & une agréable odeur, mais qui cachent un poiſon qui tuë ceux qui en mangent. Il n'y a point ici bas de ſi grande douceur, qui ne

ſoit détrempée d'amertume : ni de joye ſi pure & ſi conſtante, que les ſoûpirs & les ſanglots n'interrompent ſouvent. Les voluptés les plus charmantes, ont un air de triſteſſe, & un ton de gémiſſement. *Prov.* 14. Même en riant, le cœur eſt affligé, & la joye finit par l'ennui. C'eſt pourquoi le plus ſçavant de tous les Princes, ayant conſidéré attentivement tout ce qui ſe paſſe dans le monde, & ayant goûté de tous les plaiſirs de la vie, reconnoît, *que tout ce qui ſe fait ſous le Soleil, n'eſt que vanité & que rongement d'eſprit*, Vanité des vanités, tout eſt vanité. *Eccl.* 1.

Il n'eſt pas néceſſaire que je faſſe ici une deſcription particuliére de tous les triſtes & fâcheux accidens qui peuvent arriver à l'homme, & qui ſont capables de bouleverſer ſon état le plus pompeux & le plus floriſſant. Quiconque tu ſois, qui lis cet Ecrit, repaſſe ſoigneuſement ſur tout le cours de ta vie, & péſe à la balance du Sanctuaire tous les biens & tous les maux que tu as éprouvés. Mets dans l'un des baſſins tous les avantages de la chair, & tout ce que qui t'apporte quelque plaiſir & quelque contentement ; & mets dans

l'autre, tous tes chagrins, tous tes déplaiſirs, toutes tes fâcheries, & toutes tes diſgraces. Que ſi les maux & les adverſités ne l'emportent, regarde cela comme un prodige & comme une eſpéce de miracle. Mais ne t'en glorifie pas pourtant. Souviens-toi de ce que l'un des ſept Sages de la Gréce dit autrefois à un Roi ſuperbe, qui étoit ébloui de l'éclat de ſon Sceptre & enyvré de ſes proſpérités, *qu'il faut attendre la fin de chacun, & qu'avant la mort perſonne ne peut être dit heureux.* Sçache que des gens plus heureux que toi en apparence, ſont devenus miſérables dans un inſtant. Tel avoit il n'y a que peu de jours des richeſſes & des tréſors immenſes, qui eſt réduit à la mendicité. Tel avoit des armées à ſa ſolde, qui ſe voit abandonné de tout le monde. Tel commandoit à des Princes, qui eſt contraint d'obéïr à un valet. Tel ſe traitoit délicieuſement, qui ne mange plus qu'un pain de douleur, & qui ne s'abreuve plus que de larmes. Tel étoit magnifiquement logé ſous des lambris d'or & d'azur, qui pourrit dans un cachot. Des Palais lesplus magnifiques on eſt quelque fois traîné

aux ſupplices les plus infâmes ; & les plus riches couronnes ne mettent point à couvert les têtes les plus auguſtes.

Quand même tu paſſerois ta vie ſans ſentir d'altération dans ta ſanté, ſans ſouffrir de perte dans tes biens, & ſans voir de changement dans ta fortune, ce qui eſt plus rare que le Phœnix, n'as-tu point d'enfans, de parens, ou d'amis, que tu chériſſes tendrement ? Et ces perſonnes-là que tu aimes, ou que tu dois aimer, n'ont-elles point d'affliction, & ne leur en peut-il point arriver ? Certainement, ſi tu n'as un cœur de marbre ou d'acier, & ſi tu n'as dépouillé toutes les affections de la nature, tu es ſenſible à tous les maux & à toutes les diſgraces qui leur arrivent durant le cours de leur vie ; & lorſque la mort les enléve de ton ſein, elle t'arrache le cœur & te déchire les entrailles.

Enfin, s'il arrive, ce qui a de la peine à tomber dans l'imagination, qu'il n'y ait rien qui t'afflige, ni dans ta perſonne, ni dans la perſonne de ceux que tu aimes ; & ſi tout ce qui borne tes affections jouit d'une proſpérité toujours floriſſante, ſemblable à

de certains pays du nouveau monde, qui ne ſont jamais ſans fleurs & ſans fruit, jette tes yeux ſur la face de la terre, & tu y verras tant de maux & tant de miſéres, que ſi tu as quelque ſentiment d'humanité, tu ſeras contraint de fondre en larmes.

Dieu commanda autrefois au Prophete Jérémie, de préſenter à pluſieurs peuples, l'un après l'autre, la coupe de ſa fureur : mais il ſemble qu'aujourd'hui, il préſente à toutes les Nations du monde, tout-à-la fois, cette coupe de ſa juſte fureur. Car où eſt le Peuple, & où eſt la Nation, qui ſe puiſſe vanter qu'elle n'en a point bû, ou qu'elle ne ſoit pas prête à en boire ? Les unes en ont bû juſqu'à la lie ; les autres en boivent à longs traits ; & les autres en ont déja l'amertume ſur le bord des lévres.

Notre Seigneur fit voir à ſon Diſciple bien-aimé deux Anges, qui avoient chacun une faucille tranchante, pour moiſſonner les campagnes, & pour vendanger la vigne ; & enſuite il lui en fit voir ſept autres, qui tenoient dans leurs mains des coupes d'or, pleines de la colére de Dieu, qu'ils verſoient l'une après l'autre, pour la pu-

nition du monde. Mais à present, il semble que les Anges par légions, moissonnent & vendangent les hommes, pour les mettre sous le fleau & sous le pressoir de la vengeance du Ciel. Il semble que la colére de Dieu ne se mesure plus dans des coupes ; mais qu'elle se répand & se déborde comme des fleuves & des mers. Enfin, le déluge des maux, qui couvre la face de la terre, est si universel, que les colombes, c'est-à-dire, les ames simples & débonnaires, qui n'aiment que la paix & le repos, ne trouvent plus où elles puissent asseoir la plante de leurs pieds.

Que si avec les sentimens de l'humanité, tu as quelque étincelle de zéle & de charité Chrétienne, tu ne sçaurois voir, sans une extrême douleur, le pitoyable état où est réduit l'Eglise du Seigneur Jesus. Car elle est comme l'Arche de Noé au milieu des flots : comme le buisson d'Horeb au milieu de la flamme ; comme le Prophete Daniel dans la fosse des lions, & comme ses compagnons, dans une fournaise ardente. Certainement elle peut bien dire avec l'ancienne Jérusalem, *Cela ne vous*

touche-t-il point? Vous tous passants; contemplez & voyez, s'il y a une douleur comme celle qui m'a été faite à moi que le Seigneur a rendu affligée au jour de l'ardeur de sa colére! Lam. 1. O sainte Eglise de Dieu, qui a été tourmentée dès ta jeunesse! prépare-toi à souffrir au double dans cette vieillesse du monde; car le diable te persécute avec d'autant plus de fureur & de rage, qu'il sçait qu'il a peu de temps, & qu'il doit être bien-tôt renfermé dans le puits de l'abîme.

C'est ici où l'affliction non seulement nous est permise, mais même nous est commandée; car Dieu nous appelle au sac & à la cendre. Il veut que nous soyions malades de la froissure de Joseph; que nous pleurions avec ceux qui pleurent; que nous nous souvenions des prisonniers, comme si nous etions prisonniers avec eux; & que nous souffrions avec ceux qui sont tourmentés, comme étant du même corps.

O! que nous avons sujet d'appliquer au monde & aux enfans de ce siécle, ce que disoit autrefois l'homme selon le cœur de Dieu! *Helas! que je suis misérable; de séjourner en Mésec, & de*

demeurer dans les tentes de Kedar! Que mon ame ait tant demeuré avec celui qui haït la paix! Pſ. 120. Jamais le Prophéte Jérémie n'eut tant d'occaſion de lamenter, & de ſouhaiter que ſa tête s'en allât tout en eau, & que ſes yeux fuſſent une vive fontaine de larmes, pour pleurer jour & nuit; & jamais le Prophéte Eſaie n'eut tant de ſujet de s'écrier en l'angoiſſe de ſon ame, *Retirez-vous de moi, & je pleurerai amérement: Ne vous empreſſez point de me conſoler touchant ce degât de la fille de mon peuple.* Eſ. 22.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon, qu'il eſt dit dans l'Eccléſiaſtique, *que le jour de la mort vaut mieux que le jour de la naiſſance.* Chap. 7. Car la naiſſance nous fait pleurer; & la mort eſſuye toutes nos larmes. La naiſſance découvre le Théatre ſur lequel ſe jouent toutes ſortes de Tragédies; & la mort tire le rideau & nous empêche de voir un ſpectacle ſi ſanglant. La naiſſance nous met dans le feu & dans l'eau amére des diverſes afflictions; & la mort nous tire de ſes flammes & de ſon amertume. Enfin, puiſque la vie eſt une chaîne de miſére, & que la mort

en rompt le dernier chaînon : que la vie eſt une ſuite de combats, & que la mort eſt la victoire ; il eſt plus clair que le jour, que cette mort n'eſt point à craindre, comme un mal & une affliction ; mais qu'elle eſt plutôt à ſouhaiter, comme un bien & un avantage.

On dit qu'autrefois, les Thraces enſeveliſſoient leurs morts en riant, & que les habitans des Iſles Fortunées, ſe réjouïſſoient à la mort de leurs amis, avec des danſes & des chanſons. Je ne m'arrête pas aux folies & aux extravagances de ces peuples barbares & inſenſés, qui ſont ſans eſpérance & ſans Dieu au monde. De telles gens ne ſçauroient trop appréhender la mort : puiſque ſi elle les delivre de quelques maux paſſagers, elle les précipite dans un abîme de tourmens infinis. La mort eſt heureuſe ; & elle tient lieu d'une ſainte joye & d'une ſolide conſolation : mais c'eſt lorſque l'on meurt dans la grace de Dieu, & dans la foi du Seigneur Jeſus.

Dieu fait aſſez connoître combien il y a de félicité dans la mort de ſes enfans, & combien elle eſt aimable : car

ſouvent il abrége les jours de ceux qu'il eſtime & qu'il favoriſe davantage. Ainſi, parce qu'il avoit vû quelque choſe de bon dans la perſonne d'Abija, fils aîné de Jeroboam Roi d'Iſraël, il le retira du monde dans la fleur de ſon âge. Il fit la même grace à Joſias Roi de Juda, l'un des plus pieux & des plus zélés Princes qui furent jamais au monde. C'eſt ce qui lui avoit été prédit par Hulda la Propheteſſe, *Voici, je m'en vais te retirer en paix, & tu ſeras retiré dans tes ſépulcres en paix, & tes yeux ne verront point tout ce mal que je m'en vais faire venir ſur ce lieu.* 2. Rois 23. A la vérité, en tout temps ceux-là ſont bienheureux qui meurent au Seigneur, & qui ſe repoſent de leurs travaux; mais j'eſtime doublement heureux ceux qui meurent, ou plutôt, qui ceſſent de mourir dans un temps ſi miſérable, & ſi plein de déſordre & de confuſion.

Vous vous ririez d'un Artiſan qui s'affligeroit d'avoir achevé ſa tâche, & le pénible travail de ſa journée: ou d'un voyageur qui après avoir marché ſur des épines, & ſoûtenu les ardeurs d'un ſoleil brûlant, ou la rigueur d'un

cruel hiver, soûpireroit de voir la fin de son voyage : ou de celui qui, après avoir vogué sur une mer orageuse, pleureroit d'être arrivé au port, & de se voir à couvert de la tempête. Pauvre homme, qui t'affliges de la mort ! tu as encore plus de folie & plus d'extravagance que ceux dont tu te mocque ; puisque le travail le plus pénible de l'artisan, les fatigues les plus affligeantes d'un voyage, & les vagues les plus impétueuses de la mer, ne sont rien au prix du travail, de la misére, & des agitations de ta vie languissante.

Tu ne jugerois pas qu'il y eût seulement de la folie & de l'extravagance, mais aussi de la fureur & de la rage, s'il arrivoit qu'un prisonnier s'affligeât de sortir d'une étroite prison : ou qu'un Forçat vint à se tourmenter de ce qu'on le détache de la chaîne : ou qu'un patient se fachât de ce qu'on le délivre de la torture. Et penses-tu qu'il y ait moins de trouble & moins de fureur dans ton esprit, lorsque tu t'affliges, de voir que la mort tire ton ame de la prison de ce misérable corps où elle est enfermée : Qu'elle la détache des occupations de ce siécle malheureux, qui

qui ſont plus inſupportables que celles des galéres ; & qu'elle te délivre des angoiſſes d'eſprit qui ſont plus douloureuſes que les génes les plus cruelles ? Non, non la mort que tu appréhendes, n'eſt point la mort du Fidéle, mais la fin de ſa miſére, & le dernier période de ſon tourment.

Le Patriarche Noé, ſortant de l'Arche qui s'étoit arrêtée ſur la montagne d'Ararat, n'eut jamais tant de ſujet de loüer Dieu, & de lui offrir des ſacrifices d'actions de graces, que nous en avons, lorſque Dieu nous fait voir la fin d'un ſi horrible déluge de maux & de miſéres ; & que nous quittons cette vie flottante, & cette mort vivante, pour nous arrêter ſur la montagne de Sion.

Les enfans d'Iſraël chantérent des Cantiques de joye à la ſortie d'Egypte, de ſe voir délivrés d'une dure & amére ſervitude, où ils avoient été employés à amaſſer de la paille, & à cuire des briques ; mais nous avons bien plus de ſujet de nous réjouïr, & de chanter un Cantique de triomphe, lorſque la mort nous retire du monde, où nous ſommes dans une eſpéce de ſervitude, occupés à de vains éxercices, & expoſés

aux ardeurs de mille & mille afflictions qui nous consument.

Tu t'irrites contre ceux de ce peuple inconstant, qui étant sur le bord de la Terre promise, se mutinent pour retourner en Egypte ; mais irrite-toi contre ta propre chair, si, lorsque tu es à l'entrée de la Canaan céleste, elle se mutine pour retourner dans le monde. Joseph se rejouït lorsque le Roi d'Egypte le fit sortir de la prison ; & de quelle joye ne doit pas être transportée notre ame, lorsque Dieu la retire du monde, qui lui tient lieu de prison, & qu'il la fait sortir de ce corps, qui lui est une espéce de cachot ?

Pourvû donc que ce soit sans murmure & sans impatience, j'estime que nous pouvons dire à plus forts termes que le Prophéte Jonas, *Maintenant donc, ô Eternel ! ôte-moi je te prie mon ame, car la mort m'est meilleure que la vie ;* Jonas. 4. Et avec le Prophéte Elie, *C'est assez, ô Eternel ! prens maintenant mon ame.* 1. Rois 19. Cette ame fidéle peut s'élever jusqu'au ciel, & dans un saint transport faire la priere de l'homme selon le cœur de Dieu, Ps. 142. *Tire-moi de cette prison, afin*

que je célébre ton nom ; les Justes viendront au tour de moi, & participeront à ma joye, parce que tu m'auras fait ce bien.

PRIERE ET MEDITATION
DE l'Ame fidéle, qui se console, sur ce que la Mort nous délivre de toutes les miseres que nous voyons régner dans le Monde, & que nous y souffrons.

O ADORABLE PRINCE de mon salut ! tu m'as jusqu'ici fortifié contre les frayeurs de la mort, & maintenant je te supplie, de toutes les puissances de mon ame, de me faire la grace, que la mort non seulement ne m'afflige & ne m'effraye plus, mais qu'elle me réjouïsse & me console. Que je ne sois point semblable à ton peuple d'Israël, qui oubliant la dure & amére servitude de l'Egypte, & ne se souvenant que de ses délices & de sa bonne chére, se mutinoit pour y retourner, lors même qu'il étoit sur le bord de Canaan. Au contraire, que je tâche d'effacer de

mon cœur l'image des vains plaiſirs du Monde, & des voluptés trompeuſes de cette malheureuſe chair. Que j'aye toujours dans ma mémoire les travaux, les fatigues, & les agitations de cette vie miſérable; afin que je puiſſe regarder la mort du même œil que l'artiſan voit la fin de ſa journée, que le Voyageur conſidére les limites de ſon voyage, & que celui qui vogue ſur la mer découvre le port où il doit prendre quelque repos. Que je me repréſente ces horribles confuſions, qui ſont aujourd'hui dans le Monde: cet effroyable deluge, qui couvre la terre: ces riviéres de ſang, qui coulent de toutes parts: ces glaives & ces feux, qui dévorent & qui conſument tout. Que j'aye toujours devant mes yeux le triſte & lamentable état de ta pauvre Egliſe, qui flotte dans une nacelle qui qui ſeroit bien-tôt ſubmergée, ſi tu ne retenois les vents, & que tu ne modéraſſes la tempête: qui eſt dans une fournaiſe qui l'auroit bien-tôt conſumée, ſi tu n'en éteignois les ardeurs les plus violentes; & qui eſt au milieu des lions qui la dévoreroient en un inſtant, ſi tu ne leur fermois la gueule. O mon

Dieu! quand mettras-tu un bandeau sur mes yeux, afin que je ne voye plus un ſpectacle ſi tragique? Quand me tendras-tu la main d'en-haut, pour me tirer de ces abyſmes? Quand m'envoyeras-tu tes ſaints Anges, pour m'enlever de cet embraſement? Quand ne verrai-je plus les Nations abreuvées du vin de ta fureur? Quand n'aurai-je plus devant mes yeux ton Egliſe courbant ſous la peſanteur de ſa Croix? Quand n'entendrai-je plus les lamentations de ton Epouſe, les cris de tes enfans, les ſanglots de tes ſerviteurs, les gemiſſemens des priſonniers de ton Fils, & les ſoûpirs de ton héritage? O mon Pere céleſte, mon eſpérance & mon tout! Quand me détacheras-tu de cette chaîne de douleurs? Et quand m'enléveras-tu au deſſus de tous les orages & de toutes les tempêtes de cette mer furieuſe? Quand eſt-ce que les ſoucis & les chagrins ne me rongeront plus le cœur; & que mon corps ne ſera plus expoſé à la maladie, aux langueurs, à la géne, & aux tourmens? O Seigneur! tu connois toutes choſes: Tu ſçais que je ſuis au monde

comme dans une priſon, & que mon ame eſt dans ce pauvre corps comme dans une eſpéce de cachot. Fais reſplandir ta lumiere céleſte ſur ton ſerviteur (ſur ta ſervante,) & me frape de la main de ta grace, pour me réveiller de mon aſſoupiſſement. Fais tomber toutes mes chaînes, & m'ouvre la porte de cette noire priſon. Que je ſuive d'un franc cœur, le bon Ange qui veut me tirer de cette ennuyeuſe captivité, & me mettre pour jamais à couvert de toutes les entrepriſes de ſatan & du monde, qui ne tachent qu'à me perdre & qu'à triompher de ma miſére. Et lorſque je me verrai dans les ruës de ta Jeruſalem d'en-haut, je reconnoîtrai que véritablement tu m'auras delivré; & je célébrarai éternellement tes œuvres miraculeuſes & divines, en l'aſſemblée & en l'Egliſe des premiers-nés qui triomphent dans le Ciel, où les miſéres paſſées ne ſeront plus rappellées: où il n'y aura plus de cri, ni de travail: où nous n'aurons plus de faim, ni de ſoif; & où les ardeurs de quelque affliction que ce ſoit ne donneront plus ſur nous; car

l'Agneau, qui est au milieu du Trône sera notre Pasteur, il nous conduira aux vives fontaines des eaux, & il essuyera toutes les larmes de nos yeux. Amen.

CHAPITRE. XXI.

NEUVIEME CONSOLATION LA MORT *nous délivre du péché que nous voyons régner au monde, & des restes de notre propre corruption.*

LORSQUE DIEU envoya des Anges du Ciel, pour tirer Lot de Sodome, & pour le garantir du feu dont il alloit embraser cette Ville abominable, la femme de ce bon Personnage ne pût s'abstenir de regarder derriére elle; mais elle en fut châtiée à l'instant, & changée en une statuë de sel, qui est l'emblême de la sainte prudence que cet exemple tragique recommande à la postérité. Ce qui porta cette malheureuse femme à faire ce que l'Ange lui avoit si expressément dé-

fendu, eſt qu'elle ne penſoit qu'à la riche abondance, & aux délices du pays qu'elle quittoit, & qu'elle ne ſongeoit pas aux impuretés abominables dont il étoit ſoüillé, & au péche criant qui attiroit ſur ſes infames habitans la colére de Dieu, & ſa juſte vengeance. Ainſi lorſque Dieu veut nous retirer du Monde & nous mettre à couvert de ſes jugemens effroyables, ce qui nous fait regarder en arriére, & qui nous empêche de ſuivre les Anges que Dieu nous envoye pour nous conduire en la montagne du Salut, eſt que nous ne penſons qu'aux richeſſes, aux honneurs, & aux voluptés de ce malheureux Monde : Au lieu de nous ſouvenir des iniquités qui y régnent, & dont nous ſommes ſoüillés, tandis que cette chair péchereſſe nous environne.

Ames Chrétiennes, voulez-vous vous diſpoſer ſaintement à aller à Dieu, & deſirez-vous que la Mort, au lieu de vous affliger, vous réjouïſſe & vous conſole ? Jettez les yeux ſur les crimes horribles qui régnent aujourd'hui, & ſous la peſanteur deſquels toute la Nature gemit. O bon Dieu ! à quel temps ſommes-nous parvenus ? Temps

ſemblable à celui de Noé, car toute la Terre a corrompu ſa voye; & il faut un déluge de feu pour la purger. Il n'y eut jamais plus d'injuſtice, plus de perfidie, plus de trahiſon, plus de débauches, plus d'inſolence, plus d'envie, plus de vanité, plus de luxe, plus d'orgueil, plus de cruautés, plus de blaſphêmes, plus d'impiété, plus d'athéïſme. Certainement, nous pouvons bien appliquer à nos jours, ce que le Prophéte Oſée dit de la corruption de ſon temps; *Il n'y a point de vérité, ni de bénignité, ni de connoiſſance de Dieu dans le pays. Il n'y a qu'exécration, que menſonge, que meurtre, que larcin & qu'adultére; ils ſe ſont entiérement debordés; & un meurtre touche l'autre.* Oſée. 4. Et nous avons tout ſujet de faire la priére du Roi David, *Delivre, Seigneur, car le Bien-aimé eſt défailli, & les véritables ont pris fin entre les fils des hommes. Chacun dit fauſſeté à ſon compagnon avec des lévres flateuſes, & il parle avec un cœur double.* Pſ. 12. O Monde infame! qui n'es qu'un Monde d'iniquité, un cloaque d'ordure, & une fournaiſe ardente d'où s'élévent les fumées du puits de

l'abyſme, & les flammes de l'enfer ?
Ce n'eſt pas ſeulement dans ce miſérable monde, que l'on voit régner le vice & le péché ; il défigure auſſi toute la face de l'Egliſe, & il fait d'horribles ravages parmi ceux qui portent ce beau nom de *Chrétiens*. Autrefois, ils étoient diſtingués d'avec tout le reſte du monde, & on les reconnoiſſoit à leur parole, à leur converſation, & à leurs mœurs. Mais ſatan a effacé ce divin caractére : il a renverſé cette image céleſte : il a arraché cette riche cloiſon : il a tranſporté ces précieuſes bornes. On ne peut pas dire à la plûpart des Chrétiens de ce ſiécle, ce qui fut dit autrefois à l'Apôtre Saint Pierre, *Ton langage te donne à connoître.* Marc. 14. ni ce que le Patriarche Iſaac diſoit à l'un de ſes fils, *Tu as la voix de Jacob, & les mains d'Eſaü.* Gen. 27. Car ils ont & la voix & les mains du profane Eſaü ; ils parlent & ils vivent comme lui ; ils publient leur péché avec un front d'airain ; & cherchent leur gloire dans leur confuſion. L'air eſt infecté de leurs diſcours ſales & profanes, de leurs menſonges impudens, de leurs juremens téméraires, & de

leurs blaſphêmes éxécrables ; & la terre eſt toute ſoüillée & toute noircie de leurs horribles péchés & de leurs abominables crimes. L'avarice, l'ambition, la volupté, & tous les autres vices ſont montés ſur le trône & éxercent par tout un empire furieux & tyrannique. Ceux-là même qui ont ſouvent dans la bouche le Nom ſaint & ſacré du Seigneur Jeſus, & qui font profeſſion de ſuivre ſes traces, nous obligent à renouveller les lamentations de l'Apôtre St. Paul, & à nous écrier avec lui, *il y en a pluſieurs qui ſe conduiſent d'une telle maniére que je vous ai ſouvent dit & que je vous dis encore maintenant en pleurant, qu'ils ſont ennemis de la Croix de Chriſt ; deſquels la fin eſt la perdition ; deſquels leur Dieu eſt leur ventre, & leur gloire dans leur confuſion, & qui attachent leurs affections aux choſes de la terre.* Phil. 3.

Quant aux vertus Chrétiennes ; où trouverons-nous aujourd'hui, la foi, l'eſpérance, & la charité ? Où rencontrerons-nous la juſtice, la fidelité, la ſainteté, l'innocence, la débonnaireté, la douceur, l'humilité, la patience, la piété & la dévotion ? Filles du ciel

qu'êtes-vous devenuës? Nous ne voyons plus votre beau & Angélique visage; & bien loin d'appercevoir votre tête rayonnante de lumiére, nous ne découvrons plus les aimables traces de vos pieds. Sçachez, ames fidéles, que le Fils de Dieu est à la porte : car l'iniquité est multipliée, la charité est refroidie, & il n'y a plus de foi sur la terre.

Au milieu d'une corruption si lamentable, qui est-ce qui afflige son ame comme le juste Lot? Et qui est-ce qui pleure & le jour & la nuit, comme David, l'homme selon le cœur de Dieu? Où sont les fontaines de larmes du Prophéte Jérémie? Où est la confusion de face du Prophéte Daniel? Et où est le zéle d'un Moïse, d'un Phinées, & d'un Saint Paul? Si l'Ange de Dieu, qui passa autrefois par la Ville de Jérusalem, venoit aujourd'hui à faire la revuë, je crains bien qu'il ne rencontrât fort peu de ces saintes Ames marquées à la lettre de Thau, qui gemissent au milieu de tant d'abominations. Car à force de voir le mal, nous ne le trouvons plus si horrible; & à force de converser avec les vicieux nous nous accoûtumons à la

puanteur de leur vie, & à l'impiété de leurs discours; comme on s'accoûtume à respirer un air infect, & à ouïr le bruit impétueux des cataractes du Nil.

Et non seulement, nous ne gémissons pas de l'iniquité qui régne dans le monde & dans l'Eglise; mais nous nous laissons emporter au torrent de la corruption. Insensiblement le péché gagne sur nous, & nous envelope. Ce monde est semblable à la maison dont Dieu parle à Moïse, au quatorziéme du Lévitique; car non seulement il est infecté d'une lépre rongeante, mais il infecte tous ceux qui y habitent. Les enfans de ce siécle nous apprennent beaucoup plûtôt le vice, que nous ne les formons à la vertu. Comme une personne pestiférée peut répandre son venin sur mille personnes saines: mais mille personnes saines n'en sçauroient guérir une pestiférée par la bonté de leur souffle. De sorte qu'il nous arrive ce qui étoit figuré dans la Loi cérémonielle, où le vaisseau net ne sanctifioit pas le vaisseau soüillé; mais le vaisseau soüillé, soüilloit par son attouchement le vaisseau net. Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes

mœurs ; & le feu du zéle le plus ardent s'éteint au milieu de la glace de ce siécle. Comme les Agneaux ne sçauroient paître entre les épines, qu'ils n'y laissent de leur laine : aussi les ames simples & débonnaires ne sçauroient vivre parmi tant de fraudes & de malices, sans perdre de leur innocence & de leur simplicité Chrétienne.

Qui est-ce qui peut dire en bonne conscience, que le monde lui est crucifié, & qu'il est crucifié au monde ? Ou qui est-ce qui converse dans ce monde sans participer à ses péchés, comme le poisson qui boit les eaux de la mer sans en prendre l'amertume ? Et qui est-ce qui vit dans la Cour des Princes comme Joseph dans l'Egypte, comme Daniel dans Babylone, ou comme la Reine Ester dans la Cour d'Assuérus ? Y a-t-il qulqu'un qui se puisse vanter d'avoir lavé ses mains en innocence, & d'avoir repurgé sa conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant ? Qui est-ce qui peut dire, *J'ai purifié mon cœur, je suis net de mon péché ?* Prov. 20. Certes, si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, & la vé-

rité n'eſt point en nous. Non ſeulement nous avons juſte ſujet de nous écrier, comme fit autrefois le Prophete Eſaïe, lorſqu'il vit Dieu aſſis ſur ſon Trône, *Helas, mon Dieu, c'eſt fait de moi car ſuis ſoüillé de lévres, & j'habite parmi un peuple ſoüille de lévres.* Eſa. 6. mais nous pouvons dire avec le même Prophete, *Que depuis la plante du pied, juſqu'à la tête, il n'y a rien d'entier en lui.* Eſa. 1. Non ſeulement les ames qui ne font que ramper ſur la terre, mais auſſi celles qui s'élévent au Ciel par des priéres ardentes & par des méditations dévotes, ont beſoin de reconnoître leurs défauts, & d'en gémir devant Dieu. Que ſi quelqu'un croit être fort ſain, & entiérement exempt de cette contagion, qu'il entre dans ſa concience par un ſérieux éxamen, & il lui arrivera comme à Moïſe, Exod. 4. qui ayant mis la main dans ſon ſein, la retira toute blanche de lépre.

Y a-t-il quelque Fidéle, qui ne ſente une loi dans ſes membres qui combatte contre la loi de ſon entendement? Et qui n'expérimente ce que dit l'Apôtre, *La chair convoite contre l'eſprit, &*

l'esprit contre la chair; & ces choses-là sont opposés les unes aux autres, de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez? Gal. 5. Certes, ceux qui ne sçavent pas combien est rude & difficile ce combat des convoitises charnelles qui font la guerre à l'ame, n'ont jamais compris ce que c'est que de renoncer à soi-même, de dépoüiller le vieil homme avec ses œuvres, & de crucifier la chair avec ses affections & ses convoitises. Ils ne sçavent ce que c'est que de mortifier ses membres, de se couper les pieds & les mains, & de s'arracher les yeux; c'est à dire, de faire mourir & d'arracher de nos cœurs, par une sainte violence, toutes nos passions brutales, & toutes nos affections vicieuses, quand elles nous sembleroient aussi nécessaires que nos pieds, aussi utiles que nos mains, & aussi chéres que nos yeux.

Si ces maudites convoitises qui nous tourmentent, vouloient déclarer leur nom, elles diroient, comme ces Esptits malins dont parle l'Evangéliste Saint Marc, Chap. 5. *Notre nom est Legion, car nous sommes plusiéurs.* Et comme le démon qui possédoit le Lunatique

dont parle Saint Matthieu, le jettoit quelque fois dans le feu, & quelque fois dans l'eau; ainſi, ces convoitiſes charnelles tâchent tantôt de nous précipiter dans les flammes de l'ambition, ou dans le braſier de l'avarice : tantôt de nous plonger dans la mer des vains plaiſirs, dans l'ordure des ſalès voluptez. Le pis, eſt que ſouvent elles rompent les liens & les chaînes par leſquelles nous penſons arrêter leur furie. Elles nous font la guerre, & le jour & la nuit. A toute heure, & même à tout monment, elles renouvellent la charge, & nous rappellent au combat. Elles nous attaquent par tout & ne reſpectent non plus les Temples & les Oratoires, que les lieux profanes & les places publiques. Et comme ſatan eut bien l'audace de combattre Jéhoſçua, le Souverain Sacrificateur, en preſence de l'Ange de Dieu : ainſi, ces mauvaiſes convoitiſes nous livrent leurs tentations dans les aſſemblées les plus ſaintes & les plus Angéliques, auſſi bien que dans les compagnies du monde les plus perduës & les plus diaboliques.

Que ſi les convoitiſes qui ſont la guerre à l'ame, ſont cruelles & opiniâtres, elles ont encore plus de ruſe & de malignité. Lorſqu'elles nous voyent ſur nos gardes, & qu'il n'y a rien à gagner, elles cachent leurs armes & retiennent leur feu : mais c'eſt pour nous ſurprendre, & pour nous embraſer lorſque nous y ſongeons le moins. Et comme il y a des bêtes qui font ſemblant d'être mortes, pour s'empêcher d'être tuées : ainſi, cette chair traîtreſſe fait la morte, afin qu'on l'épargne, & qu'on la laiſſe vivre ; mais ſi nous la laiſſons en paix & en repos, elle reprend ſes forces & ſa vigueur, & nous darde ſes traits envenimés. Quand nous penſons avoir coupé cette maudite plante juſqu'à ſa racine, elle rejette de nouveau, & bourgeonne en amertume. Et lorſque nous croyons avoir éteint ce feu étrange, par les larmes de notre repentance, il ſe rallume inſenſiblement, & pouſſe ſa flamme avec plus de violence. Après avoir coupé cet artificieux ſerpent avec le coûteau d'une douleur pénitente, il ſe renouë facilement ; & lorſqu'il ſemble tout glacé, il ſe réchauffe dans notre

ſein, & nous pique juſqu'au cœur. En un mot, comme cet Eſprit malin dont notre Seigneur nous parle dans ſon Evangile, étant chaſſé d'une maiſon, épie l'occaſion d'y rentrer ; & s'il peut y avoir accés, il y amene avec ſoi ſept autres Eſprits pires que lui ; de ſorte que la derniére condition de cet homme-là eſt pire que la premiére : de même, après le jeune & la priere & un torrent de larmes, lorſque nous croyons avoir chaſſé & banni de nos cœurs les plus dangereuſes convoitiſes, pour peu que nous nous relâchions, & que nous leur ouvrions la porte, elles rentrent en foule, & rendent notre vie plus amére & plus doulouleuſe que jamais.

Quand vous n'auriez pas tant de péchés, & que vos convoitiſes ne ſeroient pas ſi violentes : quand le vieil homme n'auroit pas tant de vigueur dans vos membres, & que la tentation ne vous ſurmonteroit pas ſi ſouvent, dites-moi, je vous ſuplie, Ames Chrétiennes, quelles ſont vos vertus ? Ont-elles toute la beauté, tout le luſtre, toute la perfection, & toutes les graces que Dieu demande ? Votre ſainteté eſt-elle ſans tache & ſans ſoüillure ? Et

votre innocence eſt-elle blanche comme la neige, & reſplendiſſante comme la lumiére ? Votre zéle eſt-il pur & ardent, comme celui des Séraphins ; & votre charité eſt-elle ſincére, ſans fard ſans artifice, comme celle de votre Sauveur, qui a donné ſon ame pour vous ? Aimez-vous Dieu à cauſe de lui-même & de ſes perfections éternelles ? L'aimez-vous de tout votre cœur, de toute votre force, & de toutes vos penſées ? L'aimez-vous plus que vous ne vous aimez vous-mêmes & toutes les choſes du monde ? Haïſſez-vous tout ce qu'il hait, & vous abſtenez-vous religieuſement de toutes les choſes qui lui ſont deſagréables ? Aimez-vous votre prochain en Dieu & pour l'amour de ce Dieu, dont il porte l'image ? L'aimez-vous comme vous vous aimez vous-mêmes, ſans déguiſement & ſans hypocriſie ? Ne faites-vous jamais à autrui, que ce que vous voudriez que l'on vous fit ? Et faites-vous à vos ſemblables toutes les choſes que vous voudriez qu'ils vous fiſſent, s'ils étoitent dans la condition où vous étes ? Reluiſez-vous au milieu des ténébres de

ce ſiécle, comme autant de flambeaux allumés aux rayons du Soleil de Juſtice? Vivez-vous comme bourgeois des Cieux, comme bourgeois des Saints, & domeſtiques de Dieu; & comme des gens qui attendent la bienheureuſe eſpérance, & l'apparition de la gloire du grand Dieu & Sauveur Jeſus-Chriſt? Votre cœur eſt-il dans le Ciel, où eſt votre tréſor, votre gloire, & votre ſouveraine félicité? Et vos démarches ſont-elles comme de perſonnes qui montent par les degrés de la piété à la Jéruſalem d'en-haut? Allez-vous de foi en foi, & d'eſpérance en eſpérance & faites-vous tous les jours quelque progrès dans la ſanctification? N'attriſtez-vous jamais le Saint Eſprit, par lequel vous avez été ſcellés pour le jour de la Rédemption? Etes vous fermes, immuables, abondans toûjours en l'œuvre du Seigneur? Et vous étudiez-vous à être trouvés de lui ſans tache & ſans reproche, en paix?

Confeſſez-moi, ames dévotes, que comme il n'y a point de flamme ſi claire qui n'ait ſa fumée, ni d'Aſtre ſi brillant qui ne s'éteigne à l'approche du Soleil; auſſi n'y a-t-il point de vie ſi

ſainte, ni ſi innocente, qui n'ait ſes défauts, & qui puiſſe ſoûtenir le regard de Dieu & l'éxamen de ſa Juſtice. Après que nous avons prié, pleuré, & demandé grace, & que Dieu nous a donné un nouveau nom & une nouvelle vie, un nouveau cœur & un nouvel eſprit; nous avons encore beſoin que Dieu répande ſur nous les rayons de ſa face, qu'il nous prenne par la main, qu'il nous conduiſe par ſon conſeil, & qu'il accompliſſe ſa vertu en nos infirmités.

En conſcience, mes chers amis, quels ſont les éxercices de votre piété, & quels ſont les ſecrets mouvemens de vos ames? Qui eſt-ce qui poſſéde davantage votre cœur & vos affections? Quelles ſont les penſées qui vous endorment, & celles qui vous réveillent? A quoi ſongez-vous le plus ſouvent? A Dieu & à ſa gloire: ou bien au monde & à ſes vanités? Au Ciel & à ſes tréſors: ou bien à la terre & à ſes richeſſes? Au Paradis & à ſes délices: ou bien à la chair & à ſes faux plaiſirs? Lorſque vous méditez ſur les choſes céleſtes & divines, eſt-ce avec une attention religieuſe, & avec une ſainte

volupté, qui vous raviſſe & qui vous conſole? Et lorſque vous priez Dieu, eſt-ce avec une profonde humilité, & avec une ſainte ferveur? Vos cœurs & vos affections ſont-elles tranſportées dans le Ciel avant que vous y éleviez vos yeux & vos mains? Vos oraiſons ſont-elles comme le parfum des Saints qui ſort d'une phiole d'or? Sont-elles comme l'encens de l'ancien Iſraël, qui fumoit ſur un Autel embraſé d'un feu céleſte? Procédent-elles d'une ame purifiée par la foi, qui eſt plus précieuſe que le fin or? Et ſortent-elles d'un cœur qui brûle d'un zéle qui ne s'éteint jamais, & dont la flamme monte toûjours en-haut? Faites-vous vos aumônes avec l'ardente & la ſincére charité que Dieu vous demande? Ouvrez-vous vos entrailles à vos freres, avant que de leur ouvrir votre bourſe? Et donnez-vous votre cœur au pauvre, avant que de lui donner votre argent?

Quant au ſervice public que vous devez à Dieu, dites moi je vous prie, avec quelle dévotion vous en acquittez-vous? Appellez-vous *vos délices*, les jours qui ſont conſacrés à ſa gloire & à la célébration de ſes myſtéres; ou ſi ce ſont

des jours qui vous importunent, & qui vous font dire en vous-mêmes, *Que de travail?* Allez-vous en la maiſon de Dieu, avec une voix de triomphe, & avec des treſſaillemens de joye: ou y allez-vous ſimplement par coûtume & par maniére d'acquit? Quand le Patriarche Jacob voulut aller à Béthel pour y ſacrifier, il enfouït dans la terre tous les Dieux d'or & d'argent qui ſe trouvérent dans ſa famille. Et vous, ames religieuſes, lorſque vous voulez offrir vos ſacrifices ſpirituels dans la vraye Béthel, où Dieu diſtribue le pain qui eſt deſcendu du Ciel, & qui donne la vie au monde, enſéveliſſez-vous tous vos ſoucis terreſtres, & toutes vos convoitiſes charnelles: ou bien emportez-vous dans vos cœurs toutes ces fauſſes Divinités dont le monde eſt idolâtre? Regardez-vous les ſaintes Aſſemblées d'un œil indifférent: ou bien les conſidérez vous avec un ſaint reſpect, comme les images vivantes de cette Egliſe glorieuſe qui aſſiſte devant le Trône de Dieu, qui le ſert jour & nuit dans ſon Temple? Les divins Pſeaumes qui s'y chantent, ne ſont-ils que ſur vos langues; ou bien chantez vous

vous & psalmodiez-vous de tout votre cœur au Seigneur ? Pensez-vous avec un religieux transport de joye au Cantique des Anges, & aux *Hallelu jah* des Esprits triomphans ? La parole de Dieu n'est-elle qu'un son en l'air, qui bat extérieurement vos oreilles : ou bien touche-t-elle vos consciences ? Et votre cœur brûle-t-il au-dedans de vous, tandis que Dieu parle à vous, & que par le ministére de ses Serviteurs, il vous déclare ses Ecritures ? Mais ce cœur-là brûle-t-il d'un feu céleste, ou bien d'une impatience criminelle, de voir la fin de cet éxercice, pour aller à vos affaires domestiques, ou à vos récréations mondaines, & à vos divertissemens charnels ? Votre ame a-t-elle soif de Dieu, du Dieu fort & vivant ? Et est-ce votre viande & votre unique plaisir, que de faire la volonté de votre Pere céleste, & d'achever son œuvre ? Enfin, volez-vous avec les Anges, lorsque notre grand Dieu & Sauveur vous présente l'occasion d'avancer son Régne, de consoler ses enfans, & d'édifier les ames pour lesquelles il est mort ?

Abraham ayant offert à Dieu plusieurs bêtes en sacrifice, une volée d'oiseaux

ſe vint poſer ſur les victimes : Ainſi, lorſque nous offrons à Dieu nos ſacrifices de louange & d'action de graces, & que nous voulons multiplier les actes de nos plus ſaintes dévotions, une infinité de vaines penſées les viennent interrompre. Le Pere des Croyans effaroucha ces oiſeaux ; mais il n'eſt pas toujours dans notre pouvoir de chaſſer de nos eſprits ces penſées volages, qui nous détournent des éxercices de la vraye piété. Quand nous voulons nous élever vers Dieu, & nous approcher de ſon Trône, notre cœur ſe trouve plus peſant que ne furent jamais les mains de Moïſe ; & il retombe vers la terre & vers les choſes du monde ; de ſorte que nous avons beſoin que notre Souverain Sacrificateur le ſoutienne, qui plus eſt, il eſt néceſſaire qu'il le parfume de la bonne odeur de ſon ſacrifice.

Que ſi David, *l'homme ſelon le cœur de Dieu*, demande qu'il plaiſe au Seigneur de ſanctifier les paroles de ſa bouche, & les méditations de ſon cœur; ſi le Prophéte Daniel, que le Saint Eſprit appelle par excellence, *l'homme agréable*, & qui paſſoit les jours & le

nuits en dévotion, cherche lui-même le moyen de faire des priéres agréables à Dieu; & si le Prophéte Esaïe a besoin que ses lévres soient purifiées d'un charbon vif pris de dessus l'Autel : qui est-ce qui trouvera étrange, que les méditations des personnes les plus dévotes soient si fort interrompuës, & que leurs priéres soient si froides & si languissantes? Qui est-ce même qui s'étonnera que nous ne sçachions pas prier comme il faut, & que nous ayïons besoin de demander à Dieu son Esprit de priére & de supplication, qui prie & qui intercéde pour nous par des soupirs & par des gémissemens qui ne se peuvent exprimer?

Ce qui afflige davantage l'Ame fidéle, est que lorsqu'elle croit avoir acquis une sainte habitude dans les éxercices de la piété, elle trouve que c'est à recommencer, & qu'elle y est toute novice. Car comme la pierre, bien qu'elle ait été souvent lancée en l'air, retombe toujours vers la terre, par sa pesanteur naturelle; & que l'eau, encore qu'elle ait été souvent échauffée jusqu'à boüillir se refroidit & se glace d'elle-même parce que le froid est une propriété qui

découle de sa forme essencielle : ainsi, bien que notre ame se soit souvent élevée vers Dieu, par des méditations dévotes & par des priéres ardentes, elle retourne toujours vers les choses terrestres, & elle se glace facilement, parce que la pesanteur & le froid lui sont naturels. Que si Dieu ne vouloit pas qu'on lui offrit des bêtes infirmes ou boiteuses, comment lui pourrions-nous plaire, s'il nous vouloit éxaminer à la rigueur; nous qui sommes si languissans à son service, & qui ne marchons pas dans ses sentiers sans clocher & sans broncher souvent?

Ces pensées-là font que j'applique à la joye spirituelle & céleste, ce qui à été dit de la joye charnelle & terrestre : *La joye finit par l'ennui.* Prov. 14. Car si après avoir senti cette joye inénarrable & glorieuse, ce doux & agréable sentiment vient à se rallentir & à se diminuer, il nous semble qu'elle s'envole au Ciel comme la flamme du sacrifice de Manoah, & alors notre pauvre ame s'afflige amérement, & s'abandonne à la tristesse; elle se plaint & se lamente avec le Prophéte Asaph, Ps. 77. *Le Seigneur*, dit-elle, *m'a-t-il*

rejettée pour toujours, & ne continuera-t-il plus à m'avoir pour agréable ? Sa gratuité est-elle défaillie pour jamais ? Sa parole a-t-elle pris fin pour tout âge ? Le Dieu fort a-t-il oublié d'avoir pitié ? Et a-t-il resserré par couroux ses compassions ? Et elle fait la priére du Prophéte Esaïe, *Seigneur, réveille ta jalousie & ta force, & l'émotion bruyante de tes entrailles, lesquelles se sont retenuës envers moi.* Es. 63.

Enfin, si après toutes sortes d'éxercices spirituels, après une sérieuse & continuelle méditation de la parole de Dieu, après des jeûnes, des mortifications, des priéres, des larmes & un continuel éxercice de piété, nous faisons quelque considérable progrès dans la sanctification ; alors le vice trouve moyen de renaître de la vertu même. Car comme les tignes s'attachent aux étoffes les plus riches, souvent l'orgueil se glisse dans les ames les plus relevées & les plus parfaites. Et comme il a été fort bien remarqué par un ancien Docteur de l'Eglise, les autres vices sont engendrés par les vices ; mais l'orgueil & la présomption s'engendrent de la vertu. O qu'il est mal-aisé à un homme,

d'avoir des dons relevés au-dessus du commun, & de n'être pas plein de vanité & d'amour de soi-même ! Comme le bel oiseau se regarde, & se mire dans ses plumes, nous nous admirons nous-mêmes, nous sommes amoureux de notre beauté, & nous idolâtrons nos vertus. Comme la nourrice quitte quelquefois son enfant, & le laisse tomber, afin qu'il reconnoisse sa foiblesse, & qu'il se tienne plus fermement à sa main : aussi, Dieu retire quelquefois son secours & son assistance, afin de nous humilier, & de nous faire implorer avec plus d'ardeur la grace & l'assistance de son Esprit. L'Apôtre Saint Pierre sentant le feu sacré du zéle qui brûloit dans son cœur, & l'amour sincére dont il étoit enflammé, se réjouït dans cette sainte flamme, & il croit être assez fort pour résister à toute la puissance des enfers, & avoir assez de vertu pour éteindre tous les dards enflammés du Malin. La bonne opinion qu'il a de soi-même & de ses forces, le transporte de telle sorte qu'il vient jusqu'à contredire à son Sauveur, le Témoin fidéle & véritable, & à lui soûtenir en face, *Quand même tous se-*

roient ſcandaliſés en toi, je n'y ſerai jamais ſcandaliſé. Et quand même il me faudroit mourir avec toi, je ne te renierai point. Matt. 26. Mais il trembla à la voix d'une pauvre ſervante; & autant que ſa confiance étoit grande, ſa chûte fut horrible, afin que celui qui s'eſtime être debout prenne garde qu'il ne tombe.

Il n'y a point d'enfant bien né, qui ne s'afflige de vivre parmi ceux qui maudiſſent & qui outragent ſon Pere; & qui ne ſente une douleur amére, s'il lui arrive de participer à l'offenſe, & de donner le coup de mort à celui qui lui a donné l'être & la vie. Or tandis que nous ſommes au monde, il nous faut vivre parmi ceux qui blaſphement le ſaint Nom de Dieu, & qui outragent la gloire de ſon éternelle Divinité; il y a plus, la corruption eſt ſi horrible & ſi univerſelle, que nous offenſons nous-mêmes ce Pere des miſéricordes & des compaſſions éternelles: Nous entaſſons péché ſur péché, & nous comblons la meſure de nos iniquités.

Concluons donc, ames fidéles, que la mort n'eſt point à appréhender, comme un mal & une affliction; mais

qu'elle est à souhaiter, comme un bien & un avantage. Car si nous la devons souhaiter, parce qu'elle nous met à couvert de tous les maux & de toutes les misères qui sont au monde : combien plus la devons-nous rechercher, sous le bon plaisir de Dieu, à cause qu'elle met un bandeau sur nos yeux pour ne point voir les péchés & les crimes qui régnent sur la terre, & qu'elle bouche nos oreilles, pour ne point entendre toutes les impiétés & toutes les ordures dont l'air est empuanti ? Si elle doit être reçûë avec joye, à cause qu'elle délivre nos corps de toutes les maladies qui les affligent, & nos esprits de tous les chagrins qui les consument ; avec quelle joye doit-elle être embrassée, puisqu'elle nous délivre du fardeau & de la souillure du péché, qu'elle abolit les restes de notre corruption ; & après tout, que c'est plutôt la mort & la destruction du vieil homme que la mort & la destruction du Fidéle.

Que si Sanson prit plaisir à sa mort, parce qu'en mourant il voyoit mourir ses ennemis : combien plus avons-nous sujet de nous réjouir de notre mort,

& d'en rendre graces à DIEU ; puisqu'en mourant, mais plutôt en passant de la mort à la vie, nous voyons périr les plus dangereux & les plus mortels ennemis de notre salut ? Assurément, les Philistins, & tous les hommes du monde les plus cruels & les plus barbares, ne sont point tant à craindre, que les convoitises de la chair, qui crévent les yeux de l'entendement, qui nous rendent le joüet du diable, & qui nous font servir une fausse Divinité.

Que si l'on sort d'un lieu pestiféré, le plutôt qu'il est possible, ne devons-nous pas hâter par nos vœux & par nos soûpirs notre sortie du monde ? Puisque le vice y est si contagieux, & qu'il infecte de son venin tant de millions d'ames ; & puisque le monde est une vraye Babylone, où tout est en désordre, où le vice & la vertu se confondent, & où régnent l'injustice & l'impiété ; n'avons-nous pas plus de sujet d'être transportés de joye, lorsque Dieu nous délivre de cette captivité misérable, que n'eurent les enfans d'Israël, lorsqu'il plût à Dieu de les délivrer de Babylone ? Et n'avons-nous pas plus de sujet de chanter, Ps. 126. *Quand*

l'Eternel ramena les captifs de Sion nous étions comme des gens qui songent. Alors notre bouche fut remplie de ris, & notre langue de chant de triomphe ?

Enfin, comme le Seigneur Jesus, après avoir ressuscité le Lazare, & l'avoir tiré du sépulcre, eut pitié de le voir enveloppé d'un drap mortuaire, & lié de bandelettes ; & il cria, *Deliez le, & le laissez aller* : ainsi, ce miséricordieux Seigneur, qui nous a rendus participans de la premiére Résurrection, & qui a tiré notre ame du tombeau de ses vices puans, est émû de compassion, de voir que cette pauvre ame traîne encore quelques liens du péché, & quelques restes de la corruption qui l'enveloppoit ; & bien-tôt il lui fera entendre cette douce & agréable voix, *Deliez-la, & la laissez aller.* Laissez-là aller aux Tabernacles éternels, à la Cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, aux milliers d'Anges, à l'Eglise, & à l'Assemblée des premiers-nés, dont les noms sont écrits au Ciel.

PRIERE ET MEDITATION

De l'ame fidele, qui se console sur cette pensée, que la mort nous delivre du péché que nous voyons regner dans le monde ; & des restes de notre propre corruption.

SOUVERAIN Sacrificateur, saint, innocent, séparé des pécheurs, exalté par-dessus tous les cieux, & qui qui es tout resplandissant de lumiére & de gloire, regarde-moi de ton Sanctuaire, & aye pitié de mon pauvre & lamentable état. Le sujet de ma douleur ne t'est pas inconnu, à toi, Seigneur, qui sondes les cœurs, & qui lis les pensées les plus secrettes. Tu sçais, mon Dieu ! que je m'afflige de l'injustice & de l'impiété qui régne aujourd'hui dans le monde ; & de voir les vices & les péchés, qui défigurent la face de ton Eglise. Mais ce qui redouble ma douleur, & qui augmente mon tourment, est que je me vois moi-même

ſoüillé de cette corruption ; & que je ſens un perpétuel combat de la chair contre l'eſprit. Et non ſeulement les convoitiſes charnelles me font la guerre : mais ſouvent elles remportent la victoire, & elles triomphent de mes grandes foibleſſes. Non ſeulement le péché ſe préſente à moi avec toute ſa laideur infernale, & j'en ſuis tout confus ; mais je reconnois, à la louange de ta grace, que tout ce qu'il y a de meilleur en moi, ne peut ſouffrir l'éxamen de ta Juſtice. Helas, mon Dieu ! que ma piété eſt défectueuſe, & que ma dévotion eſt languiſante ! Je ne te ſers que par coûtume & par maniére d'acquit. Souvent je te louë de ma bouche, & je t'honore de mes lévres, que mon cœur eſt bien loin de toi. L'amour que je te porte n'eſt pas pur & ardent, & ma charité ſe refroidit, au lieu de s'enflammer. Je n'ai pas aſſez de confiance dans tes promeſſes ; & je ne me repoſe pas comme je devrois, ſur ton ſoin paternel. Mon eſpérance n'a point de fermeté ; & elle ne remplit point mon ame d'une joye parfaite. Tes yeux, Seigneur, qui éclairent tous les ſecrets du cœur, & qui pénétrent juſqu'au

ſond des abyſmes, ſont trop purs & trop nets, pour ne pas voir le mal, & pour ne pas découvrir juſqu'aux moindres traits de l'image de ſatan. Ils ne voyent pas ſeulement mes péchés & mes crimes, & toutes mes mauvaiſes œuvres; mais ils découvrent toutes les taches & toutes les imperfections qui ſe rencontrent dans mes meilleurs œuvres & dans mes actions les plus belles & plus éclatantes. Mon Seigneur & mon Dieu! non ſeulement je m'afflige de tout le mal que je vois au monde, dans l'Egliſe & dans moi-même; mais je m'afflige doublement, de ce que je n'en ſuis pas aſſez affligé: de ce que je ne tourmente point mon ame, comme le juſte Lot: de ce que le zéle de ta maiſon ne me ronge point, comme l'homme ſelon ton cœur: de ce que mes yeux ne ſont pas une vive fontaine de larmes, comme ceux de ton Prophéte: de ce que le ſoin de tes Egliſes ne m'aſſiége point de jour en jour, comme ton St. Apôtre: & de ce que je ne gemis pas continuellement, comme tes Serviteurs que tu as marqués à la lettre de Thau. O incomparable Seigneur! puiſque tu me le permets, d'où vient que je ne

t'embrasse pas avec une vive foi & une sérieuse repentance ? D'où vient que je ne combats point avec toi par supplications & par larmes ; & que je ne persévére point à te prier, jusqu'à ce que tu m'ayes octroyé ta précieuse bénédiction : que tu ayes changé mon être & ma vie, & que tu m'ayes donné un nouvel esprit & un nouveau cœur, pour t'aimer, pour te craindre, & pour te servir comme tu en es digne ? O Seigneur ! je reconnois bien que tu ne m'as point abandonné, & que l'aurore du jour de ma délivrance commence à poindre. Je vois la mort, qui vient mettre fin à un sejour si ennuyeux, & à une vie si amére. Elle fera mourir mes ennemis les plus cruels & irréconciliables ; & elle me mettra dans la pleine liberté de tes enfans. Elle retranchera même le péché avec lequel j'ai été conçû ; & elle m'introduira dans la lumiére qui luit & qui resplandit éternellement dans les cieux. C'est pourquoi, au lieu de m'affliger & de m'effrayer, elle me réjouit & me console. Bien loin de m'enfuïr & de lui tourner le dos, je vais au devant d'elle ; & je hâte sa venue par mes souhaits & par mes soûpirs

continuels, pourvû que ce soit, ô Dieu! ta volonté. Dieu Tout-puissant & tout bon! quand me tendras-tu la main d'enhaut, pour me tirer de cette Egypte, afin que je n'en voye plus la cruauté & les abominations? Quand me delivreras-tu de cette Babylone, qui confond le vice & la vertu, & qui rend à la créature l'honneur & la gloire qui n'appartient qu'au Créateur. Quand auras-tu pitié de ma pauvre ame, qui traîne encore des restes de sa chaîne? Et quand entendrai-je cette douce & agréable voix, *Déliez-la, & la laissez aller*: Laissez-là aller à son Dieu qui l'appelle, & à son Sauveur qui lui tend les bras? Quand envoyeras-tu tes bons Anges, pour me conduire dans la montagne de ta Sainteté, & dans ta céleste Jérusalem, où il n'entre rien d'impur ni de souillé, ni qui commette abomination & fausseté? Quand me verrai-je dans ce Paradis bienheureux, où il n'y aura point de serpent pour nous séduire, de convoitises pour nous faire la guerre, ni de mauvaises compagnies pour nous corrompre? Quand contemplerai-je ces nouveaux cieux & cette nouvelle terre où habite la Justice, & où la Sainteté

eſt ſur ſon Trône ? Juſqu'à quand ; Seigneur, verrai-je profaner ton ſaint Nom, & fouler aux pieds le ſang de ta divine Alliance ? Juſqu'à quand entendrai-je les impiétés, les blaſphêmes, & les outrages des enfans de ce ſiécle ? Quand m'éleveras-tu dans ce domicile glorieux, où je ne ſerai plus expoſé aux tentations du monde, aux alléchemens de la chair, ni aux dards enflammés du malin ? Où je ne ſerai plus travaillé de mauvaiſes penſées, de vains deſirs, de fauſſes craintes, ni de vaines eſpérances ? Où je n'offenſerai plus mon Dieu, & n'attriſterai plus le Saint Eſprit qui me ſçelle pour le jour de la Rédemption ? O Saint des Saints ! quand eſt-ce que ton Egliſe ſera ſanctifiée & lavée de telle ſorte qu'elle n'ait plus de ride, ni de tache, ni aucune telle choſe ? Quand eſt-ce que je la verrai parée d'un crêpe fin & luiſant, revêtuë du Soleil, & couronnée d'Etoiles ? Quand eſt-ce que mon cœur ſera comme une phiole de pur or, & qu'il n'en ſortira que des parfums d'une odeur agréable ? Quand eſt-ce que je te contemplerai ſans fin, que je t'aimerai ſans dégoût, & que je te ſervirai ſans

résistance ? Quand me mettras-tu en main une harpe céléste, & dans ma bouche le Cantique des Bienheureux ? Et quand est-ce que sans fin & sans intermission, je t'adorerai avec tous les Esprits triomphans, & que je te chanterai des louanges & des actions de graces immortelles ? O Seigneur ! quand aurai-je la pureté de tes Saints, la blancheur de tes Martyrs, & l'ardeur des Séraphins qui volent à l'entour de ton Trône ? O mon Dieu ! que ce saint zéle que tu as allumé dans mon cœur, & qui m'embrase, me soit un chariot de feu & une flamme sacrée, qui m'enléve dans le Ciel de ta gloire, pour y reluire à toujours & à perpetuité. Amen.



CHAPITRE XXII.

DIXIEME CONSOLATION

La Gloire & la Félicité de nos ames au ſortir de ce corps.

S'IL n'y avoit plus de ſupplice ni de tourment à craindre après la mort, les méchans & les incrédules, qui proſpérent dans le monde, ſe pourroient dire les plus heureux de tous les hommes. Au contraire, s'il n'y avoit point de Gloire ni de Félicité à eſpérer, les gens de bien & les vrais Fidéles, qui boivent à plein verre des eaux d'angoiſſe, & dont le châtiment revient tous les matins, ſeroient les plus miſérables de toutes les créatures ; & la condition des bêtes ſe trouveroit plus heureuſe que la leur. Car elles jouïſſent à leur aiſe de tous les plaiſirs & de toutes les voluptés, dont la vie animale & ſenſuelle peut être capable. Elles ne ſont point travaillées d'une infinité de maladies qui affligent nos corps ; & elles ne ſçavent ce que c'eſt que des

ſoucis & des chagrins qui nous rongent le cœur. Elles ne regrettent point le paſſé, & ne ſe tourmentent point de l'avenir. Elles ne ſentent point le combat des convoitiſes ; & elles ſont éxemptes de la plûpart des paſſions qui nous travaillent & qui nous dominent. Tout ce qu'elles ont de mal & de douleur ſe termine avec leur ſouffle ; & lorſque leur vie eſt éteinte, elles ne peuvent endurer quoique ce ſoit.

Si nous nous arrêtons à ce qui paroît à nos yeux, nous pourrons dire : *Que l'accident qui arrive aux hommes, & l'accident qui arrive aux bêtes, eſt un même accident* ; Et *que telle eſt la mort de l'un, telle eſt la mort de l'autre.* Eccl. 3. Mais ſi nous pénétrons plus avant, nous trouverons qu'il y a plus de différence qu'entre le Ciel & la terre, & qu'entre la lumiére & les ténébres. Car la mort des bêtes les delivre bien de tous les maux qu'elles ſouffrent ; mais elle ne les introduit dans aucune félicité. Si elle met fin à leur miſére, elle anéantit auſſi pour jamais tout ce qu'elles peuvent avoir de plaiſir & de contentement ; & qui plus eſt, leurs corps & leurs ames meurent enſemble, ſans aucune eſpérance de revivre.

Quant aux méchans & aux incrédules, la mort non ſeulement les dépoüille de tous leurs honneurs, de toutes leurs richeſſes, de tous leurs plaiſirs, & de toutes leurs voluptés charnelles ; mais elle éteint leur lampe dans les ténébres les plus noires ; & leurs plus grandes douceurs ſe terminent dans une mer d'amertume. Si la mort les détache de la chaîne de miſére à laquelle tous les enfans d'Adam ſe trouvent attachés, & ſi elle délivre leurs cörps de quelques afflictions temporelles, elle précipite leurs ames dans des tourmens éternels. Mais quant aux gens de bien & aux vrais fidéles, ſi la mort eſt à ſouhaiter pour les maux & pour les miſéres dont elle les delivre, elle l'eſt ſans comparaiſon davantage, à cauſe de la Gloire & de la Félicité dont elle leur ouvre la porte.

C'eſt ce que le Fils de Dieu nous a voulu apprendre par cette illuſtre Parabole qui nous eſt décrite au ſeiziéme de Saint Luc. Car d'un côté il nous repréſente un mauvais riche qui ſe vêtoit de pourpre & de fin lin, & qui chaque jour ſe traitoit ſomptueuſement & magnifiquement ; & de l'autre, il

nous fait voir un pauvre, nommé Lazare, tout plein d'ulcéres, couché à la porte de ce mauvais riche, desirant d'être rassasié des miettes qui tomboient de sa table; & dont les chiens avoient pitié, & lechoient les ulcéres. Mais enfin, le pauvre mourut, & fut porté par les Anges au sein d'Abraham. O changement merveilleux! Celui qui étoit parmi des chiens, se voit entre les bras des Anges: celui qui se trouvoit couché à la porte d'un orgueilleux impitoyable, entre dans le glorieux Palais de l'immortalité, se repose dans le sein d'un Riche charitable, & est rassasié du pain du Dieu vivant, & abreuvé au fleuve de ses délices. Le mauvais riche mourut aussi; & pendant que l'on enterre son corps avec pompe, les démons entraînent son ame dans les enfers, & la précipitent dans un feu qui brûle sans consumer, & que rien ne peut éteindre. Notre Seigneur introduit cette ame damnée, criant du milieu des enfers, *Pere Abraham, aye pitié de moi, & envoye Lazare, afin qu'il moüille le bout de son doigt, & qu'il rafraîchisse ma langue: car je suis griévement tourmenté dans cette flamme.*

Mais pour nous montrer que les plaintes des damnés ſont inutiles, & que leurs tourmens ſont inconſolables, il fait répondre Abraham, *Mon fils, ſouviens-toi que tu as reçu tes biens en ta vie, & Lazare de même ſes maux : & maintenant il eſt conſolé, & tu es griévement tourmenté.*

Les Payens ont regardé la mort comme la fin de leur miſére & de toutes leurs afflictions; mais ils n'ont jamais goûté les puiſſances du ſiécle à venir, & ils n'ont eu nulle eſpérance de la Gloire & des Félicités du Paradis. Ce ſont des joyes ſpirituelles, & des conſolations céleſtes que Dieu reſerve pour ceux qui le craignent, & qui l'adorent en eſprit & en vérité. Ce ſont de précieux tréſors, qu'il a déployés aux yeux des Elûs; & ſur tout, lorſque notre Sauveur Jeſus-Chriſt a mis en lumiére la vie & l'immortalité par l'Evangile.

Juſqu'ici, je vous ai fait voir un tableau des miſéres qui ſe rencontrent dans la vie que nous reſpirons ici-bas; & j'ai tâché de vous faire goûter les conſolations qui ſoûtiennent & qui fortifient l'Ame fidéle dans tous ſes combats, & les joyes qui l'accompagnent dans cette vallée de larmes. Maintenant

j'ai à parler de ſon état bienheureux lorſqu'elle eſt ſéparée d'avec le corps, & élevée dans le Ciel. J'ai à diſcourir, autant que ma foibleſſe le pourra permettre, de la gloire qu'elle poſſede en attendant la Réſurrection.

Ne vous figurez pas, Ames Chrétiennes, de voir ici quelque riche portrait du Paradis céleſte, & quelque magnifique deſcription des biens qui nous y ſont réſervés. Il me ſeroit beaucoup moins impoſſible de peindre le Soleil, & de meſurer toutes les eaux de la mer. Je ne trouve point de paroles capables d'exprimer mes penſées; & tout ce que je puis concevoir eſt infiniment au-deſſous d'une Félicité ſi parfaite, & d'une Gloire ſi ſublime. Je m'eſtimerai aſſez heureux, ſi je puis vous faire voir quelque rayon d'une lumiére ſi brillante, & ſi je puis vous préſenter quelque goute d'un Océan ſi délicieux, en attendant que vous ſoyiez vous-mêmes à la ſource de cette lumiére divine, & de ces eaux ſaillantes en vie éternelle.

Je ne vous dirai rien de moi-même, & je ne m'ingérerai pas en des choſes que je n'ai pas vuës, & que je n'as

point apprises du souverain Docteur de nos ames. Je ne m'engagerai pas en de vaines spéculations, plus propres à chatoüiller les esprits curieux & à leur donner du vent, qu'à réjouïr & à consoler les ames dévotes, & à rassasier celles qui ont faim & soif de la Justice. Un seul mot de la bouche de Dieu, vaut mieux & a plus d'éfficace, que tous les raisonnemens de la sagesse du monde, que toutes les subtilités de la Philosophie, & que tous les discours du siécle les plus éloquens & les plus pompeux. Je ne cherche pas ma propre gloire, ni l'applaudissement du monde; mais la gloire du Seigneur, l'édification des ames qu'il a rachetées par son Sang. Je desire d'être entendu des ignorans aussi bien que des sçavans; & j'espére que je le serai de tous ceux qui entendent le langage de Canaan, & qui ont goûté la bonne Parole de Dieu, & les puissances du siécle à venir. Quant à ceux qui n'ont point les sens éxercés à discerner les choses spirituelles, & ausquels le stile de l'Esprit de Dieu semble fade & insupportable, s'ils ne profitent point de cet Ecrit, & qu'ils n'en soient pas touchés, j'ose bien dire
que

que ce ſera leur faute, & non pas la mienne. Comme donc pour aller à Bethléhem, où le Seigneur Jeſus étoit couché dans une créche, les Sages ſuivirent l'étoile qui leur étoit apparuë en Orient: ainſi, pour aller à la vraye Bethléhem, où ce grand Dieu & Sauveur eſt élevé ſur le Trône de ſa gloire, nous ne ſuivons point d'autre guide que la lumiére divine qui nous apparoit du Ciel. Et comme il eſt impoſſible de compter toutes les étoiles qui brillent dans le Firmament, mais on les réduit à de certaines images & à de certaines conſtellations: de même, nous n'entreprendrons pas de vous repréſenter par le menu toutes les choſes qui ſe préſentent à notre méditation ſur un ſi riche ſujet; mais nous vous en propoſerons les principaux chefs, en remettant le reſte à vos ſaintes penſées, & aux inſpirations d'en-haut.

Quiconque tu ſois, qui as embraſſé par la foi & par la repentance, Jeſus-Chriſt mort & crucifié, & qui te ſens uni à lui, & incorporé dans ſon Corps myſtique, glorifie ce miſéricordieux Seigneur, & te réjouïs en ſon ſalut. Admire les abondantes & excellentes

richesses des trésors de sa grace, & considére combien il est libéral & magnifique envers toi. Car il ne veut pas seulement te délivrer de tous les maux & de toutes les miséres qui t'affligent, mais il te veut rendre souverainement & parfaitement heureux : Il ne veut pas seulement te retirer des abysmes de la mort & de la damnation éternelle; mais il te veut élever au comble de la vie bienheureuse, & de la gloire immortelle. Non seulement il te veut faire quitter ce malheureux désert, où tu es travaillé de la faim & de la soif, & où tu es exposé aux ardeurs continuelles d'un Soleil piquant, & aux mosures venimeuses des serpens brûlans; mais il te veut introduire dans sa Canaan céleste, où découle le lait & le miel de ses joyes innocentes, de ses consolations infinies; & où tu te reposeras pour jamais à l'ombre de l'Arbre de vie, qui est au milieu du Paradis de Dieu. Non seulement, il te veut délivrer de la captivité de ce misérable monde, qui proprement n'est qu'une Babylone qui confond le vice & la vertu; mais il veut te conduire en sa sainte Jérusalem, & t'y porter sur ses bras,

non pas afin que tu la bâtiſſes avec peine & avec travail, mais afin que tu contemples ſes beaux & magnifiques ouvrages, qu'il a bâtis lui-même avant la fondation du monde, & que tu ſois éternellement raſſaſié de ſa riche abondance. Non ſeulement il te veut ôter les habits du péche & de la corruption; mais il te veut revêtir d'une robe éclatante de lumiére, d'une juſtice ſans défaut & d'une ſainteté parfaite. Il ne ſe contente pas d'eſſuyer toutes les larmes de tes yeux; mais il veut remplir ta bouche de Cantiques de joye & d'allegreſſe. Il ne ſe contente pas de faire tomber les fers de tes pieds; mais il te veut mettre ſur la tête une couronne de fin or. Il ne ſe contente pas de te faire ſortir d'une noire & puante priſon; mais il te veut faire monter ſur un Trône tout reſplandiſſant de gloire & de magnificence. Non ſeulement il veut éteindre toutes les convoitiſes charnelles qui te font la guerre, & mettre fin à tous tes combats: mais il t'appelle à une paix céleſte, & à des triomphes éternels. Enfin, non ſeulement il te veut ſéparer de la compagnie des hommes pécheurs & vicieux; mais il veut te

faire approcher des milliers d'Anges, & t'admettre à la contemplation de sa face glorieuse.

Quand un composé vient à se dissoudre, chaque chose retourne à son principe : ainsi, lorsque l'homme se dissout, le corps retourne en poudre, d'où il a été tiré ; & l'ame retourne à Dieu qui l'a donnée. Comme l'oiseau dont on brise la cage, vole en l'air, où il trouve sa liberté & son plaisir : ainsi, ce corps étant brisé & froissé par la mort, l'ame s'envole par-dessus tous les cieux, où est son repos & sa félicité. Et comme lorsque le filet se rompt, le poisson retombe dans l'eau, où il entretient sa vie, & goûte ses délices : de même, lorsque la mort vient à rompre les liens de ce pauvre corps, l'ame se plonge dans un fleuve d'eau vive, dans une mer de célestes voluptés. Enfin, comme la mort de notre Seigneur déchira le voile du Sanctuaire mondain, & en découvrir les mystéres admirables : ainsi la mort du Fidéle rompt le voile de cette chair infirme & pécheresse, & nous fait voir les riches trésors & les magnifiques beautés du Sanctuaire céleste.

O Chrétiens, que Dieu appelle au repos de ſa gloire ! qui pourroit ſuffiſament repreſenter votre bonheur ; & qui eſt-ce qui le pourroit dignement concevoir ? Quand toute votre vie n'auroit été qu'un tiſſu de miſéres, & qu'une chaîne de douleurs, vous avez maintenant dequoi vous conſoler & vous rejouïr en Dieu d'une joye inénarrable & glorieuſe. Car, tout bien compté, les ſouffrances du temps préſent ne ſont point à balancer contre la gloire à venir qui doit être révélée en vous. *Rom.* 8. Vous ne ſçauriez rien perdre de tout ce que vous poſſedez dans le monde, que Dieu ne vous en rende cent fois autant en ſon Royaume. Et même, il n'y a nulle proportion entre les biens de la vie préſente, & ceux de la vie à venir. Ame fidéle, ne t'afflige donc point de quitter une terre toute enveloppée de ténébres, toute pleine de miſéres, & toute ſouillée & noircie de crimes, puiſque Dieu te veut recevoir en de nouveaux Cieux, tout reſplandiſſans d'une lumiére divine, tout remplis d'une félicité ſans meſure, & où la Juſtice habite & la Sainteté eſt ſur ſon trône. Ne regrette point la

compagnie des hommes les plus pieux & les plus régénérés, puisque tu vas avec les Saints glorieux & les Bienheureux Martyrs qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau; & que tu entres dans la société des Anges de lumiére, & des Chérubins de gloire. Ne regrette point les saintes Assemblées de l'Eglise militante; puisque tu te rencontreras bien-tôt dans la glorieuse Assemblée de l'Eglise triomphante; & que dans peu d'heures tu seras avec les milliers d'Anges & avec les millions de Saints, qui servent Dieu jour & nuit dans son Temple, & qui adorent le Vivant aux siécles des siécles. Si Dieu t'a donné des richesses, quitte-les sans déplaisir & sans chagrin; puisque tu vas posséder des trésors inépuisables, qui ne te seront jamais ravis. Si tu es dans les honneurs du monde, dépoüille-les sans regret & sans résistance; puisque le Seigneur te va revêtir d'une gloire infinie & invariable. Et même, si tu es élevé aux Dignités les plus hautes & les plus éclatantes, & que tu possédes paisiblement quelque grand & florissant Royaume, descens volontairement de ton trône, & abandonne

gayement ta Couronne & ton Sceptre ; puiſque Dieu t'appelle à un Trône qui ne ſera jamais ébranlé, à une Couronne incorruptible, & à des Triomphes éternels.

Y a-t-il quelque Ville ſi grande, ſi riche, & ſi pompeuſe, dont tu puiſſes regretter la demeure ; puiſque Dieu te veut faire Combourgeois des Saints glorifiés, *Apoc.* 21. & Citoyen de la Jeruſalem d'enhaut, où il n'y a point de cri ni de travail, de crainte ni de frayeur, ni de pauvreté ni de diſette ; & dont tous les habitans ſont Rois, & poſſédent des tréſors infinis ? Y a-t-il quelque maiſon ſi belle & ſi magnifique, de laquelle tu puiſſes ſortir avec douleur, puiſque Dieu te veut introduire dans ſon Palais, tout bâti de fin or & de pierres précieuſes, où Dieu lui-même eſt la lumiére, & l'Agneau eſt le ſoleil ? As-tu quelque bel héritage ? Mais qu'eſt-ce de tous les héritages de la terre, au prix de l'héritage incorruptible qui ne peut être ſoüillé ni flétri, que Dieu te conſerve dans le Ciel, & qu'il t'a préparé dès la fondation du monde ? As-tu quelque jardin délicieux, & quelque riche parterre ?

Mais qu'eſt-ce de tous les jardins de l'Univers, en comparaiſon du Paradis céléſte, où eſt l'Arbre de vie, qui produit ſes fruits chaque mois de l'année; & où coule ſans ceſſe un fleuve d'eau vive, reſplandiſſant comme du criſtal?

O ame Chrétienne! regretterois-tu les plaiſirs du monde, qui te ſont communs avec les enfans de ce ſiécle: ou les voluptés de la chair, qui te ſont communes avec les bêtes; puiſque Dieu te veut abreuver de ſes précieuſes délices, & que dans la contemplation de ſa face tu trouveras à jamais un raſſaſiément de joye? As-tu des amis? Qu'il ne te fâche point de les quitter: car pour un vrai ami que tu as ici-bas en la terre, ou que tu penſes avoir, tu en as là-haut au ciel des millions, qui te recevront dans les Tabernacles éternels, & qui t'embraſſeront comme leur compagnon de gloire & de félicité. As-tu des parens & des alliés? Mais poſe même qu'ils ne te ſoient point à charge, & que tu en reçoives plus de plaiſir & d'aſſiſtance, que de fâcherie & d'ingratitude, n'as-tu pas dans le Paradis une parenté ſpirituelle, & des alliances éternelles? N'as-tu pas dans la mai-

ſon de ton Pere céleſte une infinité de freres & de ſœurs, avec qui tu vivras dans une union indiſſoluble, comme étant tous membres d'un même corps, animés d'un même eſprit, & brûlans d'un même feu.

Toi, mari, que la mort ſépare de ta femme bien-aimée, repréſente-toi, que Dieu te veut unir à lui d'un lien plus étroit; & qu'il enléve dans le ciel une partie de toi-même, afin d'y élever ton cœur & tes affections. Et toi, femme, que la mort arrache d'entre les bras de ton cher mari, ſouviens-toi que tu as là-haut au ciel un époux, qui t'a épouſée pour ſoi à toujours, en juſtice, en jugement, en gratuité, & en compaſſion; un époux toujours vivant & toujours triomphant; un époux qui t'aime d'un amour éternel, dont l'amour eſt plus fort que la mort, & dont les embraſſemens ſont des embraſſemens de feu, que tous les fleuves & toutes les mers ne ſçauroient jamais éteindre; un époux qui ſupporte toutes tes infirmités, & qui t'a rachetée de tous tes péchés; un Epoux qui ne t'a point épargné ſon propre ſang, & qui te veut donner la gloire & la félicité de ſon Royau-

me ; un Epoux qui te convie à ses nôces magnifiques, & qui a marqué ta place dans la salle du festin, où il y a des millions de Saints glorifiés, & où l'on entend déja la mélodie des Anges ; un Epoux enfin qui t'appelle, qui te tend les bras, & qui t'ouvre son sein. Que si tu as reçû quelque plaisir & quelque contentement de la personne que Dieu t'avoit donnée pour compagne, qui pourroit exprimer ni concevoir les délices Angéliques, dont tu jouïras dans les embrassemens sacrés de ton Epoux céléste ? Les plus beaux jours de ton mariage corporel se sont évanouïs comme une ombre ; mais le jour que tu vas commencer dans la glorieuse compagnie de ce divin Epoux, ne finira jamais ; & ces saintes voluptés continueront sans dégoût jusques dans l'éternité.

Enfans bien-aimés & bien-aimables, qui êtes entre les bras d'un bon Pere, & dans le sein d'une tendre mere, souffrez patiemment que la mort vous en sépare ; & allez avec une sainte joye à ce bon Dieu qui veut vous recevoir comme ses chers enfans, vous rassasier des mammelles de ses consolations, & vous faire

ſes héritiers & les cohéritiers de ſon Fils JESUS-CHRIST. Dites avec le Roi Prophéte, *Quand mon pere & ma mere m'auroient abandonné, toute fois le Seigneur me recueillira.* Pſ. 27. Et vous, peres & meres, qui avez de grandes tendreſſes pour vos enfans, ſi la mort vous prive de leur chére compagnie & de leur doux entretien, ne vous en affligez pas comme ceux qui n'ont point d'eſpérance; car quand ils ſeroient les plus accomplis du monde, & qu'ils ne vous donneroient jamais que du divertiſſement & du plaiſir, qu'eſt-ce de tous ces contentemens, & de toutes ces petites douceurs, qui ſe paſſent en un moment, & qui quelque fois ſe changent en amertume, en comparaiſon des plaiſirs éternels que vous trouverez en la contemplation de la face de Dieu, & dans les entretiens ſacrés de ſa divine Sapience? Vous ne reviendrez pas vers eux; mais ils iront vers vous; & vous vous verrez bientôt dans la maiſon du Pere des eſprits. La mort vous ſépare pour un temps, mais l'Auteur de votre vie vous raſſemblera pour une éternité.

Enfin, de quelque âge & de quelque condition que vous puissiez être, si vous voyez le souffle de votre vie sur le point de s'arrêter, que ce soit sans douleur & sans amertume : puisque si la mort vous sépare d'avec vous-même, elle vous unit plus étroitement avec Dieu, qui est votre souverain bien ; & que pour une vie caduque & misérable, vous en allez posséder une éternelle & parfaitement heureuse.

Si nous eussions vécu dans le temps que notre Seigneur conversoit sur la terre, il n'y a pas un de nous, qui n'eût réputé à un singulier bonheur, d'aller avec les Saints Apôtres, Pierre, Jacques & Jean, en la montagne de Thabor, voir la transfiguration de ce divin Sauveur : mais la mort vous va faire monter en la montagne de Sion ; elle vous va élever sur tous les Cieux, où vous verrez bien d'autres merveilles que les Apôtres n'en virent sur la sainte montagne. Car non seulement vous contemplerez ce glorieux Sauveur plus blanc que la neige, & plus resplandissant que le Soleil : mais vous serez vous-mêmes transfigurés, & tout rayonnans de gloire. Les saints Apôtres ne virent

que deux Prophétes ; mais vous verrez tous les Prophétes, tous les Patriarches, tous les Apôtres, tous les Confesseurs, tous les Martyrs, la Sainte & Bienheureuse Vierge, & généralement tous les Saints & toutes les Saintes qui régnent & qui triomphent dans le Ciel. Les Apôtres ne virent ce rayon de gloire que comme un éclair, & ils ne jouïrent qu'un moment de ce plaisir céleste : Ils descendirent aussi-tôt de cette sainte montagne, & furent exposés à de nouveaux combats & à de nouvelles miséres ; mais, Ame Chrétienne, tu montes au Ciel, pour n'en descendre qu'au jour de la Résurrection glorieuse. Tu n'auras plus de combats à soûtenir, d'ennemis à vaincre, ni d'amertumes à digérer. Tu vas goûter pour jamais le fruit des victoires de ton Sauveur ; & être éternellement rassasiée des plaisirs célestes qui sont en la main du Dieu des bontés.

Nous réputons Saint Jean bien-heureux, de ce que notre Seignenr lui fit voir la gloire, les richesses, & toutes les divines beautés de la Jérusalem nouvelle. Mais ce que le Saint Apôtre ne vit alors qu'en songe & en vision,

Dieu te le veut faire contempler aujourd'hui en effet & en vérité. Que ton cœur prête l'oreille, & tu entendras la voix du Seigneur qui te crie du Ciel, comme il fit autrefois à ce Disciple bien-aimé, *Viens & Vois*. Apoc. 6. Viens mon serviteur (Viens ma servante) Viens mon enfant, & je te montrerai ma Cité pompeuse & triomphante; Je te ferai voir le Palais de ma Gloire, & toute la splendeur & la magnificence de mon Royaume. Viens, & je déployerai devant toi mes plus riches Trésors, & mes plus précieuses couronnes. Viens, & je ferai couler devant tes yeux le fleuve d'eau vive qui sort de mon Trône, & les voluptés éternelles qui découlent de ma face. Je ne te ferai pas voir tous ces divins Trésors, toute cette gloire céleste, & toutes ces délices Angéliques, seulement en songe, ou en vision de nuit, ou par quelque extase, par quelques saint transport, par quelque élan & quelque ravissement Prophétique; mais je te les ferai contempler en effet & en vérité, à la splendeur d'une lumiére plus pure & plus éclatante que celle du Soleil. Non seulement je te ferai contempler toute

cette gloire, tous ces trésors, & toutes ces voluptés; mais je t'en ferai jouïr éternellement. Car parce que tu as bû dans la coupe de mes amertumes, que tu as persévéré avec moi dans mes afflictions, & que tu m'as été fidéle jusqu'à la mort, je te dispose le Royaume, comme mon Pere me l'a disposé: Je te donne la Couronne de vie; & je te veux plonger dans l'Océan de mes plaisirs immortels. Et non seulement tu verras tous mes trésors, toute ma gloire, & toute ma magnificence: tu contempleras tous les fleuves & toutes les mers de mes adorables délices, & tu en seras à jamais participant; mais tu me contempleras moi-même, tel que je suis dans mon Royaume. J'ôterai le voile qui me couvre, & je dissiperai tous les nuages qui m'environnent, afin que tu me puisses voir à découvert, & qu'en me comtemplant face à face, tu sois transformé en mon image, & rassasié de ma ressemblance.

Vous voyez donc bien, Ames fidéles, que quelque horrible & quelque affreuse que paroisse la mort, on peut dire d'elle ce que David disoit d'Ahimahats, que c'est une messagére de bon-

nes nouvelles ; & que nonobſtant ſon voile hideux & ſon manteau de ténébres, nous avons eu raiſon de la comparer au chariot de lumiére & de feu qui enleva au Ciel le Prophéte Elie.

Je m'aſſure que vous remarquez bien auſſi, que nous avons eu grand ſujet de dire, avec le plus ſage des Rois, *Que le jour de la mort vaut mieux que le jour de la naiſſance*. Eccl. 7. Car la naiſſance nous met ſur une terre miſérable ; & la mort nous introduit dans un Paradis de céleſtes voluptés. La naiſſance nous fait deſcendre au combat ; & la mort nous éléve ſur un char de triomphe. La naiſſance nous fait crier de douleur ; & la mort nous fait chanter de joye. La naiſſance nous fait saluër la lumiére ; & la mort nous fait reluire comme le Soleil. La naiſſance nous fait vivre d'une vie animale & ſenſuelle, & de peu de durée ; & la mort nous fait commencer une vie Angélique & ſpirituelle, & qui n'a point d'autres bornes que l'éternité. Enfin, la naiſſance nous met entre les bras de la mort ; & la mort nous méne à la ſource de de la vie. C'eſt pourquoi l'Apôtre Saint Paul ne fait point de difficulté de di-

re, *que Christ lui est gain à vivre & à mourir.* Phil. 1. Et c'est pour cette raison-là que les anciens Chrétiens ne pouvoient souffrir que l'on s'affligeât de la mort des Fidéles, parce que c'est le jour de leur délivrance & de leur repos, de leur gloire & de leur felicité. Ils defendoient de prendre le deüil, & de porter un habit noir, pour la mort de ceux qui ont revêtu une robe blanche de lumiére & d'immortalité. Enfin, ils regardoient cette vie comme une mort continuelle, & la mort comme le commencement de la vraie vie. C'est pourquoi ils appelloient le jour de la mort des Martyrs, *Le jour de leur nativité*; & de là viennent les hymnes & les chants de triomphe qu'ils chantoient à leur mémoire bienheureuse.

Ne voyez-vous donc pas, Ames dévotes, qu'il y a une égale difference entre la mort des enfans de Dieu, & celle des méchans, qu'entre le Ciel & la terre & qu'entre le Paradis & l'enfer? O que Balaam avoit grande raison de craindre l'une, & de souhaiter l'autre! O que nous avons tous grand sujet de nous écrier avec lui, *Que je meure de*

la mort des hommes droits, & que ma fin soit semblable à la leur! Nomb. 23.

Vous avez oüi un Monarque Payen, *Adrian*, disant à son ame, *Ma petite ame, ma petite mignonne, hôtesse & compagne de ce corps, tu t'en vas maintenant vagabonde en des lieux froids, sombres, & horribles : Tu ne railleras plus, comme tu avois de coûtume, & tu ne me donneras plus de divertissemens.* Mais toi, Fidele, en délogeant de ce tabernacle, tu as bien un autre langage à tenir à ton ame. O mon ame! aimable hôtesse & agréable compagne de ce pauvre corps, tu n'as garde de te fourvoyer, car tu as un guide trop clair-voyant & trop fidéle : Tu es dans la bien-heureuse compagnie des Anges, & tu es portée sur leurs aîles : Tu vas dans un lieu tout resplandissant de lumiére & de flammes, tout orné de gloire & de magnificence, & tout rempli de délices & de saintes voluptés: Tu ne sçauras plus ce que c'est que des tristesses, des ennuis, & des chagrins, qui te rongent & qui te consument ici-bas : Tu te réjouïras éternellement avec les Saints glorifiés, & tu chanteras à jamais, avec tous les Esprits triomphans,

des Cantiques de loüanges, & des actions de graces immortelles. O mon ame! quelle Gloire & quelle Félicité ne dois-tu point attendre de ce puissant & miséricordieux Seigneur, à qui tu as été si chére & si précieuse, qu'il a donné sa propre vie pour te racheter de la seconde mort, & de la damnation éternelle.

Que s'il y a de vos amis, où plutôt de vos ennemis, qui pleurent & qui s'affligent de votre départ, & qui par leurs larmes & par leurs sanglots tâchent de vous amollir le cœur, & de vous arrêter ici-bas, dites leur, comme Saint Paul à ceux qui pleuroient sur son visage, *Pourquoi pleurez-vous, & pourquoi affligez-vous mon cœur?* Actes 21. Il étoit alors question d'aller dans une Ville de Jérusalem, pour y être lié & fait prisonnier, & d'être mené ensuite dans une Ville de Rome, pour y être décapité & y mourir sur un échaffaut. Cependant, les amis de ce grand Apôtre, essuyérent leurs larmes, en disant, *Que la volonté du Seigneur soit faite.* Et vous, mes chers amis, me voulez-vous empêcher d'aller en une Jérusalem céleste, à l'entrée de la

quelle je laiſſerai tous mes liens, toutes mes chaînes, tous mes péchés, & toutes mes miſéres ; & où je recevrai une nouvelle vie & une nouvelle gloire, à la vûe de tous les Saints & de tous les Anges triomphans ? Si votre amitié eſt véritable & ſincére, préférez mon bonheur & mon repos à ce peu de contentement que vous pouvez recevoir de ma préſence. Songez que dans la maiſon de mon Dieu, & dans la contemplation de ſa face glorieuſe, je trouverai dans un ſeul moment plus de joye & plus de délices, que je n'en ſçaurois trouver ſur la terre en un million de ſiécles. Toute la pompe & toute la ſplendeur du monde, toute ſa gloire & toute ſa magnificence, toutes ſes richeſſes & tous ſes tréſors, tous ſes plaiſirs & toutes ſes voluptés, au regard de ce que je vais poſſéder dans le Ciel, ne ſont que comme une goute d'eau au regard de la mer, ou comme un éclair au regard du Soleil. Faut-il que la paſſion que vous avez de me voir, m'empêche de contempler la face de mon Dieu & de mon Pere céleſte ? Si j'étois enfermé avec vous dans quelque cachot noir, ou que je fuſſe attaché à

une même chaîne, aimeriez-vous mieux me voir compagnon de votre misére & de vos afflictions, que de me sçavoir loin de vous dans une pleine liberté & en une parfaite joye ? Ne me dites pas que nous ne nous reverrons jamais : car seriez-vous si infidéles que de ne pas croire que Dieu nous fera la grace de nous revoir dans le Ciel. La mort nous sépare pour un moment ; mais le Prince de la vie nous rassemblera pour une éternité, dans la maison de son Pere, où il est allé nous préparer lieu.

Ame pieuse, si tu n'as à faire à des cœurs de marbre, tu les amolliras par de tels discours ; & tu les disposeras à te voir monter au Ciel, du même œil que le Prophéte Elisée y vit monter son cher Maître. S'ils ont quelque tristesse & quelque douleur de ce que tu te retires d'avec eux, ils auront encore plus de joye & de consolation de contempler, des yeux de la foi, le comble de la gloire & de la félicité où Dieu t'éléve dans ses grandes & éternelles miséricordes.

S'il en arrive autrement, & que tu ayes à faire à des personnes infirmes, dont l'amour soit si aveugle, & la pas-

ſion ſi déraiſonnable, que de s'oppoſer à la volonté de Dieu & à ton bonheur, il faut que par la force de la grace & par l'aſſiſtance du Saint Eſprit, tu ſurmontes les plus violens efforts de la Nature, & que tu arrêtes ſes derniers élans. Et comme l'Apôtre Saint Pierre, lorſqu'il vit notre Seigneur transfiguré ſur le Tabor, oublia ſa famille & tout ce qu'il avoit de plus cher au monde; & que dans le tranſport de ſa joye, il s'écria, *Seigneur, il eſt bon que nous demeurions ici :* Matt. 17. De même, Chrétiens, j'oſe vous aſſurer, que ſi votre ame s'éléve par la foi juſques dans le Ciel, & qu'elle y contemple JESUS-CHRIST, tout rayonnant de lumiére & de gloire, & tout environné d'Anges & d'Eſprits triomphans; dès qu'elle aura le moindre goût des délices du Paradis, elle ſera tellement ravie de ce devin objet qu'elle oubliera facilement tout ce qu'il y a ici-bas de plus aimable, & où elle a attaché ſes affections les plus tendres; & dans un ſaint tranſport, elle s'écriera, O mon Seigneur & mon Dieu, je me pâme d'amour, & je ne reſpire plus que ta preſence glorieuſe: Ma ſouveraine félicité eſt d'être avec

toi, & de contempler ton ſaint viſage, où je vois reluire tant de lumiére & tant de feu. Il eſt vrai que nous n'ajouterons pas avec l'Apôtre, *Faiſons des tabernacles :* car il ne ſera plus queſtion de voyager ni de combatre. Nous ne dirons pas même, bâtiſſons une maiſon, pour y loger avec toi & avec ta glorieuſe compagnie ; car, ô Dieu je vois des yeux de ma foi le Palais que tu as bâti dès la fondation du monde, & où tu m'as préparé place. Seigneur, ouvre-moi la porte de ce Palais ſuperbe, & j'y entrerai & y célébrerai à jamais tes loüanges divines.

Quoi, mon cher ami ! de pauvres Payens qui n'ont jamais goûté le don céleſte, qui n'ont jamais été faits participans de l'Eſprit de grace, ni des puiſſances du ſiécle à venir, & qui ont vécu ſans eſpérance & ſans Dieu au monde, ſe ſont réſolus courageuſement à la mort ! Et toi, qui as les avant-goûts des félicités du Paradis, & les premiers rayons de la gloire qui reſplandit dans le Ciel, auras-tu de la peine à te réſoudre à ce dernier départ ? Un Séneque, qui ne s'entretenoit que de ſa vaine Philoſophie, & qui n'a-

voit nulle espérance des biens à venir, voit d'un œil assuré le sang & la vie qui sort de ses veines; & toi, mon Frere, qui as été à l'école de la Sapience éternelle, & qui embrasses par la foi la gloire & les félicités que Dieu te prépare, ne regarderas-tu pas la mort d'un visage constant, & ne quitteras-tu pas le monde avec un ravissement de joye? Un Socrate, dont le malheureux corps n'étoit animé que d'une ame pécheresse, & qui n'avoit nul antidote contre la mort, avale, comme un breuvage délicieux, le poison qui le devoit faire mourir; & toi, Chrétien, qui es animé de l'Esprit du Dieu vivant, qui te sçele les grandes & précieuses promesses, & qui est l'Arre de l'héritage qui t'est réservé dans le Ciel, n'avalleras-tu pas de grand cœur ce breuvage de la mort; puisque tu as contre son venin un antidote si salutaire & si efficace; & qu'après cette goûte d'amertume, tu dois boire à longs traits au fleuve des douceurs éternelles?

Sera-t-il dit qu'à l'heure de la mort, on entende en la maison des Juifs le son des instrumens de Musique, avec le cri & les lamentations; & que chez toi,

toi, qui embrasse Jesus-Christ crucifié, & qui le contemple régnant & triomphant dans le Ciel, on n'entende que des pleurs & des gemissemens; & nulle voix de loüange & d'action de graces?

Enfin, si tant de personnes de tout age, de tout séxe, & de toute condition, ont desiré la mort, pour être delivrés de tous les maux & de toutes les miséres de cette vie terrestre, ne la souhaiteras-tu pas de bon cœur, sous le bon plaisir de Dieu, pour joüir de tous les biens & de toutes les félicités de la vie céleste? O Dieu! combien est précieuse ta gratuité! Aussi les fils des hommes, mais plutôt tes enfans, les freres & les sœurs de Jesus-Christ ton Fils bien-aimé, se retirent sous l'ombre de tes aîles. Ils seront abondamment rassasiés des biens de ta maison, & tu les abreuveras au fleuve de tes délices.

Etant saintement altérés de ces délices Angéliques, & de ces voluptés divines, qui découlent du Trône de Dieu même, ne direz-vous pas avec le Saint Prophéte, Ps. 42. *Comme le cerf brame après le cours des eaux, ainsi*

brame mon ame après toi, ô Dieu! Mon ame a ſoif de Dieu, du DIEU fort & vivant. O! quand entrerai-je & me preſenterai-je devant la face de dieu? Et avec lui-même encore, Pſ. 63. *O Dieu! tu es mon Dieu fort, je te cherche au point du jour: mon ame a ſoif de toi; ma chair te ſouhaite en cette terre déſerte, & je ſuis altéré & ſans eau; pour voir ta force & ta gloire, & la contempler en ton Sanctuaire.* Enfin, il eſt impoſſible de gouter de ces joyes céleſtes, que l'on ne s'écrie avec cet homme ſelon le cœur de Dieu, *Pſ.* 84. *Eternel des armées! combien ſont aimables tes Tabernacles? Mon ame deſire grandement, & même elle défaut après les parvis de l'Eternel. Mon cœur & ma chair treſſaillent de joye après le Dieu fort & vivant!*

Ame fidéle, qu'étoit-ce je te prie, de la Jéruſalem d'en-bas, après laquelle David soûpiroit de la ſorte, au prix de la Jéruſalem d'en-hant où Dieu te veut recevoir? Qu'étoit-ce du ruiſſeau de Siloé, en comparaiſon du fleuve du Paradis? Qu'étoit-ce du Tabernacle mondin, & du Propiciatoire couvert de fin or, ſur lequel les Chérubins de

gloire étendoient leurs aîles ; au regard du Sanctuaire céleste, & de Jesus-Christ lui-même, la vraie Arche de l'Alliance, en qui sont cachés tous les trésors de sagesse & d'intelligence, en qui habite corporellement toute plénitude de Divinité, & en la présence duquel les Séraphins se couvrent de leurs aîles? Qu'étoit-ce de tous les sacrifices, de toutes les oblations & de tous les holocaustes des enfans d'Iraël, au prix des sacrifices spirituels qui s'offrent dans le Ciel, & des holocaustes qui y sont consommés au feu d'un zéle ardent & d'une charité parfaite ? Et qu'étoit-ce de tout l'encens d'Arabie, & de toutes les senteurs aromatiques de la Palestine, que l'on faisoit fumer devant Dieu, en comparaison des parfums sacrés sortant des phioles d'or qui sont entre les mains de l'Eglise triomphante ? Si David estimoit heureux ceux qui se tenoient à la porte de la maison de Dieu, quelle sera ta goire & ta félicité, Ame Chrétienne, qui vas être placée au lieu le plus honorable de cette maison céleste, que Dieu a bâtie de ses mains ! Ecoute la voix du Seigneur Jesus, qui te fait

cette promesse glorieuse : Apoc. 3. *Celui qui vaincra, je le ferai être une colomne dans le Temple de mon Dieu, & il ne sortira plus dehors; & j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, & le nom de la Cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du Ciel & qui vient de mon Dieu; & mon nouveau nom.* Si ce grand Roi desiroit avec tant de passion d'oüir les Lévites qui chantoient les loüanges de Dieu, & de leurs bouches & sur leurs instrumens de Musique ; avec quelle ardeur dois-tu desirer d'entendre l'harmonie du Ciel, & le divin concert des Anges, des Archanges, des Chérubins, des Séraphins, & de tous les Saints triomphans, qui ont en leur bouche une Chanson nouvelle, le Cantique de Moïse & de l'Agneau ?

Les Bergers ayant entendu quelques mots du Cantique des Anges, qui chantoient à la naissance du Sauveur du monde, se rejouïrent d'une fort grande joye. Ils quittérent leurs troupeaux, & coururent à grand hâte, pour voir l'enfant Jesus dans la créche de Bethléhem ; & toi, ame dévote, qui entens déja la mélodie du Paradis, & les

ſaintes Chanſons des milliers d'Anges, & qui ſçais que ton Sauveur eſt là-haut ſur un Trône de gloire & de magnificence, ne quitteras-tu pas de bon cœur toutes les vaines & ſordides occupations de cette vie ſenſuelle & animale, pour aller à ce glorieux Sauveur qui t'attend, & qui te veut faire aſſeoir en ſon Trône ?

Zachée monta ſur un ſycomore, avec une ardeur incroyable, ſeulement pour voir paſſer le Seigneur Jeſus, qui étoit alors dans ſon état d'infirmité & d'anéantiſſement : Et toi, ame Chrétienne, avec quelle paſſion dois-tu deſirer de monter par deſſus tous les Cieux pour y contempler ce miſéricordieux Sauveur en ſa gloire & en ſa magnificence, & pour l'avoir éternellement devant les yeux ? Notre Seigneur ayant fait l'honneur à ce pauvre Péager d'entrer dans ſa maiſon, lui dit, *Aujourd'hui le ſalut eſt entré chez toi*; Et toi, Ame bienheureuſe, entrant en la maiſon de ce divin Rédempteur, ne pourras-tu pas dire, *Aujourd'hui j'entre dans le ſalut & dans la Gloire ?*

Nous exaltons le bonheur du Patriarche Jacob, à qui Dieu apparut en Bé-

thel, & qui eut cette admirable viſion dont il eſt parlé au vingt-huitiéme de la Génése; mais ſi tu es un vrai Iſraëlite ſans fraude, je te trouve en un état ſans comparaiſon plus heureux, & tu as plus de ſujet d'être ravi en une ſainte admiration, & de t'écrier, *C'eſt ici la Maiſon de Dieu, & c'eſt ici la porte des Cieux*. Gen. 18. Jacob vit les Cieux ouverts, mais il n'y entra point alors: au lieu que Dieu les ouvre aujourd'hui pour t'y recevoir & pour t'y loger à jamais. Les Anges de Dieu montérent & deſcendirent par l'échelle, qui d'un bout touchoit le Ciel & de l'autre la Terre, mais ils laiſſérent Jacob au pied de cette échelle: Au lieu que les Anges qui t'environnent ſont deſcendus du Ciel pour t'y faire monter avec eux; mais plutôt pour te prendre entre leurs mains, & pour te mettre en celles de ton Sauveur, figuré par cette échelle myſtérieuſe. Jacob vit Dieu qui ſe repoſoit au haut de l'échelle; mais il eut à deſcendre en Padan-Aran, à faire divers voyages, à dévorer pluſieurs travaux, & à ſouffrir le hâle du jour & les gelées de la nuit. Il eut à ſuppor-

ter le mauvais visage & les tromperies de son beau-pere Laban, & à se mettre à couvert des entreprises de son frere Esaü. Et, qui plus est, il eut à combattre avec Dieu même. Mais voici la fin de tous tes pélerinages, de tous tes combats & de toutes tes fatigues. Tu n'auras plus à souffrir le Soleil cuisant des afflictions; & tu ne seras plus sujet aux craintes ni aux frayeurs qui te gélent le sang. Tu n'auras plus à te garder des tromperies & de la violence des hommes; & tu n'auras plus à lutter avec Dieu. Car les priéres, les supplications & les larmes, ne seront plus de saison: puisqu'il te comblera de ses bénédictions les plus précieuses, & que lui-même sera tout en toi.

Si le Prophéte Moïse desira avec une passion si ardente de voir pour un moment la face de Dieu, dont il avoit contemplé tant de glorieuses images; avec quelles émotions & avec quelle ardeur dois-tu souhaiter de voir cette belle & lumineuse face dans l'éternité de la gloire? Ame religieuse, qui brûles de ce feu divin, Dieu va accomplir tous tes souhaits: de sorte que tu lui peux dire avec l'un de ses Prophétes,

Tu me feras connoître le chemin de la vie : ta face est un rassasiement de joye ; il y a des plaisirs en ta droite pour jamais. Ps. 16.

O Fidél ! s'il y avoit en ton ame autant de foi & d'espérance qu'il y a de gloire & de félicité dans le Ciel, avec quels transports & avec quel ravissement quitterois-tu le monde, & toutes ses vanités, pour entrer dans ce magnifique Paradis, qui t'a été acquis & mérité par le précieux sang de ton Rédempteur ?

Autrefois Jonathan eut les yeux éclairés pour avoir porté à sa bouche un rayon de miel, qu'il avoit rencontré dans le rocher d'une forêt. Chrétien, si tu as goûté par la foi les divines douceurs qui découlent de Jesus-Christ le Rocher d'éternité, ton entendement se verra tout resplandissant de lumiére. Tu ne chercheras plus de consolations contre la mort : mais la mort te remplira elle-même de consolation & de joye. Non seulement tu diras avec Jacob, *O Dieu ! j'attens ton salut* : Gen. 49. mais aussi tu chanteras avec le Roi Prophéte, *Je me suis réjoui à cause de ceux qui me disoient, Nous irons à la maison*

de l'Eternel : Nos pieds se sont arrêtés dans tes portes, ô Jerusalem ! Pſ. 122. Et non ſeulement tu attendras en patience, & tu recevras avec joye l'agréable nouvelle d'un ſalut ſi glorieux ; mais tu le hâteras par tes ſoûpirs continuels & par tes élans ſacrés. O mon Dieu ! quand me tendras-tu la main d'enhaut ? Quand entrerai-je dans ton Sanctuaire céleſte ? Quand verrai-je à découvert ta face divine & lumineuſe ? Et quand m'abreuveras-tu au fleuve de tes délices ? O ! que bienheureux eſt celui que tu auras élû, & que tu auras fait approcher, afin qu'il habite dans tes parvis ! Nous ſerons raſſaſiés des biens de ta maiſon, & du ſaint lieu de ton Palais.

Joſeph ſortit promptement de la priſon pour aller au Palais du Roi d'Egypte ; & toi, ame fidéle, ne ſortiras-tu pas avec une ſainte hâte de la priſon de ce pauvre & miſérable corps, pour aller au Palais du Roi des Rois, qui te veut donner une gloire & une magnificence au regard de laquelle toute la ſplendeur de Pharaon & de tous les Rois & les Princes de la terre, n'eſt que comme la glace d'une nuit ?

Bartimée quitta volontairement son manteau, pour aller au Seigneur Jesus qui l'appelloit ; & toi ame Chrétienne, ne quitteras tu-pas avec joye ce corps, qui est comme un habit qui te charge, pour aller à ce divin Sauveur, qui te veut guérir de tous tes maux & de toute tes langueurs ; & même, qui te veut combler de tous ses biens & de toutes ses félicités ? Qui non seulement, te veut faire contempler la lumiére du Ciel : mais qui, de plus, te veut faire reluire comme le Soleil à toûjours & à perpetuité ?

Ame dévote, quitte ce misérable habit avec d'autant plus de promptitude & d'allegresse, que Dieu tient en ses mains une robe de lumiére & de gloire, dont il te va revêtir. De sorte qu'il t'arrivera comme au Prophéte Elie, qui ayant laissé tomber sa manteline, se vit tout environné de lumiére & de feu. Car dès que tu auras dépoüillé ce pauvre corps, tu te verras environnée d'une flamme céleste, qui t'enlevera dans le glorieux domicile de l'immortalité, où tu seras semblable à Dieu même, qui s'envelope de lumiére comme d'un vêtement.

Et ceci me fait souvenir de ce que le Prophéte Zacharie récite de Jehosçuah le Souverain Sacrificateur. Il étoit vêtu de vêtemens sales : mais un Ange cria du Ciel à ceux qui assistoient devant lui, *Otez de dessus lui ces vêtemens sales, & le revêtez de nouveaux vêtemens, & qu'on lui mette une tiarre nette sur la tête.* Zac. 2. Ame fidéle, c'est là la vraye image de ta condition, & le vif portrait de ton bonheur. Tu es revêtuë d'un corps usé de maladies & de travaux ; & tu traînes encore quelques lambeaux des sales habits du vieil homme : mais voici que Dieu crie de son Sanctuaire céleste : Otez-lui ce vieil habit, & lui arrachez les restes de cette vieille robe soüillée de péché, & où l'on voit encore des traits de l'image du diable ; donnez-lui les ornemens sacrés d'une Sacrificature Royale ; revêtez-le d'une robe blanchie dans le sang de l'Agneau, & la ceignez de l'Ephod de justice ; mettez-lui sur la tête une Couronne incorruptible, & dans les mains une phiole d'or, afin qu'elle offre le parfum céleste, dans la compagnie de tous les Saints triomphans.

Chrétien, si après cela tu doutes

de la félicité & de la gloire de ceux qui meurent au Seigneur Jesus, écoute les propres mots d'un Apôtre qui avoit été ravi jusqu'au troisiéme Ciel & qui avoit contemplé dans ce glorieux Paradis des choses inénarrables. 2. Cor. 5. *Nous sçavons*, dit-il, *que si notre habitation terrestre de cette loge est détruite, nous avons un édifice de par Dieu, une maison éternelle dans les Cieux, qui n'est point faite de main. Car c'est aussi pour cela que nous gémissons, desirant avec ardeur d'être revêtus de notre domicile qui est du Ciel. Si toute-fois nous sommes trouvés vêtus, & non pas nuds. Car nous, qui sommes dans cette loge, nous gémissons étant chargés, entant que nous desirons, non pas d'être dépoüillés, mais d'être revêtus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie.* Et prête l'oreille à ce qu'en dit le Saint Esprit; *Bienheureux sont les morts qui meurent au Seigneur. Oui, dit l'Esprit: car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent.* Apoc. 14.

Plût à Dieu que nous eussions quelqu'autre terme que celui de mort, pour exprimer le changement qui nous

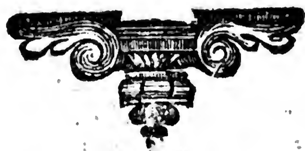
arrive lorſque nous ſortons de ce monde miſérable : effectivement ce n'eſt pas mourir que de quitter un lieu plein de miſéres, pour aller à la ſouveraine félicité : que de ceſſer un travail pénible, pour entrer dans un doux & agréable repos : que de mettre fin à une cruelle guerre, pour jouïr d'une paix triomphante : que de paſſer de la mort à la vie, & que d'abandonner un tombeau, pour monter ſur un Trône.

Ame Chrétienne, ſouviens-toi de ton origine & de ta fin. Repreſente-toi ce que tu es, d'où tu es venuë, & là où tu vas. Tu es l'image vivante de ton Créateur, & un rayon de ſa gloire. Tu es d'une nature céleſte & immortelle. Dieu t'a blanchie dans le ſang de ſon divin Agneau, & ſanctifiée par ſon Eſprit. Il t'a miſe dans un état inconvenable pour entrer dans ſa ſainte Cité, & il eſt tout prêt de te recevoir dans ſa gloire. Tu as combattu le bon combat, acheve ta courſe & garde la foi : il eſt temps que tu reçoives la Couronne de vie. Tu as déja ſous la main cette précieuſe Couronne ; tu es à la porte du Ciel & à l'entrée du Paradis.

Ame fidéle, va-t-en donc avec des ravissemens de joye à ce grand Dieu qui t'appelle, & à ce miséricordieux Sauveur qui te tend les bras & qui t'ouvre son sein. Va-t-en dans la glorieuse compagnie des Anges & de tous les Esprits triomphans. Revêts cette belle robe de lumiére, dont ton Pere céleste veut couvrir ta nudité ; & reçois cette Couronne immortelle qu'il te présente. Va te repaître du Pain du Royaume des Cieux, & étancher ta soif à ce fleuve de délices qui découle du Trône de Dieu & de l'Agneau : Va contempler la face du Pere de lumiéres : Va te rassassier de sa divine ressemblance, & te transformer en son image glorieuse.

O ame bienheureuse ! ne vois-tu pas les Cieux ouverts, & Jesus-Christ à la droite du Pere, qui te tend les bras, & qui te veut recevoir dans le repos de sa gloire ? Ne vois-tu pas les Anges du Ciel revêtus de blanc qui te viennent enlever de cette terre misérable ? Ne te vois-tu pas environnée de lumiéres & de flammes ? Ne goûtes-tu pas déja les délices du Paradis ? Ne sens-tu pas le Paradis dans ton cœur ? N'entens-tu

pas les Cantiques des Esprits triomphans? Et le Seigneur ne t'a-t-il pas encore fait oüir cette douce & agréable voix, *En verité je te dis, que tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis.* Luc. 23. *Viens, bon & fidéle serviteur*, (bonne & fidéle servante:) *Entre dans la joye de ton Seigneur?* Matt. 25. Ne t'éléves-tu pas par de saints transports au dessus de toutes les choses terrestres & périssables? Ne voles-tu pas, avec les aîles de la foi & de la repentence, jusqu'au Trône de la Gloire céleste? Ne t'élances-tu pas dans le Paradis? Ne te jettes-tu pas entre les bras de Dieu, & dans le sein du Seigneur Jesus, pour y reposer éternellement, & pour y être à jamais rassasiée des biens que l'œil n'a jamais vûs, que l'oreille n'a jamais ouïs, & qui ne sont jamais montés dans le cœur de l'homme, mais que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment?



PRIERE ET MEDITATION

De l'Ame fidéle, qui se dispose à déloger de ce corps, & qui se réjouït en la contemplation de la Gloire & de la Félicité du Paradis.

O Dieu ! qui es l'Auteur de mon être & le souverain Seigneur de ma vie, tu vois tous les mouvemens & toutes les dispositions de mon ame. Tu sçais que je me suis entiérement résigné à toi, & que je ne veux dépendre que de ton bon plaisir. Parle, Seigneur ! car ton serviteur, (ta servante) écoute ; & me voici pour faire, ô Dieu ! ta volonté. Ton peuple d'Iraël décampoit à ton commandement ; & moi, Seigneur, je suis tout prêt à déloger de ce tabernacle, au premier signal que tu me donneras. Les Chérubins d'or étoient toûjours sur leurs pieds, & ils avoient toûjours les aîles étenduës, & la vûë tournée vers le Propiciatoire ; que regardant, des yeux de la foi,

celui qui a fait la propiciation de mes péchés, je sois toûjours prêt à voler vers lui. Seigneur Jesus, puisque c'est toi qui m'appelles, tends-moi la main d'enhaut, & me tire des flots de cette mer orageuse. Un pauvre aveugle, ayant appris que tu l'appellois pour lui rendre la vûë, quitta soudain son manteau, & courut à toi avec un ravissement de joye; & moi, ne quitterai-je pas avec joye ce misérable corps, pour aller à toi, mon Seigneur & mon Dieu! qui m'appelles des ténébres de ce monde à la merveilleuse lumiére de ta Gloire; & qui non seulement me veut faire voir ta lumiére glorieuse qui resplandit dans le Ciel; mais qui veut que je reluise moi-même dans ton Royaume, comme les Etoiles & comme le Soleil? Le Prophéte Elie quittant sa manteline, se vit dans un chariot de feu qui l'enleva au Ciel. Et moi, Seigneur, j'espére en ton amour & en ta grace, que dès que mon ame aura quitté ce pauvre corps, elle se verra toute environnée de lumiére & de flammes qui l'enléveront dans ton saint Paradis. Tu feras à cette ame beinheureuse la même grace que tu fis

autrefois à ton Sacrificateur Jehoſçuah. Tu lui ôteras cet habit uſé de maladie & de langueur, & cette vieille robe ſoüillée de péché, pour la parer d'un crêpe fin & luiſant, & pour la couronner de gloire. Tant s'en faut donc que je m'afflige de voir que l'habitation terreſtre de cette loge ſe détruit, qu'au contraire, je me réjouïs dans l'eſpérance de revêtir bien-tôt le domicile éternel qui eſt du Ciel. O bon Dieu! tu vois un pauvre corps qui eſt fait de poudre, & qui ne demande plus que de retourner en poudre: mais cette ame céleſte & immortelle, qui eſt venuë d'en haut, qui eſt un ſouffle de ta bouche, & un rayon de ta gloire, veut retourner à ſa ſource & à ſon origine; elle ſoûpire après toi, ô Dieu! & elle ne reſpire plus que tes félicités éternelles. O mon Dieu! pourois-je être trop-tôt heureux, & trop tôt admis à la contemplation de ta face glorieuſe? Seigneur, je ſerois bien infidéle, ſi je doutois de mon ſalut, & ſi je n'avois une ferme eſpérance de participer à ta gloire. Car tu as promis de ſauver tous ceux qui perſévéreront juſqu'à la fin, & de donner la couronne

de vie à ceux qui ſeront fidéles juſqu'à la mort. Puiſque par l'aſſiſtance de ton Eſprit, tu m'as fait la grace de perſévérer en ta ſainte & divine Alliance, de combattre le bon combat, d'achever ma courſe, & de garder la foi, tu ne me refuſeras point ce grand ſalut & cette précieuſe couronne. Miſéricordieux & charitable Seigneur! tu aſſures tous ceux qui vaincront de les faire aſſeoir ſur ton Trône. Par ta grace ſinguliére, & par ton adorable vertu qui s'accomplit dans nos infirmités, j'ai vaincu le monde, le péché, le diable & les enfers, revêts-moi maintenant d'une nouvelle force, & me rends victorieux de la mort, afin que n'y ayant plus d'ennemi à vaincre, je puiſſe monter vers ce Trône magnifique. Que cette mort me ſoit un paſſage à la vie & à l'immortalité, à la gloire & aux ſouveraines félicités de ton Royaume. Tu es mon Pere, mon Dieu, & tu m'as aimé d'un amour éternel: tend les bras à ton enfant, qui ſoûpire après toi; & lui ouvre les entrailles de ton incomparable miſéricorde. O Dieu de toute compaſſion! reçois-moi dans ton ſein &

me rassasie des mammelles de tes consolations infinies. Tu es mon divin Epoux : tire-moi, & je courrai, mais plutôt je volerai après toi, & je célébrerai tes saintes amours, & me rassasierai de tes célestes voluptés. Tu es le souverain Pasteur de mon ame; Assiste-moi en cette vallée d'ombre de mort. Que ton bâton & ta houlette me soûtiennent & me consolent. Envoye-moi ta lumiére & ta vérité, afin qu'elles me conduisent & m'introduisent en la montagne de ta Sainteté, & dans tes Tabernacles éternels. Mais plûtôt, envoye-moi tes bons Anges qui m'y portent sur leurs aîles. O Seigneur! j'attens de toi ton salut. Et non seulement je l'attens & je l'espére: mais je le desire, & je le souhaite de tout mon cœur. Mon ame a soif de Dieu: ma chair & mon cœur tressaillent de joye après le Dieu fort & vivant. O Seigneur! quand est-ce que je monterai à la Jérusalem d'enhaut? Quand m'ouvriras-tu les portes de la Justice? Quand entrerai-je dans ton Sanctuaire céleste? Quand serai-je dans la compagnie bienheureuse des Saints triomphans, qui ont des palmes dans leurs mains, des cou-

ronnes ſur leurs têtes, & des loüanges dans leurs bouches? Quand me trouverai-je avec les milliers d'Anges qui reſplandiſſent de lumiére & de gloire; & avec les Séraphins qui brûlent d'une ſainte flamme, & qui volent continuellement autour de ton Trône? O mon Dieu & mon Pere! quand ôteras-tu ce bandeau qui eſt ſur mes yeux? Quand contemplerai-je à decouvert ta belle & lumineuſe face; & quand me verrai-je transformé en ton image glorieuſe, & raſſaſié de ta divine reſſemblance? O Seigneur! que ta grace me met en un état heureux! Et qui pourroit exprimer la joye & la paix de mon cœur! Des yeux de ma foi je vois les Anges de Dieu, qui deſcendent du Ciel, & qui ſe campent autour de moi: je les vois tous diſpoſés à me prendre entre leurs mains, & à me porter dans le repos de ta gloire. O mon Dieu! je ne m'arrête plus au monde, & je ferme les yeux à tout ce qui eſt ſous le Soleil. Je ne penſe plus qu'à la gloire du Ciel, & aux délices du Paradis. Pere miſéricordieux, glorifie ton enfant, afin que ton enfant te glorifie. Que j'entre aujourd'hui dans le magni-

fique Palais de l'immortalité ! Que je voye mon Dieu face à face ! Que j'embraſſe mon Sauveur & mon Rédempteur ! Que je reçoive de ſa main triomphante une couronne incorruptible ! Que je boive au fleuve de ſes délices ! Et que je me plonge dans la mer de ſes divines voluptés ! O Dieu ! dont les bontés ſont inépuiſables, parle à ta créature ſelon le deſir dont tu l'enflamme. Que j'entende bien-tôt réſonner en mon cœur ces douces & efficaces paroles, *En verité je te dis que tu ſeras aujourd'hui avec moi en Paradis : viens, ame fidéle, & entre en la joye de ton Seigneur.* Même, en attendant que j'entre dans cette joye céleſte, fais qu'elle entre dans mon ame ! Et avant que de me recevoir dans ton ſaint Paradis, mets le Paradis dans mon cœur ! O mon Dieu ! je ſens une joye inénarrable & glorieuſe. Je poſſéde une paix qui ſurmonte tout entendement. Je me vois déja tout couvert de lumiére & de gloire. O Seigueur ! ſi l'eſpérance eſt ſi heureuſe, que ſera-ce de la jouïſſance ! Et ſi les premices ſont ſi glorieuſes & ſi raviſſantes, que ſera-ce de la moiſſon toute entiére ! Je vois les Cieux ouverts,

& Jesus-Christ à la droite de Dieu, qui me tend les bras, & qui m'ouvre son sein. Mon Seigneur & mon Dieu! mon Sauveur & mon Tout je remets mon ame entre tes mains: car c'est toi qui l'as rachetée, toi qui es le Dieu fort de vérité. Seigneur Jesus, reçois mon esprit. Amen.

CHAPITRE. XXIII.

DIXIEME CONSOLATION.

La Résurrection glorieuse de nos Corps.

DIEU, en créant les Anges, les a faits d'une nature toute spirituelle & toute céleste, & ne les a associés à aucune matiére. Je sçai bien qu'il s'en est vû quelque fois en des corps humains: comme ceux qui sont apparûs aux anciens Patriarches. Mais c'étoit des corps que Dieu formoit extraordinairement & par miracle; & les Anges n'étoient pas dans ce corps-là, en la même façon que l'ame humaine est dans le corps qu'elle informe

& qu'elle anime: mais comme le Pilote est dans le navire qu'il fait mouvoir & qu'il conduit. C'est pourquoi, dès qu'ils avoient accompli l'œuvre à laquelle Dieu les employoit, ils abandonnoient ces corps-là, sans en recevoir aucun dommage; comme le Pilote sort du navire, lorsqu'il est heureusement arrivé au port. Toute la béatitude de ces glorieux Esprits consiste en ce que Dieu les a confirmés en sa grace & en son amour, & qu'il les a admis, pour jamais, à la contemplation de sa face. Il n'en est pas ainsi de nos ames: car bien qu'elles soient spirituelles & célestes, Dieu ne les a pas créées pour être solitaires & séparées de toute matiére; mais pour vivre en la compagnie bienheureuse des corps qu'il façonne lui-même avec un artifice nompareil. Lorsqu'il crée une ame humaine, & qu'il la verse dans un corps qu'il a organisé, ce n'est pas pour y être comme de l'eau dans un vase, ou un Roi dans son Palais. Elle n'y est pas comme une forme assistante, & comme la cause externe de ses opérations; mais elle est unie à lui d'un lien beaucoup plus étroit, & elle lui tient lieu
de

de forme essencielle. C'est le principe de notre vie, & la cause interne du mouvement, du sentiment & de l'intelligence. De sorte qu'à parler proprement, l'homme n'est ni une pure nature spirituelle, comme les Intelligences celestes, ni un simple corps, comme le Soleil & les Etoiles : mais il est composé de tous les deux. Que si notre ame desire de déloger de ce tabernacle corporel, ce n'est pas que nous l'ayïons en horreur, le considerant tel qu'il est en lui-même & de sa propre nature : car personne n'eut jamais en haine sa propre chair, au contraire, il la nourrit & l'entretient; mais par accident, & à cause de la vanité & de la corruption à laquelle le péché l'a rendu sujet, nous desirons d'en sortir, pour aller dans un lieu où régne la justice & la Sainteté, & pour être avec le Seigneur Jesus & le contempler de plus près. Il est donc clair comme le jour, que si le corps ne participe à la félicité & à la gloire, l'homme ne se peut dire absolument & parfaitement heureux. A la verité, ce nous est une grande joye, de sçavoir que notre ame en dépoüillant ce corps de

terre, revêt le domicile éternel qui eſt du Ciel, & qu'elle s'en va contempler la face du Pere des lumiéres. Mais cette ſainte joye eſt mêlée de triſteſſe, & cette douceur céleſte ſe détrempe en amertume, lorſque nous ſongeons à l'état lamentable de ce pauvre corps, abandonné à la terre & au vers; car c'eſt une choſe horrible que de voir pourrir & réduire en cendre un corps qui n'eſt pas ſeulement notre pavillon & notre palais, mais qui fait une partie de nous-mêmes. Afin donc de rendre notre conſolation parfaite & accomplie, il nous faut entretenir de cette douce & agréable penſée, que la ruïne & la déſolation que nous pleurons ne ſera pas éternelle: mais que comme notre corps tombe par la mort, il ſe relévera quelque jour par la Réſurrection.

C'eſt ici l'un des plus hauts & des plus riches myſtéres de la Religion Chrétienne, & l'un de ſes plus glorieux avantages. La ſageſſe du monde avec ſes plus vives lumiéres, & la Philoſophie payenne avec ſes plus rares ſubtilités, n'a jamais pû parvenir à la connoiſſance d'une doctrine ſi ſalutaire & ſi pleine de conſolation. Et de fait

lorſque Saint Paul prêcha dans le fameux Aréopage des Athéniens, il fut oüi & admiré juſques à ce qu'il parlât de la Réſurrection: mais dès qu'il en eut ouvert la bouche, on ſe moqua de lui.

Cependant, comme la raiſon humaine ne peut appercevoir ce glorieux myſtére, tandis qu'elle demeure dans ſes profondes ténébres, & dans ſon aveuglement naturel; auſſi, pour peu qu'elle ſoit éclairée des lumiéres de la grace, elle en découvre les riches beautés; & même, elle en reconnoît la juſtice & la néceſſité.

Premiérement, puiſque les peines & les graces doivent être proportionnées à celui qui punit & qui récompenſe, il faut de toute néceſſité que nous poſions la Réſurrection des corps: autrement, ni les ſupplices des uns ne ſeroient pas extrêmes, ni la félicité des autres ne ſeroit pas abſoluë & parfaite.

II. Comme lorſque l'on exécute un criminel de leze-Majeſté, on attache avec lui au gibet, ou l'on brûle dans un même feu, les outils dont il s'eſt ſervi pour offenſer ſon Prince: De mê-

me, puiſque le corps des impies & des ſcélérats, & de tous les criminels de leze-Majeſté divine, eſt l'organe dont ils ſe ſervent pour offenſer Dieu, il doit être puni éternellement avec l'ame dans la gêne du feu.

III. Le corps n'eſt pas ſeulement l'inſtrument que le méchant employe pour offenſer Dieu, mais il ſert d'aiguillon & d'amorce au péché; car les humeurs l'irritent & l'enflamment, & l'incitent à mal faire. Par exemple, ſon humeur ſanguine le rend luxurieux, & le porte aux ſales voluptés de la chair: ſa bile l'incite à ſe plonger dans des actions violentes & furieuſes; & ſa mélancolie le rend capable des crimes les plus noirs & les plus diaboliques: de ſorte que ſi l'on punit, non ſeulement ceux qui font le mal, mais auſſi ceux qui incitent à le faire; il eſt de la Juſtice de Dieu de punir le corps auſſi bien que l'ame, de ſes peines éternelles.

IV. A toute choſe ſa ſaiſon, & à toute affaire ſous les Cieux ſon temps. Comme le corps des impies & des réprouvés a eu ſes biens & ſes contentemens durant cette vie, il faut auſſi

que dans la vie à venir il ait ses peines & ses tourmens.

V. Mais, pour m'arrêter aux raisons qui regardent le fidéle, & qui sont les colonnes & les fondemens de sa foi & de son espérance; Jesus-Christ n'est pas moins puissant à nous sauver, qu'Adam l'a été à nous perdre. Or Adam a perdu & l'ame & le corps. Il faut donc que notre Seigneur sauve & rachete l'un & l'autre; & par conséquent il faut que le corps ressuscite, pour avoir part à son salut & à sa rédemption.

VI. Comme nous avons porté l'image du premier homme qui est de poudre, il faut aussi que nous portions l'image du deuxiéme homme qui est du Ciel. Or nous ne portons point cette glorieuse image durant le cours de cette vie; il faut donc que nous la portions dans le siécle qui est à venir.

VII. Dieu n'a pas contracté Alliance avec une partie de l'homme, mais avec l'homme tout entier, composé de corps & d'ame. Il faut donc, de toute nécessité, que le corps ressuscite, afin qu'il puisse recueillir les fruits

éternels de gloire & de félicité, qui nous sont promis par cette sainte & divine Alliance.

VIII. Dieu ne se dit pas seulement *le Pere des esprits & le Dieu des esprits de toute chair*: Hebr. 12. mais il prononce en général, *qu'il est le Dieu d'Abraham, & le Dieu de sa postérité.* Gen. 17. Il n'est pas seulement le Dieu de l'ame, ou seulement le Dieu du corps: mais il est le Dieu de la personne fidéle toute entiére. D'où s'ensuit nécessairement, que le corps de ceux qui sont morts n'est point anéanti, mais qu'il attend que Dieu le ressuscite: c'est par cet argument que Jesus-Christ ferma la bouche aux Sadduciens qui nioient la Résurrection. *Matt.* 22. *Quant à la résurrection des morts*, dit-il, *n'avez-vous point lû ce dont Dieu vous a parlé lui même, disant*, Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob? *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans.*

IX. Dieu nous a adoptés à soi par Jesus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, pour nous faire les héritiers de son Royaume, & les cohé-

riers de ſon Fils. De là on peut recueillir une eſpérance certaine de la Réſurrection. Car ce Pere des miſéricordes, voyant nos pauvres corps dans la poudre, en aura pitié, & dira en lui-même: Ce ſont-là les corps de mes enfans, & les membres de mon cher Fils; il n'eſt pas juſte de les laiſſer à jamais dans cette ignominie & dans cet anéantiſſement, & mes tendreſſes paternelles ne le peuvent ſouffrir. C'eſt ſans doute cette belle penſée qui fait que l'Apôtre donne le nom *d'adoption* à la *rédemption de nos corps*. Rom. 8. Car par là il nous aſſure que Dieu retirera du tombeau tous ceux qu'il a adoptés; & que la Réſurrection eſt un effet & une ſuite infaillible de notre adoption. Enfin notre Seigneur prend pour une même choſe être *fils de Dieu* & être *fils de la Réſurrection*. Luc. 20.

X. La mort conſidérée en elle-même & telle qu'elle eſt de ſa nature, eſt le gage du péché, & la punition de nos crimes. Puis donc que Jeſus-Chriſt a payé ces gages-là, qu'il a expié le péché, & qu'il l'a aboli en ſa Croix, il s'enſuit qu'au regard

des fidéles la mort doit être anéantie ; & par consequent que le corps doit ressusciter.

XI. L'Apôtre Saint Paul dit, que Jesus-Christ est *le Sauveur de son Corps*. Eph. 5. Or le Corps de ce grand Dieu & Sauveur ne consiste pas seulement en cette innombrable multitude d'ames qu'il a rachetées, mais aussi dans l'assemblage de tous les corps qui ont été unis à ces ames bienheureuses. Et par consequent, comme il a sauvé nos ames de la mort spirituelle, & de la damnation éternelle, il faut aussi qu'il sauve nos corps de la mort corporelle, & qu'il les rachete de la puissance du sépulcre.

XII. Si la mort retenoit à jamais notre corps dans le tombeau, il ne se pourroit pas dire, à parler absolument, que notre Seigneur a englouti la mort en victoire, & qu'il est la destruction du sépulcre: puisque la mort & le sépulcre demeureroient victorieux de ce pauvre corps, & qu'ils en triompheroient éternellement.

XIII. Notre Sauveur a souffert & en son corps & en son ame ; & par ce moyen il s'est pleinement acquis &

nos corps & nos ames, selon ce beau mot de l'Apôtre, *Vous êtes achetés par prix : Glorifiez donc Dieu en vos corps & en vos esprits, qui appartiennent à Dieu.* 1 Cor. 6. D'où s'ensuit que si notre corps demeuroit à toûjours sous l'empire de la Mort, ce glorieux Sauveur seroit frustré d'une partie de ce qu'il a acquis par le mérite infini de ses souffrances.

XIV. Le Saint Esprit a sanctifié nos corps, & en a fait ses temples. C'est ce que l'Apôtre Saint Paul nous apprend formellement en ces divines Paroles, *Ne sçavez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu, & que l'esprit de Dieu habite en vous.* 1. Cor. 3. De là s'ensuit nécessairement la Résurrection de nos corps. Car Dieu laisseroit-il le Temple de sa sainteté dans une ruine & dans une désolation éternelle : Et ne releveroit-il pas le pavillon de sa gloire, qui a été abattu par la mort.

XV. Dieu nous a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs freres. Or l'ame & le corps de ce bien-aimé du Pere, qui avoient été séparés par la mort, ont été rejoints par la

Résurrection, & enlevés au Ciel. Il faut donc que notre ame, qui en sortant du monde entre dans le Paradis, se vienne rejoindre à notre corps, afin que nouspuissions être enlevés au Ciel en corps & en ame. Toute la différence est, qu'à cause de la gloire de ce Chef triomphant, & de l'union personnelle de son Humanité avec sa Divinité, son précieux Corps n'a point senti & n'a pû sentir de corruption, & qu'il a été presque aussi-tôt relevé qu'abattu : au lieu que la plûpart des autres corps souffrent de la corruption & se réduisent en poudre.

XVI. Bien que ce ne soit pas en pareille mesure, ni dans un égal degré, nous avons en nous le même Esprit, & la même vertu divine, qui étoit en notre Seigneur Jesus-Christ, & qui a été la cause efficiente de sa Résurrection. D'où s'ensuit qu'il produira dans nous le même effet, & qu'il relevera aussi notre corps du tombeau. C'est l'argument de l'Apôtre au huitiéme des Romains. *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jesus des morts, habite en vous, celui qui a ressuscité Christ des morts, vivifiera aussi vos corps mortels, par son Esprit habitant en vous.*

XVII. Un corps mort ressuscita pour avoir touché les os du Prophéte Elisée. Combien plus devons-nous esperer la Résurrection de nos corps, puisque non seuelment nous touchons Jesus-Christ mort & ressuscité, mais que nous sommes faits un même corps avec lui, chair de sa chair, & os de ses os? *Je suis*, dit-il, la *Résurrection & la vie : celui qui vit & croit en moi ne mourra jamais; & celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra.* Jean. 11.

XVIII. Dieu a sçellé nos corps de son cachet : il y a imprimé des marques de son amour; & il leur a donné des assurances visibles & palpables de leur Béatitude. Sous l'Ancien Testament, les fidéles portoient le sçeau de l'Alliance de Dieu gravé en leur chair; puisque la Circoncision étoit le sçeau de la justice qui est par la foi, & de l'espérance de l'immortalité bienheureuse : & ils mangeoient la chair de l'Agneau Pascal, qui étoit la figure de Jesus-Christ, le vrai Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. De même, sous la nouvelle Alliance, Dieu se consacre nos corps par les eaux du Baptême, & il les

assûre de leur Résurrection glorieuse par le pain & le vin de l'Eucharistie. Car si en mangeant de ce pain & beuvant de ce vin, nous mangeons & beuvons spirituellment la chair & le Sang de Jesus-Christ, ce nous est une assurance infaillible que ce divin Sauveur nous ressuscitera à la fin des siécles. Comme il déclare lui-même par ces riches paroles, *Celui qui mange ma chair, & qui boit mon sang, a la Vie éternelle; & je le ressusciterai au dernier Jour*. Jean. 6.

XIX. Le corps du Fidéle participe aux combats de notre Seigneur, & endure pour son Nom. Il est souvent exposé aux supplices les plus honteux, & aux tourmens les plus cruels. D'où s'ensuit qu'il doit aussi avoir part à ses triomphes, à sa gloire, & à ses félicités éternelles. Car cette parole est certaine, que si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui; & que si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui. Nous portons en notre corps, la mortification du Seigneur Jesus, afin que la vie de Jesus soit manifestée dans notre chair mortelle.

XX. Dieu ne fait rien en vain, & il ne nous donne point de souhaits

inutiles. Or il allume en nous un desir véhément de sentir ce pauvre corps délivré de la misére & de la corruption, à laquelle le péché l'a assujetti, & le de voir revêtu de gloire & d'immortalité. c'est ce que l'Apôtre nous représente au huitiéme des Romains, en des termes magnifiques. Car après avoir posé, *Rom. 8. Que les créatures sont sujettes à la vanité, non pas volontairement, mais à cause de celui qui les a assujetties, sous l'espérance qu'elles seront aussi délivrées de la servitude de la corruption, pour être en la liberté de la gloire des enfans de Dieu,* il ajoûte, *Car nous sçavons que toutes les créatures soûpirent & sont en travail ensemble jusqu'à maintenant. Et non seulement elles; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous-mêmes soûpirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, sçavoir la rédemption de nos corps.*

Enfin, si Dieu n'a rien arrêté dans son Conseil éternel, qui ne s'accomplisse dans le temps; & si toutes les choses du monde parviennent infailliblement au but & à la fin pour laquelle il les a faites; puisqu'il a créé nos

ames, non pas pour être ſolitaires, mais pour vivre en la compagnie & en la ſociété d'un corps ; il faut que comme ce corps eſt tombé par la mort, il ſe reléve par la Réſurrection, afin que l'ame y retourne, & qu'elle y habite éternellement.

Pour ſoûtenir que la Réſurrection des corps eſt impoſſible, il faut être Athée au ſouverain degré, & nier impudemment la puiſſance infinie de Dieu & l'Hiſtoire ſacrée de la Création du monde. Car, puiſque les choſes ſont dans leurs opérations telles qu'elles ſont en leur être, il faut de toute néceſſité, que celui qui confeſſe qu'il y a un Dieu dont l'Eſſence eſt infinie, reconnoiſſe auſſi que ce grand Dieu a un pouvoir infini qui répond à ſon Eſſence. Et par conſequent, il faut qu'il avoue, que ce Dieu Tout-puiſſant ne ſe trouvera nullement empêché à reſſuſciter les morts. Si tu crois que Dieu appelle les choſes qui ne ſont point, *Rom.* 4. comme ſi elles étoient, comment ne croiras-tu point que ce même Dieu appelle les choſes qui ont déja été, pour leur rendre l'être qu'elles avoient reçû de ſa main toute-

puissante? Si tu crois que Dieu a formé Eve de l'une des côtes d'Adam, qu'il a fait Adam de la poudre, & qu'il a créé cette poudre-là de rien; ne croiras-tu pas facilement que de cette même poudre en laquelle ton corps aura été réduit par la mort, Dieu pourra le refaire de nouveau au jour de la Résurrection? Si tu crois que Dieu a soufflé dans les narrines d'Adam la respiration de vie, & que c'est lui qui a crée ton ame, & qui l'a versée dans ce corps où elle n'avoit jamais été; comment révoqueras-tu en doute qu'il puisse renvoyer un jour dans ce même corps, cette même ame qui y a déja fait sa demeure? Enfin, si tu crois que le Saint Esprit se mouvant sur les eaux, en a fait éclore tant de belles & nobles Créatures, & qu'il a fait resplandir la lumiére des ténébres; auras tu de la peine à te persuader, que ce même Esprit puisse déployer sa vertu dans les sépulcres, & faire sortir ton corps des ténébres de la mort à la lumiére des vivans?

Tu vois tous les jours que des matériaux d'un vieux bâtiment, on fait une maison toute neuve; & trouveras-tu

étrange que le souverain Architecte, qui a bâti tout le monde à sa seule parole, ramasse tous les vieux matériaux de ce petit monde, pour en faire un nouvel édifice plein de grace & de beauté? Le Statuaire refait son image, brisée & réduite en poudre; & Dieu seroit-il empêché à remettre en son premier état l'homme qu'il a fait à son image & à sa ressemblance? Enfin, quelque difficulté qui se presente à ta pensée, souviens-toi, Ame fidéle, de ce que l'Ange Gabriel dit à la Sainte Vierge, *Chose quelconque n'est impossible à Dieu.* Luc. 1.

Je sçai bien que c'est une maxime de la Philosophie, *Que de la privation à l'habitude il n'y a point de retour*: c'est à dire, que lorsque l'on est une fois privé d'une faculté naturelle, on ne la recouvre jamais. Mais c'est fort mal-à-propos que les profanes en abusent, pour avoir un prétexte de nier la Résurrection. Car cette maxime-là est très-véritable au regard des causes secondes, & des forces de la Nature. Il est très certain, que les facultés naturelles étant perduës ne se recouvrent jamais par des moyens humains. Les

rayons visuels étant tout à fait éteints ne se peuvent rallumer au feu de la nature; & un homme étant mort, il n'est pas au pouvoir de toutes les Créatures de lui rendre la vie. Mais rien ne peut limiter la puissance d'un Etre infini. Celui qui a formé la merveille de l'œil, & en qui nous avons la vie, le mouvement & l'être, ne pourroit-il pas ouvrir les yeux d'un aveugle né, & rendre la vie à un mort? Cette même Philosophie, dont on allégue les maximes, publie à bouche ouverte, *Que Dieu peut tout ce qui n'implique point de contradiction.* Or il n'y a nulle contradiction à poser, que Dieu rende la vie à celui qui l'avoit perduë, & que ce qui est tombé par la mort, se reléve par la Résurrection.

Afin que cette Résurrection des corps ne nous semble pas si étrange, Dieu nous en fait voir en la nature une infinité d'images & de ressemblances. Je m'assure, ames fidéles, que vous n'aurez pas desagréable que j'en mette devant vos yeux quelques-unes des principales.

I. Comme lorsque le soleil se couche, & que la terre est couverte des

voiles de la nuit, cela nous repreſente le déclin de l'homme, & les ténébres du tombeau: auſſi, quand ce roi des aſtres ſe léve, & qu'il raméne le jour, c'eſt une belle & parfaite image de la Réſurrection.

II. Lorſque la lune perd toute la lumiére & toute la ſplendeur qu'elle emprunte du ſoleil, & quelle ſe couvre d'un voile de ténébres, c'eſt une image de la mort, & une répréſentation du bandeau qu'elle met ſur nos yeux. Mais lorſque par un nouvel aſpect du ſoleil, elle reprend ſa gloire & ſa bauté, elle nous fait voir en quelque façon ce qui arrivera à nos corps, lorſque le Soleil de Juſtice dardera ſur eux les rayons de ſa face.

III. Le Printemps, l'Eté, & l'Automne, meurent l'un après l'autre; & l'Hiver nous repréſente les horreurs du ſépulcre: mais lorſque le Soleil recommence ſa courſe, & qu'il tapiſſe la terre d'une nouvelle verdure, c'eſt une belle image de la réſurrection.

IV. Les arbres qui ſont en Hiver ſans fruit, ſans fleurs, & ſans feüilles, nous font voir le triſte & affreux viſage de la mort, qui dépoüille le corps de

l'homme de tout ce qu'il a de plus beau & de plus riant : mais loſque ces arbres fleuriſſent, & qu'ils ſe chargent de feüilles & de fruits, ils nous mettent devant les yeux l'eſpérance de la Réſurrection bienheureuſe.

V. Les ſemences qui ſe corrompent, & qui ſe pourriſſent en terre, ſont la vraie reſſemblance des corps qui ſe corrompent & ſe pourriſſent dans le tombeau : mais lorſqu'elles viennent à germer & à s'épanouïr en fleurs, elles expriment parfaitement le bienheureux état où ſe trouveront nos corps, quand par la réſurrection ils reprendront une nouvelle vie, &une nouvelle beauté. C'eſt la ſimilitude que le Fils de Dieu enſeigne lui-même en ces mots, *Si le grain de froment tombant en la terre ne meurt, il demeure ſeul : mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*. Jean 12. L'Apôtre Saint Paul inſiſte amplement ſur cette même comparaiſon ; & c'eſt à cette occaſion-là qu'il s'écrie contre les inſenſés qui ne veulent pas croire qu'un corps mort puiſſe revivre, *O fou ! ce que tu ſemes n'eſt point vivifié s'il ne meurt.* 1. Cor. 25.

VI. Voici ce que je trouve encore de plus admirable. C'est qu'il y a de certaines herbes que l'on voit renaître de leurs cendres. Par éxemple si vous brûlez de l'Armoise, & que vous en jettiez la cendre à terre, vous verrez cette Armoise s'engendrer de nouveau. C'est de quoi plusieurs ont fait l'expérience. L'on en dit autant d'une certaine sorte de palme ; & parce qu'en la langue Grecque un même mot signifie *palme & phœnix*, cela a donné lieu à la fable, qui porte, que le phœnix renaît de sa moüelle fonduë, & de ses cendres. Or je ne sçais pas avec quel front l'on pourroit soûtenir que ce n'est pas-là une riche image de la Résurrection.

VII. Il y a aussi des Insectes qui representent fort bien la mort & la Résurrection : comme les Vers à soye. Car après que ces petits animaux ont achevé leur travail, & qu'ils ont filé une soye de laquelle se font les habits & les ornemens des Princes & des Rois, ils s'ensevelissent eux-mêmes dans le tombeau qu'ils ont bâti ; & ils deviennent semblables à une petite fève, sous la tunique de laquelle se for-

me un papillon blanc. Il en est de même des chenilles ; car lorsqu'elles semblent plus que mortes, on les voit sortir de leur petit sépulchre, en forme de papillons diversifiés de tant de riches couleurs qu'ils ravissent l'œil en admiration ; & les personnes curieuses les conservent dans leurs cabinets parmi les choses les plus rares.

VIII. On remarque aussi, qu'entre les Animaux il y en a qui durant plusieurs mois semblent tout à fait morts, étant sans mouvement & sans sentiment ; mais après ils se réveillent, ou plutôt ils commencent à revivre & à se mouvoir comme ils faisoient auparavant.

IX. Mais, sans aller plus loin que l'Homme même, n'avons-nous pas en sa personne la vraie image de la mort & de la Résurrection ? Car y a-t-il rien qui représente plus parfaitement la mort que le dormir profond qui assoupit nos sens, qui arrête nos esprits, & qui lie nos facultés les plus actives ? De sorte que nous avons des yeux sans voir, des oreilles sans entendre, des narrines sans flairer, & un corps sans sentiment. Au contraire, lorsque la personne se

réveille, qu'elle ouvre ses yeux, qu'elle se meut & qu'elle agit, n'est-ce pas une parfaite ressemblance de la Résurrection ?

Je pourrois aussi mettre entre les images de la mort & de la Résurrection les divers changemens qui arrivent aux Etats & aux Empires du monde. Car ils semblent quelquefois comme morts & ensévelis dans un tombeau; & puis ils se relevent de leurs chûtes, & sortent de leurs ténébres, comme par une Résurrection glorieuse : mais j'aime mieux m'arrêter à la contemplation de diverses figures qui paroissent dans l'Eglise de Dieu.

I. Noé & sa famille, en quoi consistoit alors toute l'Eglise, ont été cachés dans l'Arche, comme dans une biére flotante, l'espace de cent cinquante jours : mais après le Déluge, Dieu les fit sortir de cette Arche. De même, après que nos corps auront été dans leurs sépulcres autant d'années, ou de siécles, que Dieu à déterminé dans son Conseil, il les en tirera par sa vertu infinie; & il nous dira à tous, sortez & comparoissez en jugement.

II. Le Peuple d'Iſraël eſt deſcendu en Egypte, & y eſt demeuré deux cent & tant d'années, comme dans une eſpéce de tombeau: mais Dieu l'en a délivré, & l'a fait remonter dans la Terre de Canaan, comme par une Réſurrection bienheureuſe.

III. La mer rouge, dans laquelle ce peuple-là eſt entré, & où Pharaon a été enſéveli avec toute ſon Armée, eſt auſſi la vraie repréſentation du ſépulchre; & la puiſſance que Dieu déploya pour faire paſſer miraculeuſement ce peuple au travers de cette mer effroyable, & le tirer de ſes gouffres, expoſe aux yeux des plus aveugles la Toute-puiſſance que Dieu déployera un jour, pour nous tirer des abyſmes de la Mort, & pour nous faire chanter le Cantique de Moïſe, & le Cantique de l'Agneau.

IV. Lorſque l'Arche de l'alliance étoit priſonniére entre les mains des Philiſtins, & renfermée dans le Temple de Dagon, c'étoit un emblême de ce corps que Dieu a choiſi pour ſon Arche, & qui devoit demeurer pour un temps ſous l'Empire de la mort, & comme dans les priſons de Satan. Mais quand

les Philistins renvoyent cette Arche, & que les enfans d'Israël la reçoivent avec des cris de joye, c'est une figure bien expresse de ce qui arrivera à ce corps, lorsque Dieu contraindra la mort d'ouvrir toutes ses prisons, & que tous ses prisonniers seront mis en liberté, à la grande joye de tous les habitans de la Canaan céleste.

V. Babylone, où l'Eglise d'Israël a été soixante & dix ans en captivité, est la représentation symbolique de la fosse où nos pauvres corps doivent demeurer comme captifs : d'où vient que par une excellente figure, les Prophétes la qualifient *un lac sans eau.* Mais la délivrance de Babylone est un riche type de notre Résurrection : c'est pourquoi les saints hommes de Dieu nous la representent par les images de la Résurrection des corps.

VI Le Temple de Salomon, qui a été démoli par Nébucadnetsar, & qui est demeuré durant plusieurs années en ruine & en désolation, nous fait voir le corps du Fidéle, que le Diable a détruit, & qui demeure pour un temps dans la poudre. Mais lorsqu'après le retour de la captivité de Babylone, on

on reléve ce Temple & on le rebâtit, cela represente la Résurrection de ce corps, qui est le temple du Dieu vivant. C'est à quoi notre Seigneur regardoit lorsqu'il dit aux Juifs, *Abattez ce temple-ci & je releverai dans trois jours :* car son Disciple bien-aimé, ajoûte, *qu'il parloit du Temple de son Corps.* Jean. 2.

VII. Vous trouverez les types & les images de la même chose dans la personne de plusieurs Fidéles : comme dans un Joseph, dans un Daniel, & dans un Jonas. Car comme la prison d'Egypte, la fosse des lions, & le ventre de la baleine, representent le tombeau : aussi, lorsque Pharaon tire Joseph de cette prison, que Darius fait remonter Daniel de cette fosse, & que Dieu commande à la baleine de dégorger Jonas sur le sec, c'est une belle figure de la Résurrection.

VIII. Mais entre toutes les images que Dieu a voulu peindre sous l'Ancien Testament, il n'y en a point de plus expresse que celle qui se peut voir au trente-septiéme d'Ezechiel. Car, afin que le Peuple d'Israël ne doutât point du pouvoir de Dieu à le déli-

vrer de Babylone, il mit devant les yeux de ſon Prophéte la Réſurrection des morts. Il le tranſporta dans une raſe campagne, couverte d'os tout ſecs, & ſans aucune vigueur; mais à la voix de Dieu, ces os ſe raprochérent & ſe réjoignirent les uns aux autres. En un inſtant il y eut ſur eux des nerfs, la chair y crût, & la peau s'y étendit. Un Eſprit ſouffla des quatre vents du Monde ſur ces corps morts, l'eſprit rentra en eux, & ils revécurent, & ſe tinrent ſur leurs pieds comme une grande armée.

Dieu ne s'eſt pas contenté de repreſenter cette Réſurrection par tant d'illuſtres types, & de riches figures: mais il l'a prédite clairement par les Oracles de ſes Prophétes. Eſaïe la repréſente en des termes magnifiques au ving-ſixiéme des Révélations, *Tes Morts vivront, même mon corps mort; ils ſe reléveront. Réveillez-vous, & vous réjoüiſſez avec chant de triomphe, vous habitans de la pouſſiére, car la terre jettera hors ſes trépaſſés.* Il ne ſe peut rien voir de plus exprés, ni de plus clair, que le Prophéte Daniel au douziéme de ſa Prophétie. *Ceux*, dit-il, *qui*

dorment dans la poussiére de la terre se réveilleront : les uns pour la vie éternelle, & les autres en opprobre & en infamie éternelle.

Pour témoigner l'espérance de cette Résurrection bienheureuse, les Patriarches ont été fort soigneux de leurs tombeaux. Le Pere des Croyans, qui ne possédoit aucun héritage au Pays de Canaan, desira avec ardeur d'y acquerir un sépulchre, pour y enterrer ses morts, & pour y être enterré lui-même. Jacob étant au lit de mort, dit à Joseph son fils. *Gen.* 47. *Use envers moi de gratuité & de vérité : Je te prie ne m'enterre point en Egypte : mais que je dorme avec mes Peres. Tu me transporteras donc d'Egypte, & tu m'enterreras dans leur sépulchre.* Et ce même Joseph, étant prêt de rendre son ame à Dieu, dit à ses freres, *Dieu ne manquera point de vous visiter : vous transporterez donc mes os hors d'ici.* Gen. 50.

Les Fidéles de l'Ancien Testament ont fait profession publique d'attendre cette bienheureuse Résurrection des morts. Témoin cet illustre passage de Job : *Je sçai que mon Rédempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur*

la terre. Et encore qu'après ma peau on ait rongé ceci, je verrai Dieu de ma chair, je le verrai moi-même; mes yeux le verront. Job 19. Témoin encore ces magnifiques paroles de David, *Je verrai ta face en Justice, & je serai rassasié de ta ressemblance quand je serai réveillé.* Ps. 17.

Ces bienheureux Martyrs dont il est fait mention dans l'Histoire des Maccabées, étoient bien instruits dans cette Ecole; & c'est ce qui leur donne le courage d'exposer si librement leurs corps à la mort & aux tourmens les plus effroyables. Vous en entendez l'un qui dit avec une sainte hardiesse au Roi Antiochus, le plus cruel de tous les Tyrans, qui le vouloit forcer à violer la Loi de Dieu, *Toi meurtrier, tu nous ôte la vie présente: mais le Roi du monde nous ressuscitera dans la résurrection de la vie éternelle, quand nous serons morts pour ses Loix.* Vous en voyez un autre qui animé d'un saint zéle, & revêtu d'une vertu héroïque, donne sa langue & avance ses mains pour être coupées, disant, *J'ai acquis ces choses du Ciel: mais je les méprise maintenant pour les Loix de Dieu;*

car j'espére qu'il me les rendra de nouveau; Et un troisiéme, qui méprisant les menaces & les promesses du Tyran, prononça ces belles paroles, *il vaut mieux que je quitte les espérances des hommes, & que j'attende celle qui est de Dieu, sçavoir, que de nouveau je serai ressuscité par lui.* Mais il n'y a rien de plus admirable que la mere de ces illustres enfans; car addressant son discours au septiéme, qui étoit le plus jeune de tous, elle parla en ces termes, *Je ne sçaurois dire comment vous vous étes trouvés dans mon ventre: car ce n'est pas moi qui vous ai donné l'esprit & la vie. Ce n'est pas moi qui ai assemblé tous vos membres: mais le Créateur du Monde, qui est l'auteur de la Nature, & qui par sa grande vertu & bonté, a trouvé le commencement de toutes choses, vous rendra de nouveau l'esprit & la vie en sa miséricorde, selon que maintenant vous ne tenez compte de vous-mêmes à cause de ses Loix.*

Marthe, la sœur de Lazare, avoit aussi bien appris cette doctrine consolante de la Résurrection des morts: comme il paroit lorsqu'elle dit à notre Seigneur. *Je sçai que mon frere ressus-*

sitera en la Résurrection au dernier jour. Jean 11. Les Pharisiens eux-mêmes faisoient profession ouverte de croire la Résurrection des morts. En quoi ils étoient contraires aux Sadduciens, qui nioient la Résurrection du corps & l'immortalité de l'ame. C'est pourquoi lorsque Saint Paul comparût devant le Tribunal des Juifs, où il y avoit des Pharisiens & des Sadduciens, il les divisa par une sainte industrie, en s'écriant, *Je suis Pharisien, fils de Pharisien: je suis poursuivi en jugement pour l'espérance de la Résurrection des morts.* Act. 23. Et en faisant son apologie devant le Gouverneur Félix, il parle en ces termes, *Act. 26. Selon cette voye qu'on appelle secte, je sers le Dieu de mes Peres, croyant à toutes les choses qui sont écrites dans la Loi & dans les Prophétes: ayant espérance en Dieu, que la Résurrection des morts, tant des justes que des injustes, laquelle aussi ceux-ci espérent, arrivera.*

Comme les Juifs ont abandonné Dieu, aussi Dieu les a abandonnés à un sens réprouvé. Car en rejettant le mérite infini de la Mort & Passion de Jesus-Christ, ils se persuadent folement,

que leur propre Mort expie leurs péchés & leurs crimes. Mais non obstant les horribles corruptions qui sont dans leur doctrine, ils meurent en cette espérance de ressusciter un jour. C'est pourquoi ils lavent soigneusement leurs morts, & les enterrent avec honneur: & lorsqu'ils les ont enterrés, ils se courbent trois fois à terre, & jettent derriére eux de l'herbe qu'ils viennent d'arracher, signifiant par là que ce corps qu'ils ont mis en terre, ressuscitera quelque jour, & qu'il regermera. En effet en jettant cette herbe, ils chantent ces paroles du Prophéte Esaïe, *Vos os germeront comme l'herbe*. Es. 66.

La Résurrection des morts, qui se trouve en quelques endroits de l'Ancien Testament se rencontre par tout le Nouveau; & les témoignages en sont si exprès & si formels, qu'il est impossible de rejetter une créance si salutaire, sans abjurer le Christianisme, & sans démentir le S. Esprit.

Afin que notre foi soit appuyée de toutes parts, Dieu ne s'est pas contenté de publier la Résurrection des morts par ses Prophétes & par ses Apôtres, & d'en faire voir plusieurs belles

images & plusieurs représentations symboliques : mais il a voulu ressusciter quelques morts, afin de donner à connoître son pouvoir. Témoin sous l'Ancien Testament les deux enfans qu'il ressuscita : l'un, à la priére du Prophéte Elie, & l'autre, à la priére du Prophéte Elisée. Et témoin encore ce corps mort, qui ressuscita pour avoir été mis au sépulchre d'Elisée, & pour avoir touché ses os. Pendant que Jesus-Christ étoit sur la terre, il a ressuscité la petite fille de Jaïrus, qui venoit de rendre l'ame : le fils de la veuve de Naïn, qui étoit dans la biére, & que l'on portoit en terre ; & le Lazare, qui étoit dans le sépulchre dépuis quatre jours, & qui puoit déja. Lorsque ce miséricordieux Sauveur expira sur la Croix, *Matt.* 27. *les Sépulchres s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints qui avoient été endormis se leverent, & étant sortis des Sépulchres, après sa Résurrection, entrérent dans la sainte Cité, & apparurent à plusieurs.* Depuis son Ascension au Ciel, il a ressuscité la charitable Dorcas, à la priére de l'Apôtre Saint Pierre, & pour consoler les Pauvres Veuves qui la pleu-

roient ; & un jeune homme nommé Eutyche, à qui il rendit la vie à la priére de St. Paul, & pour rassûrer l'assemblée des Fidéles qui avoient été effrayés de la chûte de ce jeune homme, & de sa mort subite.

Sur tout nous avons l'éxemple de notre Seigneur qui s'est ressuscité soi-même par sa vertu divine. Ce glorieux éxemple, non seulement nous ravit en une sainte admiration : mais il soûtient notre foi & nourrit nos espérances. La Résurrection des autres montre bien ce que Dieu peut faire : mais celle de notre Sauveur nous assure de sa volonté ; & nous est un précieux gage de notre Résurrection. Il est impossible de croire comme il faut, que Jesus-Christ est ressuscité des morts, que nous ne croyons qu'il nous ressuscitera aussi quelque jour. C'est ce que Saint Paul nous apprend en ces mots, *Si nous croyons que Jesus est mort, & qu'il est ressuscité, de même Dieu raménera avec lui ceux qui dorment en Jesus.* 1. Thes. 4. Telle qu'est la condition du Chef, telle doit être la condition des membres : & telles que sont les prémices, telle sera aussi la moisson. C'est ce que le même

Apôtre nous enſeigne excellement au quinziéme de ſa premiére Epître aux Corinthiens : & particuliérement en ces riches paroles, *Chriſt eſt reſſuſcité des morts, & a été fait les prémices de ceux qui dorment en Jeſus. Car parce que la mort eſt par un homme, auſſi la Réſurrection des morts eſt par un homme ; car comme tous meurent en Adam, de même tous ſeront vivifiés en Chriſt : mais chacun en ſon rang. Les prémices, c'eſt Chriſt ; puis ceux qui ſont à Chriſt ſeront vivifiés à ſon avénement.*

Contre cette ſainte & divine Doctrine on objecte, qu'il y a des corps que le feu a dévorés, & qu'il a réduits en cendre. Il eſt vrai : mais que s'enſuit-il de là ? Car ſoit que le corps ſoit réduit en poudre ou en cendre, il eſt également au pouvoir de Dieu de le rétablir & de lui rendre ſa premiére forme. Que ſi des herbes brûlées ſe rengendrent de leurs propres cendres, par les ſeules forces de la Nature, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus ; & ſi l'art eſt ſi induſtrieux que de fondre la cendre, & d'en compoſer des corps tranſparens & d'une beauté merveilleuſe ; Dieu, qui eſt in-

finiment au deſſus de toutes les forces de la Nature, qu'il a créé lui-même, & au deſſus de tous les Arts & de toutes les Sciences, dont il eſt l'unique Auteur, ſe trouveroit-il empêché à former de nos cendres un corps humain, parfait & accompli?

On dit auſſi qu'une infinité de corps ont été engloutis par la mer & enſevelis dans ſes eaux. Je le confeſſe: mais je ſoûtiens que la main de Dieu n'eſt pas moins puiſſante à tirer le corps du fond de la mer, que des entrailles de la terre. Lui qui a donné des bornes à cette effroyable mer, qui deſſéche ſes gouffres, & qui découvre ſes abyſmes, n'a-t-il pas ſur elle un pouvoir abſolu? Et ne la pourra-t-il pas contraindre à rendre tous les morts qui lui auront été mis en dépôt, comme il contraignit la Baleine à dégorger Jonas qu'elle avoit englouti?

On inſiſte, en diſant qu'il y a des corps qui non ſeulement ont été dévorés par les bêtes, mais qui leur ont ſervi d'aliment, & qui ſont paſſés en leur ſubſtance. Mais cette objection-là eſt peu conſidérable. Car quand un corps humain ſeroit paſſé par les en-

trailles de tous les animaux, & qu'il auroit été mille & mille fois changé en leur ſubſtance, cela n'empêche pas que Dieu ne le rétabliſſe en ſon entier au jour de la Réſurrection. Et puiſque ces animaux-là ne reſſuſciteront point, il n'eſt pas néceſſaire d'éxaminer ce qu'ils deviendront lorſque le corps reprendra ce qu'ils auront dévoré & converti en aliment.

L'objection la plus plauſible regarde ceux qu'on appelle *Antropophages*, c'eſt-à-dire *Mangeurs d'hommes*. Car on ſçait que dans les Indes il y a des Sauvages ſi barbares qu'ils mangent la chair des hommes, & qu'ils en font leurs délices. Il y en a qui répondent que ces accidens-là ſont rares ; & que ces malheureux Indiens, qui vivent ſans eſpérance & ſans Dieu au monde, ne ſe portent à cet horrible excès que dans une néceſſité extrême, ou pour éxercer ſur leurs ennemis une vengeance infernale. Mais ceux qui ont donné l'Hiſtoire du nouveau monde racontent, qu'il y a eu autrefois, en de certaines Provinces, des Sauvages ſi cruels & ſi féroces, que non ſeulement ils mangeoient la chair de leurs enne-

mis qu'ils immoloient à leurs Idoles : mais aussi celle de leurs gens mêmes ; de sorte qu'ils tenoient boucherie ouverte de chair humaine. Ces mêmes Historiens écrivent aussi, qu'il y a d'autres Sauvages si impies que de mettre entre les Actes de piété d'ensevelir leurs parens & leurs amis dans leurs propres entrailles. De plus, ils disent qu'il y en a encore aujourd'hui de si cruels, que comme des chiens enragés, ils mangent la chair des enfans, & vont à la chasse des hommes, comme on va à celle des bêtes.

Posé que ces Histoires-là soient véritables, je dis qu'il y a dans le corps humain deux sortes de parties : les unes sont solides, comme les os & les nerfs, & tellement essencielles que sans elles il ne seroit pas un vrai corps humain : les autres sont fluides & accidentelles, & ne lui servent, à parler proprement, que d'aliment & de pâture. Or je soûtiens que lorsqu'il arrive aux hommes de se manger l'un l'autre, Dieu pourvoit, par son adorable Providence, que les parties solides & essencielles de l'un n'entrent jamais dans la composition des parties solides & essencieles

de l'autre. Dans le jour de la Résurrection, les corps reprendront toutes leurs parties solides & essencielles, sans lesquelles ils ne seroient pas de vrais corps. Mais ils n'auront pas besoin des parties accidentelles & fluides, telles que sont les humeurs & le sang; car alors ils n'auront plus de chaleur qui les consume, ils n'auront plus de faim ni de soif. C'est pourquoi ils n'auront plus besoin de viande ni de breuvage, ni de quoi que ce soit qui tienne lieu d'aliment. Quelque mêlés que soient les métaux, l'orfévre les sépare facilement : ainsi, quelque mêlés que soient les corps humains, Dieu ne se trouvera point empêché à les séparer les uns d'avec les autres. Pour séparer les métaux, l'orfévre les met dans le creuset, & les fait passer par le feu : mais Dieu, qui peut tout sans moyens, n'a besoin ni de feu ni de creuset : vû qu'à sa seule parole, & d'un seul clin d'œil, il peut faire cette séparation-là, & rendre à chaque corps ce qui lui est essenciel & nécessaire. Après tout, quand la difficulté seroit plus grande qu'elle n'est en effet, & que la solution ne seroit pas si claire qu'elle paroît, cela

ne feroit pas capable d'ébranler notre foi & de nous faire douter de la Résurrection des corps. Quand il est question des choses que l'Ecriture Sainte ne décide pas clairement & formellement, ou qui ne s'en tirent pas par des conséquences évidentes & nécessaires, il est permis de les révoquer en doute, & de les combattre par le raisonnement. Mais lorsqu'il s'agit des choses que cette Ecriture divinement inspirée décide clairement & formellement, que la foi se captive, & qu'elle se souvienne que rien n'est impossible à Dieu. Or la Doctrine de la Résurrection des morts se trouve dans l'Ecriture Sainte si expressément & si clairement, qu'elle semble avoir été écrite avec les rayons du Soleil.

On fait ici plusieurs demandes de grande importance, & dont la décision servira à l'éclaircissement entier d'un si riche sujet. Et premiérement, on demande par qui & par quelle vertu se fera la Résurrection des morts? Ce qui oblige à faire cette demande est, que l'Ecriture attribue cette Résurrection quelque fois au Pere, comme au cinquiéme de Saint Jean, *Le Pere*

ressuscite les morts, & les vivifie : Quelquefois au Fils, comme au troisiéme des Philippiens, *Jesus-Christ transformera notre corps vil, selon cette efficace, par laquelle il peut assujettir toutes choses à soi* ; Et quelquefois au Saint Esprit ; comme au huitiéme des Romains ; *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jesus des morts, habite en vous ; celui qui a resuscité Christ des morts, vivifiera aussi vos corps mortels par son esprit habitant en vous.* Mais cette difficulté est fort aisée à résoudre. Car toutes les œuvres qui se font en dehors, & qui regardent les créatures, sont communes aux trois Personnes de la Très-Sainte, Très-Glorieuse, & Très-Adorable Trinité. De sorte que nous ressusciterons par la vertu infinie du Pere, du Fils & du Saint Esprit. Néanmoins, la Résurrection est particuliérement attribuée au Fils, entant qu'il est Juge des vivans & des morts ; & qu'en cette qualité la toute puissance lui a été donnée dans le Ciel, sur la Terre, & dans les Abysmes.

II. On demande, quand se fera cette Résurrection ? Je repons, qu'elle se fera dans le jour que Dieu a ordonné pour juger le monde universel

en justice, par l'Homme qu'il a déterminé. Ne vous attendez point, Ames Fidéles, que je vous dise précisément quand ce jour-là doit arriver: car ce n'est point à nous à connoître les temps & les saisons que Dieu a mises en sa propre puissance. Bien que je voye l'accomplissement de la plûpart des Prophéties & que je puisse dire en général, *Que le Seigneur est près, & que le salut est plus près de nous que lorsque nous avons crû*, Rom. 13. Cependant je n'entreprens pas de marquer ce jour glorieux, ni de vous dire l'année, ni même le siécle, où il se doit rencontrer. Il n'y a point d'homme sur la terre, ni d'Ange dans le Ciel, qui puisse désigner ce jour-là avec certitude. C'est ce que Jesus-Christ nous apprend lui-même par sa bouche divine. *Quant à ce jour là*, dit-il, *& à l'heure, nul ne le sçait, non pas même les Anges du Ciel, mais mon Pere seul.* Matt. 24. Que si notre Seigneur ajoûte, *que le Fils même ne le sçait pas,* Marc. 13. il faut entendre qu'il ne le sçait pas entant qu'homme, & durant son séjour dans le monde; car, entant que Dieu, il sçait toutes choses dès les

temps éternels; & même entant qu'homme il ne peut rien ignorer dans l'état de la gloire où il est éxalté. Mais il a voulu cacher aux hommes le jour de son avénement, afin que nous l'attendions à toute heure & à tout moment. C'est ce qu'il déclare lui-même à ses Saints Apôtres, Matt. 24. *Veillez donc: car vous ne sçavez à quelle heure votre Seigneur doit venir. Mais sçachez cela, que si le Pere de famille sçavoit à quelle veille de la nuit le larron devroit venir, il veilleroit, & ne laisseroit pas percer sa maison.* C'est ainsi qu'il en écrit à l'Ange de l'Eglise de Sardes: *Souviens-toi quelles choses tu as reçûës, & entenduës, & les garde, & te repens. Que si tu ne veilles pas, je viendrai contre toi comme le larron, & tu ne sçauras point à quelle heure je viendrai contre toi.* Apoc. 3. Les premiers Chrétiens étoient bien instruits dans cette salutaire doctrine, comme il paroit de ces paroles de l'Apôtre aux Thessaloniciens, 1. *Thes.* 5. *Mes freres, touchant les temps & les momens, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive: car vous sçavez très-bien vous-mêmes, que le jour du Seigneur viendra com-*

me le larron vient la nuit. Car quand ils diront paix & sureté, alors il leur surviendra une soudaine destruction, comme le travail à la femme qui est enceinte ; & ils n'échaperont point. Comme étoient les jours de Noé, il en sera de même de l'avénement du fils de l'homme. Car ainsi qu'ils étoient avant le Déluge, mangeant & buvant, se mariant & donnant en mariage, & qu'ils n'apperçûrent point le Déluge jusqu'à ce qu'il fut venu, & qu'il les emporta tous ; il en sera ainsi de l'avénement du Fils de l'homme.

Le Sage dit, *que l'espérance differée fait languir le cœur.* Prov. 13. mais il en faut excepter l'Espérance de la Résurrection. Car quand cette Résurrection bienheureuse n'arriveroit de plusieurs milliers de siécles, elle ne feroit pas languir ceux qui meurent au Seigneur. Le corps qui est dans le tombeau ne souffre point du tout ; & comme il n'a point de sentiment, il ne peut être travaillé d'aucune impatience, non plus que celui qui dort d'un profond sommeil. Et quant à l'ame elle trouve dans la face de Dieu, qu'elle contemple, un tel rassasiement

de joye, qu'elle n'eſt pas ſuſceptible de triſteſſe ni d'ennui, ni de la moindre impatience. Saint Pierre dit, *que mille ans devant Dieu ſont comme un jour.* 2. Pier. Nous en pouvons dire autant de ceux qui aſſiſtent devant Dieu, & qui contemplent ſa face. Car mille ans dans une vie ſi heureuſe, ſont moins qu'un jour en cette vie miſérable ; & à ceux qui triomphent dans le Ciel, les ſiécles & les millions de ſiécles coulent plus vîte que ne font les momens à ceux qui combattent ſur la terre.

III. On demande, où ſe fera cette Réſurrection ? Les rêveries des Juifs, & l'extravagance de leurs Rabins, nous oblige à examiner cette demande. Car ils s'imaginent que les morts ne reſſuſciteront que dans la Paleſtine. Et ſur cette fole imagination ils ont bâti une autre fable puérile : c'eſt que les corps de ceux de leur Nation, qui ſont morts en divers endroits du monde, paſſeront par des voûtes & par des conduits ſoûterrains, & qu'ils iront toujours roulant, juſqu'à ce qu'ils parviennent à cette terre de Canaan, où ils doivent reſſuſciter. Et comme

un abyſme appelle un autre abyſme, ils enſeignent, qu'en roulant de la ſorte, ils ſentiront plus ou moins de mal, ſelon qu'ils auront bien ou mal vécu. Une opinion ſi fole & ſi extravgante n'a pas beſoin d'être réfutée; mais elle nous donne ſujet d'admirer le juſte jugement de Dieu ſur ce malheureux Peuple, qui rejette le Sauveur du monde avec une opiniâtreté diabolique. Car parcequ'ils n'ont point reçû l'amour de la verité pour être ſauvés; c'eſt pourquoi Dieu leur a envoyé une efficace d'erreur pour croire au menſonge, & les a livrés à un ſens réprouvé. Quant à nous, qui nous plaiſons dans la ſimplicité Chrétienne, nous diſons que là où les corps ſe trouveront dans le dernier jour, là auſſi ils reſſuſciteront.

IV. On demande, ce qui reſſuſcitera? Je repons, que le même corps qui eſt tombé par la mort ſe relevera par la Réſurrection. Si Dieu formoit un nouveau corps pour l'unir à notre ame, ce ne ſeroit pas une Réſurrection, mais une Création nouvelle. Nous ne revêtirons pas un corps ſemblable au nôtre: car les choſes ſemblables,

quelque ſemblables qu'elles ſoient, ne ſont pas une même choſe; mais nous reprendrons ce même corps que notre ame informe & qu'elle anime durant ſon ſéjour ici-bas. Et s'il m'eſt permis d'uſer des termes de l'Ecole, ce ne ſera pas ſeulement le même corps en eſpéce, mais ce ſera le même individu. Comme dans la premiére Réſurrection Dieu ne crée pas une nouvelle ame; mais il régénére & ſanctifie celle qui eſt morte dans ſes péchés: ainſi dans la ſeconde Réſurrection, Dieu ne forme pas un nouveau corps, mais il donne une nouvelle vie à celui qui eſt dans la corruption & dans la mort. Et comme notre Seigneur en reſſuſcitant des morts, ne s'eſt pas fait un nouveau corps, mais il a repris celui qui avoit été formé dans le ventre de la Sainte Vierge: de même, dans le jour de la Réſurrection il ne nous créera pas un nouveau corps, mais il nous rendra celui que nous avons apporté du ventre de nos meres. Cet argument-là eſt invincible. Car la Réſurrection de Jeſus-Chriſt n'eſt pas ſeulement la cauſe efficiente de la nôtre: elle en eſt auſſi le modéle; &

comme parlent les Ecoles, elle en est la cause exemplaire. Mais il n'est pas besoin de raisonner, lorsque la Parole de Dieu est claire & formelle. Or l'Apôtre dit en termes exprès, *Que le Seigneur transformera notre corps vil: que ce corruptible sera revêtu de l'incorruptibilité, que ce mortel sera revêtu de l'immortalité;* 1. Cor. 15. *Et que la vie de Jesus sera manifestée en notre chair mortelle.* 2. Cor. 4. Le saint homme de Dieu Job ne se contente pas de dire, *Je verrai Dieu:* mais il ajoûte *Je verrai Dieu de ma chair, & je le verrai de mes yeux.* Job. 19. Et c'est aussi la raison pourquoi, en quelques anciens Symboles, comme au Symbole d'Aquilée, on trouve, non seulement, *Je crois la Résurrection de la chair:* mais, *Je crois la Résurrection de cette chair.* Et en d'autres, comme dans le Symbole de l'ancienne Eglise des Allemans, *Je crois la Résurrection de ma chair.*

V. On demande, si les corps des méchans ressusciteront, aussi bien que ceux des Fidéles? Les Juifs, qui se plaisent dans les opinions chimériques, veulent figurer une Résurrection qui ne sera que pour les bons, & à la-

bunal de sa Justice, ni soûtenir le regard de sa face enflammée contre leurs crimes. Mais bien que notre Seigneur doive ressusciter tous les hommes du monde sans aucune exception, ce sera avec une différence merveilleuse. Car il ressuscitera les méchans, & les tirera de leurs tombeaux, comme un Juge souverain fait sortir les Criminels du cachot, pour leur prononcer leur arrêt, & les envoyer au supplice. Mais il ressuscitera les fidéles comme leur Rédempteur, afin que leur corps, aussi bien que leur ame, puisse jouïr du fruit de sa rédemption éternelle. C'est pourquoi ce divin Sauveur les appelle, *Enfans de la Résurrection*, Luc. 20. parcequ'il n'y aura qu'eux qui hériteront de ses biens, & qui auront part à sa gloire.

VI. On demande : Comment se fera cette Résurrection ? Je répons que notre Seigneur étant tout revêtu de lumiére & de gloire, descendra des Cieux avec les Anges de sa puissanee, & avec les Saints qui sont par millions. Il viendra avec un cri d'exhortation & une voix d'Archange, & avec la trompette de Dieu : car la trompette

ſonnera. Et comme au ſon de la trompette d'argent qui publioit le grand Jubilé des Juifs, toutes les priſons s'ouvroient, & tous les priſonniers étoient mis en liberté : ainſi, au ſon de la derniére trompette, toutes les priſons de la mort s'ouvriront, & tous les corps qui y étoient enfermés en ſortiront. Et pour me ſervir des termes du Saint Eſprit, *la mere rendra les morts qui ſont en elle ; & la mort & l'enfer rendront les morts qui y ſont.* Apoc. 19. Et comme le Lazare reſſuſcita dès que Jeſus-Chriſt eut crié dans ſon ſépulcre, *Lazare ſors dehors :* Jean. 11. ainſi lorſque la voix de ce grand Dieu & Sauveur retentira dans nos tombeaux, nous reſſuſciterons à l'inſtant, & comparoîtrons devant lui. Car l'heure vient que les morts entendront la voix du fils de Dieu, & ceux qui l'auront entenduë, vivront.

VII. On demande : en quelle taille les corps reſſuſciteront ? Les uns tiennent qu'ils reſſuſciteront dans la même taille en laquelle ils ſont morts ; & ils ſe fondent principalement ſur ce que Saint Jean parlant du Jugement final, dit, *Je vis les morts grands &*

petits, qui se tenoient devant Dieu. Apoc. 20. Les autres au contraire estiment, que tous les Elûs ressusciteront en une taille parfaite; & il y en a qui croyent qu'ils seront tous d'une taille égale & conforme à celle de Jesus-Christ; ce que quelques-uns tâchent de prouver par ces paroles de Saint Paul. *Que nous nous rencontrerons tous dans l'état de l'homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ.* Eph. 4.

Lorsqu'il s'agit de choses qui regardent le salut, c'est une docte ignorance que d'ignorer ce que Dieu ne nous a pas révélé. C'est pourquoi l'Ecriture Sainte se taisant là-dessus, nous n'en sçaurions parler trop sobrement. Je ne voudrois pas assurer que nous ressusciterons tous dans une même taille; & bien qu'il n'y a rien de contraire à la piéte, de poser que tous les Saints seront de la taille de notre Seigneur, & que ce sera une partie de son image qu'ils porteront dans leurs corps; néanmoins je soûtiens, que cela ne se peut prouver par le passage de l'Apôtre. Car la suite de son discours fait voir clairement qu'il ne parle point

en ce lieu-là de la taille du corps, mais de celle de l'ame, qui consiste dans la connoissance & dans la Sainteté.

Ce qui me semble de plus vraisemblable & de plus conforme à l'analogie de la foi, est, que tous les Elûs réssusciteront en une taille parfaite. Car la beauté & la perfection de la taille fait partie de la gloire & de la Majesté du corps; & sans cela il ne peut être appellé souverainement heureux. Elle est aussi, sans comparaison, plus convenable à l'empire & à la domination sur les créatures que Dieu rendra aux Saints après la Résurrection. Que si ceux qui meurent enfans ressuscitoient en leur taille enfantine, ceux qui meurent dans une grande vieillesse & dans un âge décrépit, ressusciteroient aussi en la taille de leur caducité. Or l'un & l'autre répugne à un état glorieux & parfait, où il n'y doit avoir aucun défaut, ni aucune marque d'infirmité. Comme la terre promise étoit la figure & l'image de la Canaan céleste : aussi ce n'est pas sans mystére qu'il n'y entra personne dont le corps succombât de vieillesse; & même, excep-

pté Josué & Caleb, pas un de tous ceux qui y entrérent n'avoit soixante ans. J'applique aussi à la Jérusalem d'en-haut, ce qui a été dit par les Prophétes de la Jérusalem d'en-bas, qui en étoit le type & la figure, *Il n'y aura plus de là en avant aucun enfant né depuis peu de jours, ni aucun vieillard qui n'accomplisse ses jours.* Esa. 65. Enfin comme Dieu créa Adam & Eve en une taille parfaite, pour les introduire dans le Paradis terrestre; j'estime aussi qu'il ressuscitera tous le fidéles en une taille parfaite, pour les introduire dans le Paradis céleste. Durant cette vie, le corps d'un enfant ne parvient à la stature d'un homme parfait que par une longue suite d'années; mais dans le jour de la Résurrection, Dieu la lui donnera en un moment.

Ce que l'on allégue du vingtiéme de l'Apocalypse, ne fait rien du tout contre cette doctrine. Car lorsque le Saint Esprit dit, *que les morts, grands & petits, se tiendront devant Dieu*, cela ne regarde pas la stature du corps: mais l'état & la condition des personnes. C'est à dire, que les Rois & les Monarques comparoîtront en Juge-

ment, aussi bien que les plus vils & les plus méprisables de leur sujets, & les plus misérables de leurs Esclaves. Cela donc ne nous veut signifier autre chose, que ce que dit Saint Paul, *Qu'il faut tous comparoître devant le Tribunal de Christ, afin que chacun remporte ce qui est dû à son corps selon qu'il aura fait, ou bien ou mal.* 1. Cor. 5.

VIII. On demande : quels seront les corps des Réprouvés après la Résurrection ? N'étoit que je ne veux rien avancer de moi-même, je dirois que vû l'ardeur de la gêne, les fumées du puits de l'abysme, & la violence des tourmens qu'ils souffriront sans relâche, ils seront les plus laids, les plus hideux, & les plus effroyables qui se puissent figurer. Je dirois aussi que l'on verra sur leurs visages criminels, l'image du diable & les furies de l'Enfer. Mais je me contente de répondre, que ces-corps là seront immortels, mais d'une immortalité malheureuse ; & qu'il leur vaudroit beaucoup mieux, ou de n'avoir jamais été, ou d'être comme les corps des bêtes, qui tombent dans la poudre, pour n'en relever jamais ; car ils vivront pour mourir

éternellement, & ils mourront ſans jamais ſe conſumer. Il ne ſe pourra rien ajoûter à la violence de leurs peines, puiſqu'elles ſeront infinies; ni à la durée de leur tourment, puiſqu'il ſera éternel. C'eſt pourquoi, comme nous l'avons déja remarqué, ils chercheront la mort, c'eſt à dire, ils deſireront d'être réduits à néant: mais la mort s'enfuira deux, & les abandonnera à un ver qui ne meurt point, & à un feu qui ne ſe peut éteindre. O corps miſérables, & plus que miſérables! que Dieu abandonnera à la fureur des Enfers, & contre leſquels le Diable déchargera toute ſa rage, décochera toutes ſes fléches, allumera tous ſes feux, & déployera toutes ſes gênes; & qu'il prendra plaiſir à tourmenter aux ſiécles des ſiécles.

IX. On demande: quels ſeront après la Réſurrection les corps des enfans de Dieu, & des membres de Jeſus-Chriſt? Je répons, qu'au regard de leur ſubſtance ils ſeront ce qu'ils étoient avant la mort. Ce ne ſeront pas des phantômes & de fauſſes apparences mais de vrais corps humains, compoſés de chair & d'os. Car on peut dire

de tous les corps des fidéles ce qu'on dit du Corps de Jesus-Christ, que la Résurrection leur donnera une gloire qu'ils n'ont jamais euë, mais qu'elle n'abolira point la vérité de leur nature. Ils pourront dire, comme ce glorieux Sauveur après sa Résurrection. *Tâtez & voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.* Luc. 24. Comme notre ame ne perdra rien de son essence, mais qu'elle sera nettoyée de toutes les ordures du vice, & tellement sanctifiée qu'elle ne pourra plus avoir d'inclination au mal : de même, il ne se fera aucune altération à ce qui est essenciel à nos corps, mais il y aura un changement merveilleux au regard de leurs qualités ; car ils dépouilleront la corruption & la mortalité, & ils ne seront plus sujets, ni aux maladies, ni aux douleurs, ni à aucune des incommodités qui les affligent durant le cours de cette vie. Et même, s'ils ont eu quelque défaut, ils en seront entiérement délivrés. De sorte que c'est vraiment à la Jérusalem célеste qu'il se peut dire, *Qu'il n'y entre ni aveugle, ni boiteux.* 2. Sam. 2. Car tous les corps des Bienheureux seront si parfaits & si

accomplis qu'il ne s'y pourra remarquer aucune tache, ni aucun défaut.

Je ſçai bien que Jeſus-Chriſt dit dans ſon Evangile, Matt. 5. *Si ton œil droit te fait broncher, arrache-le & le jette loin de toi; car il vaut mieux qu'un de tes membres périſſe, que non pas que tout ton corps ſoit jetté en la gêne. Et ſi ta main droite te fait broncher, coupe-la & la jette loin de toi; car il vaut mieux que tu entre en la vie manchot, que d'avoir deux mains, & d'être jetté en la gêne.* Mais nous avons vû que ce ſont des paroles figurées, par leſquelles notre Seigneur nous apprend, que pour l'amour de lui & de ſa gloire, il nous faut renoncer à nos affections les plus chéres, & à nos convoitiſes les plus ardentes. Et quand même ces paroles ſe pourroient prendre en un autre ſens, il faudroit ſous-entendre une condition; c'eſt à dire, que s'il étoit poſſible d'entrer dans le Royame des Cieux, borgne, boiteux, ou manchot, il vaudroit mieux y entrer en cet état-là, que d'avoir un corps entier & parfait, & d'être précipité dans les enfers. Mais il n'eſt point vrai-ſembla-

ble que les fidéles ressuscitent avec des corps défectueux & imparfaits ; car cela répugne à une félicité parfaite ; Le péché étant effacé & aboli, la peine du péché ne peut subsister.

Il y en a qui croyent, avec quelques anciens Docteurs de l'Eglise, que les Martyrs conserveront dans leurs corps les marques des souffrances qu'ils ont endurées pour le nom de Jesus-Christ, en la même maniére que ce glorieux Sauveur, après sa Résurrection, avoit dans ses saintes mains, & en ses pieds sacrés, les marques des cloux qui les avoient percés ; & dans son divin côté les enseignes de la lance qui l'avoit percé. Ils estiment que telles marques seront honorables & glorieuses ; & que les bienheureux Martyrs ressembleront à de généreux soldats, qui ont reçû des playes en servant leur Prince, & qui se glorifient d'en porter les cicatrices. Je ne veux pas condamner absolument cette opinion-là ; puisqu'elle n'a rien de contraire à l'analogie de la foi : mais aussi je me garderai bien de la donner pour une vérité certaine ; puisque l'Ecriture ne me l'apprend point. Car

elle nous repréſente les Martyrs revêtus de longues robes lavées & blanchies dans le ſang de l'Agneau, ſans faire mention d'aucune marque de leurs anciennes ſouffrances. Notre Seigneur a voulu conſerver les marques de ſes playes pour guérir l'incrédulité de Saint Thomas, & pour les faire voir un jour à ceux qui l'ont percé : mais cet exemple-là ne ſemble pas tirer à conſéquence. Je me contenterai donc de dire, ou que les Martyrs n'auront point de telles marques : ou que s'ils en ont, elles n'apporteront nulle difformité à leurs corps, & ne les priveront d'aucune partie néceſſaire à ſon entiére perfection ; autrement, ils ne ſeroient pas ſouverainement & parfaitement heureux.

Après la Réſurrection, les corps des enfans de Dieu, non ſeulement n'auront aucune des imperfections ni aucun des défauts que le péché a introduit dans le monde : mais ils ne ſentiront aucune des infirmités auſquelles étoient ſujets, dans l'état d'innocence, les corps d'Adam & d'Eve. Car ils vivoient d'une vie ſenſuelle & animale, & ils étoient aſſujettis à la faim, à la ſoif, & à la laſſitude. C'eſt pourquoi il leur falloit

des alimens & du breuvage; & particuliérement ils avoient besoin des fruits de l'arbre de vie, pour réparer ce que leur chaleur naturelle consumoit tous les jours de leur humeur radicale. J'estime aussi que le repos & le dormir leur étoit nécessaire. Et bien que s'ils eussent persévéré en cet état d'innocence Dieu les eût garantis de tout fâcheux accident; néanmoins, étant considérés en eux-mêmes, & tels qu'ils étoient de leur nature, ils pouvoient être endommagés par le fer & par le feu, & être brûlés par les ardeurs du Soleil. Mais après la Résurrection, les corps des Bienheureux ne seront sujets à aucune de ces infirmités-là; & ils seront absolument infatigables & impassibles. C'est ce que le Saint Esprit nous veut apprendre lorsqu'il dit, *qu'ils n'auront plus de faim ni de soif, & que le Soleil ne donnera plus sur eux sa chaleur*. Apoc. 7.

Je tiens pour constant, qu'un corps glorieux aura toutes les perfections dont un corps humain peut être capable; & que tout ce qu'il y a ici-bas de graces & de beauté, n'est que lai-

deur au prix de ce qui ſe verra là-haut. Le meilleur eſt, que cette beauté céleſte ne s'effacera jamais ; & que toutes ces graces & ces perfections ne pourront recevoir nulle atteinte. Les années, les ſiécles, & les millions de ſiécles, ne ſeront pas capables de graver la moindre ride ſur le viſage. Ce ſera comme une jeuneſſe toûjours belle & toûjours floriſſante : comme une pierre précieuſe, qui ſans aucune variation, conſerve ſon luſtre & ſon éclat ; & comme le Soleil, qui ne diminue jamais de ſes lumiéres ni de ſon feu.

Par le moyen de la glorification, les corps étant déchargés des qualités groſſiéres & peſantes, qui les attirent en bas, ſeront plus legers & plus agiles que les aigles ; & ils s'éléveront en haut plus facilement que la flamme. C'eſt ce que le S. Apôtre nous veut apprendre, lorſqu'il dit que ce corps eſt terreſtre & ſenſuel & qu'il reſſuſcitera céleſte & ſpirituel. Car ce n'eſt pas à dire, que Dieu le changera en un eſprit, ou en un corps auſſi ſimple que le Ciel : vû qu'il ſera encore compoſé de chair & d'os & qu'il aura toutes les parties eſſencielles à un vrai

corps humain, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Mais il est nommé *spirituel & céleste*, parcequ'il n'aura plus les qualités grossiéres & terrestres, & qu'il ne vivra plus d'une vie animale & sensuelle. Enfin, il n'aura non plus besoin d'aliment, ni de breuvage que les Etoiles, & que les autres corps célestes, ou que les Anges de Dieu.

Que si notre Seigneur est monté dans le Ciel sur une nuée, ce n'est pas que cette nuée-là fut nécessaire pour soûtenir son corps glorieux. Car si même dans l'état de son infirmité, ce précieux corps, étant soûtenu par sa vertu divine, marchoit sur les eaux sans enfoncer; combien plus depuis sa glorification, pourra-t-il s'élever en haut, pour aller par tout où il lui plaît. Et quand même il auroit eu besoin de quelque créature pour le soûlever, il se pouvoit faire porter par des légions d'Anges. Mais il ne lui étoit pas nécessaire d'être aidé, ni par un corps, ni par un Esprit, ni par quelque créature que ce pût être. Cette nuée donc n'étoit pas une marque de l'infirmité de la nature humaine : mais

elle faisoit voir la gloire & la magnificence de la Majesté divine, à laquelle ce précieux corps étoit uni personnellement. En effet, Dieu s'est souvent manifesté par une nuée: comme dans la montagne de Sinaï, dans l'Arche de l'Alliance, & en la dédicace du Temple de Salomon. Et cette nuée, dans laquelle Dieu apparoissoit, est appellée *la Gloire de Dieu*: c'est à dire, le symbole de la Gloire & de la Majesté Divine. Concluons donc, que la nuée qui environnoit le corps glorieux de Jesus-Christ, ne lui étoit pas une aide nécessaire pour l'enlever au Ciel; mais un char de triomphe pour l'y faire monter avec plus de gloire & de pompe.

Les corps des Bienheureux, après la Résurrection, seront tout lumineux, & tout rayonnans de gloire. Ils n'auront pas seulement quelque splendeur sur la peau de leur visage, comme Moïse, après qu'il eût été avec Dieu quarante jours & quarante nuits dans la sainte montagne; mais ils resplandiront de toutes parts, comme un parfait diamant qui jette de tous côtés sa lumiére & son feu. De sorte qu'il

arrivera aux enfans de Dieu ce qui arriva à notre Seigneur ſur le Tabor : car il eſt dit, que ſes vêtemens devinrent blancs comme la lumiére. Ainſi, dans le jour de notre transfiguration glorieuſe, nos corps qui ſont comme les habits de nos ames, ſeront auſſi purs que la lumiére, & auſſi reſplandiſſans que les corps céleſtes. En diſant cela, je parle avec le Prophéte Daniel qui aſſure, *Que ceux qui auront été intelligens, luiront comme la ſplendeur de l'Etenduë : & que ceux qui en auront amené pluſieurs à la juſtice, luiront comme des Etoiles, à toûjours & à perpétuité.* Dan. 12. Et je parle avec notre Seigneur lui-même, qui dit, *Que les enfans de Dieu luiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Pere.* Matt. 13.

Non ſeulement ils ne ſe corrompront plus, mais ils ſeront à jamais incorruptibles ; & de fait, l'Apôtre dit en termes exprès, *qu'il faut que ce corruptible revete l'incorruptibilité.* 1. Cor. 15. A cet égard-là j'oſe dire, que leur gloire ſera plus ſolide & plus permanente que celle du Soleil, de la Lune & des Etoiles. Car bien que ces

corps céleſtes ne ſe corrompent point par un principe interne, & qu'il ne leur arrive aucune altération, ni par leur forme eſſencielle, ni par les propriétés qui en découlent, ni par aucune qualité qui leur ſoit inhérente, ſi eſt-ce qu'ils ſe corrompront un jour par un principe externe. Car la main de Dieu, qui les a faits, les défera & changera tout leur état. C'eſt ce que le Roi Prophéte nous repréſente au Pſeaume cent-deuxiéme, *Les* Cieux *périront, mais tu ſeras permanent, & eux tous s'envieilliront comme un vêtement : tu les changeras comme un habit; & ils ſeront changés.* A quoi s'accorde l'Apôtre Saint Pierre, lorſqu'il dit, *Que les Cieux paſſeront avec un bruit ſiflant de tempête.* Mais les corps glorifiés ne ſe corrompront jamais, ni par leur principe interne & leur forme eſſencielle, ni par leurs propriétés & les accidens qui en découlent, ni par aucune cauſe extérieure, ni enfin par quelque accident qui ſe puiſſe imaginer. Car la puiſſante main de Dieu les refera pour ne les défaire jamais.

D'où s'enſuit, que non ſeulement ils ne mourront plus, mais qu'il ſe-

ront immortels : car avec l'incorruption ils revêtiront l'immortalité. C'est pourquoi notre Seigneur parlant de la gloire des Bienheureux, ne dit pas seulement, *qu'ils ne mourront plus*, mais *qu'ils ne pourront plus mourir : parce-qu'ils seront pareils aux Anges, étant fils de la Résurrection.* Luc. 20. Et c'est en quoi ils différent d'avec ceux que Dieu a ressucités sous l'Ancien & sous le nouveau Testament. Car étant remis en cette vie animale, & à la nécessité du manger & du boire, ils ont été encore sujets à la corruption & à la mort. Au jour de la Résurrection universelle, *tout ce qui est mortel sera englouti par la vie.* 2. Cor. 5. De là vient que Saint Paul attribue à ce glorieux jour l'acomplissement de cette parole Prophetique, *La mort est engloutie en victoire ;* 1. Cor. 15. Et de là vient aussi qu'il introduit ceux qui sont revêtus de cette immortalité, défiant la mort & le sépulcre par ces paroles triomphantes, *Où est, ô mort ! ta victoire ? ou est, ô sepulcre ! ton aiguillon ?*

Enfin, pour nous faire voir que nos corps revêtiront un jour les plus riches & les plus nobles qualités qui

puissent tomber dans nos esprits, & pour tout comprendre en un mot, le Saint Esprit nous assure qu'ils porteront l'image du Fils de Dieu, & qu'il seront rendus conformes à son corps glorieux. Saint Paul y est formel au 15. de sa premiére Epître aux Corinthiens, *Le premier homme*, dit-il, *étant de terre, est de poudre, & le second homme, sçavoir le Seigneur, est du Ciel. Tel qu'est celui qui est de poudre, tels aussi sont ceux qui sont de poudre; & tel qu'est le céleste, tels aussi sont les célestes. Et comme nous avons porté l'image de celui qui est de poudre, nous porterons aussi l'image du céleste.* Et au troisiéme des Philippiens, *Nous attendons des Cieux le Seigneur Jesus, qui transformera notre corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux.*

Vous voyez donc bien, ames fidéles, qu'il ne sera pas du bâtiment de ce petit Temple de la Divinité, comme du bâtiment du Temple de Jérusalem. Car lorsqu'on rebâtit ce Temple là après le retour de la captivité, ceux qui avoient vû l'ancien Temple en sa magnifique splendeur pleuroient à haute voix ; de sorte que la voix des pleurs

ſe mêla avec la voix de réjouïſſance. Mais ici il n'y aura que des voix d'allegreſſe & de jubilation. Car tous ceux qui ont vû des yeux de la foi, le corps de l'homme, tel même qu'il étoit dans le Paradis terreſtre dans l'état d'innocence, n'auront point de regret de ce qu'il a été ſoüillé par le péché, & détruit par la mort : & non ſeulement ils ne regretteront point le paſſé, mais ils ne lui ſouhaiteront rien pour l'avenir ; car il ſera relevé avec tant de gloire, tant de pompe, & tant de magnificence, que dès le moment même de ſa Réſurrection, il ſera au comble de la ſouveraine félicité : & l'on pourra dire veritablement, *Que la gloire de cette derniére maiſon eſt plus grande que celle de la premiere.* Aggée. 2. Ayant ſuffiſament parlé de la Réſurrection des morts, il ne nous reſte qu'à dire un mot de l'état des corps qui n'auront point été mis dans le tombeau, & qui ſeront encore vivans lorſque Jeſus-Chriſt deſcendra des Cieux. Pour parvenir à cette belle connoiſſance, nous n'avons qu'à ſuivre les divines lumiéres de l'Apotre Saint Paul, qui ne nous laiſſe aucune difficulté. Il s'en explique

aux Corinthiens, dans ces riches termes, *Voici, je vous dis un ſecret. Il eſt vrai que nous ne dormirons par tous : mais nous ſerons tranſmués en un moment & en un clin d'œil, à la derniére trompette* ; Et aux Theſſal. *Nous vous diſons ceci par la parole du Seigneur, que nous qui vivrons & reſterons à la venuë du Seigneur, ne préviendrons point ceux qui dorment. Car le Seigneur lui-même deſcendra du Ciel, avec un cri d'exhortation & une voix d'Archange, & avec la trompette de Dieu. Ceux qui ſont morts en Chriſt reſſuciteront premiérement : & puis nous qui vivrons & qui reſterons, ſeront ravis enſemble avec eux, ſur les nuées du Ciel, au devant du Seigneur en l'air ; & ainſi nous ſerons toûjours avec le Seigneur. C'eſt pourquoi conſolez-vous l'un l'autre par ces paroles.* Je n'ignore pas ce que dit l'Apôtre aux Hebreux, *qu'il eſt ordonné aux hommes de mourir une fois :* mais je ſoûtiens, que le changement qui arrivera aux corps de ceux qui ſeront en vie, quand Jeſus-Chriſt deſcendra des Cieux, ſera une eſpéce de mort. Car notre Seigneur fera mourir & abolira entiérement tout

ce qui ſe trouvera en eux de corruptible & de mortel. En changeant les corps des réprouvés, il les rendra du tout ſemblables aux corps des autres réprouvés, qu'il aura tirés du tombeau, & rendus immortels, pour les faire mourir & les gêner éternellement. Mais quant aux corps des fidéles, il les rendra conformes aux corps des autres fidéles afin qu'ils puiſſent participer à la même gloire & à la même félicité.

Chrétiens, en quelque condition que vous puiſſiez être, appliquez-vous ces conſolations divines. Vous qui vous affligez de voir votre corps mutilé de quelqu'un de ſes membres, ou privé de la vûë, de l'ouïe, ou de quelqu'autre de vos ſens, ſoit que vous ſoyez nés avec ce défaut-là, ou qu'il vous ſoit arrivé par maladie, par violence, ou par quelqu'autre accident, réjouïſſez-vous dans l'eſpérance bienheureuſe de voir un jour ce pauvre corps remis dans un état parfait, & d'une perfection qui ne ſe pourra jamais perdre.

Vous qui vous chagrinez de voir que l'âge & les diverſes maladies défigurent vos corps, & en effacent toute

la grace & toute la beauté, consolez-vous dans l'attente de la Résurrection glorieuse, qui remettra ces corps languissans en une nouvelle force, & en une nouvelle vigueur, & qui les ornera d'une beauté parfaite, & d'une grace éternelle.

Et vous tous, que la mort mine peu à peu, & qu'elle réduira bien-tôt en poudre, ne vous en attristez point; car vous ne perdrez rien du tout, que vous ne retrouviez dans le jour triomphant de la Résurrection. Joseph en mourant, donna à ses freres la charge de ses os, & leur commanda de les transporter d'Egypte en Canaan. Or nos os sont les os de Jesus-Christ, notre vrai Joseph. C'est pourquoi il commandera à ses Anges de les rassembler tous; & lui-même en prendra le soin. Car dans le jour de la visitation de l'Orient d'enhaut, il les retirera tous du sépulcre, qui est comme une Egypte & une maison de servitude, & il les transportera dans la Canaan céleste. Lorsqu'on desassembloit le Tabernacle, le Souverain Sacrificateur en donnoit toutes les piéces par compte aux Levites: desorte que quand on le vou-

loit redresser, il n'y manquoit rien du tout. Ainsi, comme si notre Seigneur avoit donné par compte au sépulcre toutes les parties de notre corps, qui est le Tabernacle qu'il s'est consacré lui-même, elles se retrouveront toutes dans le jour de la Résurrection, sans qu'il y ait aucun défaut. Et non seulement ce Tabernacle se verra tout entier : mais, comme nous l'avons déja dit, il sera sans comparaison plus glorieux & plus magnifique qu'il n'a jamais été.

Il n'y a personne qui ne prit plaisir à se coucher, & qui ne dépoüillât son habit de bon cœur, s'il étoit assuré d'être plus sain à son réveil, & de retrouver son habit plus neuf; & sur tout, si en quittant de vieux lambeaux, il espéroit de revêtir une robe Royale, ou quelque magnifique habit de broderie. Et je ne sçache personne qui ne sortit fort volontiers de quelque chétive cabane, ou de quelque misérable hute, s'il étoit bien persuadé de la revoir un jour convertie en un Palais d'or & de pierreries. Ame fidéle, prend courage, & te réjouïs au Dieu de ta délivrance. Dépoüille

avec

avec joye cet habit qui te charge & qui t'importune. Quitte sans regret ce pauvre corps, usé de maladie & de langueur, & consumé par le temps. Endors-toi doucement au Seigneur Jesus, & te repose dans son sein ; car en te réveillant au son de la trompette de l'Archange, tu trouveras cet habit plus blanc que la neige, & plus resplendissant que la lumiére. Ne t'afflige point de voir cette pauvre maison se démolir & tomber en pourriture : car Dieu la rebâtira de ses mains, & il en fera le Temple de sa Divinité, & le magnifique Pavillon de sa gloire. Tu es assuré d'y rentrer bientôt, & de trouver cette misérable loge de terre changée en un Palais céleste, plus pur que le fin or, & plus brillant que les diamans, que les rubis, & que toutes les pierres précieuses.

Ne pleure point ces beaux yeux qui se ternissent, & tes autre sens qui se perdent ; & ne t'afflige point de voir les membres de ton corps qui s'en vont l'un après l'autre ; car de ces mêmes yeux qui ont perdu, ou qui perdront dans peu de temps la lumiére du jour, tu verras une lumiére divine,

qui luit & qui resplendit éternellement sur tous les Cieux: Tu contempleras la face du Roi des Rois, & toute la gloire & la magnificence de son Royaume. De ces oreilles qui ont de la peine à entendre, & qui se boucheront bientôt, tu entendras avec un ravissement de joye, la mélodie des Saints & le concert des Anges. De cette langue bégayante, & qui va perdre l'usage de la parole, tu chanteras à haute voix les loüanges de Dieu, en la compagnie glorieuse de toute l'Eglise triomphante. De ces mains tremblantes & qui ne peuvent plus rien tenir, tu prendras un jour des palmes éternelles, & des phioles d'or que tu ne quitteras jamais. De ces pieds qui se meurent, & qui ne te peuvent plus porter, tu suivras l'Agneau de Dieu quelque part qu'il aille, & tu te proméneras par les ruës de la Jérusalem céleste. Et en ce même corps qui s'en va pourrir & se réduire en poudre, tu reluiras un jour comme la splendeur de l'étenduë, & comme le Soleil lorsqu'il luit en sa force.

O Fidéle ! que desires-tu davantage pour ta consolation ; & que se peut-il

ajoûter à ta félicité ; puiſque ton ame s'en va jouïr des joyes infinies & des délices éternelles du Paradis ; & que ton corps non ſeulement ne ſouffrira plus de mal ni de douleur, mais que Dieu le réveillera bien-tôt de ce dormir profond, qui commence à aſſoupir tes ſens, & à fermer tes paupiéres ? Bien-tôt Dieu publiera l'année du grand Jubilé, qui ouvrira toutes les priſons de la mort, & qui mettra tous les priſonniers en liberté. Tu entendras bien-tôt le ſon de la derniére trompette, qui te réveillera & t'enlevera de la poudre, pour te faire comparoître devant ton Rédempteur. Tu quittes un pauvre corps plein de ténébres & de corruption, & que la mort attaque de tous côtés ; mais il te ſera bien-tôt rendu incorruptible, immortel, & tout reſplendiſſant de lumiére & de gloire.

Que ton cœur ſe réjouïſſe, que ta langue s'égaye, & que ta chair repoſe en aſſurance ; car le Seigneur ne t'abandonnera point au ſépulchre, & ne ſouffrira point que tu demeure dans la poudre. Non ſeulement il te fera connoître le chemin de la vie, mais bien-tôt il deſcendra des Cieux pour t'y conduire.

Quand tu aurois déja la mort sur le bord de tes lévres, & qu'elle seroit toute prête à te coucher dans le tombeau, que cela ne soit point capable de troubler la paix de ton ame, ni le repos de ta conscience. Que cela n'ébranle point la précieuse foi qui te soûtient, ni l'ancre de cette bienheureuse aspérance qui pénétre dans le Ciel, où Jesus-Christ est entré comme avant-coureur pour toi. Enfin, quand ton corps seroit aussi douloureux & aussi ulcéré que celui de Job, & qu'il s'en iroit tout par piéces, que rien ne t'empêche de dire avec ce modéle de patience, *Je sçai que mon Rédempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre; Et encore qu'après ma peau on ait rongé ceci, je verrai Dieu de ma chair, & mes yeux le verront*. Job. 19. Et avec le Saint Apôtre, *Nous attendons des Cieux le Seigneur & Sauveur Jesus-Christ, qui transformera notre corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux, selon l'efficace par laquelle il peut même s'assujettir toutes choses*. Phil. 3.

PRIERE ET MEDITATION

DE L'AME fidele, qui étant prête à quitter le monde, se console dans l'espérance de la Résurrection glorieuse du corps.

PArole éternelle & essencielle, par qui toutes choses ont été créées, & sans laquelle rien de tout ce qui a été fait n'a été fait! tu ne t'es pas contentée d'avoir créé notre ame & formé notre corps de tes précieuses mains; mais ayant été misérablement perdus & soüillés par le péché, il t'a plû de racheter l'un & l'autre par ton propre sang, & de les refaire à l'image de ta gloire. Ce pauvre corps n'est qu'un vaisseau de terre; mais tu y as voulu mettre les plus riches trésors de lumiére & de vie. Tu l'as consacré pour être le Temple de ton Esprit, & le Pavillon de ta Divinité, & pour avoir un jour part avec l'ame aux souveraines félicités de ton Royaume. Je sens bien

que mes forces défaillent, que cette loge de terre se mine peu à peu, & que dans peu de jours, ou dans peu d'heures, elle sera réduite en poudre : mais, Seigneur, ce qui me réjouït & me console, c'est que si cet homme extérieur se déchet, l'intérieur se fortifie & se renouvelle de jour en jour ; & que si ce pauvre corps tombe par la mort, tu le releveras par la Résurrection. Mon Seigneur & mon Dieu ! tu en as le pouvoir, car toute puissance t'est donnée dans le Ciel, dans la terre, & dans les abysmes : Comme le Pere ressucite les morts & les vivifie, tu vivifies ceux qu'il te plaît. Toi, Seigneur ; qui as formé mon corps de la poudre, & qui as fait cette poudre-là de rien, ne pourras-tu pas de cette même poudre, en laquelle il aura été réduit par la mort, le former de nouveau ? Toi, qui as créé mon ame par ta vertu infinie, & qui l'as versée dans ce corps, ne pourras-tu pas l'y renvoyer au moment de ton bon plaisir, pour y vivre éternellement en une société plus heureuse qu'elle n'a jamais été ? Prince de vie, la mort a senti dans ta propre personne l'effet de ton pouvoir : elle te pensoit

engloutir; mais tu l'as glorieusement engloutie en victoire. Tu es mort; mais tu es retourné en vie, & tu es vivant aux siécles des siécles. C'est toi, invincible Seigneur, qui as en tes mains les clefs de la mort & du sépulchre. Tu ouvres & tu fermes cette noire prison quand il te plaît. C'est toi qui fais mourir & qui fais revivre; qui fais descendre dans le sépulchre, & qui en fais remonter. Seigneur Jésus, qui qui es la Résurrection & la Vie, comme tu as le pouvoir de relever mon corps de la poudre, tu en as aussi la volonté. Tous ceux qui dorment en toi, & qui se reposent dans ton sein, tu as promis de les réveiller au son de la trompette de l'Archange, & de les ramener avec toi, quand tu viendras des Cieux avec les Anges de ta puissance. Au jour de ton triomphe & du couronnement de ton Epouse, toutes les prisons de la mort seront ouvertes, & tous les prisonniers seront mis en liberté. Bien-tôt, Seigneur, tu feras sonner la derniére trompette tu publieras le grand Jubilé, & tu nous remettras dans la possession de tous les biens que nous avions perdus.

Tu commanderas à la mer, à la terre, & au ſépulchre, de rendre tous les corps qu'ils auront engloutis ; & tu ſeras obéï ſans réſiſtance. Ta voix toute-puiſſante, qui a fait le monde & qui le ſoûtient, retentira juſques dans nos tombeaux les plus creux ; & à l'inſtant même, nous en ſortirons & nous comparoîtrons devant ta face. Ce ne ſera pas, comme le pauvre Lazare, avec un équipage mortuaire : car il ne nous reſtera aucune marque de nos infirmités paſſées. Non ſeulement tu tireras notre corps du ſépulchre, mais tu le rendras plus beau, plus parfait, & plus magnifique qu'il n'a jamais été ; de ſorte que nous pouvons bien dire avec toute aſſurance, *que la gloire de cette derniére maiſon ſera plus grande que celle de la premiére* ; car tu transformeras ce corps vil, & tu le rendras conforme à ton corps glorieux. Ce corruptible revêtira l'incorruption, & tout ce qui eſt de mortel ſera englouti par la vie. De ces yeux mourans, je te verrai ſur les nuës du Ciel, & ſur un Trône de feu. De ces oreilles qui ſe ferment, j'entendrai le ſon de la derniére trompette & les Cantiques des Anges. De

cette langue qui ne peut plus parler, & qui a de la peine à se mouvoir, je chanterai éternellement tes loüanges divines avec l'Eglise triomphante. De ces mains languissantes, je t'embrasserai & me colerai à toi. De ces pieds qui sont déja comme dans le tombeau, je te suivrai quelque part que tu ailles, & je me promenerai par toutes les ruës de la sainte Cité. En ce même corps qui va tomber dans la fosse de pourriture, je serai enlevé sur tous les Cieux, pour y reluire comme les Etoiles & comme le Soleil. O Seigneur! je suis tout prêt à déloger de ce tabernacle; il n'y a plus qu'un souffle en mes narrines, l'ombre de la mort est déja sur mes paupiéres, & mon ame est sur le bord de mes lévres; mais en cette même chair, que j'abandonne à la pourriture & aux vers, je contemplerai ta gloire & ta magnificence. Je verrai ta face en justice & je serai rassasié de ta ressemblance, quand je serai réveillé. Amen.

CHAPITRE XXIV.

DOUZIEME CONSOLATION.

LA MORT de la mort même ; & la vie éternelle & bienheureuse dont nous jouïrons en corps & en ame après la Résurrection.

AYant parlé jusques ici de la béatitude préparée à nos ames au sortir de cette vie, & de la Résurrection glorieuse promise à nos corps quand Jesus-Christ viendra des Cieux en sa gloire magnifique, pour juger les vivans & les morts, il semble que nous n'ayons plus rien à dire. Mais comme Moïse, après avoir fait l'Arche de bois de Sittim, & l'avoir couverte de fin or, lui fit encore tout à l'entour un couronnement d'or : de même, après avoir representé l'incorruption & la gloire de ce corps, qui est comme une arche sacrée, où Dieu veut habiter éternellement ; & après avoir montré

que par la main toute-puiſſante & toute miſéricordieuſe du Seigneur, il ſera rendu plus incorruptible que le bois de Sittim, & plus reſplendiſſant que le fin or, j'entreprens, avec l'aſſiſtance du Ciel, de lui faire un couronnement plus précieux que le fin or, & plus riche que toutes les pierreries de l'Univers. C'eſt-à-dire, que pour couronner cet ouvrage, & pour y mettre la derniére main, je me propoſe, autant que la foibleſſe & l'infirmité de mon eſprit le pourra permettre, de peindre le comble de la gloire & des félicités éternelles, dont nous eſpérons de jouïr, en corps & en ame, après la Réſurrection. Mais il faut qu'auparavant je diſe quelque choſe de l'entiére & finale deſtruction de tous nos ennemis, & que je vous faſſe voir la mort de la mort même.

Lorſque Jeſus-Chriſt apparoîtra pour juger le monde en juſtice, il ſera aſſis ſur un Trône de gloire & de ſplendeur divine, dont le magnifique Trône de Salomon n'étoit qu'une ombre & une legére image. Il envoyra ſes Anges, qui avec un grand ſon de trompette aſſembleront en un ſes Elus

des quatre vents, depuis l'un des bouts des Cieux jusqu'à l'autre bout. L'aspect de ce glorieux Sauveur nous remplira d'une joye ineffable : Et dans un saint ravissement, il nous fera écrier, *Esa.* 25. *C'est ici notre Dieu, nous l'avons attendu, aussi nous sauvera-t-il : c'est ici l'Eternel, nous l'avons attendu : nous nous égayerons & nous nous réjouirons de son salut.* Mais toutes les Lignées de la terre, voyant ce Roi triomphant sur les nuës du Ciel, avec puissance & grande gloire, se lamenteront & frapperont leur poitrine, en signe de desespoir : Elles diront aux montagnes & aux rochers, *Tombez sur nous, & nous cachez de devant la face de celui qui est assis sur le Trône, & de la colere de l'Agneau; car le grand jour de sa colere est venu; Et qui est-ce qui pourra subsister?* Apoc. 6.

C'est alors que le Seigneur mettra en évidence les choses cachées dans les ténébres, & qu'il manifestera les conseils des cœurs, & les machinations les plus profondes. Les livres seront ouverts : non seulement ceux de la conscience criminelle, où l'on verra l'image de Satan & de ses œuvres

mais aussi ceux où Dieu lui-même a écrit de sa main toutes les actions de chacun, toutes leurs paroles, & toutes leurs pensées les plus secretes. Et les hommes seront jugés selon les choses qui se trouveront écrites en ces livres-là. C'est ainsi qu'en parle Saint Jean dans le vingtiéme de l'Apocalypse : *Je vis*, dit-il, *un grand Trône blanc, & quelqu'un assis dessus, de devant lequel le Ciel & la terre s'enfuirent, & il ne fut point trouvé de place pour eux. Je vis aussi les morts, grands & petits, qui se tenoient devant Dieu, & les livres furent ouverts ; & un autre livre fut ouvert qui est le livre de vie, & les morts furent jugés par les choses écrites dans les livres, selon leurs œuvres.* A quoi s'accorde ce beau mot de l'Apôtre Saint Paul : *Il faut que nous comparoissions tous devant le Tribunal de Christ, afin que chacun remporte en son corps selon ce qu'il aura fait, ou bien ou mal.* 2. Cor. 5.

Il y a trois sortes d'hommes qui comparoîtront devant ce glorieux Tribunal. Les uns n'ont point eu d'autres Docteurs que la Nature, & n'ont jamais vû que les ouvrages de la création du monde, & de la Providence

de Dieu, qui ne s'est jamais laissé sans témoignage en bienfaisant. Les autres ont eu part à la révélation céleste, & ont été enseignés par la loi, qui leur a appris distinctement les œuvres qui sont agréables à Dieu, & celles qui lui déplaisent. Et même, ils ont ouï parler du Messie dans les Oracles des Prophétes; & ils en ont vû le portrait dans les ombres & dans les figures du Tabernacle. Enfin, il y en a d'autres à qui la grace de Dieu, salutaire à tous les hommes, est clairement apparue, & devant les yeux desquels notre Seigneur Jesus-Christ a mis en lumiére la vie & l'immortalité, par l'Evangile. Il n'y a pas un de tous ces gens-là, s'ils ont vécu dans l'impiété & dans l'ordure du vice, & qu'ils soient morts dans l'impénitence, qui se puisse excuser dans ce jour épouventable du Jugement final: mais les uns sont plus coupables que les autres, & seront jugés à des peines plus horribles.

Les lumiéres que Dieu avoit allumées dans l'entendement de l'homme, ont été obscurcies par le Prince des ténébres: mais elles n'ont pas été éteintes de telle sorte qu'il n'en soit demeuré

quelque rayon ; & la loi que Dieu avoit gravée dans ſon cœur, n'eſt pas tellement effacée qu'il n'en ſoit demeuré divers traits. De là vient, qu'il n'y a perſonne dans le monde qui ſe puiſſe vanter d'avoir fait tout le bien que ſa conſcience lui a dit qu'il étoit obligé de faire : ni de s'être abſtenu de tout le mal dont elle l'a voulu diſſuader. Ceux qui ont vécu & qui ſont morts ſans que la loi de Dieu leur ait été manifeſtée, ſeront jugés ſans la loi ; & ils ſeront condamnés pour avoir pris plaiſir à éteindre les reſtes de leur lumiére naturelle, & à étouffer les bons & raiſonnables ſentimens de leur conſcience : Pour avoir abuſé des faveurs du Ciel, & pour s'être raſſaſiés des biens de Dieu ſans lui en rendre graces. En un mot, pour n'avoir pas conſidéré comme il faut, tant de beaux & magniques ouvrages qui paroiſſent dans la Nature, & pour n'avoir pas appris par là à connoître Dieu, qui y a imprimé de ſi glorieuſes marques de ſa puiſſance éternelle & de ſa Divinité : Ou bien, parce que connoiſſant Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu. C'eſt ce que Saint Paul nous apprend dans ces excel-

ſentes paroles, *Rom.* 2. *Tous ceux qui auront péché ſans la Loi, périront auſſi ſans la Loi. Car puiſque les Gentils, qui n'ont point la Loi, font naturellement les choſes qui ſont de la Loi, n'ayant point la Loi, ils ſont Loi à eux-mêmes, ils montrent l'œuvre de la Loi écrite dans leurs cœurs, leur conſcience rendant témoignage, & leurs penſées entr'elles s'accuſant ou auſſi ſe defendant au jour que Dieu jugera les ſecrets des hommes par Jeſus-Chriſt, ſelon ſon Evangile.*

Ceux qui font profeſſion de connoître la Loi, ſeront jugés par la Loi; & après avoir ouï le tonnerre de la montagne de Sinaï, ils en ſentiront la foudre. Ils ſçauront, par une malheureuſe expérience, ce que c'eſt que d'être rebelle à ſon Dieu, & d'attirer ſur leurs têtes criminelles cette malédiction effroyable, *Maudit eſt quiconque ne perſiſte dans toutes les choſes qui ſont écrites dans le livre de la Loi pour les faire*: Deut. 27. Ne doutez point que les Juifs endurcis au mal, à qui Moïſe & les Prophetes ont inutilement adreſſé tant de belles exhortations à bien vivre, ne doivent être punis, ſans comparai-

ſon, avec plus de rigueur que tant de pauvres Sauvages à qui Dieu n'a jamais adreſſé ſa voix, & qui n'ont rien eu de commun avec la République d'Iſraël, étant étrangers à l'égard des Alliances de la promeſſe, n'ayant point d'eſpérance, & étant ſans Dieu dans le monde. Car le ſerviteur qui a connu la volonté de ſon maître, & qui ne la fait pas, ſera battu de plus de coups que celui qui ne la ſçachant pas, ne l'a point faite auſſi.

Mais il n'y a point de gens ſur la terre qui doivent appréhender un arrêt plus rigoureux, ni des ſupplices plus épouventables, que les mauvais Chrétiens, qui font profeſſion de connoître Dieu & de croire en Jeſus-Chriſt, & qui toutefois le renient par leurs œuvres, & foulent aux pieds les tréſors de ſa grace. Penſeriez-vous que des perſonnes qui ont ouï prêcher l'Evangile, & qui ont vû Jeſus-Chriſt comme crucifié devant leurs yeux, qui cependant n'ont pas fait leur profit d'un ſi glorieux avantage, ne doivent pas être punis tout autrement que de ſimples Auditeurs de Moïſe, qui n'ont vû notre Sauveur que de loin, & dans les om-

bres & les cérémonies de la Loi ? Prenez garde à ces divines paroles de l'Apôtre aux Hébreux, *Si quelqu'un avoit méprisé la Loi de Moïse, il mouroit sans aucune miséricorde, sur le témoignage de deux ou trois personnes : De combien pires tourmens pensez vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, & tenu pour une chose profane le sang de l'Alliance, par lequel il avoit été sanctifié, & qui aura outragé l'Esprit de la grace ? Car nous connoissons celui qui a dit : à moi est la vengeance, & je le rendrai, dit le Seigneur. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant.* De là vient que l'Apôtre Saint Paul parlant de ceux qui n'obéïssent point à l'Evangile de Jesus-Christ, dit, *qu'ils seront punis de perdition éternelle, par la face de Dieu, & par la gloire de sa force.* 2. Thes. 1. Notre Seigneur nous apprend lui-même de sa bouche sacrée, que ceux qui rejettent un si grand salut, seront punis plus rigoureusement que les plus abominables pécheurs ausquels il n'a jamais été annoncé. Et en effet, lorsqu'il envoya ses Apôtres prêcher l'Evangile du Royau-

me, il leur dit, Matt. 10. *Quiconque ne vous recevra & n'écoutera vos paroles, en sortant de la maison ou de la Ville, secoüez la poudre de vos pieds. En vérité je vous dis, que ceux du pays de Sodome & de Gomorre seront traités plus tolérablement au jour du Jugement que cette Ville-là.* De même en reprochant l'incrédulité & l'impénitence au villes qui n'avoient pas crû, & qui ne s'étoient pas converties à la lumiére de sa doctrine, & à la gloire de ses miracles, il s'écrie, Matt. 11. *Malheur à toi, Corazin! malheur à toi, Bethsaïda! Car si les vertus qui ont été faites au milieu de vous, eussent été faites à Tyr & à Sidon elles se fussent dès long-temps repenties avec le sac & la cendre. C'est pourquoi je vous dis, que Tyr & Sidon seront plus tolérablement traités au jour du Jugement que vous. Et toi, Capernaum, qui as été élevée jusqu'au Ciel, tu seras abaissée jusqu'en enfer: car si les vertus qui ont été faites au milieu de toi, eussent été faites à Sodome, elle fût demeurée jusqu'à ce jour. Ceux de Sodome seront plus tolérablement traités au dernier Jour que toi.*

donné à boire: j'étois étranger, & vous m'avez recueilli: j'étois nud, & vous m'avez vêtu: j'étois malade, & vous m'avez visité: j'étois en prison, & vous êtes venus vers moi. En vérité, je vous dis, qu'entant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes freres, vous me l'avez fait.

On demande: Quel est le signe qui précédera immédiatement, ou qui accompagnera la venuë de Jesus-Christ au monde? L'occasion de cette demande est, que notre Seigneur parlant des choses qui doivent arriver à son glorieux avénement, dit, *que le Soleil s'obscurcira, que la Lune ne donnera point sa lumiére, que les étoiles tomberont du Ciel, & que les vertus des Cieux seront ébranblées*; & *qu'alors le signe du Fils de l'homme paroîtra dans le Ciel.* Matt. 24.

Il y en a qui estiment, que ce signe du Fils de l'homme est le signe de la Croix qui apparoîtra en l'air. Cette opinion-là, en elle-même, est innocente; mais comme elle n'a point de fondement dans l'Ecriture Sainte, je ne m'y arrête point aussi. D'autres croyent que c'est le feu avec lequel Jesus-Christ

viendra pour embraſer la terre, diſſoudre les élémens, & punir les infidéles. Cette créance-là eſt fondée ſur les paroles de l'Apôtre Saint Paul aux Theſſaloniciens : *C'eſt une choſe juſte envers Dieu, qu'il rende affliction à ceux qui vous affligent ; & à vous qui êtes affligés, relâche avec nous, lorſque le Seigneur Jeſus ſera révélé du Ciel avec les Anges de ſa puiſſance, avec une flamme de feu, éxerçant la vengeance contre ceux qui ne connoiſſent point Dieu, & qui n'obeïſſent point à l'Evangile de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.* Il y en a d'autres qui enſeignent, que ce ſigne du Fils de l'homme n'eſt autre choſe que le Corps même de Jeſus-Chriſt, avec les ſignes & les marques des cloux qui ont percé ſes mains & ſes pieds, & de la lance qui lui a ouvert le côté. Et cette opinion-là a ſon fondement ſur ce qui eſt dit au premier de l'Apocalypſe, *Voici, il vient avec les nuées du Ciel, & tout œil le verra, & même ceux qui l'ont percé.* Enfin, il y en a qui prennent la choſe plus ſimplement, & qui croyent qu'on ne ſe doit point arrêter à quelque ſigne particulier : mais que par le ſigne du Fils de l'homme,

il faut entendre en général tout ce qui donnera à connoître la fin du monde & l'avénement de Jesus-Christ pour juger les vivans & les morts. En le prenant de la sorte, il y aura une belle allusion & un excellent rapport à ce qui se passe d'ordinaire à l'entrée des Rois & des Monarques. Car on reconnoit qu'ils entrent dans la ville qui doit être honorée de leur présence, par le son des trompettes, & par les enseignes de la majesté Royale, qui ont accoûtumé de marcher devant le Prince, ou de l'accompagner. Ainsi la glorieuse venuë de Jesus-Christ dans le monde se fera connoître par le son de la trompette de l'Archange, & par tous les signes & les changemens merveilleux qui arriveront subitement au Ciel. Bien que cette derniére opinion soit fort vrai-semblable, cependant les autres ne contiennent rien du tout de contraire à l'analogie de la foi. C'est pourquoi dans une chose si innocente, & que la Parole de Dieu ne décide pas clairement, nous laissons aux ames pieuses une sainte liberté de s'attacher à ce qu'elles goûteront davantage.

On demande auſſi : S'il eſt vrai qu'au ſortir de cette vie les ames des réprouvés deſcendent en enfer, & y ſont tourmentées dans un feu qui ne s'éteint point, & dont on ne peut diminuer l'ardeur, comme la Foi Chrétienne nous l'apprend, & comme nous l'avons vû dans la parabole du mauvais Riche, ne s'enſuit-il pas que ces miſérables-là ſont déja jugés ? Comment eſt-ce donc que le Fils de Dieu les jugera au dernier jour ? Et comment eſt-ce qu'il les envoyera au feu éternel préparé au diable & à ſes anges ? Je répons premiérement, qu'il n'y a nulle abſurdité à poſer qu'un même arrêt ſe prononce deux fois. Au contraire, l'on a de coûtume de prononcer à un Criminel ſon arrêt de Mort, en le tirant de la priſon ; & puis on publie le même arrêt à la face de tout le peuple qui aſſiſte à l'exécution. De même, lorſque l'ame du méchant ſort de ſon malheureux corps, Dieu lui prononce l'arrêt de ſa condamnation. Mais quand Jeſus-Chriſt ſera aſſis ſur le Trone de ſa gloire, il publiera le même arrêt à la face de tous les hommes du monde, & de tous les Anges du Ciel. Secon-

dement

dement, l'arrêt n'avoit été prononcé qu'au regard de l'ame: mais alors il ſera prononcé conjointement au regard du corps & au regard de l'ame; & l'un & l'autre ſeront envoyés au feu éternel, pour n'en ſortir jamais.

Ainſi vous voyez, ames fidéles, que pour ces méchans-là il y a trois degrés de peine & de tourment. Car dès cette vie ils ont un ver qui leur ronge le cœur, & une eſpéce d'enfer qui tenaille leur conſcience criminelle. Au ſortir du monde, leur ame eſt précipitée dans les flammes éternelles, où elle endure des tourmens infinis. Cependant leur corps ne ſouffre point du tout dans le tombeau, non plus que les corps des vrais Fidéles; mais dans cet épouventable jour du dernier Jugement, comme l'enfer, qui ſignifie le ſépulchre, rendra tous les corps morts: auſſi l'enfer, qui eſt le lieu deſtiné aux tourmens des damnés, rendra toutes les ames qui brûlent dans ſes feux, & ces maudites ames ſeront réünies à leurs miſérables corps, qui revivront pour mourir éternellement; Et ainſi en corps & en ame ils ſeront jettés dans la gêne du feu, où il y a des pleurs & des grincemens

de dents. C'eſt auſſi alors que la Bête & le faux Prophéte, & tous les ennemis de Dieu & de ſon Egliſe, ſeront précipités tout vifs dans l'étang ardent de ſouphre & de feu, qui eſt la ſeconde mort.

Et comme ſi après avoir éxécuté tous les criminels, on envoyoit les bourreaux mêmes au ſupplice, pour y être punis de leurs propres crimes : Dieu ayant envoyé tous les Réprouvés aux peines éternelles, y enverra auſſi tous les Démons & toutes les furies d'Enfer, ſelon ce qui eſt dit, *Apoc.* 20. *Que le diable qui ſéduiſoit les Nations ſera jetté daus l'étang de feu & ſouphre, là où eſt la Bête & le faux Prophéte*; & *qu'ils ſeront tourmentés jour & nuit aux ſiécles des ſiécles.* O quel ſpectacle ! de voir tous les jours ces lions rugiſſans & ces dragons épouvantables, écumans de rage & de fureur, & vomiſſans des fleuves de feu & des braſiers ardens ! O quelle joye aux enfans de Dieu ! de conſidérer toutes ces malices infernales attachées à des chaînes qui ne ſe peuvent rompre, & renfermées dans un abyſme d'où elles ne ſortiront jamais.

Notre Seigneur jettera dans l'étang de soupre & de feu ; & renfermera dans le puits de l'abysme, non seulement le diable & ses anges, la bête & le faux prophéte, & généralement tous les méchans & tous les incrédules ; mais il y jettera la mort même & il les y enfermera : ou plûtot, il les anéantira pour jamais. Car, comme nous l'avons remarqué ci-devant, comme Josué vainquit & subjugua les Rois Amorrhéens, mais il ne les fit point mourir qu'il n'eût défait ses autres ennemis : ainsi, notre Seigneur Jesus-Christ, notre vrai Josué, a combattu la mort en sa Croix, & l'a vaincuë par sa Résurrection : mais il ne la détruira pas absolument, jusqu'au dernier jour qu'il viendra pour juger l'Univers ; car c'est alors que pour couronner toutes ses victoires glorieuses, il fera mourir cette derniére ennemie, cette meurtriére de ses freres & de ses membres ; de sorte que *la mort ne sera plus*. Elle ne sera plus pour les méchans; & ils auront beau la chercher pour être délivrés de leurs peines, elle s'enfuira deux, comme une ombre qui s'envole & qui n'est plus. Mais elle

ſera encore moins pour les enfans de Dieu ; & elle ne troublera jamais leur repos ni leur félicité.

Si le vieux ſerpent pouvoit entrer dans le Paradis céleſte, nous craindrions ſes tentations & ſes dards enflammés ; & ſi la mort régnoit encore, nous appréhendrions de retourner ſous ſon empire. Mais bien loin d'avoir aucune domination, elle ſera tout-à-fait exterminée ; & il n'y aura plus rien de vivant qui ne ſoit immortel. Quant au Diable, bien que notre Seigneur ne détruiſe point ſon eſſence, & n'aboliſſe point ſa malice, il ſera à notre égard comme s'il n'etoit plus du tout : Vû qu'il ne pourra jamais briſer ſes chaînes, ni ſortir de ſa priſon ; & qu'entre nous & lui, il y aura des abyſmes qui ne ſe pourront jamais combler. De ſorte que comme Moïſe, jettant les yeux ſur Pharaon & ſur les Egyptiens, dit aux enfans d'Iſraël qui en étoient épouventés, *Arrêtez-vous, & voyez la delivrance de l'Eternel, qu'il vous accordera aujourd'hui ; car pour les Egyptiens que vous avez vûs aujourd'hui, vous ne les verrez jamais plus?* Exode 14. Ainſi, lorſque je penſe à

Satan & à toutes ses armées infernales qui vous poursuivent, j'ose vous dire : Rassurez-vous, ames fidéles, & des yeux de la foi, contemplez la délivrance du Seigneur ; car ces noires malices qui vous ont tant persécutées, seront bien-tôt en état de ne vous faire jamais ni de mal ni de peur : Dieu les va ensevelir dans la mer rouge de sa colére, & les renfermer pour jamais dans les abysmes éternels de sa juste vengeance. Tellement que comme il n'y aura dans le Paradis, ni douleur ni tristesse, ni angoisse, & qu'on n'y entendra ni pleurs, ni cris, ni gemissemens ; aussi n'y pourra-t-il jamais avoir, ni crainte, ni effroi, ni allarme : mais on y vivra dans une profonde paix, & dans une parfaite assurance.

On dit que les Macédoniens pleurérent de joye, lorsqu'ils virent leur Roi Alexandre le Grand assis sur le Trône de Darius, & foulant aux pieds l'orgueil & la tyrannie des Perses. Mais quels seront nos ravissemens & nos transports, quand nous verrons Jesus-Christ, notre Souverain Monarque, assis sur le Trône de Dieu même,

foulant aux pieds la pompe du monde, écrasant le Dragon, & brisant toute la puissance tyrannique des enfers! La gloire d'Alexandre s'évanoüit avec son souffle, & la mort abattit tous ses trophées: mais notre Seigneur triomphera de la mort même, & pour le dernier acte de sa justice, il fera mourir celle qui est meurtriére dès le commencement.

Or comme il n'y aura plus alors d'ennemis à combattre, ni de maux à craindre: aussi n'y aura-t-il plus de biens à souhaiter, ni d'honneurs à espérer; car Dieu nous plongera dans une mer inépuisable de délices immortelles, & nous élévera au comble de toute la gloire dont notre nature est capable. Cette félicité & cette gloire sera infinie au regard de sa durée. Il n'en sera pas comme de la pompe & de la magnificence des Rois & des Monarques du monde, qui se passe en un moment: ni comme de la splendeur du visage de Moïse, qui s'éteignit avec sa vie: ni enfin, comme de la transfiguration de la montagne de Tabor, qui disparut aussi-tôt; car après avoir duré autant de millions de siécles qu'il

y a d'Etoiles au Firmament, elle ne ſera que dans ſon principe & dans ſon lever. Et ſur cette glorieuſe montagne de lumiére & de ſplendeur, nous pourrons dire, avec plus de raiſon & de ſuccès que Saint Pierre ſur le Tabor, *Seigneur, il eſt bon que nous demeurions ici.* Matt. 10.

Il n'y a point au monde de lieu ſi plaiſant & ſi beau, où l'on ne s'ennuye : ni de compagnie ſi douce & ſi aimable, dont on ne ſe laſſe : ni de volupté ſi délicieuſe & ſi charmante, dont on ne ſe puiſſe dégoûter. Les plus Grands de la terre gémiſſent ſous le poids de leur grandeur, & l'éclat de leur gloire les éblouït. Lorſque rien ne les afflige, ils s'affligent eux-mêmes, & leurs plus magnifiques triomphes les importunent & les fatiguent. Souvent leur cœur ſoûpire & ſanglote au milieu des cris de joye & des acclamations publiques; & ils s'eſtiment plus miſérables que ceux qui envient leur bonheur. La raiſon de tout cela eſt, que tout ce qui reluit n'eſt pas or; que les plus belles roſes ne ſont pas ſans épines, & que ſouvent même elles cachent des ſerpens.

Comme la gloire & la félicité du Paradis est infinie au regard de sa durée, elle l'est aussi au regard de sa dignité & de son excellence. Non seulement Dieu y rassasiera tous nos desirs, & y couronnera toutes nos espérances : mais il nous y donnera par-dessus tout ce que nous pouvons demander & penser.

Entreprendrai-je de peindre une gloire si magnifique, & une félicité si parfaite ? Mais l'Apôtre Saint Paul, parlant des mystéres de l'Evangile, dit, que ce sont des choses que l'œil de l'homme n'a jamais vûës, ni pû voir ; que son oreille n'a jamais ouïes, & qui ne sont point montées en son cœur. Si cela a été dit de la doctrine qui annonce cette grande gloire & cette souveraine félicité, que sera-ce de la gloire & de la félicité même ? C'est pourquoi ce même Apôtre dit ailleurs, *que Dieu agit en nous par sa puissance, & fait infiniment plus que tout ce que nous demandons & que nous pensons.* Eph. 3. Je ne me vanterai pas de m'être entretenu avec Dieu face à face, comme Moïse, ni d'avoir été ravi, comme Saint Paul, dans le troisiéme Ciel. Dieu ne m'a pas trans-

porté, comme Saint Jean, en la Jérusalem d'en-haut; & il ne m'a pas donné comme à son Ange, un roseau d'or pour mesurer cette sainte Cité. Mais quand j'aurois eu cet entretien glorieux, ces transports magnifiques, & ces ravissemens célestes: Quand je me serois promené par toutes les ruës de la Jérusalem triomphante: Quand j'aurois été dans la compagnie des Séraphins, qui volent autour du Trône de Dieu: Quand j'aurois comtemplé Dieu lui-même à face découverte: Quand je serois le plus éloquent de tous les hommes: Quand je parlerois le langage des Anges; & quand même j'aurois en ma main le pinceau d'un Archange, je n'entreprendrois pas de représenter une gloire si pompeuse & si magnifique, ni de peindre une lumiére si brillante, & dont le moindre rayon m'éblouït. Saint Paul qui avoit été à la source de cette lumiére de vie, & qui avoit comtemplé les richesses & la Gloire du Paradis, confesse que ce sont des choses inénarrables, & qu'il est impossible d'exprimer.

Mais comme ceux qui ne peuvent regarder le Soleil directement, & qui

s'éblouïssent à cette source de lumiére ; en contemplant ce beau visage dans l'eau, ou sur la glace d'un miroir : ainsi ne pouvant contempler la divine splendeur qui rayonne dans le Paradis céleste, nous en considérerons les images & les représentations que Dieu a voulu peindre lui-même dans sa sainte Parole ; comme un Pere qui bégaye avec son enfant, & qui lui peint la lumiére avec un charbon ; ou comme les Astrologues, qui representent les Constellations célestes par la figure des oiseaux, des bêtes à quatre pieds ; & des reptiles.

Parce que rien ne peut entrer dans notre entendement que par la porte de nos sens, les choses spirituelles & célestes nous sont représentées sous l'image des choses corporelles & terrestres que nous aimons le plus passionément. Et parce qu'une seule chose n'est pas capable de nous représenter toute la gloire & toutes les félicités du Paradis ; & que tant de perfections ne se rencontrent pas dans un même sujet, le Saint Esprit rassemble toutes les graces, toutes les vertus, & toutes les riches beautés qui se trouvent dispersées

dans la Nature ; & il emprunte les idées & les images de toutes les choses qui ont le plus de lustre & le plus d'éclat, & qui nous donnent le plus de plaisir & de contentement.

Pour commencer par le mot même de *Paradis*, qui signifie un Jardin agréable & délicieux, ce mot est employé pour nous représenter les joyes & les félicités du siécle à venir ; & pour nous assurer que nous retrouvons en Jesus-Christ ce que nous avons perdu en Adam. Notre Seigneur, qui est la libéralité même, nous donnera un autre Eden, un autre jardin de délices, qui est arrosé d'eaux courantes, & au milieu duquel est l'arbre de vie, qui produit ses fruits chaque mois de l'année. Et même, au lieu d'un Paradis terrestre & sujet au changement, nous trouverons un Paradis céleste & immuable. Le Paradis terrestre ne se voit plus ; & l'on croit qu'il a été perdu & ravagé par les eaux du Déluge. Mais le Paradis céleste ne peut être endommagé, ni par le feu le plus violent, ni par les eaux les plus impétueuses ; & il est au dessus de tous les vents, de tous les orages, & de toutes les

tempêtes. C'est pourquoi Saint Pierre dit, *que c'est un héritage incorruptible, qui ne peut être soüillé ni flétri.* 2. Pier. 1. Il n'a pas besoin d'une eau matérielle : car il est arrosé de toutes parts du fleuve d'eau vive qui sort du Trône de Dieu & de l'Agneau. Et au lieu que les Chérubins, armés d'une épée flamboyante empêchoient Adam d'approcher de l'Arbre de Vie du Paradis terrestre, & de cueillir de ses fruits, des légions d'Anges & des Chérubins nous portent sur leurs aîles au vrai Arbre de Vie du Paradis céleste ; & Jesus-Christ lui-même, le Prince de tous les Anges, de tous les Chérubins, & de tous les Séraphins, nous en promet les fruits délicieux par ces divines paroles, *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'Arbre de Vie qui est au milieu du Paradis de Dieu.* Apoc. 2.

Comme d'ordinaire on estime beaucoup les belles & grandes Villes qui sont superbement bâties, & qui regorgent d'habitans ; & que les Juifs se glorifioient sur tout de Jérusalem, de laquelle on disoit autrefois, *la parfaite en beauté, la joye de toute la terre*

Lam. 1. le Saint Esprit nous représente la gloire & les felicités du Paradis sous l'emblême d'une Ville, à laquelle il donne aussi le nom de Jérusalem. C'est la comparaison de l'Apôtre en l'onziéme des Hébreux ; car après avoir parlé du Patriarche Abraham, *qui par la foi demeura comme étranger dans la terre promise, comme si elle eût été à un autre, habitant en des tentes avec Isaac & Jacob, héritiers avec lui de la même promesse*, il ajoûte, *car il attendoit la Cité qui a des fondemens* inébranlables, *& de laquelle Dieu est l'Architecte & le fondateur*. Et peu après, *Dieu ne prend point à honte d'être appellé leur Dieu, car il leur avoit préparé une Cité*. Ainsi au douziéme de la même Epître, il parle aux fidéles en ces termes, *Vous êtes venus à la montagne de Sion, à la Cité du Dieu vivant, & à la Jérusalem céleste*. Et au treiziéme, *Nous n'avons point ici-bas de Cité permanente, mais nous recherchons celle qui est à venir*.

Dieu ne se contente pas de nous représenter le Paradis sous l'image d'une Ville, & d'une Jérusalem ; mais il prend plaisir à nous en décrire les

beautés céleſtes, la gloire, & la magnificence. Vous n'en ſçauriez voir un portrait plus riche ni plus excellent, que celui que nous en donne Saint Jean, qui a vu cette nouvelle Jéruſalem, & qui a contemplé tout ce qu'il y a de plus rare & de plus merveilleux. Car l'Ange qui avoit un roſeau d'or pour meſurer cette Cité glorieuſe, lui ayant dit, *Viens, & je te montrerai l'Epouſe, qui eſt la femme de l'Agneau*, Apoc. 21. le tranſporta en eſprit ſur une haute montagne, & lui montra la grande Cité, Jéruſalem la ſainte, qui deſcendoit du Ciel de devers Dieu, parée comme une Epouſe ornée pour ſon mari, ayant la gloire de Dieu & ſa lumiére. Au rapport de ce fidéle témoin, les bâtimens & les ruës de cette Ville triomphante ſont toutes de fin or, reluiſant comme du criſtal: ſes fondemens ſont des pierres précieuſes: ſes douze portes ſont douze perles; & à chaque porte il y a un Ange de Dieu. Cette ſainte Cité n'a pas beſoin de la lumiére du Soleil, ni de celle de la Lune: car la clarté de Dieu l'illumine, & l'agneau eſt le flambeau qui l'éclaire. Il n'y a point auſſi de Temple; car le

Seigneur Dieu Tout-Puissant & l'Agneau lui tiennent lieu de Temple.

On se plaît à demeurer en de belles & magnifiques Maisons, & en de riches & superbes Palais. De-là vient que le Paradis nous est représenté par une maison & par un Palais que Dieu lui-même a bâti de ses mains. C'est le tableau que le Roi Prophéte nous met devant les yeux au Pseaume soixante-cinquiéme, lorsqu'il parle *de la Maison de Dieu, & du saint lieu de son Palais*: Et l'Apôtre au cinquiéme de la seconde aux Corinthiens, lorsqu'il dit, *Nous sçavons que si notre habitation terrestre de cette loge est détruite, nous avons un édifice de par Dieu, une Maison éternelle dans les Cieux, qui n'est point faite de main d'homme.* Notre Seigneur, lui-même, étant prêt de quitter le monde, console ses Apôtres par ces divines paroles, *Il y a plusieurs demeures en la Maison de mon Pere; je vais vous préparer place.* Jean 14. Et Saint Jean entendit une forte voix du Ciel, disant, *Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, & il habitera avec eux lui-même, & ils seront son Peuple, & Dieu sera leur Dieu avec eux.* Apoc. 21.

Il y a peu de perſonnes, qui ne deſirent d'être riches ; & quelques-uns en font leur ſouverain bien. C'eſt pourquoi le Saint Eſprit repréſente la félicité du Paradis ſous la ſimilitude des richeſſes & des tréſors. Notre-Seigneur en parle ainſi lui-même, au ſixiéme de ſon Evangile ſelon Saint Matthieu, *Ne vous amaſſez point de tréſors en la terre, où les vers & la roüille gatent tout, & là où les larrons percent & dérobent : mais amaſſez-vous des tréſors dans le Ciel, là où les vers ni la roüille ne gatent rien, & là où les larrons ne percent ni ne dérobent.* C'eſt à quoi le St. Eſprit regarde, lorſqu'en décrivant le Paradis il fait mention d'or, de perles & de pierres précieuſes.

Et parce que les hommes ſont, pour la plûpart, altérés d'honneurs, de grandeurs & de dignités, & qu'il n'y a rien qui donne plus dans la vûë que l'éclat des Couronnes & des Empires, la gloire du Paradis nous eſt repreſentée par un Royaume, par des Trônes, par des Couronnes, & par des Triomphes. C'eſt ainſi que notre Seigneur en parle à ſes Apôtres, *A vous tous qui avez perſévéré avec moi dans mes*

tentations, je vous dispose le Royaume comme mon Pere me l'a disposé; Luc. 22. Et à son Eglise en général, *Ne crains point, petit troupeau : car le bon plaisir de votre Pere a été de vous donner le Royaume.* Luc. 12. Et c'est ainsi que nous avons entendu qu'il dira au dernier jour, *Venez les benits de mon Pere : possédez en héritage le Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du Monde.* Matt. 25. Ce Divin Sauveur en parlant à l'Ange de l'Eglise de Smyrne, & en sa personne à toute ame fidéle, lui fait aussi cette riche & magnifique promesse, *Sois fidéle jusqu'à la mort, & je te donnerai la Couronne de vie.* Apoc. 2. Et en parlant à l'Ange de l'Eglise de Laodicée, *Qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi dans mon Trône, comme j'ai aussi vaincu & suis assis avec mon Pere dans son Trône.* C'est à quoi regarde le Saint Apôtre, quand il dit, *que nous courons pour avoir une Couronne incorruptible*; Et lorsqu'étant parvenu au bout de sa course, il s'écrie, 2. Tim. 4. *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Au reste, la Couronne de Justice m'est réservée, que le Seigneur juste*

Juge me rendra en ce jour-là ; & non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé son apparition. Saint Jacques employe la même métaphore en ces termes, *Heureux est l'homme qui endure la tentation : car quand il aura été éprouvé, il recevra la Couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.* Enfin, les Saints glorifiés ont des palmes en leurs mains, & des Couronnes d'or sur leurs têtes ; & en leur chant de triomphe, ils disent à notre Seigneur, *Apoc. 4. & 5. Tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, de toute Tribu, Langue, Peuple & Nation : & tu nous as faits Rois Sacrificateurs à notre Dieu, & nous régnerons sur la Terre.*

La plûpart des grands du Monde se plaisent à être vêtus pompeusement ; & quelques-uns aiment les habits parfumés. C'est pourquoi le Saint Esprit s'accommode à cette foiblesse, & nous promet des habits plus odoriférans que tous les parfums d'Arabie, & une robe plus blanche que la neige, & plus resplandissante que la lumiére. Le Roi Salomon, regardant son Epouse comme la figure de l'Eglise, après avoir dit,

Que la fille du Roi eſt toute pleine de gloire au dedans, ajoûte, *que ſon vêtement eſt ſemé d'enchaſſures d'or, & qu'elle ſera préſentée au Roi en des vêtemens de broderie*. Pſ. 45. Dieu lui-même parlant de la gloire de cette Egliſe qu'il commence ici-bas, & qu'il achévera là-haut, dit, qu'il l'a parée d'or & d'argent, & de pierres précieuſes, *Et qu'il l'a revêtuë de fin lin, de ſoye & de broderie*. De là vient qu'elle s'écrie, *Eſa*. 62. *Je me rejouïrai à bon eſcient en l'Eternel, & mon ame s'égayera en mon Dieu : car il m'a revêtuë du vêtement de ſalut, il m'a couverte du manteau de la juſtice, comme un Epoux qui ſe couvre de magnificence, & comme une Epouſe qui ſe pare de ſes précieux joyaux*. Prenez garde à ceux qui ſe tiennent devant le Trône de Dieu & en la préſence de l'Agneau, & qui le ſervent jour & nuit dans ſon Temple; & vous les verrez couverts de longues robes blanchies dans le ſang de l'Agneau. Jettez les yeux ſur cette femme magnifique, qui eſt la figure & l'image de l'Egliſe; & vous la verrez revêtuë du Soleil, & couronnée d'Etoiles. Enfin écoutez le Cantique

des Saints triomphans, & vous les entendrez qui se disent les uns aux autres : *Apoc.* 19. *Réjouïssons-nous & nous égayons, & donnons gloire au Seigneur notre Dieu : car les nôces de l'Agneau sont venuës, & sa femme s'est parée ; Et il lui a été donné qu'elle soit vêtuë de fin lin pur & luisant, qui sont les justifications des Saints.*

Ordinairement les hommes aiment la bonne chere, & se plaisent en des festins. C'est pourquoi les voluptés célestes du Paradis nous sont representées par des viandes exquises & un breuvage délicieux, & par des festins & des banquets somptueux & magnifiques. C'est ainsi que le Roi Prophéte en parle au Pseaume trente-sixiéme, *O Dieu ! combien est précieuse ta gratuité ! aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes aîles. Ils seront rassasiés de la graisse de ta maison, & tu les abreuveras au fleuve de tes délices.* Et au Pseaume soixante-cinquiéme, *O que bienheureux est celui que tu auras élû, & que tu auras fait approcher, afin qu'il habite en tes parvis ! nous serons rassasiés des biens de ta Maison, & du saint lieu de ton Palais.* Le

Prophéte Esaïe employe la même similitude en ces mots, *l'Eternel des armées fera à tous les Peuples, en cette montagne, un banquet de choses grasses & moüelleuses, un banquet de vins étant sur leur mere bien purifiés.* C'est cette pensée qui fait qu'un Docteur de la Loi, dont il est parlé en l'Evangile, s'écrie *Bienheureux est celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu.* Luc 14. Enfin, notre Seigneur lui-même dit, *que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & qu'ils seront à table au Royaume des Cieux avec Abraham, Isaac, & Jacob.* Matt. 8. Le festin du Roi Assuérus dura cent quatre-vingt jours : mais le festin qui se célébrera dans le Ciel, a été préparé dès la fondation du monde, & il durera jusques dans l'éternité

Entre tous les festins, on fait principalement état des Nôces : sur tout, de celles des Princes & des Rois de la terre ; & c'est-là où se font d'ordinaire les plus grandes & les plus solemnelles réjouïssances. De-là vient que la félicité du Paradis nous est représentée par des Nôces. Notre Seigneur se sert de cette comparaison-là au vingt-

deuxiéme Chapitre de ſon Evangile ſelon Saint Matthieu. *Le Royaume des Cieux*, dit-il, *eſt ſemblable à un Roi qui fait les Nôces de ſon Fils.* C'eſt ce qui met en la bouche de l'Egliſe triomphante cette voix de jubilation que nous venons d'entendre, *Apoc.* 19. *Réjoüiſſons-nous & nous égayons, & donnons gloire au Seigneur notre Dieu : car les Nôces de l'Agneau ſont venuës.* Enfin, le Saint Eſprit a commandé d'écrire & de graver ces paroles au Temple de l'éternité, *Bien-heureux ſont ceux qui ſont appellés au banquet des Nôces de l'Agneau.* Apoc. 19.

Il y a des perſonnes qui prennent un grand plaiſir à la Muſique, & qui ſe laiſſent charmer à des ſons mélodieux. C'eſt pourquoi le Saint-Eſprit, qui nous veut faire comprendre qu'il y aura dans le Paradis toutes ſortes de délices, ne dit pas ſeulement qu'il y a des millions d'Anges, & de Saints glorifiés ; mais il les repreſente à l'entour du Trône de Dieu, chantant ſes loüanges divines ; & même il nous apprend quelque choſe de leurs Cantiques céleſtes. Le Prophéte Eſaïe, par-

lant de ces admirables Séraphins qui volent au dessus & à l'entour de ce Trône glorieux dit, *qu'ils crient l'un à l'autre Saint, Saint, Saint est l'Eternel des armées, tout ce qui est en toute la terre est sa gloire.* Esa. 6. L'Apôtre Saint Jean faisant la description des Saints triomphans, qui se tiennent devant ce Trône magnifique, dit qu'ils joüent de leurs harpes, qu'ils chantent une chanson excellente & éternelle : qu'ils ont toujours dans leur bouche le Cantique de Moïse, & le Cantique de l'Agneau, & que le Ciel retentit de leurs sacrés *Hallelujah*, ou *Halleluja*, qui signifient, *Loüez Dieu*, ou *célébrez les loüanges de Dieu.*

Il n'y a point d'ame bien faite qui naturellement n'aime la paix & le repos. C'est pour cette raison-là que la gloire & la félicité du Paradis nous est representée sous cette belle & agréable image. Comme au quatriéme de l'Epître aux Hebreux, *Nous qui avons crû entrerons dans le repos, suivant ce qui a été dit* : J'ai juré, si jamais ils entrent dans mon repos *Ps.* 95. *Car si Josué les eût introduits dansle repos,*

jamais après cela il n'eût parlé d'un autre jour. C'est pourquoi il reste un repos pour le Peuple de Dieu. Car celui qui est entré dans son repos, s'est reposé aussi de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes. Etudions-nous donc d'entrer dans ce repos. C'est cette pensée qui fait dire à Simeon, *Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix.* Enfin, la Sainte Cité porte le nom *de Jérusalem*, qui signifie, *la vision de paix*, & Dieu lui fait cette promesse magnifique, *Voici je m'en vais faire découler sur elle la paix comme un fleuve.* Esa. 65. Que si la paix que Dieu fait goûter ici-bas à l'ame fidéle, surmonte tout entendement, que sera-ce de la pleine jouïssance de cette paix éternelle, qui régne sur tous les Cieux? La langue de tous les hommes & de tous les Anges, en pourroit-elle exprimer la dignité & l'excellence?

Enfin, parce que les hommes aiment les plaisirs, les voluptés, & les pompes, & qu'ils ne cherchent, pour la plûpart, qu'à dissiper leurs ennuis & à se réjouïr; les félicités du Paradis nous sont representées par des joyes, des délices,

délices, & des triomphes. Comme au Pseaume 36. que nous avons déjà cité, *Tu les abreuveras au fleuve de tes délices*; & au Pseaume 126. *Ceux qui sement avec des larmes, moissonneront avec un chant de triomphe.* Dieu lui-même, parlant de ce temps bienheureux, dit par son Prophéte, *Esa. 65. Voici, je m'en vais créer de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre; & on ne se souviendra plus des choses précédentes, & elles ne reviendront plus au cœur. Mais plûtôt vous vous réjouirez & vous égayerez à toujours en ce que je m'en vais créer. Car voici je m'en vais créer Jérusalem pour n'être que joye, & son Peuple pour n'être qu'allegresse.* C'est pourquoi le Saint Esprit représentant l'état des Saints glorifiés, ne dit pas seulement, que Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, qu'il n'y aura plus ni de deüil, ni de cri, ni de travail, & que la douleur & les gemissemens s'enfuiront: mais il dit encore, qu'il y aura en leur bouche un chant de triomphe, & sur leurs têtes une joie & une allegresse éternelle, comme une précieuse Couronne qui ne leur sera jamais ravie. De-là vient qu'ils

s'excitent & s'animent les uns les autres à cette joye glorieuſe & triomphante, par ces paroles que nous venons d'entendre, *Réjouïſſons-nous & nous égayons, & donnons gloire au Seigneur notre Dieu.* Apoc. 19.

Tous nos ſens auront part à ces voluptés céleſtes & éternelles. Nos yeux contempleront, avec un raviſſement de joye, le viſage ſacré de notre Rédempteur, les riches & les merveilleuſes beautés de ſon Palais, la gloire & la magnificence de ſon Empire. Nos oreilles prendront plaiſir à la muſique des Saints Bienheureux, au concert des Anges, & à toute l'harmonie glorieuſe de l'Egliſe triomphante. Notre odorat flairera les aimables parfums de l'Epoux, dont les habits ne ſont que myrrhe; & les agréables odeurs de ſa vigne qui eſt toujours en fleur. Notre palais goûtera le pain des Anges, la manne cachée, les fruits de l'Arbre de Vie, les eaux ſaillantes en vie éternelle, & le vin nouveau du Royaume des Cieux. Nos mains embraſſeront le Sauveur du Monde: & nos pieds nous proméneront par les ruës de la Cité d'or, la Jeruſalem triomphante, & ils ſuivront l'Agneau quelque part qu'il aille.

Encore que je vous parle de la sorte, je m'assure, Ames fidéles, que vous voyez bien que ces choses-là, & toutes les autres de même nature, ne se doivent pas prendre à la lettre; & que ce ne sont que des ombres obscures, & des images imparfaites des biens à venir. Vous n'avez pas oublié ce que nous vous avons dit, après l'Apôtre, que les choses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment, sont des choses que l'œil de l'homme n'a jamais vûës, ni pû voir; que son oreille n'a jamais entenduës, & qui ne sont jamais montées en son cœur: & que ce grand Dieu, dont les trésors sont inépuisables, fait en nous infiniment plus que tout ce que nous demandons & que nous pensons. De sorte que lorsque vous vous representez tout ce qu'il y a au Monde de plus beau & de plus aimable, de plus éclatant & de plus pompeux, il faut dire en vous-mêmes, sans doute la gloire & la félicité du Paradis est encore toute autre chose: car elle est si fort élevée au dessus de tout ce qu'il y a dans l'Univers, & de toutes les pensées & les imaginations de l'homme, qu'il est im-

poſſible de la peindre de ſes vives couleurs, ni d'en concevoir une parfaite idée.

Ne vous attendez donc pas, Ames fidéles, de rencontrer dans le Ciel un Paradis qui ait la face de vos jardins, ni des fleurs ſemblables à celles qui ornent & qui embelliſſent vos parterres, ni des fruits pareils à ceux qui pendent à vos arbres. Aſſurez-vous que Dieu vous y fera voir des choſes ſans comparaiſon plus agréables, plus délicieuſes, & plus permanentes. Ne vous figurez pas d'y trouver une Ville bâtie comme les nôtres, & où il y ait effectivement de l'argent & de l'or, des perles, & des pierres précieuſes. Attendez-vous à quelque choſe de plus noble & de plus magnifique que toutes les Villes du monde les plus riches & les plus pompeuſes. Dieu vous y fera contempler non ſeulement la beauté de l'argent, la pureté de l'or, la blancheur des perles, l'éclat & le feu des pierreries: mais auſſi quelque choſe de plus beau & de plus pur, une blancheur plus parfaite, un plus grand éclat & des feux plus raviſſans. Ne penſez pas que vous

y deviez recevoir des Couronnes matérielles, & que vous y deviez monter ſur des Trônes ſemblables à ceux des Rois & des Monarques; aſpirez à quelque choſe de plus glorieux & de plus inébranlable.

Je me promets auſſi, Ames Chrétiennes, que vous ne vous imaginez pas de voir là-haut une table couverte comme ſont ici-bas celles des riches mondains, ni de vous raſſaſier à un feſtin ſemblable aux nôces des Princes de ce ſiécle. Sans-doute que votre foi contemple quelque choſe de plus magnifique, & a faim & ſoif d'une viande plus exquiſe, & d'un breuvage plus délicieux. Enfin, vous êtes inſtruits dans une trop bonne école, pour ſonger à vivre dans le Ciel d'une vie animale & terreſtre. Une penſée ſi charnelle & ſi groſſiére, n'eſt bonne que pour le Paradis imaginaire de l'Impoſteur Mahomet.

Dans la vie que nous reſpirons ici-bas, il y a deux choſes principalement qui ſont des preuves manifeſtes de notre infirmité. L'une eſt le manger & le boire, qui nous eſt néceſſaire pour réparer ce que le travail & la chaleur

naturelle dissipent tous les jours de notre humeur radicale, & qui est comme l'huile qui entretient la lampe. L'autre est le mariage que Dieu a institué pour la conservation du genre humain. Mais dans le Paradis nous vivrons d'une vie Angélique, spirituelle, & céleste. Notre corps n'étant plus corruptible, ni sujet à aucune altération, n'aura nul besoin d'aliment, non plus que les Etoiles & que les autres corps célestes. Et en effet le Saint Esprit dit en propres termes, *Que nous n'aurons plus de faim & n'aurons plus de soif, & que le Soleil ni aucune autre chaleur ne frappera plus sur nous.* Apoc. 7. C'est à dire, que comme nous ne serons plus sujets au manger ni au boire, aussi les chaleurs les plus cuisantes, & les feux les plus ardens, n'auront pas le pouvoir d'endommager notre corps, quand il aura dépoüillé ses qualités sensuelles & terrestres & qu'il sera revêtu de lumiére & de gloire. Aussi ne sera-t-il plus besoin de conserver l'espéce, ou de multiplier les personnes par le moyen du mariage; car outre que nous ne serons plus capables des passions de la chair & du sang, le nombre des Elûs sera

achevé, l'assemblée des Saints sera complette, & l'édifice de l'Eglise sera élevé jusqu'à son comble. C'est pourquoi notre Seigneur Jesus-Christ dit, qu'au Royaume des Cieux l'on ne prendra ni l'on ne donnera plus de femmes en mariage, mais que nous serons comme les Anges de Dieu. Nous aurons les lumiéres de leur entendement, la sainteté de leur volonté, & la pureté de leurs affections.

La Reine de Sceba, voyant toute la gloire & la magnificence du Roi Salomon, & entendant tous ses sages discours, fut ravie en admiration, & elle dit à ce grand Prince, 1. Rois 10. *Ce que j'ai appris dans mon pays de ton état & de ta sagesse, est veritable, & je n'ai point crû ce qu'on en disoit, jusqu'à ce que je sois venuë, & que mes yeux l'ayent vû; & voici on ne m'en avoit point rapporté la moitié. Ta sagesse & le bien que je vois surpassent ce que j'avois appris de la renommée. O que bienheureux sont tes gens! O que bienheureux sont tes serviteurs, qui se tiennent continuellement devant toi, & qui écoutent ta sagesse!* Je me promets, Ames fidéles, qu'il nous arrivera quel-

que chose de semblable, lorsque nous serons parvenus à la Jérusalem céleste, & que nous contemplerons Jesus-Christ lui même, du quel Salomon étoit seulement le type & la figure, n'ayant qu'une legére étincelle de sa gloire, & qu'un petit rayon de sa sagesse. Etant ravis plus qu'en admiration, & comme transportés hors de nous-mêmes, nous dirons à ce Roi pacifique, qui est couronné d'un arc-en-Ciel, O Monarque triomphant ! tout ce que j'ai ouï dire, & tout ce que j'ai conçû de ta sagesse, de ta gloire, de toutes les riches beautes, les précieuses délices de ton Paradis, est très-véritable ; mais ce n'est pas la milliéme partie de que je vois aujourd'hui. O que bien-heureux sont ceux qui habitent en ta maison, & qui te loüent incessamment ! O que bien-heureux sont ceux qui contemplent ta face glorieuse, & qui entendent les paroles de ta sagesse divine ! La Reine de Sceba, après avoir été quelques jours dans la Cour de Salomon, s'en retourna en son pays : mais étant une fois entrés dans la gloire & dans la felicité du Paradis, nous n'en sortirons jamais. Nous contemple-

rons ſans ceſſe ce magnifique Roi des Rois, & nous entendrons avec des raviſſemens continuels les divines paroles de ſon adorable ſageſſe. Et même, non ſeulement nous ſerons à jamais avec lui, mais nous ſerons éternellement en lui, & lui en nous.

Pour nous détourner de toute penſée charnelle & mondaine, la gloire & la félicité du Paradis nous eſt ſouvent repreſentée ſous l'image & la ſimilitude de la lumiére. Comme au douziéme chapitre des Révélations du Prophéte Daniel, *Ceux qui auront été intelligens, luiront comme la ſplendeur de l'étenduë; & ceux qui en auront amené pluſieurs à la juſtice, luiront comme des Etoiles, à toûjours & à perpétuité.* Et au treiziéme de Saint Matthieu, où notre Seigneur dit en propres termes, *que les Juſtes reluiront comme le Soleil au Royaume de leur Pere.*

Enfin, pour le comble de la gloire & de la félicité du Paradis, il dit, que nous nous tiendrons devant le Trône de Dieu, que nous ſerons aſſis avec Jeſus-Chriſt dans ſon Trône, & que nous verrons ſa face. C'eſt ainſi qu'il en eſt parlé au vingt-deuxiéme

de l'Apocalyple, où Saint Jean, dans la deſcription qu'il fait de la Jéruſalem céleſte, dit que le Trône de Dieu & de l'Agneau eſt en elle, que ſes Serviteurs le ſerviront, qu'ils verront ſon viſage, & que ſon nom ſera ſur leurs fronts.

Nous avons beau regarder le Soleil, nous n'en devenons ni plus clairs ni plus lumineux; & ſouvent la vûë éblouit, & on en devient noir & tout baſané. Mais en contemplant Dieu en ſon amour & en ſa grace, l'on en eſt tout éclairé, & même, on en devient lumineux & reſplendiſſant. Cela paroît en la perſonne de Moïſe, qui deſcendit de la ſainte montagne avec un viſage tout rayonnat de lumiére, de ſorte que les enfans d'Iſraël n'en pouvoient ſouffrir la ſplendeur. Que ſi pour avoir parlé à Dieu au haut d'une montagne, durant l'eſpace de quarante jours & de quarante nuits, & pour avoir contemplé quelques ſymboles de ſa gloire, ce ſerviteur fidéle dans toute la maiſon de Dieu, eut le viſage ſi lumineux, quelle penſez-vous que ſera notre lumiére & notre ſplendeur, lorſqu'étant élevés ſur tous les Cieux, nous nous entre-

tiendrons avec lui, & que nous le contemplerons face à face, quarante mille millions de siécles ? Et encore ce ne sera que le commencement de cette contemplation bienheureuse, qui n'aura jamais de fin.

En considérant une belle personne, l'on n'en devient ni plus beau ni plus heureux. Il ne nous en demeure qu'une vaine image ; & même, elle s'évanouït le plus souvent. Mais en contemplant Dieu tel qu'il est, nous devenons semblables à lui : & dans cette ressemblance, nous trouvons un rassasiement de joye, de félicité & de gloire. C'est ce que le Roi Prophéte nous apprend au Pseaume seiziéme, ô Dieu ! *ta face est un rassasiement de joye, & il y a des plaisirs en ta dextre pour jamais.* Et au Pseaume. 17. *Je verrai ta face en justice, & je serai rassasié de ta ressemblance, quand je serai réveillé.* Le bien-aimé du Bien-aimé du Pere, & dont les divins écrits ne respirent qu'amour, nous assûre de la même chose, 1 Jean. 3. *Mes bien-aimés*, dit-il, *nous sommes maintenant enfans de Dieu : mais ce que nous serons n'a point encore parû. Or nous sçavons qu'après qu'il sera apparû, nous*

ſerons ſemblables à lui : car nous le verrons tel qu'il eſt.

Vous voyez donc bien, Ames Chrétiennes, juſqu'à quel comble de gloire & de félicité nous devons aſpirer : vû que non ſeulement Dieu nous fera reluire là-haut dans le Ciel comme le Soleil & les Etoiles, & qu'il nous revêtira de la lumiére des Saints glorifiés & des Anges triomphans ; mais qu'il promet de nous y rendre ſemblables à lui-même. Non ſeulement il nous raſſaſiera de la graiſſe de ſa maiſon ; il nous abreuvera au fleuve de ſes délices ; il nous remplira de ſes tréſors ; il nous éclairera de ſes lumiéres ; il nous revêtira de ſes honneurs, & il nous couronnera de ſa gloire ; mais il ſera lui même notre viande, notre breuvage, notre tréſor, notre Soleil, & notre gloire. Je dirois volontiers, que pour nous raſſaſier tous, & pour nous rendre ſouverainement heureux, Dieu ſe répandra en des fleuves & en des mers de délices & de voluptés ineffables. Mais de peur de me méprendre par une figure trop hardie, je me contente de dire avec Saint Paul, *que Dieu ſera tout en tous* : c'eſt à dire qu'il ha-

bitera en nous par ſon eſſence même ; & qu'il nous fera ſentir ſa préſence glorieuſe , par tous les moyens dont une nature finie & bornée, comme la nôtre , peut être capable. Ce que les Juifs ont dit fabuleuſement de la manne dont leurs Peres ont été nourris dans le deſert, ſe peut dire véritablement de Dieu, tel qu'il ſe veut communiquer à nous dans ſon Paradis ; car il n'y a point de goût qui n'en ſoit ſatisfait, & point de deſir qui n'en ſoit raſſaſié. Et même il y a quelque choſe de plus : vû que non ſeulement il ſera notre viande & notre breuvage, mais qu'auſſi, comme nous venons de l'entendre, il nous tiendra lieu de lumiére, de vêtement, & de tout ce que nous pouvons demander & penſer ; & qu'enfin, nous trouverons en lui au-delà de toutes nos penſées & de tous nos deſirs.

La connoiſſance des choſes ſpirituelles & céleſtes que nous avons ici-bas, eſt comme la lumiére qui eſt en l'air au point du jour ; & celle que aurons là-haut, eſt comme cette même lumiére lorſque le Soleil reſplendit en plein midi. Et pour me ſervir des ter-

mes de l'Apôtre, 1. Cor. 13. *Maintenant nous connoiſſons en partie, & nous prophétiſons en partie : mais quand la perfection ſera venuë, alors ce qui eſt en partie ſera aboli. Car nous voyons maintenant par un miroir obſcurément : mais alors nous verrons face à face.* Durant le cours de cette vie, Dieu ne nous fait voir que le bord de ſes voyes, & ce que nous en connoiſſons eſt fort peu de choſe : mais dans la vie à venir, il nous découvrira les abyſmes de ſes glorieux myſtéres, juſqu'au fond deſquels les Anges deſirent de regarder ; & il ſera dans nos entendemens un Soleil pour en diſſiper toutes ſortes de ténébres, & pour les éclairer éternellement. Maintenant notre volonté a ſes imperfections & ſes défauts, & ſouvent elle eſt rebelle à ſon Dieu : mais alors elle ſera pleinement & parfaitement ſanctifiée & réformée à l'image de Dieu. Elle ſera toute enflammée de ſon zele, & toute embraſée de ſa charité. Elle ne ſoûpirera qu'après ſa gloire, & elle ne ſouhaitera que de ſe conformer à ſa ſainte volonté. Et non ſeulement elle lui obéïra ſans combat & ſans réſiſtance : mais elle volera

avec une ardeur ſacrée, & elle ſera tout feu, lorſqu'il ſera queſtion d'exécuter ſes divins commandemens. Tandis que nous ſommes enveloppés de cette chair infirme & péchereſſe, il y a toûjours quelque impureté & quelque ſoüillure dans nos affections : mais lorſque nous ſerons dans l'état de la gloire, Dieu les ſanctifiera tellement par ſa préſence, qu'elles ſeront plus pures que les Etoiles & que les rayons du Soleil. Ce ne ſeront que des feux céleſtes, & que des flammes de l'amour divin, procédant de la face de Dieu même. En un mot, cet Etre de tous les êtres, ce Parfait des parfaits, cette Premiére des beautés, cet Objet ſouverainement aimable, nous ravira de telle ſorte que nos entendemens ſeront continuellement occupés à le contempler, nos volontés & nos affections à l'aimer & à l'embraſſer, & toutes les facultés de nos ames à nous unir à lui, & à nous transformer en lui.

C'eſt en cette façon-là que nous ſerons faits participans de la nature divine. Car il ne ſe faut pas figurer que nous devions participer à l'Eſſence de Dieu même : vû que cette divine

Eſſence eſt indiviſible & incommunicable aux créatures; de ſorte que perſonne ne la peut poſſéder qui ne ſoit Dieu. Mais c'eſt que Dieu étant Saint de ſa nature, imprime dans nos ames l'image de ſa Sainteté, & de ſes adorables vertus; & que ſe faiſant voir tel qu'il eſt, il nous rend ſemblables à lui par l'irradiation de ſa face glorieuſe.

Vous me demanderez, ſi en effet nous verrons Dieu, & comment nous le verrons? Cette queſtion-là eſt trop belle & trop riche pour n'être pas conſidérée avec une ſainte & religieuſe attention; & je me promets, Ames Chrétiennes, que vous n'aurez pas deſagréable que je vous en diſe, non pas tant mon avis particulier, qui n'eſt d'aucune conſidération, que ce que j'en ai appris des Saintes Ecritures, d'où nous puiſons toutes nos lumiéres, comme de leur unique ſource.

Il y en a qui eſtiment que Dieu ne peut être vû, ni en ce ſiécle, ni en celui qui eſt à venir. Et leurs raiſons ſont très-fortes & tres-conſidérables. Car premiérement, Dieu eſt inviſible de ſa nature; & c'eſt une qualité qui lui eſt ſouvent donnée par les Ecrivains ſacrés

Comme dans l'onziéme des Hébreux, où l'Apôtre dit, que Moïse vit par la foi *celui qui est invisible;* Et au premier de la premiére à Timothée, *Au Roi des siécles, immortel, invisible: à Dieu seul sage, soit honneur & gloire, aux siécles des siécles, Amen.* Secondement, nous lisons au trente-troisiéme chapitre de l'Exode, que lorsque Moïse dit à Dieu, *Je te prie, fais-moi voir ta gloire*, Dieu lui répondit, *Tu ne pourras pas voir ma face: car nul homme ne peut me voir, & vivre.* En troisiéme lieu, Saint Jean au premier de son Evangile parle aussi en ces termes, *Nul ne vit jamais Dieu: le Fils unique, qui est dans le sein du Pere, lui-même l'a déclaré.* Enfin, l'Apôtre Saint Paul semble ne laisser aucune difficulté: car il ne se contente pas de dire, *que Dieu posséde seul l'immortalité, qu'il habite une lumiere inaccessible & que nul des hommes ne l'a vû*: mais ajoute, *ni ne le peut voir.* 1. Tim. 6.

D'autres enseignent au contraire, que Dieu peut être vû dès cette vie: mais qu'il le sera plus parfaitement dans la vie à venir. Ce qui les confirme dans cette opinion est, premiérement,

que Dieu lui-même par son Esprit fait naître au cœur de ses enfans un desir véhément de voir sa face ; & que c'est en quoi ils font consister leur plus grand bonheur, & leur plus glorieuse délivrance. Tel est le souhait de l'homme selon le cœur de Dieu, au Pseaume quatriéme, *Plusieurs disent, qui est-ce qui nous fera jouir des biens? Eternel, leve sur nous la clarté de ta face.* Et au Pseaume quarante-deuxiéme, *Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O quand entrerai-je & me présenteri-je devant la face de Dieu ?* Tel est encore le souhait du Prophéte Asaph au Psaume 80. *Fais reluire ta face, & nous serons délivrés.* Secondement nous avons oüi David disant, *Je verrai ta face en justice, & je serai rassasié de ressemblance.* Nous avons oüi Saint Paul nous assurant, *que nous verrons Dieu face à face*; & Saint Jean, *que nous verrons Dieu tel qu'il est.* 1. Jean. 3. En troisiéme lieu, au douziéme des Nombres, Dieu parle en ces termes à Aaron & à Marie, qui avoient murmuré contre leur frere Moïse, *S'il y a quelque Prophéte entre vous, moi qui suis l'Eternel, je me ferai connoitre à lui en vision, & je par-*

lerai à lui en ſonge. Il n'en eſt pas ainſi de mon ſerviteur Moïſe, qui eſt fidele dans toute ma maiſon. Je parle avec lui bouche à bouche, & il me voit en effet, non point obſcurément ni par aucune repréſentation de l'Eternel. Enfin, nous avons oüi la voix du Ciel, qui repreſentant la gloire des Bienheureux, dit formellement, *qu'ils verront la face de Dieu.* Apoc. 22.

S'il m'eſt permis de m'élever à une ſi haute méditation, qui ſurpaſſe la portée des hommes & des Anges, je vous repreſenterai en peu de mots, comment il ſe peut dire que nous verrons Dieu, & comment il eſt impoſſible de le voir. Mais il faut auparavant poſer deux ou trois diſtinctions, qui étant bien entenduës, léveront les principales difficultés.

Premiérement, Dieu peut être conſidéré à trois égards. Tel qu'il eſt en ſoi-meme, & en ſa propre Eſſence; & c'eſt à cet égard-là, que notre ame le ſouhaite, & qu'elle deſire d'approcher de lui, & de lui être unie comme au ſouverain bien, & à l'inépuiſable ſource de gloire & de félicité. Tel qu'il ſe manifeſte ici bas, par des images &

des ſymboles de ſa preſence favorable : & tel qu'il ſe fera connoître là-haut au Ciel, par les belles images & magnifiques ſymboles de ſa préſence glorieuſe.

En ſecond lieu, il faut diſtinguer les diverſes ſortes de vûës. Car il y a la vûë du corps, qui ne voit que les objets dont les images & les eſpéces parviennent juſques à nos yeux: comme ſont les couleurs & la lumiére. Il y a la vûë de l'entendement, qui voit & qui contemple les choſes qui ſont éloignées de nos ſens : telles que ſont les ſubſtances ſpirituelles & inviſibles, & les formes eſſencielles des corps. Et il y a la vûë de la foi, qui s'éléve encore plus haut que notre entendement, tel qu'il eſt durant notre ſéjour ici bas ; & qui étant éclairée des lumiéres de la grace, voit & contemple des choſes que l'œil du corps n'a jamais vûës, & que l'entendement de l'homme animal & ſenſuel n'a jamais compriſes, tels que ſont les myſtéres de la Religion Chrétienne, & les puiſſances du ſiécle à venir.

Enfin, il faut diſtinguer la connoiſſance de l'entendement. Car l'une eſt

obſcure & confuſe, & l'autre eſt claire & diſtincte; & même, celle qui eſt la plus claire & la plus diſtincte eſt encore de deux ſortes. Car l'une a des bornes & des limites proportionnées à ſon ſujet: c'eſt à dire, à la portée & à la capacité de l'entendement même. Et l'autre eſt abſoluë, & de même étenduë que ſon objet: c'eſt à dire, que la choſe même que l'entendement conçoit & qu'il contemple.

Dieu, tel qu'il eſt en lui-même & en ſa propre eſſence, n'a jamais été vû de l'œil du corps, & il ne le ſera jamais, ni dans cette vie, ni dans celle qui eſt à venir. Car il eſt eſprit, & d'une nature inviſible. Et c'eſt à cet égard-là que l'Apôtre dit, *Que Dieu habite une lumiére inacceſſible*, & *que nul des hommes ne l'a vû, ni ne le peut voir*. 1. Tim. 6. Mais ce Dieu des bontés qui eſt inviſible de ſa nature, prend plaiſir à ſe faire voir & contempler en pluſieurs maniéres.

I. Dieu ſe fait voir en quelque façon à toutes ſortes d'hommes, dans les œuvres de la création du monde. Car, comme en parle l'Apôtre au premier des Romains, *les choſes inviſibles de*

Dieu, sçavoir sa puissance éternelle & sa Divinité, se voyent comme à l'œil en la création du monde, étant consideré dans ses ouvrages. Et particuliérement il a voulu donner dans la lumiére, qui est comme sa fille aînée, & la premiére de toutes ses créatures visibles, une image & une ressemblance de soi-même. Car comme il n'y a rien de plus simple, ni de plus pur, ni de plus beau que la lumiére : aussi n'y a-t-il point de créature visible qui représente mieux ce grand Dieu, qui est un acte très-simple & très-pur, une beauté parfaite, le Pere des lumiéres, & le vrai Soleil de nos ames.

II. Dieu se fait voir dans tous les ouvrages de son adorable providence; & particuliérement dans les ouvrages extraordinaires & miraculeux. Car lorsque les hommes apperçoivent des œuvres qui surpassent toutes les forces de la nature créée, ils sont contraints de reconnoître qu'elles procédent immédiatement d'une puissance infinie. C'est ce qui arriva autrefois aux magiciens de Pharaon ; car voyant que par tous leurs arts magiques, ils ne pouvoient contrefaire les miracles de Moïse, s'é-

criérent, *C'est ici le doigt de Dieu.* Exod. 8.

III. Dieu se fait voir dans sa sainte & divine Parole, qui est comme un beau & parfait miroir, où nous contemplons son image & la resplendeur de sa gloire. C'étoit-là la pensée de l'Apôtre Saint Paul, lorsqu'il dit, *que nous tous qui contemplons, comme en un miroir, la gloire du Seigneur à face découverte, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur.* 2. Cor. 3.

IV. Dieu se faisoit voir à l'Eglise d'Israël par l'Arche qui étoit le signe & le symbole ordinaire de sa présence. Il parloit à ce Peuple du milieu des Chérubins d'or, & lui faisoit entendre ses Oracles. Et même, il s'y faisoit contempler en diverses images; & particuliérement dans la nuée & dans le feu qui descendoit miraculeusement du Ciel. C'est à cause de cela que le signe prenant le nom de la chose signifiée, cette Arche est quelquefois appellée du nom de *l'Eternel.* Et c'est à quoi regardoit David, lorsqu'il dit *Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant! O quand irai-je*

& me presenterai-je devant la face de Dieu ? Ps. 42.

V. Dieu s'est fait voir aux Patriarches & aux Prophétes en songe & en vision, & par des extases, des transports, & des élans prophétiques: c'est ainsi qu'il se fit voir en Bethel au Patriarche Jacob; car lorsqu'il est dit que Dieu se tenoit sur cette échelle mystérieuse, qui d'un bout touchoit le Ciel, & de l'autre la terre, c'est sans doute, qu'il y donnoit des signes & des symboles de sa présence. Le Prophëte Esaïe, parlant d'une vision magnifique qu'il avoit euë, ne fait point de difficulté de dire, Esa. 6. *Je vis le Seigneur seant sur un Trône, haut & élevé, & ses pans remplissoient le Temple. Les Séraphins se tenoient au dessus de lui, & chacun d'eux avoit six aîles: de deux ils couvroient leurs faces, & de deux ils couvroient leurs pieds, & de deux ils voloient: Et crioient l'un à l'autre, & disoient, Saint, Saint, Saint, est l'Eternel des armées: tout ce qui est en toute la terre est sa gloire. Et les poteaux avec les linteaux & les surseuils furent ébranlés par la voix de celui qui crioit: & la maison fut remplie*

plie de fumée. Ainsi le Prophéte Michée, déclarant sa vision, use de ces termes, 1. Rois. 22. *J'ai vû l'Eternel assis sur son Trône, & toute l'armée des Cieux qui se tenoit devant lui à sa droite & à sa gauche.* Et le Prophéte Daniel, décrivant l'une de ses visions, en parle aussi en ces mots, Dan. 7. *Je regardai jusqu'à ce que les Trônes furent placés, & que l'Ancien des jours s'assit : son vêtement étoit blanc comme la neige, & les cheveux de sa tête étoient comme de la laine nette. Son Trône étoit comme des flammes de feu, & ses roues comme un feu ardent : un fleuve de feu se répandoit & sortoit de devant lui : mille milliers le servoient, & dix mille millions assistoient devant lui.*

VI. Dieu se montra à Moïse d'une façon toute particuliére. Non seulement lorsqu'il lui apparut en Horeb, & qu'il parla à lui du milieu de la flamme du buisson ardent : mais sur tout, lorsqu'il se fit voir à lui en la sainte montagne, & que durant l'espace de quarante jours & de quarante nuits, il s'entretint familiérement avec lui, comme un ami avec son ami. Car alors il mit devant ses yeux des symboles

de sa présence si glorieux & si magnifiques, que c'étoit comme s'il eût vû Dieu lui-même. Dieu lui donna plus de lumiére, & plus de connoissance de sa gloire, qu'il n'avoit jamais fait à aucun de ses Prophétes ; & il s'entretint plus familiérement avec lui qu'il n'avoit jamais fait avec aucun homme vivant. C'est à cause de la gloire de ces symboles extraordinaires de la présence de Dieu, de la clarté des lumiéres qui resplendirent dans l'ame de Moïse, & de la sainte familiarité de cet entretien céleste, que Dieu use des termes que nous avons allégués du douziéme des Nombres. Car ce n'est pas qu'à parler absolument, Moïse ait vû Dieu lui-même, & que des yeux de son corps il ait contemplé son Essence, qui est tout-à-fait invisible ; mais c'est que personne n'avoit jamais vû, des yeux du corps, de si glorieux symboles de la Divinité ; personne ne s'étoit jamais entretenu si familiérement avec Dieu ; & personne n'avoit jamais eu une connoissance si claire & si distincte de sa gloire souveraine & de sa Majesté divine.

VII. Dieu eſt ſouvent apparû aux hommes en forme humaine, & leur a donné des témoignages ſi exprés de ſa ſainte préſence, que ceux qui en ont vû l'image, ne font point de difficulté de dire, qu'ils ont vû Dieu; ainſi qu'en parle le Patriarche Jacob, lorſqu'il eut lutté avec un corps humain, qui étoit mû non ſeulement par un Ange, qui en étoit la forme aſſiſtante, mais auſſi par Dieu même, qui en étoit le premier moteur, & qui y déployoit une vertu divine, *J'ai vû Dieu face à face*, dit-il, *& mon ame a été délivrée*. Gen. 32. Manoah, pere de Samſon en dit autant, lorſqu'il eut vû la forme humaine dans la quelle Dieu lui étoit apparû, & qui étoit montée au Ciel avec la flamme de ſon ſacrifice, *Certainement nous mourrons, car nous avons vû Dieu*. Jug. 13. De même, lorſque Dieu apparoit à Abraham en figure comme un homme, cet homme eſt appellé du nom *d'Eternel*; & Abraham ſe proſterne devant lui, & l'adore. Je ſçai bien que ce Patriarche vit juſqu'à trois formes humaines, qui lui apparurent tout à la fois. Quelques-uns eſtiment, que Dieu ne

ſe manifeſtoit que dans l'une de ces trois formes humaines ; & que les deux autres n'étoient animées que de deux Anges. Ce qui confirme cette opinion eſt, que de ces trois perſonnages il n'y en a qu'un qui parle comme Dieu, & qui ſoit adoré par Abraham ; & que ne paroiſſant plus, les deux autres ſont appelés *Anges*, au commencement du chapitre. 19. Mais d'autres croyent, avec quelques anciens Docteurs de l'Egliſe, que ces trois formes humaines étoient la vraie image & la figure vivante de la très-ſainte, très-glorieuſe, & à jamais adorable Trinité. En quoi il n'y a rien du tout de contraire à l'analogie de la foi.

Enfin, Dieu s'eſt fait voir d'une façon toute particuliére dans la perſonne de ſon fils, qui eſt appellé par excellence, *l'Image de Dieu, l'Image de Dieu inviſible, & Dieu manifeſté en chair*. Dieu n'a pas ſeulemement imprimé en lui quelques marques de ſa Divinité & de ſa puiſſance infinie : il ne le fait pas ſimplement mouvoir, & agir, comme les corps qu'il empruntoit autrefois : il n'a pas ſeulement peint & gravé en lui la parfaite image de

toutes ſes vertus divines : & il n'eſt pas en lui en ombre & en figure, comme il étoit dans l'Arche & dans le Temple de Salomon ; mais il y habite en ſon eſſence même & en éternelle Divinité. Selon ce que dit l'Apôtre *qu'en lui habite corporellement*, (c'eſt à dire perſonnellement & eſſenciellement) *toute plénitude de Divinité.* Col. 1. C'eſt pourquoi notre Seigneur dit à Saint Philippe, *Philippe, celui qui m'a vu, a vu mon Pere* Jean. 14.

Cela étant ainſi poſé, conſidérons maintenant comment nous voyons Dieu ici-bas, & comment nous le verrons là-haut au Ciel. Nous le voyons des yeux du corps en ſes Ouvrages viſibles ; & nous le voyons lui-même en ſon eſſence, de la vûë de l'entendement : mais d'une vûë fort foible & fort imparfaite. Nous le connoiſſons : mais d'une façon fort obſcure & fort confuſe. Et c'eſt à cet égard que Saint Paul dit très-bien & très-véritablement, 1. *Cor.* 13. *que nous ne connoiſſons qu'en partie, & que nous ne prophétiſons qu'en partie.* Nous le voyons auſſi de l'œil de la foi ; car c'eſt de cet œil-là que nous voyons, comme Moïſe,

celui qui eſt inviſible, & que nous contemplons notre Seigneur Jeſus-Chriſt à la droite de ſon Pere, au deſſus de toute Principauté & de toute Puiſſance, & ſouverainement adoré de toute l'Egliſe triomphante.

Dans le Paradis nous eſpérons de voir, des yeux de cette chair glorifiée, des images & des ſymboles de la Divinité, ſi magnifiques, ſi reſplendiſſans, & ſi éclatans de majeſté & de gloire, qu'en comparaiſon de cela, tout ce qui eſt apparû autrefois aux Patriarches & aux Prophétes, dans leurs viſions les plus illuſtres, n'étoit rien qu'obſcurité & que ténébres. De ces mêmes yeux du corps nous verrons Dieu en la perſonne de notre Sauveur, qui eſt la ſplendeur de la gloire, & la marque gravée de ſa Perſonne. De ſorte que nous pouvons dire avec Job, en toute certitude de foi, *je ſçai que mon Rédempteur eſt vivant, & qu'il demeurera le dernier ſur la terre; & encore qu'après ma peau on ait rongé ceci, je verrai Dieu de ma chair, Je le verrai moi-même & mes yeux le verront.*

Quant à l'Essence de Dieu même, & à sa Divinité éternelle, nous ne la verrons point & ne la pourrons jamais voir des yeux de ce corps, bien qu'il ait été glorifié & rendu incorruptible & immortel. Nous ne la verrons point aussi de l'œil de la foi: car alors, la foi sera entiérement abolie, & nous ne marcherons plus par la foi, mais par la vûë; mais nous la contemplerons de l'œil de l'entendement, éclairé des lumiéres de la gloire. Or comme nous avons remarqué qu'il y a deux sortes de contemplation & de connoissance, l'une parfaite & proportionnée à l'objet que l'on voit & que l'on contemple; & l'autre imparfaite & limitée à la proportion du sujet qui contemple & qui connoit; la contemplation & la connoissance que nous aurons de Dieu tel qu'il est en lui-même, ne sera pas de la premiére sorte, mais de la seconde: c'est-à-dire, que nous ne verrons jamais dans le fond de ces abysmes de la majesté de Dieu & de sa gloire, & que nous ne connoîtrons jamais parfaitement cette Perfection souveraine, cet Etre infini, & cette Divinité im-

menſe & incompréhenſible. Car les choſes ſont dans leurs opérations telles qu'elles ſont en leur être. Or dans notre état le plus glorieux & le plus triomphant, notre être ſera toûjours borné & limité. C'eſt pourquoi il nous ſera abſolument impoſſible de comprendre parfaitement l'Eſſence Divine, qui eſt infinie en elle-même & dans ſes adorables perfections. Les Anges mêmes, les Chérubins & les Séraphins, qui ſont tout lumiére & tout feu, ne ſçauroient pénétrer juſqu'au fond de ces abyſmes éternels, & cette lumiére infinie leur eſt inacceſſible. Enfin, il faut être Dieu pour comprendre & pour connoître parfaitement la gloire immenſe & la ſouveraine perfection de la Divinité.

Bien que notre vûë ne puiſſe pénétrer dans ces divines profondeurs, & que nous ne puiſſions jamais être capables de comprendre parfaitement cette Eſſence infinie; neanmoins nous eſperons de comtempler à découvert cet objet incomparable, & d'en avoir autant de connoiſſance qu'il eſt néceſſaire pour nous rendre ſouverainement heureux. Car comme lorſque notre

œil contemple le Soleil dans ſon midi, il n'en reçoit & n'en peut pas recevoir tous les rayons, mais il en reçoit aſſez pour être ſuffiſament éclairé, & quand il y auroit mille Soleils, il n'en recevroit pas plus de lumiére ni plus de clarté : ainſi, en contemplant ce Pere des lumiéres, & ce beau Soleil de nos ames, il eſt abſolument impoſſible de recevoir l'infinité de ſes rayons, mais nous en recevrons autant qu'il en faut pour diſſiper toutes nos ténébres, & pour nous remplir d'une clarté parfaite ; & même pour nous rendre lumiére au Seigneur, & pour nous faire reluire à toujours, comme autant d'Etoiles & de petits Soleils. Et comme un vaiſſeau étant plongé dans la mer, n'en reçoit pas toutes les eaux, mais il en reçoit aſſez pour ſe remplir, tellement qu'il n'y demeure rien de vuide : De même, étant plongés dans cet Océan de la Divinité, nous ne ſommes pas capables de recevoir ni de comprendre cette infinité de gloire & de béatitude, mais nous en recevrons & en comprendrons aſſez pour remplir tous nos deſirs, & pour ſatisfaire nos paſſions les plus ardentes. De

ſorte qu'il ne manquera rien du tout à la ſouveraine félicité d'une créature humaine.

Je ne dis pas à la ſouveraine félicité, abſolument & ſans reſtriction ; car il y a deux ſortes de félicité : l'une qui eſt abſolument ſouveraine, & au-delà de laquelle il ne ſe peut rien imaginer. Cette felicité-là ne ſe trouve qu'en Dieu ſeul. L'autre eſt ſouveraine à quelque égard, comme la ſouveraine felicité des Anges eſt d'être parvenus au degré de la gloire où la nature Angélique peut parvenir. Ainſi la ſouveraine félicité de l'homme eſt de recevoir toute la béatitude dont la ſimple nature humaine eſt capable. Je dis la ſimple nature humaine, pour la diſtinguer d'avec celle qui a été unie perſonnellement au Fils éternel de Dieu. Car par ce moyen elle eſt parvenuë au comble d'une gloire qui eſt incommunicable à toute autre créature, & qui eſt infinement au deſſus de la gloire que tous les enfans de Dieu & tous les Anges du Ciel peuvent jamais eſperer.

Je dirai encore, qu'il y a une félicité ſouveraine qui eſt de ſoi-même, &

qui ne dépend point d'ailleurs ; & que cette félicité-là non plus ne se trouve qu'en Dieu. Car comme il est de soi-même, & que c'est un Etre infini qui n'emprunte rien d'ailleurs, il est aussi de soi-même souverainement heureux. L'autre félicité, est celle que l'on n'a point de soi-même, mais que l'on reçoit & que l'on emprunte d'ailleurs. Telle est la gloire & la félicité des Anges ; & c'est ce que le Saint Esprit nous apprend, lorsqu'il dit, *que Dieu met la lumiére dans ses Anges :* Job. 4. C'est-à-dire, que ces Esprits célestes n'ont aucun rayon de lumiére, ni de gloire, qui ne découle de la face du Pere des lumiéres. Telle est aussi la gloire de notre Seigneur Jesus-Christ, entant que Médiateur. C'est pourquoi il dit à Dieu, *Jean.* 17. *Pere, glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie.* Enfin, telle est notre gloire & notre béatitude. Car comme c'est de Dieu que nous avons notre être, c'est de lui aussi que nous avons notre bien-être ; & c'est de lui seul que nous espérons toute notre gloire, & toute notre félicité.

Il vous paroît donc assez, ames fidéles, que Dieu est le seul objet & l'unique source de notre éternelle gloire, & de notre souveraine felicité. Que si vous me demandez quelle en est la forme essencielle? Je répons que c'est notre ressemblance avec Dieu, autant qu'une simple créature humaine peut ressembler à son Créateur; & que cette ressemblance consistera principalement en trois choses, c'est-à-dire, dans une pure & resplandissante lumiére, qui ne sera mêlée d'aucunes ténébres; dans une sainteté parfaite & accomplie, où il n'y aura nulle tache; & dans une joye infinie & invariable, où l'on ne verra jamais aucun nuage de tristesse. Mais c'est dequoi nous avons déja parlé.

On demande en cet endroit, s'il y aura dans le Paradis une égalité ou une inégalité de gloire & de béatitude? Mais, cette question-là est plus curieuse que nécessaire. Car sans nous informer s'il y en aura de plus ou de moins heureux que nous, il doit suffire pour notre consolation, que si nous sommes vraiement fidéles & repentans, si nous craignons Dieu comme il faut, & que nous le servions religieusement

jusqu'au dernier soupir de notre vie, nous parviendrons à la gloire des enfans de Dieu, & posséderons une félicité souveraine & éternelle. Cependant, pour ne rien obmettre de ce qui peut donner de la satisfaction à l'ame fidéle, je m'y arrêterai quelque peu; mais ce sera sans m'ingerer dans les choses que je n'ai point vûës dans le miroir de l'Evangile, & que je n'ai point apprises du Souverain Docteur de nos ames. Je proposerai nûment les diverses opinions des plus Doctes sur cette riche & sublime matiére; & puis je dirai modestement ce que j'en pense, soumettant néanmoins mon sentiment, comme tout le reste de ce Traité au jugement des personnes sages & éxercées dans la méditation des choses spirituelles & célestes.

Les uns croyent, qu'il n'y aura dans le Paradis qu'une même gloire & qu'une même félicité, qui sera égale & uniforme en tous ceux qui la posséderont. Leurs raisons principales sont, premiérement : Que nous n'aurons point de gloire ni de félicité, qui ne nous ait été méritée par la Mort & Passion de notre Seigneur Jesus-Christ; & que ce

glorieux Sauveur l'ayant acquise également pour tous les Elûs, ils la posséderont tous au souverain degré. Secondement : Que la sainteté de tous les Bienheureux sera parfaite ; & par consequent qu'étant tous parfaitement saints, ils seront tous parfaitement & souverainement heureux. En troisiéme lieu : Que notre Seigneur dit formellement & sans exception *qu'ils reluiront au Royaume de leur Pere comme le Soleil*, Matt. 13. qui est le Roi des Astres, & le plus lumineux de tous les corps célestes. En quatriéme lieu : Qu'ils sont représentés dans le Ciel comme des Rois, & comme ayant sur leurs têtes des Couronnes d'or ; & qu'il n'y a point d'inégalité entre les Rois, chacun d'eux possédant une gloire souveraine & une autorité indépendante. En cinquiéme lieu : Que Jesus-Christ représente ce qui se fera à la fin du monde sous la parabole du Pere de famille, qui au bout de la journée donne un salaire égal à tous ceux qui ont travaillé en sa vigne. En sixiéme lieu : Qu'il est dit en général, 1. *Cor* 13. *Que nous verrons Dieu face à face, & que nous le verrons tel qu'il est*, & que c'est dans

cette vision que consiste le souverain bien de l'homme. Enfin, 2. *Cor.* 15. Qu'après la Résurrection, *Dieu sera tout en tous;* & que c'est le comble de toute la gloire & de toutes les félicités imaginables.

D'autres estiment au contraire, qu'il y aura dans le Paradis une inégalité de gloire, & divers degrés de béatitude. Ils se fondent principalement sur deux passages de l'Ecriture Sainte. L'un est au quatorziéme de Saint Jean, où notre Seigneur dit à ses Apôtres, *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon pere :* & l'autre est au quinziéme de la premiére aux Corinthiens, où Saint Paul discourant de la béatitude des Saints après la Résurrection, dit, *Autre est la gloire du Soleil, & autre la gloire de la Lune, & autre la gloire des étoiles : car une étoile est différente d'une autre étoile en gloire. Il en sera de même de la Résurrection des morts.*

Il y en a qui ne se contentent pas de poser une inégalité de gloire & de béatitude; mais qui entreprennent d'en discourir avec autant de hardiesse, que si Dieu les avoit admis dans le conseil de

ſes ſecrets éternels, & qu'il leur eût découvert les merveilles de la Jéruſalem céleſte, plus clairement qu'il ne fit autrefois à ſon Diſciple bien-aimé. Ils ne diſent pas ſeulement, qu'il y aura divers degrés de gloire & de félicité : mais ils déterminent qui ſeront ceux qui obtiendront un tel ou un tel degré, & décident magiſtralement quelle ſera la gloire des Vierges, quelle ſera celle des Confeſſeurs & quelle ſera celle des Martyrs. Enfin, il ſe trouve des gens tellement enflés de la bonne opinion d'eux même qu'ils font profeſſion ouverte d'être du nombre de ceux qui aſpirent aux plus hauts degrés de gloire & de béatitude.

Mais quant à nous, nous eſtimons que la verité ſe rencontre au milieu de ces extrêmes. Sans impoſer de loi à la conſcience de qui que ce ſoit, en un point dont la déciſion n'eſt pas néceſſaire à ſalut, d'un côté nous poſons qu'il y aura dans le Paradis divers degrés de gloire & de béatitude : mais d'autre côté, nous nous garderons bien d'entreprendre de les décrire ; & beaucoup plus encore d'en faire l'application, & de déterminer qui poſſédera

un tel ou un tel dégré de gloire. Ce seroit mettre notre couche au Ciel, & avancer la main sur le fruit défendu. Au lieu de servir aux autres, nous nous perdrions nous-mêmes de gayeté de cœur. Car ceux qui par une témérité audacieuse veulent sonder la Majesté, sont engloutis par gloire.

Et même, bien que nous admettions ces divers degrés de gloire, nous dirons, sans offenser personne, qu'on ne sçauroit les prouver solidement par les passages qu'on allégue; & qu'il semble qu'ils ne concluent point du tout. Car pour le 14. de Saint Jean, notre S. J. C. ne dit pas, qu'il y a plusieurs étages, ou plusieurs appartemens, dont les uns sont plus beaux & plus riches que les autres, mais simplement, *qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Pere*. L'intention de ce divin Sauveur est claire comme le jour. Il veut relever le courage abatu de ses Apôtres, & les consoler de son absence; & pour cet effet il les assure, qu'il va loger dans une Maison où il n'y a pas seulement de lieu pour lui, mais aussi pour eux, & pour tous ceux qui viendront à croire en lui par leur minis-

tere. Il s'en explique clairement au dix-septiéme chapitre du même Evangile, où il parle à Dieu en ces mots, *Pere, mon desir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire.* Et quant à ce qu'on allégue de la premiére aux Corinthiens, ames dévotes, prenez la peine de lire le passage de l'Apôtre, & de considérer avec une attention religieuse ce qui précéde & ce qui suit. Vous trouverez qu'il n'est pas là question de comparer les Saints glorifiés les uns avec les autres : mais de faire voir la difference qu'il y a entre nos corps, tels qu'ils sont en cette vie corruptible & mortelle, & ces mêmes corps après qu'ils auront revêtu l'incorruption & l'immortalité. Et en effet, ayant dit, *Autre est la gloire du Soleil, & autre la gloire de la Lune, & autre la gloire des étoiles : car une étoile est differente d'une autre étoile en gloire*, il n'ajoute pas, Ainsi, autre est la gloire d'une personne béatifiée, & autre est la gloire de l'autre: mais il dit, *Il en sera aussi de même en la résurrection des morts. Le corps est semé en corruption, il ressuscitera incorruptible:*

il eſt ſemé en des-honneur, il reſſuſcitera en gloire : il eſt ſemé en foibleſſe, il reſſuſcitera en force: il eſt ſemé corps ſenſuel, il reſſuſcitera corps ſpirituel.

Qu'eſt-ce donc qui nous porte à croire ces divers degrés de gloire & de béatitude ? C'eſt premiérement, la conſidération des divers ſupplices des damnés. Car comme il y a dans les enfers une diverſité de peines, & divers degrés de tourmens, il eſt bien vraiſemblable qu'il y a dans le Paradis une diverſité de béatitude, & divers degrés de gloire.

Secondement, Dieu, pour faire paroître ſa ſageſſe, qui eſt diverſe en toutes ſortes, diſpenſe tous ſes biens & toutes ſes richeſſes avec une merveilleuſe diverſité & avec un ordre admirable & divin. Ainſi, voyez que dans la Nature il a pris plaiſir à répandre divers dons & diverſes beautés. Par exemple, autre eſt l'odeur & la beauté de la roſe & autre celle du lis : autre eſt la ſplendeur des rubis & des diamans, & autre eſt celle du Soleil, de la Lune, & des étoiles. De même, il ſemble que par deſſus tous les Cieux il y doive avoir divers degrés de lumiére & de gloire.

Il y a entre les Anges des prérogatives d'honneur & de dignité. Et de là vient qu'il est parlé d'*Archanges*, de *Trônes*, de *Dominations*, de *Principautés*, & de *Puissances*. 1. Thes. 4. Comme donc il y a entre les Anges une diversité de gloire, il est bien vraisemblable, qu'elle sera aussi entre les Saints. De plus, comme dans l'Eglise militante, les graces de Dieu sont fort diverses, & que les ames des fidéles ne sont pas revêtuës des mêmes qualités, & n'ont pas un pareil ornement; & même, qu'il y a divers degrés de lumiére & de connoissance, de foi, d'espérance, de charité, & de sanctification: ainsi, il semble que selon l'analogie de la foi, il doive y avoir dans l'Eglise triomphante divers degrés de gloire & de béatitude: vû que la gloire n'est autre chose que la consommation & la perfection de la grace. Cet argument est d'autant plus fort que dans la Parabole des talens, Jesus-Christ donne à ses serviteurs une gloire proportionnée aux richesses de sa grace. Et que personne ne s'imagine qu'il est là question des faveurs que Dieu fait ici-bas à ceux qui le servent fidélement;

car notre Seigneur parle de ce qu'il fera lorſqu'il viendra des Cieux pour juger le monde ; & il s'agit du temps auquel il dira, à celui qui a fait profiter les talens de ſa grace, *Mat.* 8. *Cela va bien, bon & fidéle ſerviteur, entre en la joye de ton Seigneur*; & auquel il fera jetter le ſerviteur inutile *dans les ténébres de dehors, là où il y aura des pleurs & des grincemens de dents.* J'ajoûte à cela, que l'Apôtre Saint Paul au troiſiéme chapitre de ſa premiére Epître aux Corinthiens, repreſentant les Miniſtres de l'Evangile, ſous la comparaiſon de gens qui bâtiſſent ſur le fondement de l'Egliſe, qui eſt notre Seigneur Jeſus-Chriſt, dit, que les uns y mettent *du bois, du foin, & du chaume*, & que les autres y mettent *de l'or, de l'argent, & des pierres précieuſes.* Il aſſure qu'ils ſeront ſauvés les uns & les autres, parce qu'ils ont tous retenu le vrai & l'unique fondement : mais que d'ailleurs il y aura entr'eux une grande diverſité. Que ceux qui ont bâti du bois, du foin, & du chaume, ſeront ſauvés, toutefois *comme par feu*, c'eſt à dire, avec peine & avec difficulté. Et que quant à ceux qui ont bâti de

l'or, de l'argent, & des pierres précieuses, non seulement ils seront sauvés comme les autres, mais que leur ouvrage subsistera; & qui plus est, ils en recevront de la loüange & de la récompense. D'où l'on peut conclure, à mon avis, que dans le Ciel les récompenses seront fort diverses; &, par conséquent, qu'il y a une diversité de gloire.

Je ne dois pas obmetre sur ce sujet, ce que nous lisons en la II. aux Corinthiens chapitre 9. *Celui qui seme chichement recueillera chichement; & celui qui seme libéralement, moissonnera aussi libéralement.* Ce sont les paroles mêmes de l'Apôtre Saint Paul, qui semblent prouver bien clairement l'inégalité de la gloire & des félicités qui se moissonnent dans le Paradis. Mais ce qui est bien digne de considération est, que la félicité du Paradis nous est representée sous la similitude d'un festin où tous mangent d'une même viande; mais où les uns sont assis dans un lieu plus honorable que les autres. C'est ce qui me semble se pouvoir recueillir de ce que notre Seigneur dit *Mat.*8. *que plusieurs viendront d'Orient &*

d'Occident, & seront à table au Royaume des Cieux avec Abraham, Isaac & Jacob; & de ce que l'ame du Lazare est portée par les Anges au sein d'Abraham.

Enfin, pour établir cette opinion des divers degrés de gloire dans le Paradis, je me fonde sur les paroles de Daniel au douziéme de ses Révélations. Ce Saint Prophéte, après avoir parlé en général de la félicité de tous les fidéles qui ressusciteront *en vie éternelle*, passe à la gloire de ceux à qui Dieu a communiqué ici-bas plus de lumiére, & du ministére desquels il s'est servi pour amener plusieurs ames au salut; & entre ceux-là mêmes, il semble poser divers degrés de gloire. *Ceux*, dit il, *qui auront été intelligens, luiront comme la splendeur de l'étenduë; & ceux qui en auront amené plusieurs à justice, luiront comme les étoiles à toujours, & à perpétuité.* De là il semble que l'on peut tirer cette conséquence, que comme autre est la lumiére du Firmament, & autre celle des étoiles qui y luisent; que même entre les étoiles il y a divers degrés de lumiére : ainsi il y doit avoir divers degrés de gloire entre les Bienheureux.

Quant à ce qu'on allégue contre ce ſentiment, que Jeſus-Chriſt nous a mérité la gloire & la félicité du Paradis, & que de là on inféré, que cette gloire & cette félicité doit être égale; j'avouë que ce raiſonnement eſt fort conſidérable, & qu'il eſt de grand poids. Et même je ne prétens pas le refuter abſolument: mais je me contente de propoſer diverſes choſes à méditer aux ames religieuſes & Chrétiennes qui liront cet écrit. La premiére eſt, que bien que le Paradis nous ait été acquis par le Sang de Jeſus-Chriſt, & que nous ne puiſſions le mériter par nos meilleures œuvres, ni par nos plus douloureux martyres: puiſque quand nous aurions fait toutes les choſes qui nous ſont commandées, notre Seigneur veut que nous diſions, *Luc.* 17. *Nous ſommes des ſerviteurs inutiles, parce que ce que nous étions obligés de faire nous l'avons fait*; & que ſon Saint Apôtre nous aſſure, *Rom.* 8. *que tout bien compté, les ſouffrances du temps préſent ne ſont point à balancer contre la gloire qui doit être révélée en nous;* néanmoins, Dieu eſt ſi bon, ſi miſericordieux, & ſi libéral, qu'il ſupporte

porte nos défauts, & qu'il récompense comme Pere, & d'une récompense gratuite, toutes les bonnes œuvres de ses enfans, & particuliérement celles de la charité. Jusques-là que Jesus-Christ dit à ses Apôtres, & en leurs personnes à tous les fidéles, *Marc.* 9. *Quiconque vous donnera un verre d'eau à boire, parce que vous êtes à Christ, en verité je vous dis qu'il ne perdra point son salaire.* Et parce que dans les pays Orientaux on chauffe le breuvage, & que la moindre assistance est de donner à boire de l'eau froide, notre Seigneur dit aussi, *Matt.* 10. *Quiconque aura donné à boire un verre d'eau froide seulement à un de ces petits, en qualité de Disciple, en verité je vous dis qu'il ne perdra point son salaire.* Si celui qui donne un verre d'eau froide pour l'amour de Dieu, en est récompensé dans le Ciel, que ne doivent point espérer ceux qui par un pur mouvement de charité sont libéraux en aumônes? C'est pourquoi l'Apôtre nous a dit ci-dessus, 1. *Cor.* 9. que *celui qui seme chichement, moissonnera aussi chichement, & que celui qui seme libéralement, moissonnera aussi libéralement.* Et

nous venons d'entendre un Prophéte, qui nous assure que tous ceux qui par la lumiére de leur bonne doctrine & de leur sainteté de vie conduisent plusieurs ames au salut, luiront éternellement dans le Ciel, comme autant d'Astres brillans. Que si notre Seigneur récompense en ses grandes miséricordes ceux qui donnent de l'eau à ses enfans; de quelle gloire ne couronnera-t-il point ceux qui répandent leur sang pour sa querelle, & qui sçellent par leur mort l'Evangile de sa grace? 2. *Cette parole est certaine, que si nous mourons avec Jesus-Christ, nous vivrons aussi avec lui; si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui.* Mais ce qui me semble encore plus plus fort & plus concluant, c'est que toutes les graces que nous recevons en cette vie, sont des effets du Saint Esprit, qui nous a été mérité dans la Croix de notre Seigneur, & acquis par son Sang; & toutefois ces graces-là sont fort diverses. Si donc il y a divers degrés dans la grace, pourquoi n'y en pourra-t-il pas avoir dans la gloire? Vû que l'une & l'autre nous a été acquise & méritée par un

même prix, & que nous en devons toute la loüange à la Mort & Passion de notre Sauveur.

Quant à l'argument que l'on tire de la sainteté des Bien-heureux, j'avouë qu'il est aussi fort considérable : mais je ne le tiens pas invincible. Car divers diamans peuvent être parfaits en leur espéce, de sorte que l'œil le plus clair-voyant n'y sçauroit remarquer aucun défaut, & néanmoins être différens de poids & de prix. Toutes les Etoiles ont leur pureté & leur lumiére, & cependant une Etoile est différente d'une autre Etoile en gloire. Tous les Anges du Ciel sont parfaitement Saints; néanmoins ils sont inégaux en gloire & en dignité. Ainsi, encore que tous les Bien-heureux soient Saints d'une sainteté parfaite, cela, à mon avis, n'empêche pas les divers degrés de gloire & de béatitude.

Je confesse aussi que l'objection prise de ce qui est dit, *Matth.* 13. *Que les Justes reluiront comme le Soleil au Royaume de leur Pere,* a beaucoup de force: mais je ne la trouve pas convaincante. Car si vous taillez en perfection des globes de cristal de diverse grosseur, &

que vous les exposiez aux rayons du Soleil, ils seront tous éclairés de toutes parts: chacun d'eux representera l'image de ce beau Soleil qui les regarde ; & il se pourra fort bien dire qu'ils reluisent tous comme le Soleil. Mais cela n'empêchera pas que selon leur diverse grosseur, ils ne reçoivent plus ou moins de lumiére; & que le Soleil ne paroisse dans l'un de ces globes plus grand qu'en l'autre.

Quant à ce qu'on objecte, que la qualite de Rois est donnée à tous les Saints qui triomphent dans le Ciel, je répons que cela ne se doit pas prendre à la lettre; non plus que ce qu'ils sont representés avec des Couronnes d'or. Et même, en demeurant dans les termes de la comparaison, je puis dire, que comme tous les Rois, proprement ainsi nommés, ont une Majesté souveraine, & qu'ils ne relévent que de Dieu seul, mais que cependant, les uns ont plus de pouvoir & plus de richesses que les autres : de même, tous les Saints glorifiés ont une félicité souveraine, qui ne dépend que de Dieu seul, duquel ils la reçoivent im-

médiatement, mais cela n'empêche pas que les uns ne ſoient différens des autres dans la gloire.

Quant à l'argument que l'on tire de la Parabole du Pere de famille, qui à la fin du jour récompenſe également tous ceux qui ont travaillé dans ſa vigne, leur donnant à chacun un denier; je répons qu'il en eſt des Paraboles comme des tableaux auſquels outre le deſſein principal il y a quantité de choſes qui ne ſervent que pour la grace & pour l'ornement. Que s'il faut preſſer à la rigueur toutes les parties de cette Parabole, il s'enſuivra qu'entre ceux qui ſeront ſauvés, il y en aura qui murmureront contre Dieu & qui porteront envie aux autres. Ce qui eſt ridicule ſeulement à penſer. Le but de notre Seigneur, n'eſt pas de parler de l'égalité de la gloire céleſte, mais ſeulement de faire voir que ceux que Dieu appelle les premiers ne doivent pas mépriſer les autres, parce que Dieu qui fait de ſon bien ce que bon lui ſemble, peut les rendre égaux à eux, & même leur donner plus d'avantage. Enfin, je dis que comme tous ceux que

le pere de famille envoye dans ſa vigne; à quelque heure du jour que ce ſoit, reçoivent un denier: auſſi tous ceux que Dieu appelle dans ſon Egliſe, d'une vocation efficace, en quelque temps qu'il les appelle, fut-ce même à l'heure de la mort, obtiendront de ſa libéralité le denier myſtique, c'eſt-à-dire la vie éternelle avec le bon larron. Mais il ne s'enſuit pas de là, que dans cette vie bienheureuſe il n'y ait divers degrés de béatitude & de gloire.

La plus grande difficulté, à mon avis, eſt en ce qu'on allégue, *Que nous verrons Dieu face à face, & que Dieu ſera toutes choſes en tous.* 1. Cor. 15. Et toutefois il ſe peut dire, que comme tous ceux qui ſeront en Enfer ſeront à jamais privés de la viſion de Dieu; mais que cela n'empêche pas qu'il n'y ait divers degrés de peines & de tourmens: ainſi, que tous ceux qui ſeront en Paradis verront Dieu; mais cela n'empêche pas les divers degrés de gloire & de béatitude. Comme nous regardons tous un même Soleil, mais nous en recevons les rayons diverſement: de mê-

me, nous contemplerons tous un même Dieu, mais l'irradiation de sa face se recevra diversement, & elle produira divers effets. Il se peut dire aussi, que comme une infinité de vaisseaux entrant dans une même mer, s'y remplissent de telle sorte, qu'en quelque façon il est vrai que la mer est toute en tous; & que cependant cela n'empêche pas qu'ils ne reçoivent plus ou moins de cette riche abondance: de même tous les Saints entreront dans cette adorable mer de la Divinité, & ils seront tous remplis de sa présence glorieuse, de sorte que Dieu sera tout en tous; mais cela n'empêche pas qu'ils ne reçoivent une diverse mesure de ces eaux saillantes en vie éternelle. En un mot, comme Dieu jettera tous les Réprouvés dans un même étang de souphre & de feu, mais cela n'empêchera pas les divers degrés de leurs peines: ainsi, Dieu abreuvera éternellement tous les Fidéles à un même fleuve de délices, mais cela n'empêchera pas les divers degrés de leur félicité. Joint que ce passage, *Dieu sera toutes choses en tous*, peut être interprêté, Dieu sera toutes choses à tous: c'est-à-dire, qu'il

nous ſera à tous, richeſſes, gloire, lumiére, viande, breuvage, volupté, &c. mais il ne s'enſuit pas, à mon avis, qu'il le doive être à tous également.

Que ſi quelqu'un a d'autres penſées & d'autres raiſonnemens, je n'ai garde de le condamner, ni d'en entreprendre la réfutation: car j'eſtime que lorſqu'il s'agit de la gloire & de la félicité de la vie éternelle, que Dieu a comme couvertes d'une nuée pour arrêter notre curioſité, nous n'en ſçaurions parler avec trop de retenuë & de modeſtie. Seulement j'ai à faire encore une remarque pour la conſolation des bonnes & ſaintes ames, qui ne ſoûpirent qu'après le Ciel & les joyes du Paradis.

C'eſt qu'en poſant les divers degrés de gloire, tels que nous les concevons, cela ne préjudicie en aucune façon à la parfaite béatitude de tous les Bienheureux. Car, s'il m'eſt permis de me ſervir encore une fois de la comparaiſon des rayons du Soleil & des eaux de la mer, parceque je n'en ſçai point de plus propre: comme tous les yeux ſains qui regardent le Soleil ſans nuage & ſans voile, bien qu'ils reçoivent ſes rayons diverſement, en re-

çoivent tous assez pour se conduire : qu'ils ont tous dequoi se réjouïr dans cette belle lumiére qui les éclaire ; & que si quelques-uns en reçoivent une plus grande abondance, cela n'empêche pas les autres d'en être suffisamment éclairés : ainsi, toutes les ames glorifiées contempleront, à face découverte, Dieu qui est le Pere des lumiéres, & le vrai Soleil qui luit éternellement sur tous les Cieux. Et si quelques-uns en reçoivent plus ou moins de lumiére, cela n'importe point à leur souverain bonheur : vû qu'elles en recevront toutes autant qu'il leur en faut pour rendre leur joye accomplie, & leur béatitude parfaite. Et comme si vous plongez dans la mer des vaisseaux de diverse capacité, les uns recevront plus d'eau, & les autres en recevront moins, mais ils en recevront tous assez pour se remplir de telle sorte qu'il ne leur demeure rien de vuide ; & si le plus petit vaisseau avoit de la connoissance, & qu'il pût parler, il auroit grand tort de se plaindre, de ce que les plus grands vaisseaux contiennent plus d'eau que lui, puisqu'il en a tout ce qu'il en peut avoir, & qu'il en sçau-

roit desirer. Ainsi, les Saints étant plongés dans cette inépuisable mer de gloire & de béatitude, en seront entiérement remplis, de sorte qu'ils n'auront plus rien à souhaiter; & ils seront tous, chacun selon sa portée, souverainement & parfaitement heureux. O ame Chrétienne! si tu as autant de contentement & de plaisirs que tu es capable d'en avoir, bien que d'autres en ayent encore au de-là, tu n'en es pas moins heureüse. Il n'y a que Dieu seul, qui, comme il est infini en son Essence, ait aussi la gloire & la félicité sans mesure. Mais cette source inépuisable de gloire & de félicité, découlera éternellement sur toutes les ames & sur tous les corps de tous les Bienheureux, & les rassasiera à jamais de ses délices.

Vous me demanderez, ames fidéles, en quel endroit du monde est ce lieu Bienheureux, où Dieu doit faire découler tant de précieuses délices & de célestes voluptés? où il doit déployer tant de trésors & de richesses? où il doit faire reluire & éclater tant de gloire & de magnificence? & où il doit donner de si glorieux & de si magni-

fiques fymboles de fa fainte prefence ? Je répons qu'il eft au de-là du monde élementaire ; & par deffus tous les Cieux qui fe font voir à notre œil, & qui roulent autour de nous. Pour entendre cela, il eft néceffaire de vous fouvenir, que l'Ecriture Sainte nous parle de trois Cieux. Par le premier Ciel, elle entend toute la vafte étenduë de l'air, que les Philofophes diftinguent en trois Régions. Et c'eft en ce fens-là qu'elle fait mention des oifeaux du Ciel. Le fecond, comprend toutes les fphéres céleftes, depuis le globe de la Lune, jufques au Firmament où font les Etoiles fixes. Et s'il y a encore quelque fphére au de-là, qui par fon mouvement rapide entraîne toutes les autres fpéres inférieures, & leur faffe achever leur tour dans l'efpace de vingt-quatre heures ; c'eft de ce Ciel dont parle David au Pfeaume dix-neuviéme, lorfqu'il dit, *Les Cieux racontent la gloire du Dieu fort, & l'étenduë donne à connoître l'ouvrage de fes mains. Il a pofé en eux un pavillon pour le Soleil.* Mais par deffus toutes les fphéres céleftes dont parlent les Aftrologues, & que quelques-uns met-

tent jusqu'à 9. ou dix & quelques-uns mêmes au delà, il y a un troisiéme Ciel, dont parle l'Apôtre Saint Paul au douziéme de la seconde aux Corinthiens. *Je connois*, dit-il, *un homme en Christ, qui a été ravi jusqu'au troisiéme Ciel; & je sçai qu'un tel homme a été ravi en Paradis, & en a entendu des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer.* Le Saint Apôtre ne nous laisse nulle ombre de difficulté. Car il pose pour une même chose, *Le troisiéme Ciel & le Paradis*, où il a entendu des paroles ineffables, & qu'il est impossible d'exprimer.

Au lieu que les globes céleştes se meuvent continuellement, ce troisiéme Ciel, qui est le Ciel par excellence, est dans un continuel repos. Et autant que ces beaux globes ont de lumiére & de gloire au dessus de l'air & de tous les corps inférieurs, autant ce troisiéme Ciel en a-t-il par dessus eux. J'estime que c'est de ce troisiéme Ciel, qui est au dessus de tous les autres, & qui les surpasse en lumiére & en gloire, que parle le Roi Salomon, lorsqu'il dit à Dieu, 1. *Rois* 8. *Les Cieux*,

même les Cieux des Cieux : c'est-à-dire, même les plus excellens, les plus relevés, & les plus glorieux de tous les Cieux, *ne te peuvent comprendre*; & Dieu lui-même, lorsqu'il dit par son Prophéte, *Esa. 66. Les Cieux sont mon Trône, & la Terre est le marchepied de mes pieds.* Car en effet, c'est dans le Ciel souverain que Dieu a posé son Trône, qu'il découvre sa gloire, & qu'il fait voir sa brillante & lumineuse face. C'est là où les Séraphins volent sans cesse, & où mille millions le servent, & dix mille millions se tiennent continuellement devant lui. C'est là où l'ame bienheureuse de Jesus-Christ fût reçûë dès qu'elle eut abandonné son précieux Corps, selon ce qu'il avoit dit au bon Larron, *Luc. 23. En vérité, je te dis que tu seras aujourd'hui avec moi dans le Paradis.* C'est là où ce glorieux Sauveur a été enlevé en corps & en ame, après sa Résurrection; & c'est là où le vit le Martyr Saint Etienne, lorsqu'il s'écria, *Acte 7. Je vois les Cieux ouverts, & Jesus étant à la dextre de Dieu.* C'est là où Dieu reçoit les ames de tous ceux qui meurent en sa grace. C'est pourquoi l'Apôtre aux Hébreux

joint avec les milliers d'Anges, *les esprits des Justes sanctifiés, & l'Eglise & l'Assemblée des Premiers-nés, dont les noms sont écrits dans le Ciel.* Enfin, c'est le lieu glorieux, où nous espérons que Dieu nous recevra en corps & en ame au jour que nous serons ravis en l'air sur les nuës du Ciel, pour être à jamais avec le Seigneur Jesus.

Vous me demanderez, ce que deviendra alors ce monde élémentaire: si le Ciel que nous contemplons de nos yeux, & cette terre sur laquelle nous marchons, doivent périr; ou s'ils subsisteront après le jour du jugement?

Il y a des profanes & des athées, qui se veulent persuader que le monde subsistera toûjours tel qu'il est aujourd'hui, & qu'il n'y arrivera aucun changement. L'Apôtre Saint Pierre à prédit la venuë de ces gens-là, & les a dépeints de leur vives couleurs. 2. *Pier.* 3. *Il viendra*, dit-il, *aux derniers jours, des moqueurs, marchant selon leurs propres convoitises, & disant, où est la promesse de son avénement? Car depuis que les Peres se sont endormis, toutes choses continuent de la même maniére dès le commencement de la créa-*

tion. Mais je n'ai garde de m'arrêter à combattre de telles impiétés. Mon discours ne s'addresse qu'aux Ames fidéles, qui adorent la Divinité des Stes. Ecritures, & qui sont pleinement persuadées de la vérité de nos mystéres.

Comme ceux qui combattent une fausse opinion, vont ordinairement d'une extrêmité dans l'autre, il se trouve quantité de gens qui croyent que ce monde doit périr entiérement; & que comme Dieu a tiré du néant le Ciel, la terre & tous les élémens, il les réduira aussi au néant; & il en créera d'autres plus beaux, plus purs, plus resplendissans, & plus magnifiques. Il y a deux sortes de passages qui semblent favoriser cette opinion-là. Les uns qui parlent du Ciel & de la terre, comme des créatures qui doivent périr un jour. C'est ainsi que le Roi Prophéte en parle au Pseaume cent deuxiéme, & après lui l'Apôtre au premier des Hébreux, *Toi, Seigneur, as fondé la terre dès le commencement, & les Cieux sont les œuvres de tes mains. Ils périront, mais tu demeures toûjours; & ils vieilliront tous comme un vêtement. Tu les changeras com-*

me un habit, & ils seront changés. Notre Seigneur dit aussi au 24. de St. Matthieu; *Les Cieux & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* Sur tout on pése les mots de l'Apôtre St. Pierre au troisiéme de sa seconde Epître, *Les Cieux passeront avec un bruit sifflant de tempête, les élémens embrasés seront dissous par chaleur, & la terre, & tous les ouvrages qui y sont, brûleront entiérement.* Les autres passages sont ceux qui parlent de nouveaux Cieux & de nouvelle terre: comme au soixante-cinquiéme d'Esaïe, *Voici je m'en vais créer de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, & on ne se souviendra plus des choses précédentes.* Ainsi au troisiéme de la seconde Epître de Saint Pierre, *Nous attendons selon la promesse de Dieu, de nouveaux Cieux & une nouvelle terre, dans lesquels la Justice habite.* Et au vingt-uniéme de l'Apocalipse, *Je vis un nouveau Ciel & une nouvelle terre; car le premier Ciel & la premiére terre étoient passés & la mer n'étoit plus.* A quoi l'on ajoûte, que l'Apôtre aux Hébreux fait mention d'un *Monde à venir*: D'ou l'on conclut, que l'ancien Monde doit être

anéanti, & que Dieu en créera un nouveau.

Il n'y a point de Chrétien qui puisse révoquer en doute le changement merveilleux qui doit arriver au Monde à la fin des siécles: vû les passages que je viens d'alléguer. Particuliérement de Saint Pierre, qui assure, *que les Cieux passeront avec un bruit sifflant de tempête: que les élemens embrasés seront dissous, & que la terre brûlera entiérement avec tous les ouvrages qui sont en elle.* De sorte que, comme les murailles de Jérico tombérent au son des trompettes des Sacrificateurs, de même cet Univers sera bouleversé au son de la trompette de l'Archange. La raison même, éclairée des lumiéres de la grace, semble nous confirmer cette vérité. Car si la maison infectée d'une lépre rongeante devoit être démolie, combien plus ce monde doit-il être détruit: vû qu'on y voit les taches du péché si profondes & si opiniâtres.

Mais encore que cette machine du monde se détruise & se renverse, nous ne croyons pas qu'elle doive être anéantie. Elle changera au regard de ses

qualités, & peut-être même au regard de la forme, mais nullement au regard de la matiére dont elle est composée. Car premiérement, Dieu qui a crée ce monde pour sa gloire, ne doit pas être frustré à jamais du but de sa création. N'en ayant donc pas été glorifié comme il devoit, il le mettra en état de le glorifier convenablement à la fin pour laquelle il l'a tiré du néant. En second lieu, puisque ce monde a été créé pour servir à l'homme d'un miroir où il puisse contempler la puissance éternelle de Dieu & de sa Divinité, & que ce beau miroir a été sali & obscurci par le péché, il peut bien être nettoyé, & rendu plus pur & plus resplendissant, pour mieux représenter son Créateur, & pour en faire voir une image plus parfaite; mais il ne doit point être anéanti. En troisiéme lieu, puisque Dieu ne fait rien en vain, il n'y a nulle apparence qu'il détruise le monde, jusqu'à réduire à néant la matiére premiére dont il est composé, pour en créer une nouvelle: vû qu'avec cette ancienne matiére il peut faire une nouvelle Terre, & de nouveaux Cieux, aussi purs & aussi

parfaits que si la matiére étoit créée de nouveau. En quatriéme lieu, le péché a soüillé & défiguré l'ouvrage de la création : mais il n'en a point corrompu ni la matiére ni l'essence : de sorte que Dieu peut effacer cette soüillure, & abolir cette difformité, sans toucher à la matiére qui est d'elle-même innocente. Sur tout je trouve dans l'homme, qui est un petit monde & l'abregé de l'Univers, une belle & parfaite image de ce que Dieu fera au regard du monde tout entier. Dieu n'anéantira point la substance de notre ame : mais il la purgera de toutes ses qualités vicieuses, & l'ornera d'une justice & d'une sainteté parfaite ; tellement qu'elle sera comme celle des Anges du Ciel. De même il n'anéantira pas la substance de notre corps : mais il le délivrera de la corruption & de la mortalité, & le revêtira de l'incorruption & de l'immortalité ; de sorte que ce corps vil sera rendu conforme au Corps glorieux du Fils de Dieu, & reluira comme le Soleil. Ainsi, Dieu n'abolira pas ce monde absolument, & n'anéantira point sa substance : mais il en corrigera tous les défauts, & y

mettra de nouvelles perfections. Que s'il m'est permis de découvrir ici toutes mes pensées, je fais une grande différence entre la Terre & le Ciel: car la terre est toute corrompuë & toute soüillée par le péché; & c'est elle principalement qui gémit sous le faix de tant d'iniquités qui y régnent. Mais si le Ciel est coupable de quelque crime, c'est pour avoir éclairé des Criminels de leze-Majesté divine, & pour avoir envoyé ses bénignes influences sur une terre maudite. A cause de cette grande différence, j'estime que la terre sera détruite par le feu, & que tous ses beaux édifices & ses superbes Palais seront réduits en cendre. Mais le changement qui arrivera au Ciel, ne sera que pour le rendre plus beau & plus resplendissant, & pour en faire aux enfans de Dieu un Palais plus magnifique & plus pompeux. Il semble que cela ait été figuré en quelque façon dans la Loi cérémonielle. Car, comme nous l'avons déja remarqué, en parlant de ce qui arrivera au corps & à l'ame, lorsqu'un vaisseau de terre étoit soüillé il falloit le rompre & le casser: mais celui qui étoit d'une étoffe plus

précieuſe, comme d'airain, d'argent, ou d'or, on le purifioit en le faiſant paſſer par le feu. Ainſi, la terre doit être embraſée avec tous les ouvrages qui ſont en elle, & elle perdra ſa forme & toutes ſes qualités: mais le Ciel, qui eſt comme d'airain, ou plûtôt comme de fin argent, ſera ſeulement purifié par le feu du Jugement final. Otez la cauſe, vous ôtez les effets: ôtez le péché, vous en ôtez la peine. Or c'eſt à cauſe du péché de l'homme que le monde a ſouffert une ſi grande altération. De ſorte que Dieu pardonnant, en ſes grandes miſéricordes, le péché de l'homme, on doit attendre de ſa même bonté, qu'il n'anéantira point le monde, mais plûtôt qu'il le délivrera de la corruption à laquelle notre péché l'avoit aſſujetti.

Il ſemble que ſans cela notre joie & notre conſolation ne ſeroit pas parfaite, & que Dieu ne paroîtroit pas entiérement appaiſé & ſatisfait. Tandis que le ſujet eſt dans la rébellion & dans la diſgrace de ſon Prince, il n'eſt pas ſeulement châtié & pourſuivi quant à ſa perſonne, mais tout ce qui lui appartient porte les marques de la

colére & de l'indignation du Prince qu'il a offensé. On démolit sa maison, on rase ses bois, & on désole ses héritages. Mais lorsqu'il a fait sa paix, on répare toutes ces ruïnes, on ôte toutes ces marques de l'irritation du Souverain, & toutes choses reprennent une nouvelle face. De même, à cause de notre rebellion & de nos crimes de leze-Majesté divine, Dieu a puni le monde, & lui a fait sentir sa colére. Mais ayant fait notre paix : ou plutôt Dieu l'ayant faite lui-même par le Sang de son propre Fils, nous devons espérer qu'il effacera toutes les marques de sa juste vengeance. Et à cette occasion, il me souvient de ce que David dit à Dieu, lorsqu'il vit l'Ange qui avoit fait le dégât de la Ville de Jérusalem, 2. *Sam.* 24. *C'est moi qui ai commis l'iniquité : mais ces brebis qu'ont-elles faites ?* Ainsi chaque Fidéle peut dire à Dieu, c'est moi, Seigneur, qui ai péché : c'est moi & mes semblables qui avons commis l'iniquité : mais ces créatures insensibles qu'ont-elles faites ? Ce sont nos crimes qui ont soüillé la terre ; & tout ce qui peut être reproché au Ciel est d'avoir

éclairé des criminels. Puis donc que tu as effacé le crime, & pardonné aux criminels, épargne ces créatures innocentes qui ne peuvent être punies que pour l'amour de nous.

Il eſt maintenant bienaiſé à voir comment il faut entendre les paſſages de l'Ecriture Sainte qui ont été allégués ci-deſſus, & tous les autres de pareille nature. Car quant à ce que diſent le Pſalmiſte & l'Apôtre aux Hébreux, *Que les Cieux périront, & qu'ils vieilliront tous comme un vêtement*, je répons qu'ils périront au regard de leurs qualités, & non pas au regard de leur ſubſtance; & que le changement ne ſera pas, comme lorſque l'on quitte un habit pour en prendre un autre; mais comme quand on ôte les taches d'un vieil habit, & qu'on le renouvelle. Que ſi lorſque votre habit eſt vieux & uſé, il étoit en votre pouvoir d'en faire un habit tout neuf & auſſi magnifique qu'il ſe puiſſe imaginer, vous ne ſongeriez pas ſeulement à rechercher d'autre étoffe. Or ce qui eſt impoſſible aux hommes, eſt très-facile à Dieu. Et quant à ce que notre Seigneur dit en Saint Matthieu, *Les Cieux*

& la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point, je pourrois dire, que ces paroles-là doivent être entenduës par comparaison : c'est-à-dire, qu'il arrivera plutôt que les Cieux & la terre passent, que les paroles de Dieu ne s'accomplissent. Notre Seigneur lui-même confirme cette interprétation, lorsqu'il dit en Saint Luc, *Il est plus aisé que le Ciel & la terre passent, que non pas qu'il tombe un seul point de la Loi.* L'Ecriture est toute pleine de semblables façons de parler. Mais j'aime mieux m'arrêter à la réponse que j'ai faite aux passages précédens ; & dire que les Cieux & la terre passeront, non point quant à leur substance, mais quant aux qualités & aux accidens dont ils sont revêtus.

Dans les paroles de Saint Pierre, je trouve une double comparaison. L'une est prise des Tentes & des Tabernacles qui s'abattent, & dont les piéces se séparent l'une d'avec l'autre. Cette comparaison est fort à propos. Car ce monde est comme un grand Tabernacle & un superbe pavillon, dont Dieu arrachera les peaux, coupera les cordages, & séparera toutes les

les piéces : mais il le relevera, & en ayant rassemblé toutes les parties il en fera un Pavillon Royal, plein de gloire & de magnificence. L'autre comparaison est empreuntée des Orfévres, qui mettent les métaux au creuset, & qui les font passer par le feu. Or comme ils n'anéantissent point l'or & l'argent, mais qu'ils en séparent la crasse & l'écume, qu'ils en font voir l'éclat & la beauté, & qu'ils leur donnent une nouvelle forme : de même, le feu du Jugement dernier n'anéantira point le ciel & la terre, mais il leur donnera une nouvelle forme & une nouvelle beauté.

La plus grande difficulté est sur ce que Saint Pierre dit *que la terre brûlera entierement*. Mais je réponds, qu'il y a une grande différence entre brûler & être entiérement anéanti. S'il étoit au pouvoir d'un homme dont la maison est toute en feu, de la relever de cet embrasement à sa seule parole, & de la rendre plus belle & plus magnifique que jamais, il n'auroit garde de chercher d'autre matériaux. Or je dirai encore une fois, que ce qui est impossible aux hommes, est très facile à Dieu, qui a fait le monde par

ſa parole, & qui le peut refaire de même. Que ſi l'Art a trouvé moyen de fondre la cendre, & d'en faire de beaux vaſes; la main de Dieu, au regard de laquelle toute l'induſtrie de l'Art, & toutes les forces de la Nature, ne ſont rien, ſe trouveroit-elle en peine de raſſembler les cendres de cette terre, & d'en faire un corps reſplendiſſant de lumiére & de gloire.

Vous voyez donc bien, ames fidéles, comment il faut entendre qu'il y aura alors de nouveaux Cieux & une nouvelle terre. Ils ne ſeront pas nouveaux au regard de leur matiére, qui eſt dès le commencement & dès l'origine du monde: mais ils ſeront nouveaux au regard des belles & nobles qualités dont Dieu les revêtira. Que ſi lorſqu'un pécheur a quitté ſa mauvaiſe vie, & qu'il s'adonne à la piété & à la vertu, on dit que ce n'eſt plus lui même, mais que c'eſt un autre homme, & ſi même lorſqu'une perſonne a dépouillé de vieux haillons, & qu'il a revêtu quelque habit magnifique, vous dites fort bien, que c'eſt une oute autre perſonne : combien plus torſque Dieu aura changé & renou-

vellé le Ciel & la terre, pourra-t-on dire, que c'eſt un nouveau Ciel & une nouvelle terre? Enfin, Dieu ornera le monde de tant riches & admirables beautés, il le remplira de tant de gloire & de magnificence, & il le rendra ſi parfait & ſi accompli, que l'on pourra fort bien dire, que c'eſt un monde nouveau; & que l'on aura raiſon de s'écrier avec l'Apôtre, *Les choſes vieilles ſont paſſées: voici, toutes choſes ſont faites nouvelles.* 1. Cor. 5.

Ne penſez pas, ames Chrétiennes, que ce diſcours ne ſoit fondé que ſur un raiſonnement humain; il eſt tiré de l'Apôtre Saint Paul, qui parlant des créatures corporelles & inſenſibles, comme cela paroît par la ſuite de ſes paroles, ne ſe contente pas de dire, Rom. 8. *qu'elles ſont ſujettes à la vanité, non volontairement, mais à cauſe de celui qui les y a aſſujetties*; c'eſt-à-dire de l'homme, qui par ſon péché a infecté tout l'Univers, & corrompu toute la Nature: mais il ajoûte, qu'elles ſe nourriſſent *dans l'eſpérance qu'elles ſeront auſſi délivrées de la ſervitude de la corruption, pour être en la liberté de la gloire des enfans de Dieu.* Et même,

par une riche prosopopée, il dit, *que toutes les créatures soupirent & sont ensemble en travail*; & *que leur grand & ardent desir est qu'elles attendent que les enfans de Dieu soient révélés.* Où je vous prie de remarquer, que Saint Paul ne dit pas que ces créatures-là seront anéanties : mais qu'elles seront délivrées de la vanité & de la servitude de la corruption, à laquelle le péché de l'homme les a assujetties, & que cette bienheureuse délivrance se fera au jour de *la rédemption de notre corps* : c'est-à-dire, lorsque Dieu rachetera notre corps du tombeau, & qu'il nous élevera au comble de la gloire & de la félicité qu'il nous a préparée avant la fondation du monde.

Il arrivera donc alors ce qui arrive au jour du Mariage d'un grand Roi, d'un Couronnement, ou d'un Triomphe. Car non seulement le Prince & son Epouse, & toute leur Cour, sont revêtus de leurs plus beaux habits, & parés de leurs plus précieux joyaux: la pompe triompale est la plus superbe que l'on puisse inventer ; & le Palais du Prince est orné de tout ce qui se trouve de plus riche, de plus magni-

fique & de plus pompeux : mais aussi toute la Ville où se fait cette solemnité a part à la magnificence. On enrichit les places de divers ornemens ; on érige des théatres & des arcs triomphaux ; on tapisse les ruës ; on allume des feux & des flambeaux : & il n'y a aucun endroit qui ne porte quelque marque de la joye publique. Ainsi, lorsque notre Seigneur Jesus-Christ descendra sur les nuës du Ciel, comme sur un char de triomphe, & qu'il viendra pour consommer son mariage & pour couronner son Epouse, non seulement il apparoîtra dans la plus grande gloire & dans la plus magnifique pompe : l'Eglise sera revêtuë d'une robe plus resplendissante que le Soleil, & couronnée d'une gloire immortelle : on verra marcher tous les Saints glorifiés en triomphe, ayant des palmes en leurs mains, & des couronnes d'or sur leurs têtes : on entendra des armées d'Anges chantant tout autour ; & le Paradis, qui est comme le Palais de l'Epoux & sa chambre nuptiale, sera orné & enrichi de toutes les lumiéres & de toute la gloire que j'ai tâché de vous décrire : mais aussi tou-

tes les parties de l'Univers auront part à cette grande gloire & à cette magnificence céleste. Les plus riches couronnemens, les plus magnifiques triomphes, & les nôces les plus superbes, se passent en peu d'heures : c'est pourquoi on voit aussi-tôt éteindre les feux de joye, détendre les tapisseries, & abattre les arcs triomphaux ; & la ville qui a été honorée de cette pompe, reprend sa première face. Mais comme la gloire & le triomphe de l'Eglise ne finira jamais, aussi le monde en portera des marques éternelles : les ornemens qu'il recevra dans ce glorieux jour, ne lui seront jamais ôtés, & ses feux célestes ne se pourront jamais éteindre.

Or bien que je croye que le monde ne sera point anéanti, mais qu'il deviendra plus beau & plus magnifique qu'il n'a jamais été : je n'entreprendrai pas de vous faire la description des parties dont il sera composé, & moins encore de vous en dire l'usage. Par exemple, je ne déterminerai point, s'il faut prendre à la lettre ce que notre Seigneur dit dans son Evangile, Matt. 24. *que le Soleil s'obscurcira* :

que la Lune ne donnera point sa lumiére, & que les Etoiles tomberont du Ciel : Ou bien si ces corps célestes seront conservés & revêtus d'une nouvelle lumiére & d'une nouvelle gloire ; & à quoi ils serviront : vû qu'alors nous serons éclairés de toutes parts de lumiéres plus claires & plus brillantes que toutes celles de ces Astres qui luisent dans le Ciel. Je me contente de vous dire deux choses. La premiére, que comme il y a dans le corps humain des parties qui à présent lui sont néceſſaires, mais qui alors ne serviront que pour la beauté & pour l'ornement : ainsi, il y a beaucoup de choses dans le monde qui sont maintenant néceſſaires, mais qui alors ne le seront point ; & toutes-fois elles seront conservées pour la perfection de l'Univers. La seconde chose que j'ai à dire, est que comme l'homme, qui est le petit monde, sera plus beau & plus parfait qu'il n'étoit lorsque Dieu le créa premiérement : auſſi ce grand monde aura plus de beauté, plus de grace, & plus de perfection, qu'il n'en reçût lorsque Dieu fit resplendir la lumiére des ténébres. Autant qu'il y a de dif-

férence entre le ſecond Adam & le premier, & entre le Paradis céleſte & le terreſtre; autant y a-t-il de différence entre le monde d'à préſent & le monde à venir. De ſorte que nous pouvons dire de cette grande maiſon, qui doit être détruite & rebâtie de la main de Dieu même, ce que les Prophétes ont prédit du Temple de Salomon & que nous avons appliqué à ce qui arrivera un jour à nos corps, Aggée. 2. *La gloire de cette maiſon ſera plus grande que celle de la premiére.*

On demande: Si dans l'état de cette gloire éternelle & invariable, & de cette félicité ſouveraine, nous nous reconnoîtrons les uns les autres? Par exemple, ſi le ſujet reconnoîtra ſon Prince & ſon Roi: ſi le troupeau reconnoîtra ſon Paſteur, & le Paſteur ſon troupeau: ſi le pere reconnoîtra ſes enfans, & les enfans leur pere, le mari ſa femme, & la femme ſon mari; & ainſi de tous les autres?

Bien que cette queſtion-là ſoit du nombre de celles qui ſont plus curieuſes que néceſſaires, elle ſemble néanmoins contribuer à notre conſolation. Et je penſerois qu'il manqueroit quel-

que chose à mon ouvrage, si je ne disois un mot sur un si noble sujet: mais ce sera dans la modération & dans la retenuë avec laquelle j'ai répondu aux demandes précedentes. Car encore que ce que j'ai à dire me semble fort clair, & que je n'y apperçoive nulle difficulté, d'autres peuvent avoir un sentiment contraire, sans préjudice du salut.

Je pose pour une maxime infaillible, que la gloire, aussi bien que la grace, perfectionne la nature, mais qu'elle ne la détruit point. Elle lui donne des beautés qu'elle n'avoit pas, mais elle n'efface point celles qu'elle a. Elle n'anéantit aucune de ses facultés, mais elle les orne & les enrichit toutes de nouvelles perfections. Et par conséquent, elle n'abolit point la mémoire, qui est l'un des plus beaux dons de l'ame raisonnable.

Je sçai bien qu'il est dit, Esa. 65. *qu'on ne se souviendra plus des choses précédentes & qu'elles ne reviendront plus au cœur.* Mais cela se doit entendre des maux & des miséres de la vie présente. Et même, ce n'est pas à dire, qu'à parler absolument on perdra la

mémoire de ces maux & de ces miséres-là, & que l'on ne se souviendra plus de les avoir soufferts; au contraire, Saint Jean dit, que lorsque l'Ange eut ouvert le cinquiéme sçeau, il vit sous l'Autel d'or, qui est devant le Trône de Dieu, les ames de ceux qui avoient été tués pour la parole de Dieu, & pour le témoignage qu'ils avoient maintenu, qui crioient à haute voix, Apoc. 6. *Jusqu'à quand, Seigneur, qui es Saint & veritable, ne juges-tu point & ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre.* J'avouë que ces paroles-là peuvent être prises figurément, comme lorsque Dieu dit à Caïn, Gen. 4. *La voix du sang de ton frere crie de la terre jusqu'à moi*; & lorsque Saint Paul dit, *que le Sang de Jesus-Christ prononce de meilleures choses que celui d'Abel.* Hebr. 12. Mais néanmoins, elles nous font voir que le souvenir des calamités & des persécutions que l'on a souffertes, n'est pas incompatible avec la béatitude. Tant s'en faut que ce souvenir-là nuise à notre félicité, qu'au contraire c'est ce qui l'augmente, & qui nous la fait goûter davantage.

Lors donc que le Prophéte dit, *qu'on ne se souviendra plus des choses précédentes, & qu'elles ne reviendront plus au cœur*, c'est pour nous assurer que les maux passés ne se feront jamais sentir, & que nous serons éternellement à couvert de toutes sortes de miséres & d'infortunes.

Je ne sçaurois éclaircir cela par un éxemple plus illustre & plus à propos que celui de Joseph. Lorsqu'il fut sorti de prison, qu'il tint le gouvernail d'Egypte, & qu'il eut été richement marié, il donna à son fils aîné le nom de *Manassé*, qui signifie *oubli*, ou *qui a oublié: Car*, dit-il, *Dieu m'a fait oublier tous mes travaux & toute la maison de mon Pere*. Gen. 41. A parler absolument, ce saint homme n'avoit rien oublié de ces choses-là; car il reconnut ses freres, & leur parla des maux qu'ils lui avoient faits, & que Dieu avoit convertis en bien. Mais il parle de la sorte, parceque Dieu avoit changé sa misére & sa captivité en gloire & en magnificence. C'est en ce sens-là qu'il est dit, *qu'on ne se souviendra plus des choses précédentes* parce qu'au lieu des maux & des misé-

res que nous ſouffrons ici-bas, nous ne poſſéderons là-haut que gloire & que félicité. Le Prophéte s'en explique aſſez clairement; car ayant dit *qu'on ne ſe ſouviendra plus des choſes précédentes, & qu'elles ne reviendront plus au cœur*, il ajoûte immédiatement après, *mais plûtôt vous vous réjoüirez & vous égayerez à toûjours, en ce que je m'en vais créer.* C'eſt ce que le Saint Eſprit nous confirme ailleurs, lorſqu'il dit, *que toutes les larmes ſeront eſſuyées de nos yeux, & qu'il n'y aura plus ni deüil, ni cri, ni travail,* mais *que la joye & l'allegreſſe éternelle ſera ſur nos têtes.* Eſa. 31.

Si Dieu n'abolit aucun de tous les dons qu'il nous a faits en cette vie, beaucoup moins abolira-t-il la connoiſſance, qui eſt l'un des plus clairs rayons de la gloire. Tant s'en faut que cette connoiſſance s'éteigne ou ſe diminuë, qu'au contraire, elle va toûjours en croiſſant, jusqu'à ce qu'elle parvienne au ſouverain degré de ſa perfection. Comme l'air ne perd point la lumiére de l'aube du jour, mais à meſure que le Soleil ſe léve & qu'il monte ſur notre horiſon, il voit diſ-

ſiper ce qui lui reſte de ténébres & accroître ſes lumiéres, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement illuminé : De même, notre entendement ne perd aucune des connoiſſances qu'il a reçûës à l'Orient de la grace, mais il voit diſſiper les ténébres de ſon ignorance, & augmenter ſa lumiére céleſte, à meſure que le Soleil de Juſtice ſe leve ſur lui en joye & en ſalut.

Il me ſemble que de-là je puis bien conclure, que toutes les perſonnes que nous avons connuës ici-bas ſur la terre, nous les connoîtrons là-haut au Ciel ; & que ſi les Bien-heureux ſe ſouviennent des méchans qui les ont tourmentés & perſecutés, à beaucoup plus forte raiſon ſe ſouviendront-ils des perſonnes fidelles & charitables qui leur ont fait du bien. S'il en étoit autrement, l'Apôtre S. Paul ne diroit pas aux Corinthiens, 2. Cor. 1. *Nous ſommes votre gloire, comme vous ſerez auſſi la nôtre au Jour du Seigneur Jéſus* ; Et il n'écriroit pas aux Theſſaloniciens, *Quelle eſt notre eſpérance, ou votre couronne de gloire ? Ne l'êtes-vous pas, devant notre Seigneur Jeſus-Chriſt, à ſon avénement ? Certes vous êtes notre gloire*

& notre joye. Si en cet état de gloire; Saint Paul ne reconnoît point les Corinthiens & les Thessaloniciens, ausquels il a prêché l'Evangile; & si les Corinthiens & les Thessaloniciens ne reconnoissent point Saint Paul; comment seront-ils sa joye, sa gloire, & sa couronne, à la venuë de notre Seigneur? Cet argument-là me semble plus clair que le Soleil. Cependant, je ne veux pas dire que nous reconnoîtrons dans le Ciel ceux que nous avons connus ici-bas, par les traits & les linéamens de leur visage; car alors il y aura un merveilleux changement; & le visage de tous les Bien-heureux sera si beau, si parfait, & si rayonnant de lumiére & de gloire, que l'œil, quelque éclairé qu'il puisse être, ne jugeroit pas que ce fut le même que nous avons vû ici-bas. Il y en a qui croyent, que nous pourrons nous reconnoître par le moyen du discours & de l'entretien que nous aurons les uns avec les autres. Mais outre que la voix changera, aussi bien que l'air du visage, il y a sujet de douter que nous nous entretenions dans le Ciel des choses qui se seront passées sur la terre; & que nous soyons occupés

à autre chose qu'à contempler la face de Dieu, & à chanter ses loüanges. C'est pourquoi je trouve plus à propos de dire, que nous sçaurons cela par une connoissance infuse, par laquelle nous connoîtrons toutes les choses que nous serons capables de connoître, & par les lumiéres de la gloire dont Dieu nous remplira parfaitement. En un mot, cette connoissance n'aura point d'autre principe que toutes les autres connoissances dont nous serons couronnés dans cet état de gloire & de perfection.

Je suis d'autant plus persuadé, que non seulement nous connoîtrons dans le Ciel nos parens & nos amis, & généralement toutes les personnes que nous avons connuës ici bas; mais aussi, que nous connoîtrons parfaitement celles que nous n'avons jamais connuës dans le monde, & que nous n'avons jamais vûës des yeux de cette chair : comme la Sainte & Bienheureuse Vierge, les Patriarches, les Prophétes, les Apôtres, les Evangélistes, les Confesseurs, les Martyrs, & sans aucune exception, tous les Saints & toutes les Saintes qui se sont couron-

nés de gloire, & qui triompheront dans le Paradis.

Personne ne peut révoquer en doute, que nous ne devions avoir, dans le Paradis céleste, plus de lumiére & plus de connoissance que n'en eut jamais Adam dans le Paradis terrestre. Or Dieu ayant fait tomber sur lui un profond sommeil, prit une de ses côtes & en forma une femme qu'il ne pouvoit avoir vûë. Cependant, il la connut à son réveil, & s'écria, Gen. 2. *Celle-ci est os de mes os, & la chair de ma chair.* Combien plus, lorsqu'au son de la derniére trompette il aura plû à Dieu de nous réveiller du profond dormir de la mort, connoîtrons-nous l'Epouse du Fils de Dieu qu'il a tirée de son côté, & formée de son sang ? Et si l'Apôtre Saint Pierre, pour avoir vû un rayon de la gloire dans la transfiguration de Jesus-Christ, fut tellement éclairé qu'il connut Moïse & Elie qu'il n'avoit jamais vus. Matt. 17. Combien plus connoîtrons-nous tous les enfans de Dieu qui se trouveront dans la montagne de Sion, lorsque nous serons transfigurés nous-mêmes, & que nous resplendirons d'une lumiére céleste,

dont celle du Tabor n'étoit qu'une ombre & une legére étincelle.

Mais bien que nous reconnoiſſions là-haut les perſonnes que nous avons connuës ici-bas, nous les regarderons d'un tout autre œil, & nous les aimerons d'un tout autre amour. Car tout ce qui eſt de terreſtre & d'animal, ſera entiérement aboli; & comme notre connoiſſance ſera plus claire & plus diſtincte, auſſi notre amour ſera plus pur & plus céleſte. Je ne ſçaurois rien alléguer ſur ce ſujet de plus fort, à mon avis, ni de plus illuſtre, que ce célebre paſſage de Saint Paul, 2. Cor. 5. *Bien que nous ayons connu Jeſus-Chriſt ſelon la chair, toute-fois maintenant nous ne le connoiſſons plus ainſi.* Ames Chrétiennes, conſiderez attentivement ces belles paroles, & elles ne vous laiſſeront aucune difficulté. Perſonne ne peut douter qu'à parler abſolument, notre Seigneur ne doive être connu dans le Ciel de tous ceux qui y habitent. Comment ne connoîtrions-nous point ce glorieux Monarque des hommes & des Anges, dont le viſage ſacré eſt plus reſplendiſſant que le Soleil, & qui eſt aſſis ſur un Trône

magnifique, autour duquel les Séraphins volent par légions, & où il eſt continuellement adoré de toute l'Egliſe triomphante ? Mais l'Apôtre dit, *que bien qu'il eût connu Jeſus-Chriſt ſelon la chair*, c'eſt-à-dire, ſelon cette vie baſſe & terrienne dont il a vécu durant ſon ſéjour ici-bas, maintenant il ne le connnoiſſoit plus de la ſorte, & il ne le conſidéroit plus que dans la gloire & dans la magnificence de ſon triomphe. De même, bien que nous reconnoiſſions là-haut au Ciel tous ceux que nous avons connus ici-bas ſur la terre, nous ne les connoîtrons plus ſelon la vie animale & ſenſuelle. Notre amour n'aura plus rien de terreſtre & de charnel, mais il ſera tout ſpirituel & tout celeſte.

Je vous prie, ames Chrétiennes, de méditer ſur ce ſujet ce que nous recite Saint Matthieu au vingt deuxiéme de ſon Evangile. Les Sadducéens, qui diſent qu'il n'y a point de réſurrection, vinrent à Jeſus-Chriſt, & lui firent cette demande, *Maître, Moiſe a dit, ſi quelqu'un meurt ſans avoir d'enfans, ſon frere prendra ſa femme & lui ſuſcitera lignée. Or il y avoit parmi nous ſept*

freres, dont le premier après qu'il fut marié, & n'ayant point eu de lignée, laissa sa femme à son frere. De même aussi le second, puis le troisieme. Or après eux tous, la femme des sept aussi mourut. En la résurrection donc duquel sera-t-elle femme ? Car tous l'ont euë. Notre Seigneur ne leur répond pas, que cette femme n'a garde d'être à pas un de tous ces maris-là, parce qu'ils ne la reconnoîtront pas, & qu'ils ne la pourront discerner d'avec les autres femmes : mais il leur dit, *Vous errez, ne sçachant point les Ecritures, ni la vertu de Dieu. Car en la Résurrection, on ne prend pas ni on ne donne pas de femmes en mariage, mais on est comme les Anges de Dieu au Ciel.* Il me semble que de-là nous pouvons recueillir, que bien que nous nous reconnoissions dans le Paradis, nous n'aurons plus rien du tout de cet amour charnel qui nous posséde maintenant, & qui fait que nous mettons une si grande différence entre les uns & les autres. Un pere reconnoîtra ses enfans ; mais son amour ne sera plus fondé sur des considérations de la chair & du sang : Il les aimera sim-

plement, parcequ'ils seront au rang des enfans de Dieu & des héritiers de son Royaume; & parce qu'il les verra formés à l'image de ce Pere céleste, revêtus de ses lumiéres, & couronnés de sa gloire & de son immortalité. Enfin, nous n'aimerons personne qu'en Dieu, & pour l'amour de Dieu; & selon qu'ils seront en Dieu, & Dieu en eux. En les aimant de la sorte, il sera impossible de les aimer davantage, ou de les aimer moins. La charité qui est la Reine des vertus, sera alors sur son Trône, & au souverain degré de sa perfection

Si vous méditez bien cela, Fideles, vous trouverez facilement dequoi réfuter la vaine objection de ceux qui disent, que si nous nous reconnoissions les uns les autres dans le Ciel, cela seroit capable de troubler notre repos; parce que comme ce nous seroit de la joye & de la consolation, d'y voir nos parens & nos amis, aussi ce nous seroit de la tristesse & de l'affliction, de n'y pas voir tous ceux que nous avons aimés. On pourroit former la même difficulté, & encore en plus forts termes, contre l'opinion de ceux

qui tiennent que nous ne nous connoîtrons point du tout les uns les autres dans le Paradis. Car on dira tout de même, que ne connoissant-là personne, nous ne pourrons sçavoir si nos parens & nos amis y sont, & que cela nous donnera de l'inquiétude & du travail d'esprit. Mais c'est raisonner d'une façon fort grossiére, & confondre le Ciel avec la terre. Les regrets & les déplaisirs ne pourront avoir de lieu dans un Paradis de joye & de félicité souveraine. Dans ce glorieux état, la connoissance sera si claire, la charité si pure, & l'amour de Dieu si ardent, que comme nous aimerons tout ce que Dieu aimera & où nous verrons reluire son image; aussi nous sera-t-il impossible d'aimer ceux que Dieu haïra, & qui porteront l'image & le carractére du diable. Que si David, étant encore dans les infirmités de cette chair, disoit. Ps. 139. *Eternel, n'aurois-je point en haine ceux qui te haïssent? Je les ai haïs d'une parfaite haine; & ils m'ont été pour ennemis.* Combien plus tiendrons-nous ce langage, lorsque nous serons dans l'état de perfection, que Dieu sera tout en tous, & que nous serons tout en Dieu.

On demande pour la fin, quelle langue on parlera dans le Ciel? Il y en a qui répondent, que l'on y parlera le langage des Anges; & ceux qui font cette réponse ont égard à ce que Saint Paul dit aux Corinthiens, *Quand je parlerois le langage des hommes, & même des Anges, si je n'ai point la charité, je suis comme l'airain qui résonne ou comme une cymbale qui tinte.* Mais c'est une pensée chimérique. Car les Anges, étant de simples Esprits, n'ont point de langue; & par conséquent, ils ne peuvent avoir de langage, à parler proprement. Que si dans les apparitions divines il s'est trouvé des Anges qui ont parlé aux hommes, c'est qu'ils faisoient mouvoir la langue des corps qu'ils avoient empruntés, ou qu'ils se servoient de quelque autre organe corporel; & alors ils parloient dans la langue de ceux à qui ils adressoient leurs discours, & n'avoient point d'idiome particulier. Mais parceque si les Anges parloient, leur langage seroit autant relevé au dessus de celui des hommes, que la nature Angélique est relevée au dessus de la nature humaine; par le langage des

Anges, l'Apôtre entend un langage excellent & plus qu'humain. D'autres croyent que l'on ne parlera dans le Paradis céleste que la langue Hébraïque. Leurs raisons sont, que c'est la langue que Dieu a sanctifiée lui-même dès l'origine du monde; dans laquelle il a parlé aux anciens Patriarches & aux Prophétes; dans laquelle il s'est fait ouïr de tout le Peuple d'Israël en la montagne de Sinaï; & dans laquelle il a écrit sa Loi de son propre doigt. Que c'est la Langue que l'on parloit dans le Paradis terrestre dans l'état d'innocence; & que tous les habitans de la terre parloient, avant que Dieu eût confondu leur langage. Et même on peut dire, que c'est la Langue dans laquelle notre Seigneur a parlé lorsqu'il étoit sur la terre; car le Syriaque, qu'il parloit d'ordinaire, comme faisoient alors les Juifs, est une Dialecte de la Langue Hébraïque, ou une espéce d'Hébreu corrompu. Enfin, il y en a qui estiment, que comme toutes les sciences & toutes les connoissances seront alors parfaites, aussi l'on n'ignorera aucune Langue, mais qu'on les parlera toutes en perfection; & que

l'on parlera toutes ſortes de Langues des choſes magnifiques de Dieu, comme on faiſoit le jour de la Pentecôte.

L'Ecriture Sainte ſe taiſant là-deſſus, je me garderai bien de rien déterminer. Mais je dirai en général, que Dieu ayant confondu le langage des hommes pour châtier leur orgueil & leur inſolence; & que ce que les Nations & les Peuples ne s'entendent point les uns les autres, étant un effet du péché, il eſt certain que cette confuſion-là ſera entiérement abolie, & qu'il ne ſe prononcera rien dans le Ciel qui ne ſoit bien entendu de toute l'Egliſe triomphante. J'ajoûte à cela, que poſé même que nous ſçachions alors parfaitement toutes les Langues qui auront jamais été dans le monde; il eſt néanmoins vrai-ſemblable, que nous ne parlerons tous qu'une même Langue, pour célébrer tout d'une voix les loüanges de Dieu. Mais ſi ce ſera la Langue Sainte, ou quelque autre encore plus parfaite & plus majeſtueuſe, que Dieu doive ſanctifier pour ce glorieux uſage, nous le ſçaurons quand le Dieu des miſéricordes nous aura mis dans cet état de gloire & de félicité ſouveraine.

De ce que je vous ai repréſenté juſqu'ici, vous pouvez bien reconnoître, ames religieuſes & Chrétiennes, que notre béatitude a trois degrés. Le premier eſt, en cette vie; le ſecond, au ſortir du monde; & le troiſiéme, au jour de la réſurrection glorieuſe. Car dès cette vie, Dieu nous donne les prémices de ſa gloire, & les avant-goûts de ſon Paradis. L'Eſprit de gloire & de Dieu repoſe ſur nous; & il nous remplit d'une joye inénarrable & glorieuſe, & d'une paix de Dieu qui ſurmonte tout entendement. Lorſque nos ames délogent de ce pauvre & miſérable corps, Dieu les raſſemble au faiſſeau de vie; il les introduit dans la compagnie des Anges & des Eſprits triomphans; & il les admet à la contemplation de ſa face, qui eſt un raſſaſiement de joye. Mais au jour triomphant que notre Seigneur deſcendra du Ciel, pour juger les vivans & les morts, il nous tranſportera en corps & en ame au comble de toute la gloire & de toute la félicité dont nous pouvons être capables.

C'eſt pourquoi le nom de *Gloire* ſe donne quelque fois par excellence

à ce ſouverain degré de béatitude qui nous eſt promis au jour de l'apparition glorieuſe de notre Seigneur Jeſus-Chriſt : comme au huitiéme des Romains, où l'Apôtre dit, *Que les créatures ſont ſujettes à la vanité, non point volontairement, mais à cauſe de celui qui les y a aſſujetties, ſous l'eſpérance d'être auſſi delivrées de la ſervitude de la corruption, pour être en la liberté de la gloire des enfans de Dieu.* Et au troiſiéme des Coloſſiens, en ces riches paroles, *Vous êtes morts, & votre vie eſt cachée avec Chriſt en Dieu ; mais quand Chriſt, qui eſt votre vie, apparoitra, alors vous auſſi apparoitrez avec lui en gloire.* De-là vient que cette apparition glorieuſe eſt appellée, *la bien-heureuſe eſpérance*, c'eſt-à-dire, l'accompliſſement & la perfection de tout ce que nous pouvons eſpérer. Comme au ſecond de l'Epître à Tite, *Attendons la bien-heureuſe eſpérance & l'apparition de la gloire de notre grand Dieu & Sauveur Jeſus-Chriſt.*

Alors ſera la conſommation de la gloire & du Chef & des membres. Car le fils de Dieu fera ſentir aux méchans le ſouverain pouvoir qu'il a

dans le Ciel, ſur la terre, & dans les abyſmes ; & il ſe fera voir aux fidéles, dans ſa plus grande gloire & dans ſa plus magnifique ſplendeur. C'eſt pourquoi il eſt parlé de ce glorieux jour auquel il deſcendra des Cieux avec les Anges de ſa puiſſance, comme de *ſa Manifeſtation*, de *ſon Apparition*, & de *ſon Régne*. C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle, lorſque le Saint Eſprit parle de ce jour là, il le qualifie ſouvent, *le jour de notre Seigneur Jeſus-Chriſt*, *le jour du Seigneur Jeſus* ; & plus ſimplement encore, *le jour du Seigneur*, *& le jour de Dieu.*

Comme c'eſt le jour du Seigneur Jeſus, c'eſt auſſi notre jour. C'eſt pourquoi Saint Paul l'appelle *le jour de la rédemption*, parce que dans ce jour bien-heureux, notre Seigneur non ſeulement rachetera notre corps du tombeau, mais qu'il donnera à nos ames tous les fruits de la rédemption qu'il nous a acquiſe par ſon ſang, & qu'il nous élévera au comble de ſa gloire & de ſes félicités éternelles. C'eſt le jour de la conſommation de notre Mariage avec ce divin Epoux : c'eſt le jour de notre Triomphe à la vûë des hom-

mes & des Anges : c'eſt le jour de notre couronnement & de notre régne, auquel le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs nous couronnera de ſa main triomphante, & nous mettra en poſſeſſion du Royaume qui nous a été préparé dès la fondation du monde : Enfin, c'eſt le jour que nous ſerons recueillis en Jeſus-Chriſt, & que nous ſerons avec lui, comme il eſt un avec le Pere, afin que nous ſoyons tous conſommés en un.

A cauſe des choſes glorieuſes & magnifiques qui doivent arriver ce jour-là, il eſt appellé *le grand jour.* C'eſt ainſi que le qualifie Saint Jude, lorſque parlant des Anges qui n'ont point gardé leur origine, il dit, *Que Dieu les a réſervés ſous l'obſcurité en des liens éternels, juſqu'au jugement du grand jour.* Et c'eſt ainſi que pluſieurs eſtiment qu'il faut entendre les paroles de Saint Jean, lorſque décrivant les Eſprits immondes, ſemblables à des grenoüilles qu'il vit ſortir de la gueule du Dragon, de la gueule de la Bête, & de la bouche du faux Prophéte, il dit, *Apoc.* 16. *Que ce ſont des Eſprits diaboliques qui vont vers les Rois de la*

terre & du monde universel, pour les assembler au combat de ce grand jour du Tout-puissant.

Enfin, ce jour glorieux & magnifique n'est pas seulement, *le jour du Jugement, le jour du Seigneur, le jour de la rédemption & le grand jour:* 2. Pier 2. & 3. mais sans aucune addition, il est souvent appellé, *le jour, & ce jour-là*; comme au dixiéme des Hébreux, *Prenons garde les uns aux autres, afin de nous exciter à la charité & aux bonnes œuvres, ne quittant point notre mutuelle assemblée, comme quelques-uns ont de coûtume: mais nous exhortant les uns les autres; & ce d'autant plus que vous voyez approcher le jour.* Dans la premiére aux Thessaloniciens, chap. 5. *Vous n'êtes point dans les ténébres, pour être surpris par ce jour-là.* De même au chapitre 1. de la 2. à Timothée, l'Apôtre dit, *Je sçai à qui j'ai crû, & je suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.* Ainsi en parlant des bons & charitables offices que lui avoit rendus Onésiphore, il fait pour lui cette priére, *Le Seigneur lui fasse trouver miséricorde vers le Seigneur en ce jour-*

là. Et, chapitre quatriéme, en parlant de ſoi-même il dit, *j'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma courſe ; j'ai gardé la foi. Au reſte, la Couronne de Juſtice m'eſt reſervée, que le Seigneur juſte Juge me rendra en ce jour-là.*

Ce grand jour eſt ainſi appellé par excellence, pour nous apprendre, que c'eſt le jour de tous les jours, la fin de toutes les ſaiſons, & la conſommation de tous les ſiécles. Après cela, il n'y aura plus de jour, de ſemaine, de mois, ni d'années. Et en effet, un Ange levant la main au Ciel, a juré par le Dieu vivant, qui a créé le Ciel & les choſes qui y ſont, la terre & les choſes qui y ſont, la mer & les choſes qui y ſont, qu'alors il n'y aura plus de temps. Mais au lieu de ce temps inconſtant, & qui ſe ſera écoulé ſans laiſſer aucune trace, & ſans qu'il paroiſſe qu'il ait jamais été, on verra ſuccéder une éternité permanente : une éternité toûjours égale & toujours bien-heureuſe : toujours glorieuſe & toujours triomphante. C'eſt ce glorieux & magnifique jour qui commencera à la fin de tous les jours, &

qui ne finira jamais. C'eſt pourquoi ſaint Pierre l'appelle un jour d'éternité, en ces riches paroles, *Gloire au Seigneur & Sauveur Jeſus-Chriſt, & maintenant & juſqu'au jour d'éternité. Amen.* 2. Pier. 3. C'eſt ce jour de tous les jours, après lequel toutes les créatures ſoupirent & ſont comme en travail d'enfant : & particuliérement les fidéles, qui ont les prémices de l'Eſprit, ſoûpirent en eux-mêmes, & deſirent avec une ſainte ardeur de voir lever l'aurore de ce jour glorieux. C'eſt l'accompliſſement de toutes les promeſſes que Dieu a faites à ſon Peuple, dans tous les âges du monde. C'eſt le but & le prix de notre vocation céleſte, la fin de tous nos deſirs, le comble toutes nos eſpérances, le couronnement de tous nos travaux, & le dernier période de toute la gloire & de toutes les félicités auſquelles nous pouvons aſpirer.

Et à cette occaſion, Âmes dévotes, qui vous plaiſez dans la méditation des choſes céleſtes, je vous prie de conſidérer avec moi l'accompliſſement & la perfection de trois ſortes d'œuvres magnifiques, qui ſont ſuivies de trois ſortes de repos. Le premier accom-

pliſſement, eſt celui de la Création du monde. Car Dieu créa en ſix jours le Ciel & la terre, & toutes les choſes qui y ſont; & ayant achevé toutes ſes œuvres, & trouvé qu'elles étoient bonnes & parfaites, il ſe repoſa le ſeptiéme jour. C'eſt pourquoi il le bénit & le ſanctifia. Le ſecond accompliſſement, eſt celui des œuvres de la Rédemption. Car notre Seigneur, après avoir mis fin à toutes les Prophéties, & fait voir en ſa perſonne & en ſes ſouffrances, le corps & la verité de toutes les anciennes figures; après avoir pleinement & parfaitement ſatisfait à la juſtice de Dieu, & nous avoir acquis par ſon ſang une rédemption éternelle, s'écria, *Tout eſt accompli;* & ayant baiſſé la tête, il rendit l'Eſprit. Après cela, il n'a plus rien eu ni à faire ni à ſouffrir, mais il s'eſt allé repoſer dans le Ciel de tous ſes travaux, & recevoir la puiſſance, les richeſſes, la ſapience, la force, l'honneur, la gloire, & la loüange. Le troiſiéme accompliſſement, eſt celui de la Glorification, lorſque nous verrons de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre: que nos corps revêtus d'incorruption & d'immortalité,

seront réünis à nos ames ; & qu'en corps & en ame nous serons parvenus au comble de la gloire & de la félicité souveraine. Alors celui qui est assis sur le Trône d'éternité, criera, *C'est fait* ; & après cela viendra le Sabat des Sabats, le repos éternel, & la paix sans trouble & sans interruption. Il se peut dire, que le premier repos est le repos du Pere ; que le second est le repos du Fils ; & que le troisiéme, est le repos du Saint Esprit, qui aura achevé l'assemblage des Saints, élevé la Maison de Dieu jusques au comble, & parfaitement illuminé & sanctifié l'Eglise, d'où s'ensuit sa gloire éternelle & sa félicité souveraine.

Disons plûtôt, que ce dernier repos, est le repos de toutes les trois personnes de la très-sainte & très-glorieuse Trinité. Car alors elles se reposeront pour jamais de toutes sortes d'œuvres ; & nous nous reposerons aussi éternellement dans le sein de leur gloire. Après que les œuvres de la Création ont été achevées, on a attendu celles de la Rédemption ; & après celles de la Rédemption, nous attendons celles de la Glorification finale. Mais après que Dieu nous aura tous intro-

duits dans le repos de ſa gloire, & qu'il aura crié du Ciel pour la troiſiéme fois, *C'en eſt fait*, il n'y aura plus rien à attendre, ni du côté de la Juſtice, ni du côté de la Miſéricorde; car tous les ennemis de Dieu ſeront défaits, & il ne ſe pourra rien ajouter, ni à l'infamie de leur ſupplice, ni à la violence de leur tourment: Et pour les enfans de Dieu, il n'y aura plus de larmes à eſſuyer, plus de maux à craindre, plus de biens à ſouhaiter, ni de couronnes à recevoir; car tous les enfans de Dieu ſeront parfaitement béatifiés, & ils poſſéderont Dieu même, qui ſera à jamais leur héritage & la ſource inépuiſable de leurs délices; de ſorte qu'il ne ſe pourra rien ajoûter ni à leur gloire infinie, ni à leur félicité éternelle; Dieu ayant voulu, s'il m'eſt permis de parler ainſi, s'ôter en quelque façon le moyen d'être à jamais plus libéral.

Si Abraham a treſſailli de joye, de voir le jour de la naiſſance & de l'anéantiſſement du fils de Dieu; quels doivent être nos traiſſaillemens & nos tranſports quand nous penſons à ce glorieux jour de l'appari-

tion de ce grand Dieu & Sauveur? Et que des yeux de la foi nous le contemplerons monté ſur les nuës du Ciel, & venant pour anéantir le péché & la mort, pour renfermer Satan & ſes Anges dans le puits de l'abyſme, pour délivrer ſon Egliſe de tous ſes maux & de toutes ſes miſéres, & pour l'élever au comble de la gloire & des félicités éternelles?

Après cela, ames fidéles, je tire le rideau, & la plume me tombe de la main; car ma vûë s'éblouït à l'aſpect d'une lumiére ſi brillante; & mon eſprit ſe pâme dans la méditation d'une gloire ſi ſublime, & d'une félicité ſi accomplie & ſi parfaite.

Bien que je me ſois beaucoup plus arrêté ſur ces matiéres que je ne m'étois propoſé, je confeſſe que tout ce que j'ai dit eſt peu de choſe, pour un ſi riche & ſi magnifique ſujet. Mais je me promets néanmoins de la bonté de Dieu, qu'il y en aura aſſez pour les ſaintes ames, qui ne cherchent pas les ornemens de ce ſiécle, ni les fleurs de l'éloquence mondaine, mais les vraies & ſolides Conſolations qui ſe puiſent à la ſource de vie.

Ames Chrétiennes, en faveur desquelles j'ai entrepris cet Ouvrage, je vous conjure par la gloire de Dieu, & par votre propre salut, d'avoir toûjours devant les yeux l'image des choses que je vous ai représentées. Imprimez-les dans vos mémoires, & gravez-les dans vos cœurs. Et sur tout, prenez plaisir à les pratiquer, & vous en recevrez des joyes & des consolations ineffables. Pensez souvent à la Mort; & que ce soit votre entretien le plus familier & le plus doux. Attendez-la à toute heure, & vivez comme si elle étoit déja sur le bord de vos lévres. N'appréhendez point les divers accidens de la vie humaine : mais soyez assurés que Dieu a déterminé le temps & la maniére de votre départ de ce monde; & que toute sorte de mort des bien-aimés du Seigneur, est précieuse devant ses yeux. Puisque vous n'avez qu'un moment à vivre ici-bas, n'y attachez point vos cœurs : mais possédez toutes choses comme ne les possédant point, vous souvenant que la figure de ce monde passe. Puisque c'est le péché qui rend la mort formidable, ayez en horreur le vice, &

vous attachez à la vraie piété. Et puisqu'il n'y a pas un de vous, qui à l'heure de la mort ne voulut avoir bien vécu, penſez à votre fin, & vous ne pécherez jamais. Si votre eſprit ſe travaille de ce qui doit arriver après vous, dechargez tous vos ſoucis ſur Dieu, & vous repoſez ſur ſa ſage Providence, qui voit juſques dans les abyſmes de l'éternité, qui pourvoit à toutes choſes, & qui tire la lumiére des plus profondes ténébres. Etes-vous dans un lit de maladie & de langueur, ouvrez-les yeux de votre foi, & vous vous verrez environnés des ſaints Anges, & entre les bras de Dieu même. N'appréhendez point la violence des maux : car Dieu ne vous abandonnera point dans vos douleurs, & il ne permettra pas que vous ſoyez affligés au deſſus de vos forces. Ne vous le figurez pas comme un Juge rigoureux & inexorable : mais conſiderez-le comme un Pere débonnaire & miſéricordieux, qui ne demande point la Mort du pécheur, mais qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive. Si la mort ſe préſente affreuſe à votre imagination, & qu'elle vous épouvante, jettez les yeux

de votre foi ſur la Croix de Jeſus-Chriſt, & vous y appercevrez toutes les armes de cette mort, briſées & fracaſſées. Vous y verrez découler un ſang précieux & divin, qui a expié vos péchés, & qui vous a tracé le chemin du Sanctuaire céleſte. Que le tombeau que l'on vous prépare ne vous faſſe point d'horreur, puiſque le Roi de gloire y a été couché lui-même, & qu'il l'a parfumé de ſes agréables & divines odeurs. Quelque terrible que vous paroiſſe la mort, ſouvenez-vous que notre Seigneur l'a vaincuë par ſa réſurrection; & ne craignez point de la combattre, puiſque ce grand Dieu & Sauveur vous veut rendre participans de ſa victoire. Pour allumer dans votre ame un ſaint & ardent deſir d'aller au Ciel, repréſentez-vous que Jeſus-Chriſt y eſt monté afin de vous y préparer place, & qu'il veut que vous ſoyez éternellement avec lui, pour contempler ſa gloire & ſon triomphe. N'appréhendez point la ſéparation du corps d'avec l'ame, puiſque la mort qui vous ſépare d'avec vous-même, ne vous peut ſéparer de l'Eſprit du Seigneur Jeſus, qui eſt l'ame de

votre ame, le ſçeau des promeſſes de Dieu, & l'arre de ſon héritage. Au lieu de regarder en arriére, & de regretter des biens périſſables, & des honneurs qui s'évanouïſſent, conſiderez que la mort eſſuye toutes vos larmes, & efface tous vos ennuis : & qu'elle vous éléve au deſſus de tous les orages du monde, & de toutes les miſéres & les calamités qui couvrent la face de la terre. Afin de ſuivre cette mort avec plus d'allegreſſe, repreſentez-vous qu'elle vous tire d'un lieu ſoüillé de crimes, & plein de blaſphêmes, pour vous introduire dans de nouveaux Cieux, ornés de juſtice & de ſainteté, & parfumés de priéres, de loüanges, & d'actions de graces : qu'elle vous délivre des reſtes de votre corruption & qu'elle fait mourir toutes vos convoitiſes. Ne vous arrêtez point aux fauſſes apparences de la mort; car aux méchans & aux incrédules, elle eſt la porte des Enfers, la gueule du puits de l'Abyſme, & le commencement des ſupplices éternels; mais à vous, Fidéles, elle eſt la porte du Ciel, l'entrée du Paradis, & le paſſage à la Vie bienheureuſe. Goûtez déja les joyes dont

votre ame ſera raſſaſiée lorſque Dieu la couronnera de ſa gloire, & qu'il l'abreuvera au fleuve de ſes délices. Puiſqu'elle va revêtir une robe de couleur immortelle, & habiter un Palais que Dieu a bâti de ſes mains, qu'elle dépoüille avec joye ce pauvre corps mortel & corruptible, & qu'elle ſorte avec plaiſir de cette loge de terre qui ſe réduit en poudre. Qu'elle conſidére, que ce qui tombe par la mort, ſe relevera par la réſurrection, & qu'après avoir été le domicile des vers, il ſera le Temple du Dieu vivant, & le Pavillon de ſa gloire. Enfin, Ames religieuſes, fermez vos yeux au monde, & à toutes les vanités que le monde adore, & aſpirez aux vrais biens que Dieu vous a préparés avant que le monde fût fait, & que vous poſſéderez lorſque le monde ne ſera plus. Que votre précieuſe foi, & votre bien-heureuſe eſpérance, pénétrent juſques dans l'éternité; & qu'elles s'élévent juſques au comble de la béatitude & de la gloire, où Dieu mettra la derniere main, lorſqu'il nous introduira en corps & en ame dans ſon Paradis céleſte, & qu'il nous fera voir ſa face, qui eſt un raſſaſiement de joie.

Puisque cette félicité souveraine, & cette gloire infinie, qui n'est jamais entrée dans la pensée de l'homme, ne sera pleinement & parfaitement révélée qu'au jour que Jesus-Christ apparoîtra & qu'il viendra des Cieux pour être glorifié dans ses Saints, & rendu admirable en tous les Croyans; pensez continuellement à ce glorieux & magnifique jour, qui est le but de tous nos desirs, la fin de toutes vos espérances, & la consommation de tous les desseins que Dieu a formés en lui-même avant les temps éternels.

Ames dévotes, qui vous affligez de voir que le monde prospére, que l'empire de Satan fleurit, & que les enfans de Dieu sont exposés à tous les traits de la mort, prenez courage, & vous réjouïssez d'une sainte joie; car bien-tôt tous les ennemis de Dieu & de votre salut seront punis de perdition éternelle de par la face du Seigneur, & de par la gloire de sa force. Bien-tôt, le Diable & ses Anges, ses suppôts & ses esclaves seront enchaînés de chaînes d'obscurité, précipités dans l'étang de soûphre & de feu, & renfermés pour jamais dans les abysmes,

Bien-tôt la mort ne ſera plus: & cette Egliſe du Seigneur Jeſus, dont vous pleurez les miſéres & les calamités, ſe verra toute reſplendiſſante de lumiére & de gloire, & fera ſon entrée en pompe triomphale dans la Jéruſalem d'en-haut, & vous joindrez votre voix au chant de triomphe de toutes les armées céleſtes.

Puiſque le Seigneur viendra comme le larron dans la nuit, & qu'il ſurprendra tous les enfans de ce ſiécle, Ames fidéles, diſpoſez vos cœurs à l'amour de Dieu, & à l'attente de ce miſéricordieux Seigneur. Vivez comme ſi vous étiez à la veille de cette grande fête, & comme ſi déja vous voyiez rougir l'aurore de ce jour d'éternité. Ayez les mêmes émotions & les mêmes tranſports, que ſi vous entendiez la voix de Dieu, & la trompette de l'Archange; que ſi déja la terre étoit toute en feu, & que Jeſus Chriſt parût ſur les nuës du Ciel.

Et puiſque rien de ſoüillé ni d'impur n'entrera jamais dans la ſainte Jéruſalem, & que ſans la ſainteté il eſt impoſſible de voir la face de Dieu; nettoyez-vous, Chrétiens, de toute ſoüillure

de corps & d'eſprit, achevant votre ſanctification en la crainte de Dieu. Renoncez à tous les vices, adonnez-vous à toutes les vertus, & vous éxercez en toutes ſortes de bonnes œuvres. Imitez la diligence du fidéle ſerviteur, afin que vous ne ſoyez point confus à la venuë de votre Maître. Ne faites pas comme les folles Vierges, qui s'endormirent, mais imitez les ſages: Veillez & priez, de peur d'entrer en tentation, car l'eſprit eſt prompt, & la chair eſt foible. Rachetez le temps, car les jours ſont mauvais; & hâtez-vous de revêtir la robe de pureté & d'innocence.

Rempliſſez vos cœurs d'une ſainte huile de foi, d'eſpérance, & de charité. Prenez vos lampes dans vos mains; Et que vos ames ſoient toutes rayonnantes d'une lumiére divine.

Dans cet état bien-heureux, allons au devant de notre Epoux céleſte, & hâtons cette glorieuſe venuë par nos gémiſſemens. Que notre ame ſe pâme d'amour: qu'elle ſoùpire ſans ceſſe après ce divin Epoux; & qu'embraſée des ſaintes ardeurs de l'Epouſe, elle lui diſe avec une langue de feu, *Viens, Seigneur Jeſus.* Apoc. 22. Et ſi ce doux

Jesus lui repond, *Certainement je viens bien-tôt*, que cette ame bien-heureuse accroisse & augmente ses flâmes sacrées: qu'elle redouble & qu'elle anime ses priéres; & que ce cri retentisse jusques dans le Ciel, *Viens, Seigneur Jesus! Oüi Seigneur Jesus! viens.* Amen.

PRIERE ET MEDITATION

De l'Ame fidéle, qui se réjoüit & se console, en contemplant la Mort de la Mort même, & la Vie éternelle & bien-heureuse dont nous espérons de joüir en corps & en ame, après la Résurrection.

Souverain Juge de tout l'Univers, Inépuisable source de vie & de béatitude, tu as mis dans mon cœur, par la main de ta grace, le germe de l'immortalité, les prémices de ta gloire, & les avant-goûts de tes délices éternelles. Tu m'as fait la grace de contempler par la foi les joyes & les félicités du

Paradis, où tu recevras mon ame au ſortir de ce miſérable Monde; & de méditer la gloire que tu prépares à mon corps, quand tu le retireras du tombeau, & que tu le rendras conforme à ton Corps glorieux. Eléve maintenant mes penſées & mes eſpérances, juſqu'au comble de la gloire & de la félicité ſouveraine, où tu as promis de nous tranſporter en corps & en ame, lorſque tu deſcendras des Cieux avec des flammes de feu, pour éxercer vengeance contre ceux qui ne connoiſſent point, & qui n'obéïſſent point à ton ſaint Evangile; & pour être glorifié en tes Saints, & rendu admirable en tous les Croyans. Que je me repréſente ce Trône glorieux & magnifique, où tu ſeras aſſis pour juger les vivans & les morts: & où tous les Princes, les Rois, & les Monarques, auſſi bien que leurs Serviteurs, leurs Sujets, & leurs Eſclaves, & généralement tous les hommes du Monde, comparoîtront pour recevoir en leurs corps ſelon qu'ils auront fait, ou bien ou mal. Que je me réjouïſſe dans l'eſpérance de voir l'entiére & finale deſtruction de tous les ennemis de ta gloire & de notre ſalut.

Que je considére Satan & ses Anges, & tous ses Suppôts, & les appuis de son Empire, comme si déja ils étoient enchainés de chaînes éternelles, précipités dans l'étang de soûphre & de feu, & renfermés dans l'abysme dont ils ne pourront jamais sortir. Que je me représente ce temps bienheureux, où la Mort ne sera plus, & où il n'y aura rien de vivant qui ne soit immortel. Sur tout, que des yeux de cette précieuse foi que tu as formée dans mon cœur, je contemple le triomphe & le couronnement de ton Eglise; Et que je considére ce glorieux séjour, où est la superbe & magnifique Cité, toute bâtie de fin or, de perles, & de pierres précieuses: Où tu es toi-même la Lumiére & le Soleil: Où est l'héritage incorruptible, qui ne peut être souillé ni flétri: Où coule un fleuve d'eau vive, resplendissant comme du cristal; & où est l'arbre de vie, qui produit ses fruits chaque mois de l'année, & dont les feüilles sont pour la santé des Gentils. Que je me console dans l'espérance de cet état bienheureux, où nous n'aurons plus de faim ni de soif; & où l'on ne donnera & l'on ne prendra plus en mariage: mais où nous serons

comme les Anges de Dieu : Où tu nous revêtiras de ta lumiére, & nous environneras des rayons de ta gloire : Où tu mettras des palmes en nos mains, des Couronnes ſur nos têtes, & dans nos bouches le Cantique des Bien-heureux & des Anges triomphans : Où nous ſerons aſſis à table avec tous les Patriarches, les Prophétes, les Apôtres, les Confeſſeurs, & les Martyrs, & avec tous les Princes, les Rois & les Monarques qui ont vécu en ta crainte & qui ſont morts en ta grace : Où nous mangerons le pain de ta maiſon, la viande des Anges, & les fruits de l'Arbre de Vie : Où nous boirons à la ſource des délices éternelles, & où nous ſerons abreuvés du vin nouveau de ton Royaume: Où nous célébrerons éternellement les nôces de l'Agneau, & où nous ſerons à jamais embraſés de ſon amour : Où nous contemplerons Dieu face à face, & ſerons transformés en ſon image glorieuſe & raſſaſiés de ſa divine reſſemblance. O Seigneur! donne-nous de penſer ſans ceſſe à ce jour glorieux & triomphant, qui arrêtera le cours des ſiécles & des années, & qui ſera l'accompliſſement de toutes les

Prophéties, l'effet de toutes les promesses, le corps & la verité de toutes les figures, le couronnement de tous nos travaux, le but de tous nos desirs, le comble de toutes nos espérances, & la consommation de tous les desseins qui ont été conçûs dans le sein du Pere, avant les temps éternels. Et puisque nous ne sçavons pas quand commencera ce beau jour, qui ne finira jamais, donne-nous de l'attendre à tout moment; & de vivre toûjours comme si nous étions à la veille de ce grand Sabat & de ce repos éternel. Que non seulement nous fassions provision d'une sainte huile, & que nos cœurs soient pleins de foi, d'espérance, & de charité: mais que nous ayons nos lampes allumées; & que notre ame prenne sa robe nuptiale, & se revête de lumiere & d'innocence. Que nous ne nous endormions point dans les aises du Monde, ni dans les voluptés de la chair: mais que nous passions les jours & les nuits en veilles & en oraisons. Que nous levions la tête en haut, soûpirant après la délivrance, comme si déja nous entendions le son de la derniére trompette, & comme si déja nous voyions le Seigneur Jesus sur

les

les nuës du Ciel. Que non seulement nous l'attendions, mais que nous allions au-devant de lui; Et même que nous hâtions sa venuë par nos priéres continuelles, & par nos soûpirs les plus ardens. O puissant & miséricordieux Seigneur! pardonne à nos impatiences, & hâte ce jour-là à cause de tes Elûs. Seigneur Jesus! viens avec les Anges de ta puissance, & avec tes Saints qui sont par millions; & faits paroître ta gloire divine, & ta magnificence éternelle. Viens avec les armes de ta juste vengeance, pour faire justice, & pour consumer tous les méchans; car il n'y a plus ici-bas de foi, ni de charité, & toute chair a corrompu sa voye. Viens détruire cet Univers, qui est comme une maison soüillée d'une lépre rongeante: mais plûtôt, viens le delivrer de la corruption & de la vanité à la quelle nos péchés l'ont assujetti. Viens purifier par un déluge de feu cette terre misérable, qui a été maudite à cause de nos crimes. Viens, invincible Seigneur! viens fouler aux pieds l'orgueil du monde & de tous les adversaires de ta sainte Verité. Viens faire le jugement de celle qui s'est enyvrée du sang de tes Martyrs. Viens enchaîner

le Lion rugissant, & le renfermer pour jamais dans le puits de l'abysme. Viens faire mourir la meurtriére de tes freres & de tes membres, & l'anéantir entiérement. Seigneur Jesus! entens les cris de ton peuple, & les gémissemens de ton héritage. Viens tirer ton Eglise de cette Egypte cruelle, où nos péchés l'ont asservie; & la delivrer de cette Babylone, où depuis si long-temps elle est retenuë captive. O miséricordieux Sauveur! il est temps que tu l'introduise dans ta Canaam céleste, où découle le lait & le miel de tes pures joyes & de tes divines consolations; Et que tu la fasse entrer dans ta sainte Jérusalem, la Cité de paix & de repos éternel. Viens donc arrêter les cris & essuyer les larmes de tes pauvres enfans. Viens les tirer de cette dure & infame prison, & leur ouvrir les portes de ton magnifique Palais: Viens les revêtir de tes lumiéres, les abreuver de tes délices, & les couronner de ta gloire & de ton immortalité. Seigneur Jesus! hâte le jour de ce pompeux Couronnement, & de cet incomparable Triomphe. Il y a assez long-temps que nous voyageons & combattons sur

la terre, & que nous sommes eloignés de ta présence. Notre esprit se pâme, il ne peut plus vivre sans toi. O adorable Seigneur qui fais des choses si grandes qu'il est impossible de les sonder, & des choses si merveilleuses qu'il est impossible de les compter! tu as mis avec le Pere, la derniére main à la création de l'Univers, tu as accompli toutes les œuvres de notre bienheureuse rédemption: Achéve aussi celles de la glorification de ton Eglise. Elévenous au comble de la félicité & de la gloire qui nous est préparée dès la fondation du Monde, qui est le prix de ton Sang & le fruit de ta Mort. O charitable & magnifique Seigneur! mets-nous dans un état où nous n'ayions plus rien à craindre, ni plus rien à desirer; & & où nous n'ayions plus de demandes à te faire, ni de requêtes à te présenter, mais seulement à te rendre nos actions de graces, & à célébrer tes loüanges divines. Que dans ce glorieux jour de l'éternité nous chantions sans cesse avec les Séraphins qui volent autour de ton Trone, Saint, Saint, Saint est l'Eternel des armées, tout ce qui est dans toute la terre, c'est sa gloire; & avec les Saints

glorifiés & triomphans, maintenant est arrivé le salut, & la force, & le Regne de notre Dieu, & la puissance de son Christ; car la mort est engloutie en victoire, & l'Accusateur de nos freres est renfermé dans le puits de l'abysme, lui qui les accusoit jour & nuit devant Dieu: Mais ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau; & ils ont renoncé à l'amour de leur propre vie jusques à la mort. A celui qui nous a aimés, qui nous a lavés de nos péchés par son sang, & qui nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere; A lui, dis-je, comme au Pere & au Saint Esprit, soit gloire & force, empire & magnificence, aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.

FIN.

LES DERNIERES HEURES DE M. DRELINCOURT

Décédé à Paris le 3. Novembre 1669.

LE bruit s'étant répandu de tous côtés, que Monsieur Drelincourt étoit mort d'apoplexie & de mort subite, quelques personnes pieuses ont crû qu'il seroit utile à la gloire de Dieu, & à l'édification de l'Eglise, de détromper ceux qui peuvent avoir cette opinion, & de faire connoître à tous ceux qui liront cet écrit, que Dieu a fait la grace à son Serviteur de le glorifier jusqu'à la fin, & d'édifier les témoins de sa bienheureuse mort. C'est cette pensée qui fait entreprendre aujourd'hui le recit fidéle & naïf des derniéres Heures de sa vie. Et ce recit, quoi qu'il s'entreprenne assez tard, viendra assez tôt, s'il est suivi

du ſuccès qu'en ſouhaitent, & de la bénédiction qu'en eſpérent ceux qui en ſont les Auteurs.

Avant que de venir à la narration particuliére du dernier période de la vie de l'illuſtre Défunt; il ne ſera pas mal-à-propos de remarquer, qu'il étoit naturellement d'une complexion robuſte & vigoureuſe; de ſorte qu'il pouvoit tenir long-temps à un travail continu; juſques-là que dans une conjoncture fort extraordinaire, il eut la force de précher ſept fois en un jour.

Comme Dieu lui avoit donné, avec cette force de corps, un eſprit extrêmement vif & agiſſant, & un zéle ardent pour ſa gloire, il ne s'épargnoit ni jour ni nuit, dans l'éxercice de ſa Charge; s'employant, avec une diligence & une aſſiduité infatigable, à la viſite des malades, aux affaires de l'Egliſe, & à diverſes œuvres de piété & de charité, dont ſon naturel bien-faiſant & officieux lui attiroit ſans ceſſe les occaſions; lui faiſant citer ſouvent cette parole de notre Seigneur, que *c'eſt une choſe plus heureuſe de donner que de recevoir*. Il eut particuliérement une grande charge ſur les bras, les premiéres années de ſon

Ministére en l'Eglise de Paris : Car peu de mois après qu'il y eût été appellé, Monsieur du Moulin en ayant été ôté, il fut douze ans, lui troisiéme, à servir cette grande Eglise ; & même assez long-temps, lui deuxiéme, avec Monsieur Mestrezat. Au milieu de toutes ces occupations, ce qu'il ne pouvoit trouver de temps dans le jour, il le prenoit sur les veilles de la nuit, pour ses Méditations, & la composition de ses Ouvrages.

Mais enfin, les forces de sa jeunesse s'épuisant avec l'âge, sa bonne constitution naturelle fut extrêmement altérée par ce travail sans relâche. Les premiers sentimens qu'il en eut, furent les attaques d'une piquante fluxion, qui de son cerveau tomboit sur sa gorge, & lui causoit des rhumes fréquents. Jusques à ce qu'aux derniéres années de sa vie, la nature s'affoiblissant de jour en jour, & n'ayant plus la vigueur de repousser l'ennemi, comme elle avoit fait auparavant, cette même fluxion commença à tomber sur sa poitrine, & à lui causer de temps en temps de fâcheuses oppressions, qui étoient accompagnées d'une toux violente, & qui par fois le travailloient à

l'extrêmité, & le faisoient balancer entre la vie & la mort; & principalement la nuit, & dans la rude saison de l'Hiver, ou dans le passage de cette saison au Printemps, & de l'Automne à cette saison.

Même en la pénultiéme année de sa vie, il lui survint un accident apparament mortel, & qui, dans son commencement, soit pour l'occasion, soit pour la nature du mal, étoit tout semblable au dernier accident qui l'a emporté hors du monde. Ce fut le dernier jour d'Avril de l'an 1668. qu'étant déja foible & indisposé, il voulut, nonobstant les priéres de sa famille, aller le soir au Cimetiére, rendre les derniers devoirs à l'une de ses petites-filles, que Dieu avoit retirée en son repos. Il y alla donc avec peine, appuyé sur le bras de l'un de ses fils; & au retour, ses jambes pliérent à diverses fois, & il avoit de la peine à mettre un pied devant l'autre. Il arriva, enfin, à son logis avec beaucoup de difficulté, de lassitude, & de sueur; même il parut en lui une espéce d'anéantissement; & son visage étoit tellement abattu, qu'il fit peur à ceux de sa maison, durant quelque temps. Enfin, il revint à lui, & fut soulagé

par un petit rémede, dont il se servit heureusement.

Nonostant ces attaques, si fréquentes & si perilleuses, ce fidéle & zélé serviteur de Dieu ne relâchoit rien de ses travaux & de ses éxercices ordinaires. De sorte que même, dès le lendemain après l'accident dont nous venons de parler, il alla prêcher à Charenton, & trois jours après il travailla le matin, huit heures de suite, dans son cabinet : éxercice qui lui plaisoit tellement, qu'il souhaitoit de mourir la plume à la main. Il en étoit de même de toutes les autres fonctions de sa Charge, autant que les forces le lui pouvoient permettre.

Sur tout, il ne se relâcha jamais dans la visite des malades, qu'il avoit en une singuliére recommandation, & ausquels aussi on peut dire, qu'il étoit singuliérement recommandable, pour les dons excellens & admirables de la Priére & de la Consolation, dont Dieu l'avoit enrichi; sans qu'il soit besoin de parler de l'heureuse connoissance qu'une longue & journaliére pratique lui avoit acquise, pour dispenser ses exhortations, selon qu'il jugeoit de l'état du malade, & de l'issuë de la maladie. Mais on

peut bien ajoûter, que dans ces visites il pratiquoit religieusement ce qu'il représente en la personne du fidéle Pasteur, dans la 60. de ses *Visites Charitables*. C'est qu'il avoit un soin tout particulier de la consolation des pauvres, estimant qu'elle leur étoit particuliérement nécessaire. Si bien qu'avec justice on lui appliqueroit ce que Job dit de lui-même, *que les reins des pauvres & des affligés le bénissoient*.

Sur les instances que sa famille lui faisoit continuellement, de s'épargner dans les incommodités de son grand âge, il répondoit d'ordinaire, *qu'il en prenoit bien la résolution : mais qu'il ne pouvoit l'éxécuter, par le grand desir qu'il avoit de satisfaire tout le monde, & par la facilité que l'on y avoit toujours trouvé en lui*. Même, quelques mois avant sa mort, la saison étant encore assez rude, il alla visiter à neuf heures du soir un de ses amis Agonisant, & n'en revint qu'à minuit; ce qu'il qualifioit, *une action de jeune homme*, mais qu'il réputoit à bonheur d'avoir pû faire.

Mais, parmi tous ces éxercices, il jugeoit bien que, vû son âge & ses

incommodités, il n'y avoit pas d'apparence qu'il demeurât encore long-temps au monde ; comme il le disoit à son Troupeau, quelques mois avant sa mort, dans une Epître qui n'a pas encore vû la lumiére. Et c'est ainsi qu'il en parloit & qu'il en écrivoit ailleurs ; sur tout, depuis qu'il fut entré dans sa soixante & quinziéme année.

Dans cette pensée, il se préparoit chrétiennement à la mort ; mais plutôt, comme il s'en exprimoit lui-même, *s'étonnant d'avoir passé un si grand nombre d'années parmi tant de fatigues & de peines, il méditoit une vie où l'on ne compte plus par années ni par siécles.* C'est aussi dans cette sainte Méditation de la mort, ou pour mieux dire, de l'immortalité à laquelle il aspiroit incessamment, que sur la fin de sa vie, il avoit pris une secrette coûtume de prier Dieu, toutes les fois qu'étant en son particulier, il entendoit sonner l'horloge ; comme si chaque heure l'avertissoit de son départ, & que chaque coup de marteau le sommât de comparoître devant Dieu. C'est ce qu'il donna à connoître, par une de ses Lettres, à son fils ainé, dans une étroi-

te & paternelle confidence. Et c'eſt encore à cela, qu'il faut rapporter le plaiſir extrême qu'il prit à relire & à repaſſer ſon Livre des Conſolations contre la mort, l'année qui a précédé la derniére de ſa vie ; ne ſe pouvant laſſer de dire & de répéter à ceux qui étoient près de lui, *qu'il loüoit Dieu de lui avoir inſpiré un tel Ouvrage, pour l'édification de l'Egliſe, & pour ſa propre conſolation.*

Cependant, s'il eût plû à Dieu de lui prolonger ſes jours, la paſſion d'achever quelques Ouvrages de piété qu'il avoit promis au public, ſous le bon plaiſir du Ciel, lui eût fait dire volontiers comme le Pſalmiſte, *Que mon ame vive, afin qu'elle te loüe.* Mais après tout, il s'en remettoit à la ſageſſe adorable de ſon Seigneur & de ſon Dieu; comme il le repreſente ſi bien dans cette belle Priére qui eſt à la fin de ſes *VISITES CHARITABLES : J'ai long-temps vécu : J'ai longtemps prêché. Seigneur, j'attens ton ſalut & ta délivrance. Je ne me laſſe point de ſervir un ſi bon Maître, & un Seigneur ſi libéral. Mais auſſi, mon Seigneur & mon Dieu, quand il te plaira de mettre fin à mon travail,*

je m'en irai avec un rassasiement de joye dans le repos de la gloire. Me voici, pour faire, ô Dieu, ta volonté.

Il écrivoit cela en l'année 1668. & Dieu ne tarda pas long-temps à l'introduire dans son repos. L'année suivante fut la derniére année de sa vie, & de son travail; & cette année-là fut, pour lui, diversement agitée entre la santé & la maladie, la vie & la mort.

Le serviteur de Dieu, en cette fatale année, éprouva deux calmes considérables; l'un au Printemps, & l'autre en Automne; mais qui furent suivis de deux épouvantables tempêtes, en la derniére desquelles le vaisseau de l'homme de Dieu, c'est-à-dire, son corps, fit naufrage, pendant que son ame bienheureuse gagna le port du salut & le havre de la gloire.

Au mois de Mars donc de cette funeste année, le Fidéle Ministre de Jesus écrivoit ainsi de l'état de sa santé, *Bien que nous soyions à l'équinoxe, je me porte bien, Dieu merci; & il y a long-temps que je ne m'étois si bien porté.*

Mais cette bonace, présage de la tempête, ne dura pas long-temps. Car dès le 6. Avril suivant, il fait cette

plainte dans quelqu'une de ses Lettres. *Je balance souvent entre la vie & la mort. Je m'étois si bien porté depuis quelque temps, que je croyois ma santé tout-à-fait rétablie. Mais ces derniers froids l'ont tellement détruite, que la nuit du 4. au 5. de ce mois, ma toux fut si cruelle, & ma fluxion me travailla de telle sorte, que jusqu'à trois fois l'haleine me manqua, & je me recommandai à Dieu, ne sçachant pas si son bon plaisir étoit de me retirer dans son repos.*

Néanmoins, étant encore fort incommodé, il s'efforça de prêcher le 7. du même mois. Ce qu'il fit avec une peine extrême, & qui augmenta beaucoup son mal ; son Médecin lui ayant même dit après cela, qu'un tel effort étoit capable de lui causer une inflammation de poûmon, & une fiévre continuë. Aussi notre bienheureux avoüa, que dans cet excès de son zéle, *son entreprise avoit été plutôt tenter Dieu que se confier sur sa Providence.*

Cet accident lui fit presque entiérement perdre le courage & l'espérance de remonter jamais en chaire. Il se consoloit, cependant, dans la pensée de n'être pas inutile à l'Eglise, tant

qu'il plairoit au Seigneur de le conserver au Monde. Car outre la visite des malades, & l'emploi dans les affaires de l'Eglise, *Si ma langue se tait, j'espére*, disoit-il, *que ma plume continuera à écrire, pour la gloire de Dieu, & l'édification de son Eglise.*

Mais un peu après, c'est-à-dire, le jour de Pâques, vingt-un du mois, Dieu ayant présenté à son Serviteur une occasion extraordinaire de faire une exhortation à ceux de son Troupeau qui n'avoient pû entrer ce jour-là dans le Temple de Charenton, il se recommanda à la grace du Seigneur, & prêcha avec assez de facilité dans la Cour du Temple; & depuis, sa santé étant devenuë meilleure, lui fit revenir les esprits, & lui redonna l'espérance de pouvoir reprendre, comme il fit, ses éxercices ordinaires.

Il eut ensuite une grande joye, d'avoir fait heureusement, par la grace du Seigneur, l'ouverture du Synode à Charenton, le 9. du mois de Mai, & d'avoir reçû, à l'issuë de son Action, les applaudissemens fraternels de plusieurs Pasteurs. De sorte qu'il loüoit Dieu de bon cœur, *de lui avoir donné*

cette vigueur nouvelle, pour le glorifier en la présence de ses Serviteurs.

Ce fut-là le second calme de cette année, & le dernier de sa vie. Ce calme dura tout l'Eté, & le premier mois de l'Automne. Et cette nouvelle & finale santé du zélé Serviteur de Jesus-Christ, le porta à entreprendre de faire deux Prêches dans la Cour du Temple de Charenton, le jour du Jeûne, 12. Septembre, 1669. Dieu voulut bénir ce dessein pieux qu'il lui avoit mis au cœur. Il fortifia merveilleusement son Serviteur, dans l'un & dans l'autre éxercice ; & la derniére Action fut plus libre encore, & plus forte que la premiére.

Cette heureuse tranquillité, mais tranquillité courte & trompeuse, augmenta même à la veille, pour ainsi dire, du mortel orage qui emporta ce saint homme. La lumiére de sa vie, comme celle d'un tison ou d'un flambeau, étant sur le point de s'éteindre, fit paroître un nouvel éclat, & jetta de nouvelles flammes. D'où vient qu'il écrivoit à son fils aîné, le 21. Septembre, *Il me reste, grace à Dieu, encore quelque vigueur.* Le 28. *Graces à Dieu, je*

me porte bien. Je prêchai Dimanche matin, & je ne me suis point trouvé incommodé pour avoir prêché deux fois le jour de Jeûne. J'ai plus d'appetit que je n'avois il y a un an; & je mange davantage. Le 5. Octobre. *Je me suis remis à mon travail ordinaire, & je me porte bien, Dieu merci.* Le 12. *Il y a plusieurs années que je ne me suis si bien porte.* Le 19. *Graces à Dieu je me suis bien porté toute cette semaine; & j'ai reposé toutes les nuits sans tousser, sans cracher, & sans inquiétude. Mais Dieu sçait jusques à quand. Sa volonté soit faite.* Et le 26. enfin, qui fut sa derniére Lettre à son fils. *J'ai bien sujet de loüer Dieu, de la santé qu'il lui a plû de me rendre; car, graces à Dieu, je me suis bien porté toute cette semaine, & j'ai passé toutes les nuits fort heureusement; & même j'ai bon appetit.* Cette Lettre est toute remplie des caractéres de la vigueur & de la liberté de son esprit. Et sur la fin, il marque avec joye, que graces à Dieu, il venoit d'achever heureusement d'écrire son Sermon pour le lendemain, & qu'il s'en alloit le lire à la chandelle.

En effet, le lendemain Dimanche, 27. Octobre 1669. il prêcha le matin, entrant alors en ſemaine. Ceux qui l'entendirent, aſſurent qu'il y fit paroître beaucoup de force de corps & d'eſprit; & qu'il s'y fit mieux entendre qu'il n'avoit fait depuis long-temps.

Ayant achevé depuis peu l'explication du ſecond chapitre de la premiére Epitre de St. Pierre, au lieu de ſuivre le fil de ce Texte, & de paſſer au chapitre troiſiéme, Dieu lui avoit mis au cœur de prendre pour Texte, les verſets 8. & 10. du Pſeaume cinquante & uniéme, *Purge-moi de péché avec l'hyſope, & je ſerai net : Lave-moi, & je ſerai plus blanc que la neige, &c.* C'étoit, ſans doute, un inſtinct & un preſſentiment ſecret que le Seigneur donnoit alors à ſon Miniſtre, de ſe préparer à une mort prochaine, en demandant à ſon Dieu, qu'il lui plût lui pardonner tous ſes péchés; le remplir des joyes & des conſolations de ſon Eſprit, au milieu des douleurs & des angoiſſes de la mort; & enfin, laver ſa robe, & la blanchir au ſang de l'Agneau, pour le faire comparoître avec aſſurance devant ſon Trône.

Les Auditeurs de cette Méditation, qui fut comme le doux chant de notre vieux Cygne, sur la fin de sa vie, témoignent qu'ils en furent fort édifiés, & que son Action fut excellente & digne de couronner, comme elle fit, ses pieux Sermons.

Etant de retour de Charenton, notre Bienheureux acheva de sanctifier à Dieu le reste de la journée, par la visite de quelques personnes qui étoient dans l'affliction ; comme toute sa vie il avoit été fort tendre à la compassion des affligés, & fort soigneux d'adoucir par ses consolations l'amertume de leurs larmes.

Le soir, il voulut voir chez lui tous ceux de sa famille qui étoient alors à Paris. Il mangea de bon appétit avec eux ; & leur parût plus gai qu'il n'avoit été de long-temps.

Le Lundi suivant, 28. Octobre, il passa la plûpart du temps au travail de son Cabinet, & se porta fort bien tout ce jour-là.

Le Mardi, 29. Jour fatal du commencement de la maladie mortelle qui conduisit à l'immortalité le Bien-heureux Défunt, il passa encore le dernier

matin de sa santé dans son cabinet ; attaché fortement au travail de son *Triomphe de l'Eglise sous la Croix*, qu'il avoit extraordinairement à cœur, & dont il avoit déjà donné la premiére Partie à l'Imprimeur. Néanmoins, comme il déclara depuis, dès ce matin-là il sentit qu'il ne se portoit pas si bien qu'à l'ordinaire.

A dîner, il fut dégoûté, & mangea fort peu. Cependant aussi-tôt après, il sortit pour aller voir des malades dans son quartier, qui se trouverent en assez grand nombre ; & quelques-uns même logés à un quatriéme étage. De sorte que bien que son zéle eût accoûtumé de lui rendre faciles de telles visites, il se fatigua fort alors dans ces pieux éxercices, & au dernier il commença à sentir une grande foiblesse dans les jambes.

Mais comme, nonobstant cela, il voulut encore s'efforcer d'aller à un enterrement, auquel il avoit été convié, rendant ainsi, en ce dernier jour de son travail, les derniers devoirs & aux vivans & aux morts, les jambes lui manquérent tout à fait, & il ne pût passer outre, pour gagner le cimetiére,

où il devoit être porté dans peu de jours.

Des femmes de Religion contraire, s'étant apperçûës de sa foiblesse, lui tendirent la main, le firent entrer dans une boutique & lui offrirent de l'aide pour le faire remener chez lui. Mais il pria l'une d'elles, d'aller au cimetiere, avertir de son état Monsieur Pomier, Ancien, & le prier de lui faire mener un carosse pour le conduire chez lui, après qu'il auroit fait ses excuses à la compagnie, de ce que sa foiblesse ne lui permettoit pas d'assister à cet enterrement.

Monsieur Pomier donc eut la bonté, selon sa priére, de lui amener un carosse: Et l'ayant trouvé sortant de cette boutique de la ruë Taranne, où on l'avoit charitablement recueilli, il le fit monter dans ce carosse, & l'y accompagna jusqu'à ce qu'il fût rendu dans son logis: le malade, cependant, lui parlant toujours de fort bon sens & avec une liberté d'esprit dont il lui donna même des marques, par un trait de sa civilité ordinaire, après qu'il fut arrivé chez lui.

Ce précieux malade fut ramené dans sa maison vers les cinq heures du soir. Il y revint fort émû & fort foible, &

avec la fiévre ; les mains tremblantes, & puis extrêmement froides, sans pourtant aucun frisson. Peu après, on commença à reconnoître qu'il avoit grand peine à parler, & à trouver des paroles pour s'exprimer.

Sur ces entrefaites, Monsieur de Malnoë Avocat au Parlement son gendre, averti de cet accident, étant arrivé, trouva le malade auprès du feu, & lui excita de la joye par son arrivé. Mais comme il lui eût demandé, quelle étoit la cause & quel étoit le commencement de son mal, ce cher malade s'efforça bien de le lui dire ; mais au bout de deux ou trois périodes, il quittoit le fil de son discours, & continuoit à parler, comme s'il consoloit des malades, en disant, *Mettez toute votre confiance & votre espérance en la seule misericorde de Dieu, & au Sang précieux de Jesus-Christ, qui est mort pour vous ;* & diverses autres choses semblables, que la mémoire de ceux qui les entendirent ne peut fournir.

Il continua quelque temps à parler de cette sorte, personne ne voulant l'interrompre dans cet heureux égarement. Enfin son Gendre lui dit, *Je vois*

bien, Monsieur, que vous croyez encore être auprès des malades que vous venez de consoler; mais je vous prie de continuer à me dire, quand & comment la foiblesse où je vous vois à commencé à vous prendre. Le pauvre malade alors recommençoit à le vouloir dire; mais il retomboit toujours dans le premier défaut; & avoit toujours de la peine à s'exprimer, & à trouver les mots qu'il cherchoit.

Il s'en appercevoit fort bien lui-même; & cela lui donnoit du chagrin. Comme on remarqua que cette difficulté lui faisoit de la peine, on ne voulut pas le presser davantage; mais on le pria de trouver bon qu'on le mît au lit. Il le refusa, & l'on fut obligé de le laisser un peu en repos, sans lui parler.

Quelque temps après, on lui demanda s'il auroit agréable que sa fille vint pour le veiller. Il s'y opposa, & ordonna même de lui dire son mal d'une maniére à ne lui point donner d'épouvante. Il ne voulut point, non plus, consentir à appeller un Médecin, mais seulement un Apotiquaire, qui, depuis quelques mois lui fournissoit un

rémede pour sa toux dont il s'étoit bien trouvé.

Sur les huit heures du soir, on lui fit prendre deux œufs frais, & il voulut voir souvent ceux de sa maison. Pendant ce repas il se trouva mieux, & fit sans peine, & avec sa présence d'esprit ordinaire le récit du temps & de la maniére que le mal l'avoit pris.

Etant ainsi tout-à-fait revenu à lui, on le pria de s'aller reposer, parce qu'il étoit déja dix heures du soir. Il acquiesça à ce que l'on desiroit de lui. Et tout-à-coup il se jetta à genoux, & fit une si belle priére, que ceux de sa famille, qui y étoient, n'en avoient jamais ouï de sa bouche une plus accomplie que celle-là. Il y parla de la fragilité de la vie humaine, de l'état où il se trouvoit alors, & de celui de l'Eglise de Dieu, sur la délivrance de laquelle il insista fortement. Il pria Dieu ardemment pour tous les membres de sa famille : enfin il n'oublia rien dans ce dernier éxercice de piété qu'il fit au milieu des siens ; & il prononça sa priére avec beaucoup de zéle & de vigueur, & avec une voix forte & nette, & sans aucun bégayement.

Cela

Cela ravit ceux de ſa maiſon ; & le Serviteur de Dieu en eut auſſi beaucoup de joye, diſant *qu'il ſe trouvoit bien mieux*, quoi qu'il eût toujours la fiévre.

On le coucha dans ce meilleur état, qui ne lui dura que juſqu'à minuit. Car alors on connût qu'il retomboit dans ſes premiéres difficultés de parler, & dans la premiére attaque de ſon cerveau. L'aſſoupiſſement & les rêveries lui durérent tout le reſte de la nuit ; la fiévre augmentant toujours, d'heure en heure.

Le jour ſuivant, qui étoit le Mercredi, ne lui fut pas plus favorable ; & ce feu étranger s'allumoit au dedans de lui, de plus en plus.

Nonobſtant ſon mauvais état, il ne laiſſa pas, le matin de ce jour-là, d'avoir ſoin de dire qu'il falloit avertir l'Ancien du quartier, de pourvoir à faire ſervir l'Egliſe, & à prêcher en ſa place, à cauſe de ſon incommodité.

Après midi, on ne pût jamais l'empêcher de ſe lever. Le Médecin qui le vint voir, le trouva ainſi levé, & lui ayant tâté le poulx, lui dit qu'il avoit une fiévre très-fâcheuſe, à laquelle il

falloit promptement remédier. Il le fit donc ſaigner ſur les ſix heures du ſoir.

Cette ſaignée, apparemment abattit les fumées qui lui montoient au cerveau; car le malade ſe trouva plus libre dès la nuit ſuivante; & le Jeudi matin, ſur les cinq ou ſix heures, ſon gendre lui ayant demandé comment il ſe portoit, il lui répondit ces mots. *Bien mieux. Dieu m'a éxaucé : Il m'a redonné ma tête. Je l'ai reſſenti cette nuit, en ce que Dieu m'a fait la grace de me reſſouvenir des Pſaumes que j'avois accoûtumé de dire quand je ne dormois pas.*

Son gendre lui ayant enſuite demandé, quels étoient ces Pſeaumes qu'il avoit accoûtumé de dire la nuit, ce cher malade lui nomma, autant que l'on peut s'en reſſouvenir, le 31. le 32. le 34. le 41. le 51. le 63. le 116. & le 130. Et pour ce qui eſt du 41. il le recita tout entier, ſans y manquer, ſinon qu'après l'avoir achevé il s'apperçût qu'il en avoit oublié un verſet, & le reprit mot à mot. Auſſi avoit-il eu toute ſa vie, une particuliére inclination pour les Pſeaumes; & il recitoit quelquefois, à ce ſujet, le plaiſir qu'il avoit pris à lire dans l'Hiſtoire de Jean,

de Leri, le ravissement de quelques Sauvages du Bresil, à l'ouïe du chant de l'un de ces divins Cantiques.

Notre Bienheureux Malade, pour témoigner de plus la liberté de son esprit, après cette recitation entiére du Pseaume XLI. ajoûta dans son entretien avec son gendre, *Si j'avois été hier au soir comme je suis à présent, je n'aurois pas parlé à mes nieces comme je leur parlai.* Son gendre lui repliqua, *Vous vous souvenez donc bien, Monsieur, que vous aviez de la peine à vous exprimer. Oüi*, dit-il, *je me souviens bien que je ne sçavois ce que je disois.*

Quelqu'un l'étant venu voir ce matin-là, & lui ayant dit, *Je prie Dieu, Monsieur, qu'il change votre lit d'infirmité en un lit de santé*, il lui repartit, *mon lit de santé & de repos sera dans le Paradis.*

Environ ce temps-là, une illustre Prisonniére, pour qui le saint Homme avoit beaucoup d'estime & de respect, ayant envoyé quelque personne pour le visiter de sa part, il fit mettre cette personne-là au chevet de son lit, & lui dit, *qu'il avoit du déplaisir de n'avoir pas rendu ses devoirs à cette Dame comme*

il l'eût bien souhaité : Qu'il eût été ravi de la voir hors du lieu où elle étoit ; mais qu'il ne la verroit plus que dans le Ciel, & que Dieu la béniroit. Ce qu'il répéta plus d'une fois, en termes fort affirmatifs.

Dans cet heureux, mais trop court amendement, il avoit l'esprit si libre, qu'il parla même de quelques affaires de sa maison. Et en effet, ses Médecins trouvérent ce matin-là, qu'il étoit bien mieux, ayant peu de fiévre, & le cerveau entiérement débarrassé.

Tout le matin, & une partie de l'après-dîné de ce jour-là, il fut dans ce bon état. Ce qui commençoit à donner un rayon d'espérance de sa guérison. Mais cette legére joye ne fut pas de longue durée; car sur les quatre à cinq heures du soir, sa toux, qui l'avoit entiérement laissé depuis quelques jours, commença à se faire entendre avec violence, & s'augmenta de plus en plus avec la fiévre. Au commencement il crachoit; mais après, il n'en avoit plus la force, ni même de tousser. De sorte que cette toux aboutit enfin à un rallement & à une difficulté de respirer.

Les Médecins le firent ſaigner, ce ſoir-là, pour une ſeconde fois. On lui tira de mauvais ſang, & cette ſaignée ne le ſoulagea pas, comme avoit fait la premiére. Mais plus il avançoit dans la nuit, plus ſon rallement redoubloit, & même avec tant de violence, qu'un de ſes Médecins, qui avoit la bonté de le veiller, appréhenda qu'il ne paſſât pas la nuit. Le pauvre malade s'en apperçût, & dit à cet officieux Médecin ces paroles, ou à-peu-près, *Monſieur, encore que tout bon Chrétien doive toujours être préparé à la mort, & que Dieu m'ait fait la grace d'être diſpoſé à partir, quand il lui plaira de m'appeller à lui, néanmoins, ſi vous voyez que j'approche de ma derniére heure, je vous prie de m'en avertir. Je ſens encore beaucoup de force, mais je ne m'y veux pas fier. Vous m'obligerez donc, ſi vous reconnoiſſez que je devienne plus mal, de me le dire; car je veux faire ma paix avec Dieu, & donner quelque ordre à mes affaires.*

Deux ou trois heures après, ce ſage Médecin, voyant que le rallement & l'oppreſſion du malade augmentoient de plus en plus, n'oſant pas dire à Ma-

demoiselle Drelincourt ce qu'il en jugeoit, déclara à son gendre & à sa fille, qu'il le trouvoit fort mal, & leur apprit le discours que le Patient lui avoit tenu, leur demandant s'ils jugeoient à propos de l'avertir. Ils lui dirent qu'oüi ; & qu'assurément ce seroit lui faire plaisir ; particuliérement puisqu'il l'en avoit prié.

Ce charitable Médecin alla donc au chevet du lit de son patient, & lui annonça l'état où il étoit. Le Bienheureux témoigna être fort content de cette nouvelle, & lui dit, en lui serrant la main. Ah ! *Vous m'obligez fort, Monsieur : Je vous remercie.* Il ne faut pas douter que dans la sainte disposition de son ame son cœur ne dit en même temps avec le Psalmiste, *O que je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit, Nous irons en la Maison de l'Eternel !*

Un moment après, ce Bienheureux appella Monsieur de Malnoë son gendre, qui se pancha sur son lit pour entendre de plus près ce qu'il avoit à lui dire : & le cher Agonisant lui tint à-peu-près ce discours. *Je vois bien que l'heure de ma délivrance approche, & que Dieu veut me retirer en son repos. Je serai*

bien-aise de vous entretenir auparavant en particulier. J'ai été surpris le pied dans l'étrier. Je ne vous ai pas seulement considéré comme un gendre, mais comme un propre fils, que j'ai aimé & que j'aime tendrement. Je vous recommande ma famille, & de vivre tous ensemble dans une parfaite union.

Il ajoûta, *qu'il donnoit sa bénédiction à tous ses enfans, tant présens qu'absens; & qu'il prioit son fils ainé, par l'étroite amitié qui avoit toujours été entr'eux, de revoir ses manuscrits sur* le Triomphe de l'Eglise sous la Croix, & la gloire des Martyrs, *& de ne pas laisser cet Ouvrage imparfait.* Il témoigna aussi *qu'il avoit eu dessein de faire encore imprimer quelques Sermons, dont ses fils feroient le choix.* Après, il disposa des affaires particuliéres de sa famille, & de la reconnoissance de ceux qui avoient eu soin de lui pendant sa maladie.

Il ordonna ensuite à son gendre, de dire à Monsieur Girard, Ancien de son quartier, qu'il le prioit de dire à la Compagnie du Consistoire de Charenton, *Qu'il mouroit leur Serviteur. Qu'il étoit fâché de n'avoir pû leur dire adieu; mais qu'il avoit été surpris. Qu'il*

les conjuroit de chérir sa mémoire ; & qu'il prioit Dieu de tout son cœur pour la conservation de l'Eglise.

Après cela, il fut presque toujours en méditation, & il paroissoit que son cœur étoit élevé au Ciel, & qu'il s'entretenoit avec son Pere & son Dieu; formant diverses priéres avec un grand zéle, & ayant en la bouche une enchaînure continuelle de passages de la Sainte Ecriture, qui depuis tant d'années lui étoit si familiére. Mais comme il parloit à voix basse & entrecoupée, à cause de son oppression, on ne pouvoit entendre qu'une partie de ce qu'il disoit, lorsqu'il élevoit sa voix, comme il faisoit par intervalles. Cependant, par quelques mots on pouvoit juger du reste.

Entr'autres choses, on lui entendit répéter plusieurs fois ces paroles de Job, *Je sçai que mon Rédempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre, &c.* Et celles-ci du Psalmiste, *j'ai mis en toi mon espérance, &c. Mon ame en tes mains je viens rendre, &c.* Enfin, tout le reste de cette nuit, notre Bienheureux fut dans une forte & perpétuelle méditation; & plût à Dieu que

nous en puissions avoir la peinture sur le papier ; quels transports de foi & d'espérance, quels sentimens de la joye inénarrable & glorieuse, quelle image & quelle ouverture du Ciel n'y verrions-nous pas !

Après que l'on eût laissé quelque temps l'heureux malade dans ces douces méditations, & dans ces précieux entretiens avec son Dieu, comme son gendre l'entendit se plaindre, il lui demanda s'il desiroit qu'il lui lût quelques-unes des Consolations de ses *Visites Charitables*, & de son Livre *contre les frayeurs de la mort*. Le pieux malade agréa la chose, & prit particuliérement tant de plaisir à la Consolation pour le Pasteur mourant, & à ses derniéres paroles, & à la priére & méditation pour le Pasteur qui envisage la mort avec une sainte joye, qu'après cette lecture il dit, *Voilà qui est beau, Je ne considére pas cela comme venant de moi. Dieu soit loué de ce qu'il m'a fait la grace d'avoir produit cet Ouvrage, pour consoler les autres, & pour me consoler moi-même.* Et il prononça sur ce sujet le beau passage de l'Ecriture qui est à la tête & à la fin de ses Visites

Charitables, *Bénit soit Dieu qui est le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, le Pere des miséricordes, & le Dieu de toute consolation, &c.*

Cette même nuit, il demanda plusieurs fois quelle heure il étoit; & vers les quatre à cinq heures du matin, il dit qu'il falloit faire un billet pour le recommander aux priéres de l'Eglise, & dicta lui-même ce billet à un jeune homme de ses amis qui le veilloit.

Le matin de ce jour-là, qui étoit le Vendredi, premier de Novembre, Monsieur Girard, Ancien, l'étant venu voir, il lui répéta, à-peu-près, les mêmes paroles qu'il avoit donné charge de lui dire; & lui fit mettre en main le billet pour le recommander aux priéres de l'Eglise.

Quelque temps après, sa fille lui ayant porté un boüillon, il lui dit, *Faut-il encore prendre cela?* Et en ayant un peu goûté, il ajoûta, *Voilà un breuvage bien fade; mais j'en vais bien-tôt boire d'un autre dans le Ciel.*

Messieurs Daillé, Morus, & Claude, le vinrent voir ce matin-là. Monsieur Daillé vint le premier, & lui témoigna beaucoup de tendresse & d'amitié; dont

le cher & ancien Compagnon d'œuvre au Seigneur, parût fort touché. Monsieur Daillé lui fit un grand & beau discours, & plusieurs exhortations excellentes & dignes de lui, que le pieux malade reçût très-bien. Comme Monsieur Daillé lui parla de la perte que l'Eglise faisoit en sa personne, il lui dit, *Monsieur, vous lui êtes bien plus nécessaire que moi.* Il prononça ensuite ces belles paroles de Saint Paul, *Mon desir tend à déloger, & à être avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur.* Sur quoi Monsieur Daillé lui ayant dit, *Mais n'ajoûtez-vous pas aussi, comme l'Apôtre, qu'il est plus nécessaire pour l'Eglise de Dieu, que vous demeuriez en la chair?* Le saint Serviteur lui repartit, *Dieu suscitera des Pasteurs qui s'aquitteront de leur Charge mieux que moi.*

Après cela, Monsieur Daillé lui ayant demandé, s'il n'avoit pas son espérance en la miséricorde de Dieu, le Bienheureux malade lui répondit par plusieurs passages de l'Ecriture, comme sont ceux-ci entr'autres, *Je sçai à qui j'ai crû, & suis persuadé qu'il est puissant, &c. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi,* &c.

Je tire vers le but à ſçavoir au prix de la vocation, *&c.* Paſſages qu'il recita tout du long.

Comme il continuoit à en dire pluſieurs autres, tirés principalement du Livre des Pſeaumes, Monſieur Daillé voyant qu'il avoit beaucoup de peine à parler, le pria de dire tout cela en ſoi-même, & de le garder tout dans ſon cœur; lui remontrant que ces efforts de parler lui étoient contraires, & qu'ils augmentoient ſon mal. Mais ce fidéle Collégue lui repliqua, *Qu'il deſiroit de glorifier Dieu juſqu'à la fin : & que tout ſon déplaiſir étoit de ne pouvoir édifier par ſes diſcours, comme il l'eût ſouhaité, ceux qui étoient auprès de lui.* C'eſt ce ſaint & ardent deſir qu'il avoit exprimé ſi fortement en la 60. de ſes *Viſites Charitables.*

Il embraſſa fort cordialement Monſieur Daillé, lorſqu'il fût prêt de le quitter, & ils ſe firent réciproquement un adieu fort tendre & fort touchant : & comme Monſieur Daillé lui eût témoigné, en ſortant, qu'il ne deſeſpéroit pas entiérement de ſon mal, & que Dieu ayant compaſſion de ſon Egliſe, ne le rendit à ſes priéres, le pau-

vre malade lui dit, *la volonté de Dieu soit faite. Je suis entiérement résigné aux ordres de sa divine Providence.*

Monsieur Morus & Monsieur Claude lui donnérent aussi, ce matin-là, leurs saintes Consolations, & firent d'admirables priéres au chevet de son lit, dont le Bienheureux fut extrêmement touché, édifié, & consolé; comme de sa part il leur rendit un fidéle compte de sa foi, & leur témoigna sa parfaite résignation à la volonté de Dieu, leur répondant fort à propos à tout ce qu'ils lui demandoient, & ajoûtant toujours à ses réponses quelque passage de l'Ecriture.

Vers le midi, que ces Messieurs le quittérent, le malade ayant témoigné qu'il seroit bien-aisé d'être quelque temps en repos, & délivré de beaucoup de monde qui étoit dans sa chambre, on pria la compagnie de se retirer dans une autre chambre, & l'on tira un peu le rideau sur lui, espérant qu'il pourroit reposer pendant ce temps-là: mais il se mit à prier Dieu, trois ou quatre fois tout de suite, assez haut, & avec une grande ardeur; disant à chaque fois à la fin de sa priére, *Notre Pere, &c. je crois en Dieu, &c.*

Après midi, ceux qui étoient allés à Charenton le vinrent voir en foule, & particuliérement Monsieur Daillé le fils, & Messieurs les Anciens. Il eut de la joye quand ils l'assurérent que l'on avoit prié Dieu pour lui à Charenton. Et Monsieur le Noble, l'un de ces Messieurs, lui ayant demandé, s'il ne leur donnoit pas sa bénédiction, à tous, il répondit, *Oüi, de bon cœur. Je prie Dieu qu'il vous la donne, & qu'il ait soin de son Eglise.* A tous ceux qui lui demandoient sa bénédiction, il leur disoit de même, *Je prie Dieu qu'il vous la donne.*

On lui apporta son petit-fils, pour recevoir aussi sa bénédion. Il le fit mettre sur son lit; & l'ayant considéré assez long-temps, il dit, *Voilà un beau petit enfant, Dieu le bénie.*

Monsieur Claude prit la peine de revenir le voir & le consoler, cette même après-dînée. Il demeura auprès de lui jusqu'à six heures du soir, lui parlant & l'exhortant de temps en temps. Et ce Bienheureux Collégue lui répondoit toujours fort à propos, mais laconiquement, à cause de sa grande oppression.

Il avoit été ſaigné le matin de ce jour-là, pour la troiſiéme fois pendant que Meſſieurs les Paſteurs étoient auprès de lui, & après qu'ils eurent prié Dieu qu'il voulut bénir cette opération.

Le ſoir, les Médecins furent partagés d'abord entre la ſaignée & la purgation. Enfin, s'étant accordés ils laiſſérent une ordonnance, pour lui faire prendre à ſept heures un verre de purgatif; à neuf heures un ſecond; & à onze heures un troiſiéme, dans lequel ils ordonnérent que l'on mit une once de ſyrop émétique, au cas que les deux premiers verres n'euſſent point opéré.

Il demeura auprès du malade, un de ces Meſſieurs les Medecins, qui étoit celui que Monſieur Morus avoit eu la bonté d'amener, & qui s'offrit obligeament à veiller cette nuit-là, pour exécuter l'ordonnance.

Lorſqu'il eut donné le premier verre au Patient il remarqua que l'oppreſſion augmentoit, bien loin de diminuer. De ſorte que ce prudent Médecin ne voulut pas lui donner le ſecond verre, ſans avoir nouveau conſeil. Il envoya donc querir trois des autres Médecins, des

plus proches, qui eurent la charité de venir à onze heures du soir.

Après avoir vû le malade, ils jugérent qu'il n'y avoit presque plus d'espérance ; la nature étant trop foible, & ne pouvant plus rien. Néanmoins ils trouvérent à propos de faire prendre au Patient le second verre, & de mettre le syrop émétique dedans, pour faire un dernier effort. Ce qu'ils firent éxécuter en leur présence.

Le Pauvre malade avalla ce reméde jusqu'à la derniére goute, & prit le verre pour boire deux ou trois goutes qui y étoient demeurées. Il en usa toujours ainsi dans toute cette maladie mortelle, & prit sans aucune répugnance tout ce qu'on voulut lui donner. *C'est*, disoit le Bienheureux Défunt, *afin que l'on n'ait point sujet de me rien imputer de ma mort, & que l'on ne disa pas que j'en suis la cause.*

Ce reméde le tourmenta fort toute la nuit. Cependant, il parloit toujours à son Dieu, & disoit toujours quelque passage de la Sainte Ecriture, dont à peine pouvoit-on entendre quelques syllabes, à cause de sa trop grande oppression.

Il ne laiſſa pas cette même nuit, nonobſtant la violence de ſon mal, de dire à ſa femme quelques paroles de tendreſſe & de piété, de parler du deſir qu'il auroit eu de voir ſon Fils aîné & ſes autres enfans auſquels il donna derechef ſa bénédiction.

Sur les ſept heures du matin, du Samedi deuxiéme de Novembre, les Médecins furent encore partagés, les uns voulant continuer l'émétique, & les autres opinant à la ſaignée. Ce qui fut cauſe qu'on appella par leur avis deux autres fameux Médecins, qui firent ſaigner le malade en leur préſence. Ce qui fut ſa quatriéme & ſa derniere ſaignée.

Il vint encore ce jour-là pluſieurs perſonnes pour viſiter le bien-heureux agoniſant. Mais on les pria de ne le faire point parler, parceque cela l'incommodoit beaucoup. Néanmoins, une Dame de ſes amies particuliéres s'étant approchée de ſon lit, il lui dit, *Madame, vous êtes témoin de mes ſouffrances & de mes ſanglots, mais je ne puis vous parler.*

Vers les dix heures du matin, faiſant toujours connoître par ſes actions &

par ſes paroles, la liberté de ſon eſprit, il commanda que l'on allât chercher dans ſon cabinet, un dépôt qui lui avoit été confié; & l'ayant pris dans ſes mains, pour voir s'il étoit en ſon entier, il donna l'ordre néceſſaire pour le rendre à celui à qui il appartenoit.

Sur le midi, il lui prit un grand redoublement; & depuis ce temps-là il parla fort peu, ne diſant que des *Oüi* & des *Non*.

Monſieur Claude, étant alors le plus libre de ſes Collégues, vint le voir l'après-diné; & lui demanda, s'il ne donnoit pas ſa bénédiction à tous ſes enfans, & à ſon Egliſe qu'il quittoit. Il répondit aſſez haut, *Oüi*.

Sur les quatre heures du ſoir, ſon ſecond fils Miniſtre de l'Egliſe Réformée de Fontainebleau, arriva auprès de ce cher Pere mourant. Le Bien-heureux le reconnut fort bien, & parut un peu attendri à ſon arrivée. Monſieur Claude lui demanda, s'il ne reconnoiſſoit pas Monſieur ſon Fils. Il répondit, *Oüi*. Et ce fut la derniére parole qu'il prononça diſtinctement, & qui pût être entenduë.

Son Fils, forçant les tendresses & les larmes de la nature, & fortifié en Dieu, exhorta & consola à plusieurs reprises son cher Pere agonisant, & fit diverses fois la priére. Le Bien-heureux regardoit avec attention ceux qui étoient à l'entour de lui; & chaque fois qu'on lui parloit, & qu'on lui demandoit quelque chose, il faisoit des efforts pour répondre, & l'on entendoit quelque bourdonnement. Sur tout, quand on le prioit de donner quelque signe qu'il eût entendu la priére, ou l'exhortation, il pressoit la main de ceux qui lui parloient, & levoit sa main & son bras en haut.

Il fit cette derniére action plusieurs fois, pour témoigner sans doute, qu'il avoit son cœur & son espérance élevée en haut; & qu'il aspiroit au Ciel, de toutes les puissances de son ame; comme il l'exprime en la 31. de ses *Visites Charitables*, pour le fidéle agonisant. Que s'il n'a pû s'exprimer par sa bouche jusqu'au dernier de ses soûpirs, comme il avoit toujours souhaité avec ardeur; sa main ainsi élevée, sembloit marquer du doigt la 60. de ses *Visites Charitables*, où l'on trouveroit, dans

les derniéres paroles du Pasteur mourant, ce qu'il avoit dans le cœur, & qu'il eût voulu prononcer alors, si l'Arbitre de ses jours lui en eût donné la force.

Mais si la voix lui manqua aux derniers momens de sa vie, il eût la vuë & l'ouïe bonne, & la connoissance entiére jusqu'à la fin. Ce qu'il donnoit à connoitre par le mouvement de sa tête & de ses yeux. Car il tournoit toujours la tête du côté qu'il entendoit la voix, & il jettoit la vûë & la tenoit fixe sur ceux qui parloient à lui. Aussi une Dame de ses voisines l'étant venu voir dans ce temps-là, il lui donna des signes qu'il la reconnoissoit encore.

Son visage ne changea qu'une heure avant qu'il rendit le dernier soûpir. Alors il tendit à la mort avec des tressaillemens continuels, combattant toujours, & la fiévre ardente & la cruelle oppression qui le faisoient beaucoup souffrir.

Enfin, un peu après une heure après minuit, entrant dans le jour du repos, qui étoit le Dimanche 3. Novembre 1669. ce saint Personnage rendit heureusement son ame à son Créateur; &

ce ſerviteur fidéle, après une longue & pénible carriére, alla ſe repoſer pour jamais dans la joye de ſon Seigneur.

Les Médecins donnérent le nom de demi apoplexie au commencement de ſon mal. Mais la ſuite à fait voir que la cauſe de ſa mort à été une oppreſſion & une fiévre violente, cauſée par une fluxion qui du cerveau lui eſt tombée ſur la poitrine, & qui l'a emporté comme un homme à la fleur de ſon âge; tant le combat à été grand & rude à l'égard du corps, entre la vie & la mort : quoi que d'ailleurs avec une grande réſignation & une ſainte allegreſſe, à l'égard de l'ame.

Cet illuſtre Paſteur étoit né à Sedan le 10. Juillet 1595. Et Dieu l'a retiré du monde à l'âge de ſoixante & quatorze ans, & quatre mois moins ſept jours, l'an cinquante-deuxiéme de ſon Miniſtére, & le cinquantiéme de ſa vocation au ſervice de l'Egliſe Réformée de Paris.

Telle a été la fin de ce grand Homme, & de ce ſaint & zélé Serviteur de Dieu, d'heureuſe & de bénite mémoire. Dieu lui a fait la grace de mourir au lit d'honneur, & les armes à la main, s'il eſt

permis de parler ainſi : c'eſt-à-dire, dans l'éxercice de toutes les fonctions de ſa Charge, prêchant l'Evangile, écrivant pour l'Egliſe, conſolant les malades, rendant les derniers devoirs aux morts ; enfin glorifiant Dieu, & édifiant ſes prochains en ſa mort, comme il avoit toujours fait pendant ſa vie.

Les langues ſaintes & éloquentes de Meſſieurs Daillé & Morus, dans la chaire de verité, le même jour du décés de ce fameux Miniſtre de Jeſus-Chriſt : les larmes de tout ſon Troupeau, & ce jour-là, & le ſuivant, que l'on mit ſon corps en dépôt dans la terre, en attendant la glorieuſe Réſurrection ; & enfin, les paroles favorables du peuple, même de Religion contraire, lorſqu'on lui rendit ce dernier devoir, juſtifient ſuffiſamment cette Sentence du Sage, que *la mémoire du Juſte eſt en bénédiction.* Prov. 10.

Mais qui veut voir le Portrait du Bien-heureux, ou qui a beſoin d'eſſuyer les larmes qu'il répand ſur ſon Tombeau, il n'a qu'à jetter les yeux ſur la 60. & la 61. de ſes *Viſites Charitables.* Car ce Bien-heureux n'a pû peindre un

fidéle & zélé Pasteur, qu'il ne se soit innocemment peint & representé lui-même : & s'il a donné ailleurs des Consolations générales contre la mort, il a dans ces mêmes Visites, donné des Consolations particuliéres sur sa mort.

Il a reçu dans le Ciel la Couronne incorruptible de gloire, que le Souverain Pasteur promet, en sa miséricorde, à ses Fidéles Serviteurs. *Prov.* 13. Mais *donnons-lui* sur la Terre, la Couronne des fleurs de sa langue, & *des fruits de ses mains*; *& que* ses paroles & ses *œuvres le loüent dans les portes* de Jérusalem.

Passages de l'Ecriture qu'un Agonisant doit dire.

QUE je meure de la mort des justes, & que ma fin soit semblable à la leur. *Nomb.* 23.

Si tu regardes aux iniquités, Seigneur, qui est-ce qui subsistera ? Mais il y a pardon par-devers toi afin que tu sois craint. *Ps.* 130.

N'entre point en Jugement avec ton serviteur, d'autant que nul vivant ne sera justifié devant toi. *Ps.* 143.

O Dieu aye pitié de moi ſelon ta gratuité ; ſelon la grandeur de tes compaſſions efface mes forfaits. Lave-moi tant & plus de mon iniquité, & me nettoye de mon péché ; car je connois mes tranſgreſſions, & mon péché eſt continuellement devant moi. *Pſ.* 51.

Cette parole eſt certaine, & digne d'être entiérement recüë, c'eſt que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde pour ſauver les pécheurs, deſquels je ſuis le premier. Mais miſéricorde m'a été faite. *Tim.* 1.

Que je ſois trouvé en Jeſus-Chriſt ayant, non point ma juſtice qui eſt de la loi, mais celle qui eſt par la foi de Jeſus-Chriſt, pour le connoître ; & la vertu de ſa réſurrection, & la communion de ſes afflictions, en étant rendu conforme à ſa mort. *Phil.* 3.

Selon mon eſpérance & ma ferme attente que je ne ſerai confus en rien, mais qu'en toute aſſurance, comme il a été toujours, auſſi maintenant Jeſus-Chriſt ſera glorifié en mon corps, ſoit par la vie, ſoit par la mort. Car Jeſus-Chriſt m'eſt gain à vivre, & à mourir. *Phil.* 1.

Je ſçai à qui j'ai crû, & je ſuis perſuadé qu'il eſt puiſſant pour garder mon dépôt juſqu'à cette journée-là. 2. *Tim.* 1.

Cette

Cette parole eſt certaine que ſi nous mourons avec lui, nous vivrons auſſi avec lui. Si nous ſouffrons avec lui, nous régnerons auſſi avec lui. 2. *Tim.* 2.

Nous ſçavons que ſi notre habitation terreſtre de cette loge eſt détruite, nous avons un édifice de par Dieu, ſçavoir une maiſon éternelle aux Cieux qui n'eſt point faite de main. Car auſſi pour cela gemiſſons-nous, deſirant tant & plus d'être revêtus de notre domicile qui eſt du Ciel. Car nous qui ſommes en cette loge gémiſſons étant chargés, entant que nous deſirons, non point d'être dépouillés, mais d'être revêtus, afin que ce qui eſt mortel ſoit englouti par la vie. 2. *Cor.* 5.

Bien-heureux ſont dès maintenant les morts qui meurent au Seigneur. Oüi, pour certain, dit l'Eſprit, car ils ſe repoſent de leurs travaux & leurs œuvres les ſuivent. *Apoc.* 14.

Quand je marcherois par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrois aucun mal, car tu es avec moi ; ton bâton & ta houlette ſont ceux qui me conſolent. *Pſ.* 23.

FIN.





